LA CAUALERIE FRANÇOISE, REPRESENTANT LES HARAS OU RACES DES...

Pierre : de La Noue

Digitized by Google

31
8-G
8
7
S M
21

Digitized by Google

XXVII. 7.18

Digitized by Google

LA CAVALERIE FRANÇOISE,

REPRESENTANT LES HARAS
ou races des cheuaux au plus parfait eſtat
qu'ils ſe puiſſent mettre.

AVEC LE TRAITTÉ
DES PORTRAITS DES MORDS ET CAVESSONS
qui ſe donnent aux Cheuaux.

En faueur de la Nobleſſe curieuſe de retirer, nourrir & eſleuer de beaux & bons Poullains de ſes Caualles.

Par PIERRE DE LA NOUE *Gentilhomme François.*

Se vendent à Geneue
En la boutique de Iaques Chouët.

M. DC XLIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

16

Digitized by Google

Digitized by Google

AVX

CAVALIERS.

BIBLIOTECA NAC. NOMADA

PVIS que les annees qui ſentre-ſuyuent ne ſe reſſemblent pas, & qu'aucune toutesfois n'a eſté iuſques à maintenant ſi deſaſtree, qu'elle n'ait fait fleurs & fruits ſelon ſa ſaiſon, en deſpit des iniures de l'air, & qu'encore que les vnes ſoyent plus planteureuſes que les autres; qu'elles ſont pourtant toutes ordonnees à l'auantage de l'homme qui en veut faire ſon profit; & qu'il n'y a diſette ni ſterilité qui empeſche les gens de ſe preualoir de tout ce que le ciel leur appreſte pour paroiſtre tels que ils ſont, ou qu'ils ſouhaittent eſtre; ie m'aſſeure CAVALIERS, que ce tableau ne vous ſera pas moins plaiſant que le premier, puis qu'il ne vous repreſente choſe qui ne concoure à voſtre ſainte ambition, quoy que les ennemis d'honneur puiſſent pretendre que la foible ieuneſſe de cette Caualerie dechauſſee, auſſi bien que la charge de la ferree, ſoyent inutiles à vos courages; paſſionnez ſeulement de l'enuie qu'ils ont de perdre tout ce qui peut auancer

Digitized by Google

la gloire des armes & des cœurs qui ne reconnoiſſent que la vertu pour fidelle compagne de leurs actions. Mais ſ'il vous plait remarquer que tous vos Cheuaux de guerre & de plaiſir ont eſté Poulains, comme ceux de ce haras, & où vos meilleurs meſme ſeruent d'Etelons, & que puis que la loy de nature porte que l'enfant deuient pere, ie me promets tant de voſtre Courtoiſie, que vous leur direz auec moy, qu'il n'eſt rien tel que de ſe contenter de ce que l'eſperance promet par tout où il n'y a pas moyen d'auoir mieux, à la façon du bon homme qui ne meſpriſe point ſon bled en herbe, tant l'attente d'vne heureuſe moiſſon l'entretient bien en ſon appetit, afin que vos belles ames ſuppleant aux defauts de l'âge & de la portee de cette race, m'éleuent iuſques à vous faire bien toſt voir en autres deſſeins que ie ne pretens rien de plus noble que de m'éterniſer en vos bonnes graces par mon continuel trauail.

TABLE DES TRAITTEZ

ET DES TITRES CONTENVS EN CE TABLEAV DE CAVALERIE.

Premier Traitté.

Representant les haras ou races des Cheuaux au plus parfait état qu'ils se puissent mettre. page 1.

Titres du susdit Traitté.

DE l'honneur que les Caualiers s'aquierent par le seruice des Cheuaux. Titre I. page 1.

Des lieux & herbages où se peuuent sainement entretenir les Etelons, Cauales & Poulains. Titre II. 3

De quelles qualitez doiuent estre les Cauales pour porter de beaux & bons Poulains. Titre III. 6

Quel âge doit auoir la Cauale qu'on veut soumettre à l'Etelon. Titre IV. 7

Quel doit estre l'Etelon en sa perfection, & les defauts qui le rendent inutile. Titre V. 10

De quel âge on doit prendre l'Etelon, & combien de temps il peut seruir aux haras. Titre VI. 12

D'où vient que les Poulains engendrez de peres & meres trop ieunes, ou trop vieux croissent difficilement, & n'ont que peu de force & de vigueur. Titre VII. 14

De la montee, de sa duree, & quand il faut donner l'Etelon aux Cauales. Titre VIII. 15

A combien de Cauales peut fournir vn Etelon, & à quoy on le reconnoit propre à la generation. Titre IX. 17

Comme on doit nourrir l'Etelon, tant quelque temps deuant, que durant la montee. Titre X. 19

Comme il faut donner l'Etelon aux Cauales, & de la montee qui se fait à la main. Titre XI. 22

De la montee qui se fait en campagne & en pleine liberté. Titre XII. 25

De la montee libre en apparence, & toutesfois resserree. Titre XIII. 27

Si vn Cheual endormi deuient plus resueillé pour luy faire courrir vne Cauale. Titre XIV. 29

De l'imagination des Cauales, & comme elles peuuent faire leurs Poulains de tels poils qu'on les voudra. Titre XV. 31

Des causes de la sterilité, tant des Etelons que des Cauales. Titre XVI. 32

Quels remedes on peut employer à la fecondité des Etelons & Cauales steriles. Titre XVII. 34

Par quels signes on peut reconnoistre ou coniecturer que les Cauales sont pleines. Titre XVIII. 37

Pourquoy il ne faut pas faire porter les Cauales de merite, ni employer tous les ans l'Etelon aux haras. Titre XIX. 39

Second Traitté.

Du soing qu'on doit auoir du gouuernement des Etelons & Cauales, & de tout le haras apres la montee. page 41.

Titres du mesme Traitté.

DV traittement qu'on doit faire à l'Etelon apres la montee. Titre I. 41

Digitized by Google

Comme il faut gouuerner l'Etelon qu'on ne veut pas faire monter toute l'annee. Titre II. 44

Comme il faut remettre les Etelons & autres Cheuaux herbez au foin. Titre III. 47

Des pustules qui s'engendrent & s'echangent en vlceres sur la verge de l'Etelon; & des remedes propres à sa guarison. Tit. IV. 49

Comme il faut gouuerner les Cauales pleines iusques à ce qu'elles ayent pouliné. Titre V. 50

Des causes pourquoy les Cauales auortent. Titre VI. 52

Comme il faut preseruer les Cauales d'auortement, les secourir & guarantir de mort en iceluy. Titre VII. 53

Pour faire vuider les Cauales pleines contre le sceu & la volonté du Caualier. Titre VIII. 55

De la matrice des Cauales. Titre IX. 57

Des parties de la matrice, & de leurs vertus. Titre X. 58

Des vaisseaux spermatiques de la Cauale. Titre XI. 59

Des veines & arteres inferieures de la matrice, & de la nature des Cauales. Titre XII. 60

Des membranes qui enueloppent le Poulain dans la matrice de sa mere. Titre XIII. 62

De la situation du Poulain estant dedans le ventre de la Cauale. Titre XIV. 63

De l'vnion des vaisseaux voisins du cœur du Poulain, pour le substanter dans la matrice de sa mere. Titre XV. 64

De la difficulté du part des Cauales. Titre XVI. 65

Comme il faut remedier à la tombure de la matrice de la Cauale. Titre XVII. 67

Des remedes aux Poulains asthmatiques ou pousseifs. Titre XVIII. 68

Pour remedier à la rancœur & au mal que le Poulain reçoit de l'abondance & corruption du laict de sa mere. Titre XIX. 70

Des causes du flux de sang des Poulains, & comme on le leur doit arrester. Titre XX. 71

Comme il faut medicamenter les Cauales & Poulains piquez des serpens. Titre XXI. 72

Comme les Poulains se doiuent maintenir en campagne iusques à ce qu'ils ayent trois ans. Titre XXII. 73

Le moyen d'entretenir les Poulines de deux ans iusques à quatre, qu'on les donne aux Etelons. Titre XXIII. 75

De la gourme ou Etranguillons, & comme il en faut guerir les Poulains & autres Cheuaux. Titre XXIV. 76

Comme il faut reduire & gouuerner les Poulains à l'escurie. Titre XXV. 79

Comme il faut ferrer les Poulains. Titre XXVI. 81

Acheué d'imprimer ce 18. Mars 1624.

Digitized by Google

TABLE DES TRAITEZ

ET TILTRES CONTENVS AV TRAITE' des Mords & Caueſſons qui ſe donnent aux Cheuaux neufs.

DE l'vſage & proprieté des Caueſſons. Titre I. page 1

A quoy il faut auoir égard pour bien inſtrument ordonner vn mords. Titre II. page 6

Des parties principales du mords. Titre III. 7

De la longueur de la branche, & de ſes parties & proportions. Titre IV. 8

De l'œil de la branche, & pourquoy il ſe fait bas, ou haut, & plus ou moins que la meſure ordinaire. Tit. V. 13

De l'Archelet & de ſon ſeruice. Tit. VI. 15

De la gaillardiſe & foibleſſe de la branche, de la iuſte hauteur de ſon coude, & de ſes effects. Titre VII. 15

De la propreté de la roſette. Tit. VIII. 18

De la gourmette & de ſes effects. Tit. IX. 18

De ce qui ſe doit ſoigneuſement conſiderer en l'embouſcheure. Tit. X. 20

De la diuerſité des Embouſcheures. Tit. XI. 21

De la premiere Embouſcheure qu'on doit donner au cheual neuf. Titre XII. 22

A quoy il faut auoir égard pour bien adiuſter l'embouſcheure aux barres de la bouche du cheual, pour lui faire prendre vn doux appuy ſous la bonne main. Titre XIII. 24

TRAITTE' DES SECONDES branches propres aux cheuaux d'Eſchole pour les exercer ſur leurs plus beaux Airs & Manéges. p. 40

A quoy il faut prendre garde pour bien ordonner vn Mords. Titre I. 40

Branches propres aux cheuaux naturellement pourueus de belle & legere poſture de col & de teſte. Tit. II. 42

Pour cheuaux qui portent communément le nez au vent, tant pour auoir le col trop gras & gros, & la teſte trop chargée de ganaches, que pour quelque mauuaiſe coutume. Tit. III. pag. 44

Pour cheuaux qui allongent trop le col & auancent trop le nez, de la main en auant, par foibleſſe de nature ſeulement. Tit. IV. 46

Pour cheuaux difficiles à ramener, tant pour auoir le col trop charnu, que la machoire ſi eſtroitte que le goſier ne s'y peut loger. Tit. V. 48

Des eſcaches & embouſcheures propres aux cheuaux de legere bouche. Tit. VI. 52

Pour cheuaux qui ont toutes les parties de la bouche également douces au jeu de la bonne main. Tit. VII. 54

Pour cheuaux qui ont les barres ſenſibles, la bouche peu fendue, l'appuy doux, & les levres épaiſſes. Tit. VIII. 56

Pour cheuaux qui ont la bouche bien fendue, les levres groſſes, les barres bonnes, & qui ne ſe lies defendent point de la langue. Tit. IX. 58

Pour cheuaux qui ont la bouche mediocrement fendue, & les barres & genciues de bon appuy. Tit. X. 60

Pour cheuaux qui ont la bouche bien fendue, mais les levres groſſes, & les barres aſſez de ſentes. Tit. XI. 62

Pour cheuaux qui ont les barres, & genciues ſi delicates, qu'ils n'oſent ſe reſoudre au doux appuy de la main. Tit. XII. 64

DES IMPERIALES & de leurs proprietés.

Pour cheuaux qui ont la bouche fort grande, la langue baſſe, les barres & genciues ſemperees, & qui ne battent ni ne tirent à la main. Tit. XIII. 68

Pour cheuaux durs de bouche, & qui peſent fort à la main. Titre XIV. 72

Pour cheuaux qui ont les barres ſi dures qu'ils

Digitized by Google

peſent trop à la main, ſous les precedentes emboucheures. Titre XV. pag. 74
Pour cheuaux qui ont la bouche ſeiche & les barres ſi hautes & dures, qu'ils en forcent la main. Tit. XVI. 76

TRAITTE' DES BRIDES conuenables aux bouches diſgratiées de nature.

QVelles gourmettes il faut donner au cheual trop delicat de barbe. Titre I. 80
Des gourmettes propres au cheual dur de barbe, tant pour eſtre trop charnue, que trop couuerte de poil. Tit. II. 82
Des gourmettes conuenables & neceſſaires à la barbe pointüe & fuſelée. Tit. III. 84
Pour diuertir le cheual de boire ſa bride. Tit. IV. 88
Pour faire prendre appuy aux cheuaux qui ont naturellement les barres ſi foibles qu'elles ſe rompent ordinairement ſous l'appuy de l'emboucheure. Tit. V. 90
Pour cheuaux qui ont la langue trop groſſe, ou haute, le palais trop charnu, ou bas, les machoires fort ſerrees, ou le canal trop plat. Tit. VI. 94
Emboucheures propres pour ramener la teſte du cheual qui porte le nez trop aduancé, ou qui paſſe la langue deſſus l'emboucheure. Tit. VII. 98
Pour faire que les cheuaux qui ouurent trop la bouche la ſerrent mediocrement, & que ceux qui la ferment trop l'ouurent de bonne ſorte. Tit. VIII. 104
Pour retenir la langue du Cheual dans ſon canal, lors qu'il l'aduance trop hors la bouche. Tit. IX. 106
Pour cheuaux qui ſe ramenent trop, redoublans & regorgeans leurs langues pour fuir l'appuy de l'emboucheure. Tit. X. 108
Pour cheuaux qui tournent plus librement ſur vne main que ſur l'autre. Tit. XI. 112
Pour empeſcher le Cheual de faire les forces. Tit. XII. 114

Digitized by Google

LA CAVALERIE FRANÇOISE,

REPRESENTANT LES HARAS OV RACES DES CHEVAVX AV PLVS PARFAIT eſtat qu'ils ſe puiſſent mettre.

En faueur de la Nobleſſe curieuſe de retirer, nourrir & eſleuer de beaux & bons Poulins de ſes Cauales.

De l'honneur que les Caualiers ſ'acquierent par le ſeruice des Cheuaux.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

TITRE I.

ENTOVTES vocations, grands & petits recerchent eſperduement tout ce qu'ils ſ'imaginent les pouuoir porter au Zenith de la gloire qu'ils pretendent & attendent de leurs actions: Ainſi le ſage Pilote ſe fournit de carte & de bouſſole auant que deſancrer & entreprendre de parcourir l'Element ſans pitié, afin de ſe preualoir des vents qui peuuent fauoriſer ſa nauigation: le Veneur tant fin & ruſé qu'il puiſſe eſtre ne ſe promet iamais la curée de la beſte qu'il chaſſe, que par la hardieſſe & viſteſſe qu'il a remarquee és chiens qu'il luy met en queſte, en queuë & en teſte, pour la lancer & pourſuyure, l'approcher & l'aſſaillir, l'abboyer & l'abbattre: le Fantacin n'aſſeure auſſi ſa vie, que ſur l'eſpreuue qu'il a faite des armes qu'il porte: & le Caualier ainſi ne flatte ſes eſperances d'autres trophees, que de ceux que ſon bras & eſpee, & l'obeiſſance de ſon cheual jurent à ſon courage.

Digitized by Google

Ce ſeul poinct a de tout temps ſi fort chatouillé la curioſité de ceux qui n'ont ambitié que l'honneur; qu'ils n'ont pris gouſt ni plaiſir qu'à faire parade ouuerte des moyens qu'ils ont preiugez leur pouuoir faire donner droit & ſans gauchir au blanc & but de leurs viſees; & ſe ſont ſi profondement grauez dans le cœur le poids & prix de leurs inſtruments que chacun ſ'eſt proforcé de primer ſon compagnon en l'achat & conqueſt d'iceux. Ce fut l'eguillon qui picqua ſi noblement le ieune Alexandre, qu'il n'eſpargna, contre l'auis de Philippe Roy de Macedone ſon pere, & de ſes Ecuyers, or ni argent pour ſe monter & ſe monſtrer inuincible & touſiours triumphant ſur ſon tant renommé Bucephale.

La louche Antiquité ne ſe forgea deuant ce Monarque vniuerſel du monde de ſon temps, pour autre reſpect vn Neptune Dieu de la mer, que pour guerdonner ſa puiſſance, & perpetuer la memoire & le bruit qui couroit par tout, qu'il auoit fait miraculeuſement ſortir de la terre, en la frappant ſeulement de ſon trident, deux Cheuaux, par leſquels il ſ'ancra ſi auant és bonnes graces de la haute & puiſſante Iunon, qu'en ſuite de ce preſent, elle meſme ſ'acquiſt auſſi la genereuſe fidelité de Caſtor & Pollux; & à ceſte admirable eſpece d'animaux deux protecteurs ſans pareils: & toutes nations l'honorerent tellement pour ce braue tour, que ſur toutes lès autres Deitez de ſa volee, elles le ſurnommerent par excellence le premier Cheualier.

Ceux qui ſe vouloyent acquerir la faueur du peuple pour moiſſonner de leurs flatteries quelques charges publiques, prattiquoyent ſi accortement l'auantage de leurs Cheuaux, que par leurs courſes & carrieres ils forçoyent les plus roides à confeſſer qu'ils eſtoyent capables de commander; & ſe comportoyent ſi prudemment en tel exercice, que pour donner grace à leurs paſſetemps, & faire voir que leurs adreſſes meritoyent ce qu'ils pretendoyent remporter par ſuffrages; qu'ils iuroyent par Neptune de ne ſ'entrefaire aucune ſupercherie en telles brigues au rapport d'Homere, qui pour ce ſuiet fait preſter ſerment à Menelaé de ſe comporter rondement & ſans fraude contre les autres Caualiers ſes antagoniſtes, deuant que de luy permettre d'entrer en carriere pour faire valoir ſa cheualeureuſe diſpoſition.

Et Pauſanias paranymphant les merueilles de ce Dieu & la deuotion des Auanturiers dit, qu'ils adoroyent ſous le nom de Taraſippe és lieux de Grece, où ils vouloyent faire voir à Cheual, qu'ils n'auoyent cœur ni courage que pour la defenſe du bien public; & qu'il y auoit à cet effet vn autel tout rond à coſté de la lice, deuant lequel ils luy preſentoyent leurs vœux & leurs Cheuaux, auec humbles ſupplications, à ce qu'il luy pleuſt leur eſtre benin, doux & plaiſant en leurs iouëts, d'autant qu'il auoit la puiſſance d'effrayer tellement les Cheuaux qu'on employoit à ces eſbattemens, que ceux qui les montoyent en encouroyent ſouuent de grandes offenſes, à cauſe des fougueuſes & frenetiques eſcapades qu'ils faiſoyent dés auſſi toſt qu'ils l'apperceuoyent, ou ſ'en approchoyent par la conduite de leurs Maiſtres.

Les Romains prejugeans qu'ils ne pourroyent iamais faire beau faict d'armes ſans l'aſſiſtance de ce Demon, ſ'auiſerent d'eſtablir & celebrer les ieux Circences, où ils

Digitized by Google

où ils firent courir leurs Cheuaux en ſon honneur,& appellerent cette feſte Conſuale, & l'obligerent ſi fort à leur parti par cette ruſe,que quand il eſtoit queſtion d'aller à la guerre,qu'ils mirent en certain temps deux drapeaux au vent,ainſi que le prattiqua Enée dans Virgile, dont l'vn eſtoit rouge pour les gens de pied, & l'autre bleu celeſte pour ceux de Cheual,à cauſe que cette couleur eſtoit la liurée du partage & Empire vniuerſellement aquatique qu'il auoit receu pour ſon apanage de ſon pere Saturne.

Mais pour venir à particulariſer tout ce qui concourt à la generation & corruption des Cheuaux, ie di que ſi ie voulois mettre en ligne de conte tous ceux qui ont eternisé leurs noms & valeur,par le ſeruice qu'ils en ont tiré; que les Aſtrologues ne pourroyent figurer en leurs liures tant d'étoiles des cieux,que ie coucherois ici de Caualiers,qui me ſeruiroyent de témoins irreprochables pour prouuer qu'il n'y eut onques animal plus aymable & vtile aux grands, que l'eſt encore à preſent le Cheual,& que ce qui ſe fait de iour en iour par ſon moyen,ne ſe voiroit poſſible qu'en apparence,& en entreſuite d'ans & de ſiecles.

Des lieux & herbages,où ſe peuuent ſainement entretenir les Etelons, Cauales & Poulains.

TITRE II.

TOvs ceux qui ont iuſques à preſent parcouru les cieux, & qui les galoppent encore auiourd'huy par la viuacité de leurs eſprits, pour decouurir la vertu eſſentielle des Etoiles & des Planettes, & les qualitez des corps celeſtes; ont remarqué & raporté, que l'vne des ſept puiſſances ſupremes ſeigneurioit en vne prouince, plus qu'en l'autre; & en l'indiuidu de chaque eſpece des animaux & des plantes plus qu'en leur generalité:ce qui me fait prendre l'opinion de ceux qui maintienent que les temperées & depraués complexions des beſtes procedent auſſi bien du temperament de l'air, & de la bonté & malignité des aſtres, que des herbes, fourages, & bons & mauuais alimens; & que celles qui naiſſent és lieux meridionaux ſont plus deſchargeés, plus viues & vigoureuſes, que celles du Septentrion & autres places froides, comme on peut conoiſtre par les differentes actions des Cheuaux d'Italie, d'Eſpagne, de France & d'Allemagne.

Ce fondement poſé & bien peſé par qui voudra faire le vray Philoſophe luy fera prendre en bonne part ſans ſophiſtiquerie, & me permettre dire, à la charge de n'empieter d'vn ſeul pouce ſur les terres de ſon reſſort, que le Gentilhomme qui a l'ambition d'auoir vn haras, doit ſoigneuſement prendre garde à le faire és climats & regions bien temperees,non ſuiettes à mauuaiſes influences, & fertiles

Digitized by Google

en herbes & eaux viues pour en tirer Cheuaux d'eſtime & de valeur. Car encore que la terre ſoit mere commune à tous animaux, ſi eſt-ce que chacun en ſon particulier en peut receuoir beaucoup d'incommodité au lieu de profit; & ſeulement à faute de connoiſtre & diſcerner par inſtinct naturel, ou par ſcience & prattique ce qui luy eſt mortel, d'auec ce qui l'entretient en vigueur & en vie, d'où procede que le Cheual ſe paiſſant au matin d'herbes propres à ſa complexion, & au ſoir de fourage ennemi de ſa qualité, paſſe en fin ſa nuittée en ſi grands tormens, que bien ſouuent la force de ſa ieuneſſe eſt parforcee de ceder au mal qui par ainſi le tue, au lieu que ſ'il n'euſt point changé de place ni de paſture mal à propos, qu'il ſ'en fuſt accreu au grand contentement de ſon maiſtre.

Et d'autant que l'homme ſeul doüé d'âge & de raiſon peut par ſa prudence prendre ou laiſſer ce qui le peut conſeruer, ou ruiner; & qu'il ne vit que pour maiſtriſer tout ce qui a vie ſur terre; c'eſt à luy de veiller iour & nuit à la neceſſité & ignorance des beſtes qu'il entretient à ſon ſeruice, & ne permettre pas meſmement que les porcs, boucs, brebis & bœufs frequentent les lieux deſtinez à ſon haras, de peur qu'ils ne les infectent, puis que, comme les naturaliſtes ſçauent fort bien, qu'il y a telle antipathie d'humeurs entr'elles, auſſi-bien qu'entre les hõmes, qu'il eſt impoſſible qu'elles puiſſent ſupporter les vnes des autres ce qui leur eſt contraire ſans faire playe à leur ſanté; car outre ce que le porc leur peut cauſer le farcin par ſa puanteur, il eſt certain qu'il fouille tellement par tout où il ſe trouue, qu'il rauage les racines meſmes des meilleures herbes; quant aux boucs & chevres, chacun ſçait que leurs dents ſont ſi venimeuſes, qu'elles font mourir, ou du moins empeſchent de croiſtre les plantes qu'elles broutent; & les moutons & brebis pincent les bonnes herbes de ſi pres qu'elles n'en laiſſent qu'à peine les racines aux autres beſtes qui toutesfois en doiuent viure par ordonnance de nature; & pour le regard des vaches & bœufs, leur baue eſt ſi preiudiciable aux Cauales & Poulains qu'elle leur fait peler la langue, quand par hazard elle en rencontre en paiſſant, auſſi bien qu'elle fait tomber le poil de la peau du loup où elle tombe quand il les attaque pour les étrangler & ſ'en remplir.

Mais encores que ces beſtes ſoyent fort dommageables aux haras, ſi eſt-ce qu'on en peut tirer beaucoup d'auantage, en ce que comme le Scorpion fournit de remede au mal qu'il fait; le porc paye ſon degaſt ſi à propos en temps & lieu, que quand le Cheual perd ſon ſang par quelque playe qu'il ſe fait en mal ſautant quelque paliſſade, ou qu'il reçoit par autruy, le mareſchal le luy arreſte en y appliquant ſa fiente tout chaudement, & la cure par le moyen des tentes de lard qu'il y tient continuellement iuſques à ce qu'il en ſoit tout à fait gueri; & les boucs & moutons luy font ſi bonne part de leurs graiſſes, auſſi bien que les vaches de leurs vrines & bouſes, qu'on luy en peut faire & entretenir tout le ſabot parfaitement bon.

Pour tirer donc profit de ce dommage, il faut auoir égard aux ſaiſons & aux lieux tout enſemble; & baſtir de telles retraites aux peres, meres & enfans, que l'air ni l'hyuer ne les puiſſent offenſer par leurs froids & faſcheux effets; & les y tenir en bocages hauts, ſecs, pierreux, & pres des valees, euitant de les heberger où la ſterilité

Digitized by Google

ſterilité predomine l'abondance des fourages, de peur qu'à faute de viures les Cauales ne fiſſent perte de leurs heritiers auec celle de leurs propres vies ; & de les loger en marais, à cauſe que toute la race y pourroit prendre mauuaiſe corne, qui toutesfois eſt la ſole qui ſouſtient tout le corps, & ſans laquelle tout Cheual eſt inutile à quoy qu'on le veille employer.

En été le gouuerneur du haras doit obſeruer deux choſes pour tirer honneur & profit de ſa charge; la premiere eſt, qu'encore que ce ſoit vne maxime qu'il faille tenir autant & ſi longuement que la clemence du ciel le permet & en toute ſaiſon, toute la race és lieux hauts & éleuez ; que neantmoins ayant égard au cours & à l'effet iournalier du Soleil, qu'il la doit conduire aux valees dés le point du iour, & la l'y laiſſer paiſtre iuſques à ce qu'elle y ait beu : la ſeconde, de la faire remonter par apres les montagnes qu'il aura remarquees les plus herbuës, & ce pour deux conſiderations; l'vne eſt, que par ce mouuement le ſabot ſ'endurcit, les membres ſ'en degourdiſſent & fortifient, le flegme ſ'en diſſipe de telle ſorte, que les Cauales & Poulains en ſont plus frais, drus, & diſpos; l'autre eſt que les herbes ſ'y conſeruant mieux & plus fraichement qu'és lieux bas, parce que l'air y eſt ſi puiſſant que l'ardeur du Soleil y eſt touſiours aſſez temperee, & partant y ayant affluence de paſture, & quelques arbres pour ſ'y retirer à l'ombre, & ſe defendre de la chaleur au plus fort du iour, qu'il y voira croiſtre à veuë d'œil tout ſon troupeau, auquel il fera redeſcendre les montagnes ſur le ſoir, tant pour l'exercer plaiſamment par telle deſcéte, que pour trouuer és valees lors priuees des rayons du Soleil, des herbes freſches; & pour l'y abreuuer aux fleuues & fontaines, & aux heures ordonnees à cet effet, & le l'y retenir iuſques entre chien & loup; que pour le laiſſer auſſi nuitter plaiſamment és campagnes & prairies ſurueillé de quelques bons maſtins, de peur que les loups ne l'endommagent, ne ſe departant aucunement de cet ordre ſans cauſe legitime, ſur peine d'affoiblir ſon haras au preiudice de ſa reputation, & à la perte toute euidente de ſon Seigneur.

A propos de loups, ie di que leur ſimple rencontre eſt ſi malencontreux aux Cauales pleines, qu'elles en peuuét auorter de frayeur qu'elles en reçoiuent, & en cas que le malheur porte qu'elles en ſoyent mordues eſtant vides, auſſi bien que les Poulines qui n'ont aucunement veu d'Etelons, de bonnes meres qu'elles eſtoyent, ou qu'elles pouuoyent deuenir, elles ſont forcees par ce deſaſtre de paſſer le reſte de leurs iours en ſterilité pour quelque artifice qu'on y puiſſe employer: Et d'autant qu'il y en a qui veulent éprouuer la generoſité du Poulain, ou preiuger ſon merite par l'entreueuë de quelque loup, qu'ils nourriſſent à l'attache pour ce ſuiet, & qu'ils le luy laiſſent galopper à ſon plaiſir, & que neantmoins le plus gentil en peut eſtre en fin deuoré, ou au moins ſi fort mal mené pour le premier coup d'eſſay de ſon courage, qu'il ſe reſſent toute ſa vie d'vn tel traittement, ie prie les Caualiers de ſe deporter tout à fait de telles riſques, ou en cas qu'ils en vueillent auoir leur paſſetemps, de tenir deux bons dogues en main pour les enuoyer l'vn apres l'autre au ſecours d'vn animal qui ne ſe peut affranchir de ſa ruine que par ſa fuite, afin de ne l'expoſer point temerairement à la gloutonnie d'vn maiſtre qui n'eſpargne rien de ce qu'il peut étrangler.

Digitized by Google

De quelles qualitez doiuent estre les Cauales pour porter de beaux & bons Poulains.

TITRE III.

VOY que la Cauale en sa qualité ne differe par nature de l'humeur ni de l'inclination du Cheual, sinon que parce qu'elle est de complexion plus froide & humide que luy; si est-ce qu'elle n'est pas si vigoureuse, ni si forte, ni si courageuse qu'il est, encore qu'elle paroisse plus gentille, & plus delicate, mais aussi plus dedaigneuse, ne le surpassant en rien qu'à la course, s'en trouuant de si grande haleine (à ce qu'on dit) en Arabie, qu'elles courent cinquante lieuës pour vn iour.

Et d'autant qu'vn pere & mere mal sains, ou foibles d'esprit & de corps engendrent ordinairement des enfans inutiles au monde; & qu'vn Egraceau ne produit qu'vn fruit aigre & deplaisant à la bouche de celuy qui en taste; & que c'est vn faire le faut, qu'il faut que les Cauales soyent nettes, sans tare & sans vice en toutes les parties de leurs corps, pour produire des Cheuaux capables de rendre quelques bons seruices aux Caualiers; ie tiens que la marque qui peut découurir à nos yeux, ce qui est de leur merite & imperfection, c'est la robbe qui les anoblit, & leurs actions qui les font receuoir à la montee pour parfournir ce qu'on espere de leurs vies.

Quant au manteau, ie voudrois qu'il fust de l'vne de ces quatre couleurs, sçauoir est, ou bay chatain, ou gris pommelé, ou alezan bruslé, ou rouan à teste de more; d'autant que l'experience fait voir tous les iours que la nature a fort auantagé les Cheuaux de telles liurees, par dessus les blancs & les noirs, les pies & les tauelez, les fauues & les ysabelles, ainsi qu'il me semble l'auoir assez clairement representé en mon premier tableau de Caualerie, au titre des manteaux & balzanes des Cheuaux. Et pour le regard de leurs actions, i'entens qu'elles soyent fieres & hautaines, & que leur taille soit si bien proportionnee à leur courage, qu'il ne s'y puisse reconnoistre que force, prestesse, gayeté & gentillesse, reiettant du haras toutes celles qui ont autrefois porté des mulets, à cause que les Poulains qui en sortent par apres, sont si foibles de iambes, qu'il en faut auoir plus de respect, qu'on n'en peut tirer de seruice.

Outre le poil, l'action & la taille qui surhausse l'estime des Cauales de haras, la beauté les rend d'autant plus recommandables, qu'elles tienent moins de ganaces, qu'elles ont la teste bien dechargee, le col plus longuet que court, plus gresle que gros & gras, & bien paré de crins longs & frisez; le ventre grand, pour porter commodément de forts Poulains; les parties basses, & le reste du corps tellement

Digitized by Google

tellement à l'auenant de la teſte, du col & du ventre, qu'il ne ſe trouue rien à redire en l'élection qui ſ'en doit faire deuant que de les preſenter à l'Etelon, prenant garde à ce qu'elles ayent auſſi leurs mammelles & treons ſains & entiers, afin de bien alaitter leurs heritiers, attendu que l'enfançon ſans laict, eſt comme celuy qui eſt ſans mere, & par conſequent qui ne ſe peut guarantir de la mort que par la diligence & induſtrie de ſon gouuerneur, qui n'en doit receuoir aucune qui ſoit borgne ou aueugle de maladie, ou morueuſe, ou pouſſiue, ou naturellement taree en quelque partie de ſon corps, parce que c'eſt choſe tres-aſſeuree, que l'indiſpoſition des meres preiudicie touſiours aux enfans.

Quel âge doit auoir la Caualle qu'on veut ſoumettre à l'Etelon.

TITRE IV.

ON dit que chaque choſe a ſa ſaiſon, & que ſouuent on recule pour trop ſ'auãcer; & de vrai iamais arbre ne peut eſtre priſé de ſon fruit ſi on en veut gouſter auant ſa maturité, pour en faire vn iugement aſſeuré, ioint que tout ce qui a vie ne fructifie bien qu'en ſa perfection: ce qui m'a fait curieuſement éplucher les opinions de ceux qui ont traitté & arreſté quelque choſe touchant l'âge des Cauales de haras, afin que le iudicieux Caualier puiſſe faire ſon profit du bien & du mal qui ſ'en enſuit.

Ceux qui ont eu plus d'égard à la quantité des Poulains qu'on peut tirer d'vne Cauale, qu'à leur bonté, l'ont ſi fort priſee, qu'ils l'ont donnee à l'Etelon preciſement à deux ans, ſans conſiderer qu'elle ne peut pas meſmement en cette ieuneſſe auoir encor atteint la perfection de la force & vigueur qu'elle doit auoir par raiſon, pour porter fruit; & par ainſi d'vn mal, ils ſont tombés en pis & torment: car outre l'infirmité qui accompagne ſon bas âge, il eſt vray que la charge de ſon enfant la foule tant, qu'elle l'empeſche de paruenir elle meſme au point de ſa bonté; & puis l'ordre de nature ne permet pas, ou rarement, que ce qui eſt defectueux puiſſe enfanter quelque choſe parfaite; ie vous laiſſe à penſer quel pourra eſtre le premier fruit qu'elle produira, & tous les autres en ſuite, ſi elle eſt tous les ans, & ſans repos, employee au haras: l'autre deſaſtre eſt que ſi le temps decourant la faute qu'on aura faite de la preſſer à receuoir, porter & pouliner vn heritier, qui la fera declarer inutile à la race, tant il ſera foible, lache & delicat, on l'en retire pour la mettre à la ſelle, ou à la charge; qu'elle ſera ſi foible ſous l'homme, qu'on n'en pourra receuoir que deplaiſir, au lieu de ſoulagement, & par ainſi leur precipitation courant à bride aualee à la ruine du haras, doit eſtre euitee par celuy qui n'en pourchaſſe que l'accroiſſement pour ſon honneur & ſeruice.

Digitized by Google

Et d'autant qu'il ſ'en eſt auſſi trouué de ſi mauuais meſnagers du temps, qu'ils ont nourri leurs Cauales iuſques à ſix ans, voire iuſques à huit excluſiuement, deuant que de les faire couurir, portez ſeulement à cette longue attente, par la creance qu'ils ont euë que la ſept ou huitieme annee de leur âge eſtoyent les premieres de leurs perfections; & que par conſequent qu'elles eſtoyent hors de danger de ſ'auilir par la portee du fruit qu'on en pretendoit retirer, & que les Poulains meſmes qui ſortent de telles meres doiuent eſtre plus forts & accomplis, que ſi elles eſtoyent plus ieunes; mon auis eſt que le Caualier qui ſe veut preualoir de ſes Cauales en temps & lieu, & par raiſon, ne ſe doit amuſer à l'vne ni à l'autre de ces extremitez, mais conſiderer qu'attendu que la nature ne les a produites que pour en conſeruer l'eſpece en ſes indiuidus, qu'elle leur a auſſi donné la force de pouuoir pluſtoſt arriuer au point de bien ſeruir, que non pas le Cheual, & partant que pouuant eſtre aſſez fortes & vigoureuſes pour conceuoir à quatre ans complets, que ſ'il les y voit diſpoſees, qu'il ne doit differer de les preſenter à l'Etelon, afin de ſe recompenſer par deux Poulains qu'elles luy pourront donner deuant que prendre leurs ſept ou huit ans, des frais qu'il luy conuient faire pour bien entretenir ſon haras.

Et parce que tout ainſi que la Cauale de deux ou trois ans ne fait rien de merite à cauſe de ſa foibleſſe naturelle; tout de meſme auſſi la vieille eſt inutile pour la meſme raiſon; ce qui me fait dire que le gouuerneur du haras doit tenir pour maxime de n'en faire couurir aucune qui n'ait quatre ans, & pas vne qui en ait plus de quatorze, ſinon qu'il en reconneuſt quelques vnes encore ſi gaillardes, & qui euſſent auparauant produit de ſi braues Poulains, qu'il fuſt occaſionné par leurs comportemens de pretendre qu'elles luy en peuſſent encore éleuer vn, & non plus: Et auſſi de n'en retenir pas vne inutile auec celles qui portent, ou qui alaitent, afin que les nourrices facent gain des herbes qu'elles mangeroyent, ſi elles demeuroyent touſiours és haras, & que les petis qui les ſuiuent auſſi bien que ceux qu'elles ont au ventre ſe reſſentent pareillement de la retraite des bonnes vieilles.

Quel

Digitized by Google

S'accommodant donc ainſi à l'âge & à la force des Cauales de race, & prenant le temps ſelon que le ciel le fournit aux lieux des haras, il ſ'en enſuyura deux fort bons effets ; le premier eſt qu'on n'y voira iamais mere maleficiee par precipitation, puis que la preuoyance du maiſtre retranchera ſi à propos la violence de leurs amours en les éloignant des Etelons, iuſques à ce qu'il les iuge capables de leurs compagnies, qu'elles ne pourront porter ni produire fruit qui ne puiſſe quelque iour recompenſer ſon attente & ſa patience ; ſoit qu'on vueille conſiderer le bien qu'elles receuront de ſon temporiſement, ou le prix des Poulains qu'elles mettront au monde au beau printemps de leur vigueur.

Car par ainſi elles auront le moyen de ſanguifier ſeulement pour leur accroiſſement & fortification, au lieu qu'il faudroit qu'elles mangeaſſent pour deux, & plus meſmement pource qu'elles auroyent conceu, que pour ſ'en entretenir ; attendu que c'eſt choſe tres-aſſeuree que leur portee les rongeroit ſi euidemment, que ce ſeroit tout ce qu'elles pourroyent faire que de ſe conſeruer vne languiſſante vie, auec la peau & les os ſimplement, apres leur poulinement.

Le ſecond eſt, qu'aucune ne ſe trouueroit ſi denaturee que de tant dedaigner ſon enfant que de luy denier ſon laict & ſa compagnie, ainſi que font ordinairement celles qui ſe ſentans dechargees de leurs ventres, & deliurees de leurs douloureuſes importunitez n'occupent leurs eſprits qu'à ſe remparer de leurs pertes, non plus que leurs dents à reprendre leur premier bon point, tant la ieuneſſe les éloigne du droit, auquel toutesfois elles ſont obligees auſſi bien que les plus âgees de rendre la pareille à leurs heritiers, telle que toutes l'ont receuë de leurs charitables meres.

A propos de refus, i'en ay veu de ſi faſcheuſes au deſſous de cinq ans, qu'elles ne vouloyent, pour quelque artifice qu'on y peuſt employer, ni voir leurs premiers nez ſans taſcher de les tuer à coups de pieds, ni les laiſſer tetter, qu'on ne les empetraſt, eſtant meſmement attachees étroittement à quelques arbres ; & d'autres ſi enuenimees contre leur ſang, qu'elles aimoyent mieux retenir leur laict quand on le leur preſentoit, ou le perdre eſtant en liberté, que de l'en ſuſtanter : ce que ie ne puis attribuer qu'à vn inſtinct naturel qu'elles auoyent de ſe nourrir pluſtoſt ſeules, que de les en repaiſtre au preiudice de leurs vies, ou de leur ſanté ; ou à vne ſi grande foibleſſe d'âge & d'eſprit, qu'elles ne ſe pouuoyent imaginer eſtre nees pour alimenter & promener leurs petis par la campagne, d'autant que ie les ay veuës par apres auſſi ſoles de leurs ſeconds enfans, qu'elles auoyent eſté cruelles à leurs premiers.

Digitized by Google

Quel doit eſtre l'Etelon en ſa perfection, & les defauts qui le rendent inutile.

TITRE V.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy qu'on dit que le lyon, engendre le lyon; & l'Aigle, l'Aigle: car de tout temps on a tenu que qui vouloit connoiſtre les vertus du pere, qu'il falloit les admirer en l'enfant; que le vaillant naiſſoit du valeureux; & qu'il n'eſtoit rien tel que de ſemer en bonne terre pour recueillir bonne moiſſon; d'où i'infere que pour retirer de tels Poulains qu'on les deſire d'vn haras, qu'il ne faut rien épargner pour recouurer vn Etelon digne des Cauales qu'on y nourrit; ioint que l'experience a touſiours fait voir que le Cheual de guerre n'a engendré que Cheuaux ſans peur, fiers, courageux, preſtes & infatigables; & au contraire que l'Etelon peſant & melancolique n'a trauaillé que pour le baſt & la charrette; & pour le bien choiſir il faut qu'il ſoit doüé de toutes les perfections qui le peuuent rendre recommandable aux Caualiers.

Quant à ſon naturel il doit eſtre d'humeur chaude, mais temperee par ſon humidité; & paroiſt eſtre de telle qualité, quand il poſſede legereſſe, promptitude & hardieſſe: Mais pour le mieux particulariſer ie repreſenteray toutes les parties qui le peuuent rendre accompli; ſi bien qu'il ſera beau & bon en perfection, quand ſa taille qui doit eſtre de belle grandeur correſpondra à tous les membres de ſon corps net de poux, mornes, courbes, malandres, jauards, mules, arreſtes, & autres incommoditez viſibles & cachees, ayant la teſte petite, bien dechargee, & ſi ſeiche qu'il ſemble que l'os & la peau ne ſoyent qu'vne meſme choſe; attendu qu'eſtant ainſi bien trouſſee, qu'elle donne ſigne de maieſté, de force, d'alegreſſe, de vigueur & de grand courage, quand principalement les vénes apparoiſſent par tout où la nature les a placees, & que les machoires ne releuent point de la gana-che; quand il a les oreilles petites & étroittes, & qu'il les porte droites & égales; les yeux gros, noirs, nets & eminens en dehors plus qu'enfoncez en dedans; les narines ouuertes, grandes & enflees; la bouche mediocrement fendue, l'étoile au front ſ'il eſt bay, noir, alezan, louuet, ou teſte de more; le col longuet & fourni de crins longs & friſez, le garot haut & aigu; ſ'il eſt plus releué du deuant que du derriere; ſ'il a les épaules & la poitrine larges, charnues & muſculeuſes; l'eſchine courte, dure & ronde, les coſtes longues comme celles du bœuf; les hanches & les feſſes pleines dehors & dedans de muſcles; la croupe releuee & cauee; la queuë longue, roide, & bien touffue; les iambes ſeiches, quarrees & nerueuſes, ni trop groſſes, ni trop greſles, mais nettes de toutes tares & à l'auenant de tout le corps; les iointures courtes & bien videes; & les ſabotz noirs, liſſez, durs, hauts, ronds & creux, aſſez ouuerts & releuez au talon.

Or

Or comme toutes ces bonnes marques le font parfait;ainſi tout ce qui ſ'enſuit le fait declarer indigne d'eſtre pere, ſçauoir eſt,quand il mord & eſt indocile, de mauuaiſe bouche, retif, lunatique, courbatu, pouſſif, morueux, fourbeu, caigneux, ladre,& taré en quelque partie de ſon corps;parce que les enfans qu'il engendreroit heriteroyent auſſi bien de ſes vices, que font des vertus, ceux qui naiſſent de peres & meres ſains & ſans malefices;& n'eſt auſſi de poids ni de miſe quand il n'a qu'vn couillon, ou qu'il les a tous deux trop aualez, gros, rompus & enflez,à cauſe qu'il eſt ordinairement ou ſterile, ou qu'il fait ſon ſemblable; & tout Cheual qui aura fait quartier neuf par quelque defluxion, ou qui ſera borgne ou aueugle par accident ou maladie,ne doit iamais eſtre employé à la generation; attendu que tels defauts luy diminuent ſa vigueur & gaillardiſe accoutumee,& qu'il faut que celuy qu'on employe à ce meſtier ſoit eſcarbillat,plein d'action,de ſanté,de gentilleſſe,& perfections.

Et pour ſe preualoir de l'Etelon parfait,il faut que les Cauales reſpondent à ſa taille,auſſi bien qu'à ſon poil & à ſa generoſité; de ſorte que ſi le haras en eſt peuplé de grandes & groſſes, il faudra qu'il ſoit vn haut, fort & puiſſant Courcier ou Rouſſin; & ſi elles ſont trapes & baraques,leur traque en voudra vn d'entre deux ſelles; ou bien ſuyure la prattique qui ſe fait en pluſieurs lieux, qui eſt que ceux qui ſe plaiſent à éleuer des Cheuaux de moyenne taille, font vn meſlange ſi fauorable d'vn grand Etelon auec vne petite Cauale;& d'vne grande auec vn de la riche taille, qu'ils en reçoiuent ce qu'ils en eſperent.

Et d'autant qu'il ſe trouue en toutes Prouinces des Cheuaux de toutes tailles & de tous poils, & d'aſſez bonne force & belle gentilleſſe, & neantmoins peu recommandez par la gloire des lieux de leur extraction; & que la reputation toutesfois des peres & meres accroiſt ordinairement le prix des enfans, ie trouuerois à propos de n'employer à la race, que Courſiers, Genetz, Friſons, Danois, Turcs & Barbes,parce que tels Cheuaux ont touſiours ſurpaſſé iuſques à maintenant tous autres en bonté; & de ne ſe ſeruir d'autres Cauales que de celles qui donneroyent bon augure de leur fertilité, de quelques lieux qu'on les puiſſe recouurer.

De quel âge on doit prendre l'Etelon, & combien de temps il peut ſeruir aux haras.

TITRE VI.

BIEN qu'il y en ait qui tienent auec verité que le Cheual peut engendrer dés les deux ans ; & d'autres qui luy ſoumettent des Cauales à trois & à quatre, & meſmement deuant que de ſortir du haras, & par conſequent auant que d'auoir eſté dreſſé; ſi eſt-ce que les plus ſpeculatifs & iudicieux Caualiers n'en ont point encore occupé à la generation, qui n'ait à tout le moins pris la ſixieme annee de ſa vie, & à bon droit ; car qui conſiderera ce que l'école vaut au Cheual neuf, il trouuera par experience que c'eſt elle qui le purge de toute mauuaiſe creance, & qui luy monſtre à ſe bien ſeruir de ſes forces & de ſon courage ; ſi bien que cét art ſeruant de pierre de touche, pour decouurir l'ame & le cœur, la bouche & l'inclination de celuy qu'on iuge en apparence preferable à tous autres pour la race ; & neantmoins que la ieuneſſe a touſiours & tellement eſté reſpectee, à cauſe de la foibleſſe qui accompagne le bas âge, par les bons Ecuyers, qu'ils n'ont oſé en fatiguer pas vn, au moins ſans ſ'en repentir, qu'au point de ſix ou ſept ans, & ſelon qu'ils y ont trouué naturellement diſpoſez ceux qui ont paſſé par leurs mains, il faut croire qu'il vaut beaucoup mieux attendre que l'âge & la diſcipline ayent meury l'Etelon, que de ſ'en ſeruir dés ſon enfance, pour ne point faillir à bien faire.

Pour le regard de ſa bonté & puiſſance generatiue, ſon cours ſ'étend ſelon la meilleure opinion des mieux entendus és ſecrets de nature, depuis ſix ou ſept ans, iuſques à douze, treze ou quatorze, parce que ce cours de leurs vies eſt la fine fleur & le vray ſucre de leurs amours ; & encore qu'on en ait autresfois employé à ce meſtié, de dixhuit & de vingt ; & que Columelle tiene qu'il ſ'en ſoit trouué de puiſſans à trente trois, & Ariſtote à quarante ans, ſi eſt-ce que ie ne voudrois pas en faire l'eſſay, ne me pouuant perſuader qu'vn cheual de telle marque, & qui ait fait quelque bon ſeruice à ſon maiſtre, puiſſe encore engendrer quelque Poulain de ſon premier courage.

Et parce que ie ſçay qu'il n'y a rien qui decrie tant les Cheuaux d'Allemagne que deux deſordres qui ſ'y continuent de peres en fils, & que ſi neantmoins cette induſtrieuſe nation vouloit mettre la main à la reformation de ces defauts, auſſi bien qu'elle porte ſon pied & ſon courage par tout, à la recerche de toutes les vertus qui anobliſſent leurs Conquerans, qu'il ſ'y trouueroit des Rouſſins qui feroyent honte aux meilleurs Eſpagnols & Italiens de noſtre ſiecle ; ie coniure en ce petit fueillet tous ceux qui ſçauent bien qu'vn Eſtat ne ſe peut maintenir contre ſes ennemis ſans Caualerie, pour tant braue & vaillante Infanterie qu'il puiſſe auoir,

Digitized by Google

ſe auoir, & qui peuuent par leur prudence témoigner qu'ils ne viuent que pour le ſalut de leurs Confreres, d'y remedier deſormais tant qu'ils pourront, afin que leur poſterité aprene à faire ſon profit de l'auantage que le ciel & la terre contribuent à tout ce qu'on puiſſe ſouhaitter pour ſe voir bien monté en paix, auſſi bien qu'en guerre.

Le premier de ces deux fleaux eſt que la pluſpart des Allemans ne ſe ſoucient pas de quels parens, ni de quels lieux ils peuuent auoir des Cheuaux, tous leur ſont indifferens, quoy qu'il n'y ait nation ſous le ciel plus curieuſe d'eſtre montee que l'Allemande, ni qui ait plus de ſoing de bien nourrir ſes Cheuaux, qu'en ont ceux qui ne peuuent aller à pied: l'autre diſgrace eſt, qu'encore que la prudence leur fourniſſe en toutes occaſions d'aſſez de patience, que neantmoins ils ne ſe la peuuent donner telle que de laiſſer croiſtre leurs Poulains en leurs fertiles montaignes les deux premiers ans de leurs vies, qu'ils ne les en retirent pour leur mettre le colier au col, ou pour en faire meſmement des Etelons, ſe laiſſant aller à ce vau des champs & non de villes bien reiglees, que tous Cheuaux ſont Cheuaux, & tous Aſnes, Aſnes; ſans recercher de plus loing quelle difference il y a entre vn cheual de charge & celuy de ſelle, non plus qu'entre vn vieil & vn ieune, ſinon qu'ils tienent que depuis que tous ont raſé qu'ils ſont vieux, & que c'eſt à qui ſ'en defera le pluſtoſt, au lieux qu'és autres regions on ne commence à les employer que quand ils n'en veulent plus, ce qui leur cauſe vne ſi grande perte qu'il m'eſt impoſſible de la leur repreſenter autrement que par les prieres que ie leur fais d'eſſayer ce que vaut vn bon temporiſement.

D'où vient que les Poulains engendrez de peres & meres trop ieunes, ou trop vieux, croiſſent difficilement, & n'ont que peu de force & de vigueur.

TITRE VII.

NCORE que ieuneſſe & vieilleſſe ſoyent en perpetuelle relation, & que le vieil ait eſté ieune, auſſi bien que le pere enfant; ſi eſt-ce que ce qui a eſté, n'eſt plus tel qu'on l'a veu, non plus que ce qui doit eſtre, ne ſera lors ce qu'il eſt en effet maintenant; parce que la viciſſitude de toutes choſes change continuellement de qualitez & conditions, quoy qu'elle demeure touſiours en tous predicaments telle qu'elle eſt en ſoy meſme, ainſi que nous voyons non ſeulement en tous animaux, mais auſſi és plantes & herbages qui naiſſent, ſ'accroiſſent & meurent en leurs temps & lieux, ſelon l'ordre que nature leur a preſcrit, & n'y a rien d'animé qui ne change d'état de moment en moment, mais ſi admirablement que les plus ſpeculatifs ne peuuent voir ni toucher quand ni comment, tant le myſtere en eſt haut & ſecret, & n'en peut-on decouurir la cauſe de ſi diuers changemens que par les fruits qu'on en retire.

Ces merueilles bien priſes releueront d'étonnement tous ceux qui en apprenant, ou ſçachant, qu'encore que les Poulains de deux ans, auſſi bien que les Cheuaux de dixhuit, voire meſme de vingt, puiſſent engendrer leurs ſemblables; qu'ils ne mettent neantmoins rien au monde qui puiſſe égaler le merite de ceux qui naiſſent de peres & meres de meſme âge, depuis ſix ans iuſques à quatorze & quinze, parce que les ieunes ſont ſi tendres, & les vieux ſi laches, bien qu'on les voye auſſi toſt enamourez qu'ils halenent quelques Poulines, ou Cauales, que leur ſemence n'eſt pas aſſez viſqueuſe pour en faire vn parfait heritier, ou tel qu'il pourroit eſtre ſ'ils n'y forçoyent nature, les vns par le reſſentiment du plaiſir de leurs bonnes amours; & les autres par la precipitation de leurs forces, qui ne peuuent en ſi bas état fournir à l'apointement de leurs amoureux & deprauez apetits.

Et quoy que les enfans des vns & des autres naiſſent auec peu de merite, & que toute leurs vies ſoyent accompagnees de pluſieurs infortunes, ſi eſt-ce que ceux des ieunes peuuent mieux reuſſir que ceux des vieux, quand ſpecialement la mere les enfante à ſept ou huit ans: & ce pour deux raiſons, la premiere deſquelles eſt, que la ieuneſſe du pere eſt chaude & humide, & par conſequent plus capable

capable d'amour que la vieilleſſe qui eſt froide, flegmatique & cătareuſe; la ſeconde, parce que la vigueur de la mere ſupplée en quelque façon au defaut de ſon ieune & delicat mari, lors qu'elle en reçoit la premiere pointe au plus parfait degré de ſa portee: & quand bien tous deux ſeroyent ſeulement de deux ans, ſi eſt-ce qu'ils ſeroyent encore mieux que s'ils eſtoyent de dixneuf ou vingt, à cauſe que leur chaleur naturelle tend à ſa perfection depuis le premier moment de leurs vies iuſques à ce qu'ils ayent pris les quatorze, au lieu qu'elle va touſiours en diminuant iuſques à leur mort au deſſus de cet âge, où tous commencent à eprouuer ce que vieilleſſe peut, & que froid auec froid eſt ſi mol & peſant qu'à peine ſe peut-il entretenir le peu qui luy reſte de vigueur.

Par ces raiſons nous pouuons auſſi aſſeurément inferer qu'il n'y a que les defauts des Etelons & Cauales qui retranche la creuë des Poulains, & qui les facent foibles, pareſſeux, vils & abrutils, ainſi meſme que nous pouuons remarquer en ceux qui deſcendent de peres ou meres tarez, & naturellement vicieux, puis que l'experience nous fournit de tant de preuues, que nous ne pouuons nier qu'vn gouteux ne communique par ſa ſemence la paſte & le leuain à celuy qui ſort de ſes rains, des goutes qui trauaillent ſon corps, & partroublent ſes eſprits, ni que celuy qui mord ne procrée vn cheual qui mordra toute ſa vie, quoy qu'on y puiſſe employer pour luy en faire perdre le naturel.

De la montee, de ſa duree, & quand il faut donner l'Etelon aux Cauales.

TITRE VIII.

BIEN que les Cauales ſoyent amoureuſes toute leur vie, & en toute ſaiſon; ſi eſt-ce que l'amour les éguillonne plus viuement depuis l'Equinoxe, qui eſt l'onzieme de Mars, iuſques au Solſtice d'Eté qui eſt en Iuin, qu'és autres mois de l'annee; ſi bien que n'y ayant rien tel en toutes choſes, que de prendre l'occaſion au poil, & de battre le fer pendant qu'il eſt chaud; que partant le gouuerneur du haras pourra dés lors leur donner la iouïſſance des Etelons qui leur ſeront propres; ayant toutesfois égard à la qualité de l'air, qui ſera ou froid, ou temperé, & des lieux deſtinez à l'aliment de la race, qui ſeront encore priuez d'herbes, ou en auront aſſez pour nourrir les meres & les enfans qui naiſſent ordinairement dans le douzieme mois d'apres la montee.

Et d'autant que ie n'ay autre ambition que de complaire & ſeruir à toutes nations, & que ie ſçay qu'il y en a qui font vne maxime de ce temps, & qu'ils veulent qu'elle ſoit vniuerſellement prattiquee en meſmes iours, ſi on les vouloit

Digitized by Google

croire, ſans conſiderer que l'Italie, & pluſieurs prouinces de France, l'Eſpagne, la Turquie, la Perſe, la Grece, la Barbarie, & beaucoup d'autres regions Orientales & Meridionales ſont plus chaudes que l'Allemagne, la Pologne, la Suede, l'Angleterre, la Hollande & autres climats Septentrionaux & Occidentaux; ie di que ceux qui ne voyent que peu ou point de neiges ſur leurs campagnes feront tres-bien de ne laiſſer point écouler Auril & May ſans ſe preualoir de leurs Etelons & Cauales, à cauſe que cette ſaiſon leur eſt ſi gratieuſe, que la chaleur ni les mouches ne peuuent partroubler leurs delices, ni bruſler les herbes que les enfans veulent tendres iuſques à ce que le temps ait donné loiſir à la nature de leur endurcir les dents pour ſ'en pouuoir repaiſtre de dures & meures; & au contraire que ceux qui ne marchent que ſur la glace iuſques à la mi-May, ou au commencement de Iuin, ne doiuent leur permettre la montee, qu'ils ne voyent leurs montagnes reuetues de belle & bonne verdure, encore qu'ils deuſſent patienter iuſques à la Sainct Iean.

Or pour ſe comporter ſagement en cette action, il faut auoir l'œil ſur les effets de toutes les Cauales du haras, afin de decouurir ce qu'elles auront d'amour en panſe, & pour les traitter ſelon leurs merites, attendu que dés lors qu'elles deſirent le maſle, qu'elles le font paroiſtre par quelqu'vn de ces ſignes, ſçauoir eſt en ioüant de leurs queuës plus qu'à l'ordinaire, & n'y eſtãt point forcees par les mouches; ou changeant le ton de leurs voix; ou iettant par la nature qui ſera plus enflee & plus chaude que de coutume, vne certaine humeur ſemblable à la ſemence, que quelques-vns appellent Hypomane; ou ſe rejouiſſant entr'elles, & piſſant plus & plus ſouuent qu'auparauant; ou mépriſant du tout ou en partie le manger; ou trepignant & battant preſque ſans ceſſe la terre des pieds: & ſuppoſé qu'elles ſoyent en état de le receuoir ioyeuſement, il le leur faudra bailler deux fois le iour, vne au matin deuant qu'il ait beu, & l'autre au ſoir en l'vne des façons que ie diray ci-apres, ſans qu'il les couure pourtant plus d'vne fois à chaque entreueuë, tant afin de donner le loiſir à la Cauale de faire ſon profit de la ſemence qu'elle en pourra receuoir, que de meſnager ſi bien le ſang de l'Etelon qu'il ne ſe chauffe trop par le redoublement de ſes coups.

Quant à la duree, les Italiens la finiſſent à la mi-Iuin, & la commencent à la Sainct George qui eſt en Auril, obligez ſeulement à cette obſeruation, à cauſe que les freſlons, mouches & tons trauaillent tellement les Poulains qui naiſſent en Iuillet & Aouſt, qu'ils ne peuuent meſmement qu'à peine tetter leurs meres, & par conſequent prendre les herbes, à cauſe que leurs queuës ne leur ſuffiſant pas pour ſ'emoucher, qu'ils ſont contrains d'y employer les pieds & les dents pour ſ'en affranchir: mais pour en bien preſcrire le temps & en faire vne reigle generale pour tous lieux, i'eſtime que ne donnant que douze, ou tout au plus quatorze Cauales à vn Etelon, qu'il les pourroit toutes contenter en l'eſpace d'vn mois ou ſix ſemaines, ſans auoir autre égard à la commencer, qu'à la ſaiſon qui en preſentra l'occaſion par ſes nouueaux herbages.

A com-

Digitized by Google

A combien de Cauales peut fournir vn Etelon, & à quoy on le reconnoiſt propre à la generation.

TITRE IX.

A nature ayant dõné plus de force & de vigueur à quelques cheuaux qu'aux autres, & par cõſequent rendus plus ſuſceptibles de bien & de mal, qu'ils ne ſeroyent ſ'ils eſtoyent tous égaux en puiſſance & vertu; nous a conuiez par ce partage inegal à les employer à toute ſorte de ſeruice, ſelon que nous iugeons par prudence qu'ils nous en peuuent rendre ſans en eſtre ruinez: Et d'autant qu'il n'y a trauail qui affoibliſſe plus les Etelons que la montee, ie prie le braue Caualier de conſiderer que ceux qui les ont raiſonnablement épargnez, ont porté tel reſpect à leur ieuneſſe, force & valeur, qu'ils n'ont iamais fait connoiſtre par an plus de douze Cauales au ieune & delicat; & plus de quatorze ou quinze au fort & vaillant, afin de les maintenir en vie & vigueur plus qu'ils n'y pourroyent ſubſiſter, ſ'ils faiſoyent force à leurs qualitez; car c'eſt choſe tres-aſſeuree qu'il n'y a rien qui abbrege tant leurs iours, ni qui leur cauſe plus de douleurs, que la precipitee, ſuperflue & deſordonnee conionction, à cauſe qu'elle eſteint leur chaleur naturelle; & qu'ainſi les eſprits vitaux ſ'exalans, ils ſ'acheminent en poſte à la mort.

Et d'autant qu'aucun que ie ſçache n'a encore iuſques ici repreſenté comme il falloit les affriander à l'amour, & les y éprouuer la premiere annee de leurs montees, ie ſerois d'auis que pour tirer quelque bon fruit de leur premier coup d'eſſay, qu'on ne leur fiſt couurir tout au plus que ſix Cauales, qui euſſent meſmement porté à tout le moins deux fois, afin que par ce petit nombre on peuſt connoiſtre au bout de l'an ce qu'en vaudroit la portee, pour en faire tel état que la raiſon le permettroit, ſelon leurs œuures; & ainſi en cas que toutes fiſſent de beaux & gentils maſles, & qu'on ne ſe fuſt point aperceu qu'ils ſ'en fuſſent auilis; on leur en pourroit produire au temps de la ſeconde huit; de la troiſieme dix; de la quatrieme douze; & de la cinquieme quatorze; & toutesfois en chacune pas plus qu'on iugeroit qu'ils en pourroyent emplir ſans ſe gaſter; & de cette cinquieme en apres, il ſeroit bon de leur en retrancher tous les ans deux, parce que commençant à les faire monter au commencement de leur ſeptieme annee, ils entreroyent en leur douzieme, ſi on les y auoit employez ſans interminſſion; ce que ne ſe deuant faire de peur de les ruiner, & ſuppoſant qu'on ne leur euſt donné repos que deux fois en cinq ans,

Digitized by Google

lors ils prendroyent leur quatorzieme, qui eſt le point où les meilleurs puiſſent encore faire quelque bon coup : ſi bien que diminuant ainſi leur trauail, comme on le leur aura prudemment accreu, qu'ils pourront engendrer quelque bon heritier en la vingtieme de leurs vies, ainſi qu'il y en a qui tiennent que cela ſe peut faire, comme i'ay dit ci-deſſus.

Pour tirer preuue aſſeuree de la puiſſance du cheual qu'on veut faire Etelon, il n'eſt rien tel que de l'éprouuer, en luy preſentant quelque Cauale; car ſi ſon humeur le porte à l'amour, il ne manquera iamais, la voyant & ſentant, de deployer tout ce qu'il pourra faire de gentil compagnon, pour paroiſtre digne de ſa compagnie, & n'épargnera pieds, ni dents, ni force, ni courage, pour ſe degager des mains de celuy qui la luy produira, afin de ſ'en donner ioye & curee : & ſi ſes actions ſont ſi releuees, qu'on connoiſſe clairement qu'il ſoit preſt de monſtrer ce qu'il pourra faire, lors il luy faudra donner permiſſion d'vſer des droits de ſon adreſſe & valeur, & la luy laiſſer couurir à ſon bon plaiſir, & faire en ſorte qu'on reçoiue quelque goutte de ſa ſemence ſur quelque linge ; parce que ſe maintenant viſqueuſe & épaiſſe en corps, & ſans ſ'étendre ſur iceluy, ce ſera ſigne d'vn parfait Etelon, & d'vn Cheual impuiſſant, ſ'y étendant comme ſi ce n'eſtoit quaſi que de l'eau, parce que la ſemence humide & ayueuſe eſt froide, & n'engendre qu'vne femelle debile & langoureuſe, ou rien du tout ; au lieu que la viſqueuſe & épaiſſe eſt touſiours chaude, & produit maſles; ſi la Cauale qui la reçoit n'eſt ni trop froide, ni trop chaude en ſon element, mais temperee par la participation du froid & du chaud, ſelon que la loy de la generation le requiert.

* *
*

Comme

Comme on doit nourrir l'Etelon, tant quelque temps deuant, que durant la montee.

TITRE X.

NOVRRITVRE, dit-on, passe nature; & les forces defaillent sans exception à tous animaux, qui manquent d'alimens necessaires à leur conseruation, ainsi que l'experience fait voir à qui a la curiosité de recercher & admirer les effets de chasque chose selon son cours, & specialement és Cheuaux; & comme l'auisé Caualier a peu reconnoistre autrefois, au bon ou mauuais traittement des siens: les forces donc abandonnant les Cheuaux de seruice à faute de viures, & le temps & la saison permettant tirer coup & essay de l'Etelon, il est necessaire d'auoir tout autre soin de son traittement, que si on ne le vouloit obliger qu'à la promenade, ou à la visite de quelque ami, & pour plus de parade que d'effet, puis qu'on pretend que ce qu'il engendrera payera tout, & qu'il est vray que telle generation est sa ruine & corruption.

Et parce que chaque sorte d'alimens a selon sa qualité vne particuliere proprieté, qui n'est toutesfois palpable que par l'épreuue qui s'en fait; & que ceux qui par ci-deuant ont experimenté qu'il y en auoit de si admirables en leurs sucs, qu'ils en accroissent la puissance generatiue des animaux, en purifiant & augmentant leur sang & leur semence, nous ont fait part de leurs remarques; i'en representeray ici celles qui me semblent les plus essentielles, & deuoir estre discrettement prattiquees sur toutes les autres, afin d'en retirer quelque profit à leur imitation.

Les Italiens se preualent quasi par tout des herbes que la terre leur produit en telle saison, si prudemment qu'ils les en nourrissent seulement douze ou quinze iours deuant que de les faire monter, tant pour les purger, que pour leur rafraichir le sang; au lieu qu'il y en a qui n'ont recours qu'aux drogues des Apothiquaires, pour les curer; & aux flames des maréchaux, pour leur ouurir les vénes des deux costez du col, sans considerer que la perte de sang qu'ils font par la seignee, ne peut estre si tost reparee, pour quelque bon traittement qu'ils y puissent employer, qu'ils ne s'en sentent tousiours plus laches & plus foibles à l'œuure; où au contraire, ceux qui ne sont eprouuez que par les herbes, se purgent si plaisamment, qu'ils se refont par ce nouueau changement, & reprenent tant de vigueur par la force de leur substance, qu'on les voit tousiours frais, alaigres, promts & legers tout le temps que dure la montee, sans qu'il soit besoin d'y employer autre artifice que la courtoisie des nouuelles herbes, & la bonté de la bonne mere nature.

Digitized by Google

A propos d'herbes & de ſang, ie n'entens pas qu'il faille leur laiſſer les prairies libres, à deſſein qu'ils ſ'en farciſſent le ventre à leurs fantaſies, mais bien qu'on la leur face manger en l'ecurie, telle que la ſaiſon la fournira, parce que ſi on leur donnoit vne fois la clef des champs, & qu'on les miſt pluſieurs enſemble, ou meſme tous ceux d'vn grand haras, qu'ils n'attendroyent pas qu'on leur offriſt des Cauales à cheuaucher, qu'au contraire, ou qu'ils paſſeroyent la meilleure partie du iour pour en rencontrer, ou qu'ils en trouueroyent en effet qui leur feroyent la courtoiſie toute entiere, ou qui en les refuſant les echaufferoyent tellement qu'ils en pourroyent tomber en quelque freneſie, ou autre malheur; ou tous ſe battroyent ſi furieuſement qu'ils ſ'entre-pourroyent ſi grandement offenſer, ou tout à fait ſ'eſtropier qu'ils ne pourroyent le reſte de leurs vies faire aucune bonne beſoigne.

Quant au ſang, ie ne voudrois point qu'on leur en tiraſt d'aucunes venes, encore qu'il y en ait qui les leur ouurent tant des deux coſtez du col, que des flancs, afin, diſent-ils, que le foye en ſoit de telle façon rafraichi, qu'il ne ſ'occupe par apres qu'à en faire de nouueau; & croyent fort le ſ'y obliger, en leur faiſant manger ce qu'ils en tirent auec vn peu de ſon, ſans conſiderer que ce qu'ils en reçoiuent eſt bon ou mauuais; que ſ'il eſt bon, c'eſt choſe treſ-aſſeuree qu'ils leur font vn tort qu'ils ne peuuent reparer que par vn long eſpace de temps & treſbon traittement; & ſ'il eſt corrompu, c'eſt folie de le leur faire aualer, parce que la nature ne ſe peut iamais ſuſtanter d'aucune choſe corrompue qu'elle ne ſ'en corrompe, & le foye n'eut onques le pouuoir de tranſſubſtantier la corruption qui luy eſt enuoyee du ventricule, en bon ſang; ſi bien que par ainſi ce corrompu qu'ils luy renuoyent deguiſé auec vn peu de ſon & de ſel, ne perdant point le titre de vicié, ne peut eſtre conuerti qu'en excrements qui peuuent meſmement leur tant endurcir la ratelle qu'ils en reçoiuent pluſieurs tormens de tres-difficile gueriſon.

Et ſi tant eſtoit qu'on conneuſt qu'ils fuſſent trauaillez de vers, lors il les faudroit ſeigner au palais, & leur tenir la teſte ſi haute qu'ils fuſſent contrains d'engloutir le ſang qui en ſortiroit, ou bien le receuoir dedans quelque pot de terre où on auroit mis vn verre de vinaigre, & vn d'abſinte, & le brouïller bien à meſure qu'il y tomberoit, & puis leur faire aualer le tout auec la corne, parce que ce remede eſt tres-ſingulier pour les leur faire ietter par le fondement vifs ou morts, & de tant plus toſt qu'on leur fera manger huit iours durant tous les matins deuant que de les abreuuer, ſeulement vne bonne poignee de ſeigle, auparauant trempé dedans de bon vin blanc.

Or encore que l'Etelon ſemble eſtre fort obligé à ſon deuoir par ce gouuernement, ſi eſt-ce qu'attendu que telles herbes n'ont pouuoir que de le rafraichir & recreer, ſi elles ne ſont ſecondees par quelque autre aliment; que partant ſon gouuerneur ne doit manquer à luy donner au moins deux fois le iour double ordinaire d'orge, & non d'auoine, & de feues auec quelque peu de poiure d'Eſpagne, ou de Zinzembre, ou de ſel, tant pour en corriger la crudité, que pour leur faire la ſemence plus chaude, épaiſſe & viſqueuſe comme elle doit eſtre pour engendrer des malles.

Et d'au-

Digitized by Google

Et d'autant que l'exercice a en propre la vertu de purger l'humeur pituiteuſe, & de rendre celuy qui fuit l'oyſiueté par quelque loüable action de corps, plus ſain, ſouple & adroit à tout ce qu'il veut entreprendre; il faut que celuy de l'Eté ſoit moderé, & échanger ſon école, ou ſes voyages en douces & plaiſantes promenades, qu'on luy doit faire faire tous les matins deuant que de l'abreuer, iuſques à ce qu'il commence à couurir les Cauales qu'on luy aura deſtinees, & à ſe donner plaiſir de luy-meſme pour iouïr gaillardement de ſes amours.

Durant la montee, ie ne luy voudrois iamais preſenter de Cauales, que ie ne luy euſſe fait manger demie heure deuant vne bonne ſouppe au vin, tant pour reueiller ſes eſprits vitaux, que pour luy fortifier ſa chaleur naturelle, qui ne ſe refroidit que trop par le coit, ſi elle n'eſt ſoignee & maintenuë par l'artifice du Caualier: Et quand l'heure de l'abreuer ſeroit venue, au lieu de le mener à l'eau courante, ie luy donnerois à boire tout ſon ſoul d'eau blanche, dans laquelle ie mettrois meſmement quelque peu de ſel parmi le ſon, ou la farine dont elle ſeroit compoſee: Et tout le reſte du temps ie luy lauerois ſouuent le nez & les narines du meilleur vin blanc que ie pourrois trouuer afin de luy decharger le cerueau.

Comme il faut donner l'Etelon aux Cauales, & de la montee qui se fait à la main.

TITRE XI.

ANT plus vne entreprise est haute & difficile à executer, tant plus l'entrepreneur doit recercher de moyens pour la faire reüssir selon son dessein, afin que ne pouuant venir à bout de son proiet par vne voye, qu'il s'en puisse toutesfois voir honoré par vne autre: Et suyuant cet auis le Caualier resolu de tirer race de ses Etelons & Cauales, doit preuenir par son industrie le desastre qui leur pourroit arriuer, s'il n'y mettoit & tenoit la main fort & ferme; de sorte que pour se preualoir de quelque inuention, i'estime que le plus seur expedient qu'il puisse prattiquer, est de faire attacher la Cauale enamouree, & qu'il voudra faire couurir entre deux piliers, ou deux arbres, surueillee par quelque bon compagnon qui l'en puisse habilement & promtement detacher pour la promener dés aussi-tost que l'Etelon luy aura témoigné la premiere grace de son amour.

Or pour se comporter en son endroit comme il apartient par raison, son gouuerneur luy ayant coiffé la teste d'vn caueſſon de corde, plustost que de fer, afin de luy faire moins d'ennuy, le sortant de son ecurie, & tenant touſiours sa corde, qui doit estre longue de douze ou quinze pieds, si bien empaquetee dans sa main gauche, qu'il luy en puisse autant rendre qu'il luy faudra de liberté, tant pour acoster & sentir, que pour monter la Cauale, le l'y conduira, le tenant de la droite fort pres de la teste, si accortement toutesfois, qu'il ne s'en accointe point qu'il ne l'ait mis en belle & bonne humeur de bien faire, par les tours & detours, allees & venues, tout autour & pres des piliers ou arbres, où elle l'attendra, qui doiuent estre plantez en tel lieu que le terrain donne de l'auantage à l'Etelon, par quelque surhaussement de terre, assez pres des pieds de derriere de la Cauale, afin de s'y soulager les siens, & de ne se fouler pas si tost qu'il feroit, si toute la place estoit égale.

Et pour le laisser iouïr à son aise, & sans fascherie, de ses delices, tant plus il l'en approchera, & tant plus luy rendra-il de corde, & quand il en sera aux prises, il se doit contenter de la tenir seulement par le bout, afin qu'il ait toute permission de la caresser & couurir, selon que son humeur le l'y portera, & qu'elle le luy permettra: & pour en empescher le refus, ie trouuerois bon qu'on fondast la disposition de sa volonté, par l'entreueuë de quelque autre Cheual, sans toutesfois qu'il s'en en-

Digitized by Google

ſ'en enſuyuiſt autre effet, que la mine & contenance de le vouloir receuoir; car il eſt à preſumer qu'ayant eſté par ce moyen obligee au deduit, qu'elle ne ſ'en defendra aucunement, mais en la montant, il faut que luy ou quelque autre luy leue la queuë, & luy aide doucement auec la main à l'enfiler, de peur qu'il ne dechargeaſt hors de nature, le laiſſant deſſus ſe réjouïr tant qu'il y voudra demeurer, ſans luy faire aucun deplaiſir.

Dés auſſi-toſt qu'il l'aura demontee, celuy qui aura ſoin de la Caual, montera preſtement deſſus, & la contraindra au moins de trotter fort, ſ'il n'en peut tirer quelque petit galop, iuſques à deux ou trois cents pas de là, de peur que ſi elle y demeuroit ſans action, qu'elle ne reiettaſt ſa ſemence, comme toutes font coutumierement, ſi on n'y prend garde, & ſi on n'y remedie en leur iettant force eau freſche contre la nature, & leur en baignant la crouppe & le ventre; & tandis qu'on la maniera de cette façon, le gouuerneur de l'Etelon l'en retira auſſi & le promenera plaiſamment en leſſe d'vn autre coſté, & en lieu où il ne la puiſſe point reuoir, que quand il le reconnoiſtra diſpoſé à la remonter en cas qu'elle n'ait pas retenu la douce liqueur de ſon fauori, ce qu'il luy faudra permettre, & non plus, pour ce iour là, & ſe comporter à l'endroit de l'vn & de l'autre, comme auparauant, ſinon qu'il les faut promener pour le moins (ſçauoir eſt l'Etelon) demie heure, & la Caual, vne ou deux entieres, deuant que de le remener en l'ecurie, où il le faudra traitter comme i'ay dit ci deſſus; n'important point, apres cette promenade, de la laiſſer paiſtre auec ſes compagnes, pourueu qu'il ne ſ'y trouuaſt aucun Cheual, & qu'on luy fiſt paſſer quelque eau, où elle fuſt contrainte de nager, ou du moins, de ſe bien lauer deuant que de ſ'y rendre, & qu'elle ait meſmement vriné; parce que par ce nagement, ou gayement, la fraiſcheur de l'eau fait retirer la chaleur naturelle au fond de la matrice, qui ſ'eſtoit dilatee iuſques à l'orifice de la nature, enflamee par celle de l'amour; ce qui me donne ſuiet de dire qu'il ſeroit fort à propos de choiſir vn lieu pour la montee, qui fuſt proche de quelque eau aſſez profonde, afin de ſ'en preualoir plus prontement qu'on ne peut faire quand on en eſt éloigné, ou qu'on n'en peut auoir que de fontaine ou de puis.

Et afin de ne la point trop preſſer en ſes amours, il eſt bon de ne luy faire reuoir ſon bon ami de huit iours apres, ſ'aperceuant, ou ſe doutant qu'elle n'ait pas retenu le fruit de ſon premier feu, ce qu'on pourra decouurir, ou par ſes deportemens, qui ſeront tels que ie les ay deſia repreſentez, ou quand paiſſant auec les autres, elle ne les careſſera, ni ne les montra point, ou en luy preſentant quelque Cheual de peu de pris, attendu que ſi elle fait demonſtration de le deſirer, que c'eſt vn aſſeuré teſmoignage qu'elle n'eſt pas plene, & ainſi ſe venant reioindre à ſon amant, elle ſ'y rendra ſi obeiſſante, qu'elle ne ſ'en departira point, ou rarement, qu'elle ne ſ'enrichiſſe de ſes œuures, & qu'elle ne conçoiue.

Si l'Etelon eſt ieune, ou que ce ſoit la premiere fois de ſa vie, qu'on luy face éprouuer ce qu'amour vaut, & quoy qu'aprentifs y ſoyent maiſtres, ſi eſt-ce que pour le l'y affriander, qu'il n'eſt rien tel que de luy preſenter quelque Caual qui ſçache bien le meſtié, & qui ſoit portee de meſme ardeur que luy à la generation,

Digitized by Google

afin qu'elle luy imprime au cœur par ſa bonne reception, vn perpetuel deſir de bien ſeruir ſes ſemblables ; Car ſi on luy en donnoit vne ieune, & eperdument enamouree, ils pourroyent tous deux faire tant de folies, qu'ils n'occuperoyent leurs eſprits ni leurs forces qu'à ſe donner du bon temps, au preiudice neantmoins du ieune compagnon, qui, outre ce qu'il en pourroit mépriſer celles qui auroyent deſia porté, n'en retireroit auſſi que beaucoup de mal, tant pour la peine qu'il ſe donneroit de ſoy-meſme en ſes pourſuites, que pource qu'il prendroit l'abſence de ſa bien-aimee ſi à contrecœur, qu'il en pourroit perdre le boire & le manger & ne faire que ſe debattre en haniſſant & battant la terre de tous pieds, & par ainſi deuenir ſi maigre, & ſi desfait qu'il n'y auroit que pitié en luy.

Et d'autant que i'ay deſia dit que ie ſerois d'auis qu'on ne luy en fiſt couurir que ſix pour la premiere épreuue de ſa valeur; & par ainſi qu'on auroit bon loiſir d'attendre ſes effets, ie voudrois auſſi qu'on ne luy en donnaſt qu'vne, & vne ſeule fois, de deux iours en deux iours ; afin que ce temporiſement luy fourniſt la commodité de remplacer par la priſe de quelques bons alimens vne nouuelle & bonne ſemence és vaiſſeaux de ſa premiere, & qu'il euſt par ainſi touſiours dequoy complaire à ſes maiſtreſſes, ſans ſe fouler, ni ſe degouter de ſes amourettes: Mais ſi c'eſtoit quelque routier, & fait à la beſoigne, & que le temps preſſaſt la montee, tellement qu'il le faluſt employer tous les iours, ſoir & matin ; ie croy qu'il vaudroit mieux ne luy en donner qu'vne, que deux, & ne luy permettre pas de la connoiſtre plus d'vne fois à chaque entreueuë, parce que ſi tant eſtoit qu'elle ne ſe fuſt pas contentee de ſon premier coup, & qu'elle en recerchaſt vn autre, qu'elle receuroit le ſecond auec tant d'appetit qu'elle n'en reiettroit point la ſubſtance, de peur de n'en r'auoir pas quand elle en voudroit ; ioint auſſi que dés qu'on la luy repreſenteroit le ſoir, qu'il ſe reſouuiendroit ſi prontement du plaiſir qu'elle luy auroit auparauant fait, qu'il ſe portroit à l'inſtant à luy temoigner la continuation de ſa bienveillance; au lieu que ſi on luy en offroit vne autre qui ne fuſt pas aſſez échauffee, qu'il ſe pourroit rebuter de ſon refus, ou ſe trop trauailler ſans rien faire.

De la

De la montee qui ſe fait en campagne & en pleine liberté.

TITRE XII.

BIEN qu'il ſemble que la liberté de la campagne donne cet auantage à l'Etelon de prendre ſeulement ſon plaiſir auec les Cauales qu'il ayme le plus, pour ne releuer en tel lieu que de ſa volonté, & partant que ce qui naiſt de telles amours peut eſtre plus gaillard, que ce qui vient de la montee qui ſe fait à la main; ſi eſt-ce que le temps a fait voir par experience, que telle procedure eſt accompagnee de tant de peines & infortunes, qu'on a eſté contraint iuſques à preſent de ne la prattiquer qu'auec Cauales de mediocre valeur; car outre le ſoin continuel que doit auoir le gouuerneur du haras de toutes en general, ſi faut-il qu'il en ait vn particulier de chacune, & ſi grand que les vnes ni les autres ne puiſſent offenſer l'Etelon qu'il leur donnera par leurs continuelles ruades, pour ſe degager de luy, à faute d'aſſez d'amour, ou autrement il éprouuera d'heure à autre qu'amour forcé n'enfante que playes & boſſes.

Or deuant que de le mettre en franchiſe auec le nombre de celles qu'on eſtimera conuenable à ſa force & à ſon courage, il luy faudra bien lauer les genitoires & le fourreau ſpecialement, de bon vin blanc, dans lequel on doit faire bouillir la queuë d'vn cerf, pour ce remede auparauant bruſlee & reduite en poudre, à cauſe qu'elle a en ſoy la vertu d'échauffer & emouuoir la nature, & de l'obliger à l'amour, comme auſſi fait le baſilic domeſtique & ſauuage; & ſur tout autre preparatif, il n'y a rien qui le puiſſe tant éguillonner que la priſe de la poudre des couillons d'vn cheual qui aura eſté toute ſa vie bon valet de Venus: & comme tels artifices diſpoſent l'Etelon à la generation; les Cauales en ſont auſſi rechauffees; & peut-on de plus les conuier à le receuoir en leur friottant la nature d'oignons & d'orties pilees enſemble quelque temps deuant que de les luy preſenter.

Et pour le regard du temps qu'on le doit laiſſer en campagne pour iouïr de celles qui le voudront receuoir, les plus auiſez ne luy permettent pas d'y demeurer plus de ſix ou ſept heures le iour, pour auoir experimenté qu'il peut durant cette liberté faire quatre bons offices à celles qu'il affectionnera le plus: & veulent auſſi que celuy qui ſera chargé de ſa garde reconnoiſſant qu'il en ſerue plus vne ou deux que les autres, qu'il les luy oſte dés auſſi-toſt qu'il les aura couuertes trois ou quatre fois pour quelques iours, tant afin que les autres en tirent leur part, que pour leur donner moyen de faire fruit de la ſemence qu'elles en auront peu retenir.

Digitized by Google

Ie ne veux mettre en ſilence l'opinion que i'ay, & que ie voudrois qui fuſt étroitement obſeruee, touchant la conionction de l'Etelon; qui eſt, que ſuppoſé qu'il ſe ſoit auiourd'huy dechargé quatre fois, qu'il le faut au moins laiſſer repoſer, & le bien traitter tout ce iour & demain, afin que cét entremede donne le loiſir à la nature de luy fournir d'autre ſemence pour produire fruits nouueaux; & qui pourront eſtre maſles, ſi elle eſt autant viſqueuſe & épaiſſe qu'elle doit eſtre, & comme elle ſe pourra rendre en cet entre-iour; au lieu qu'elle deuiendroit ſi fluide & ſi froide, qu'elle ne germeroit tout au plus que laches & foibles femelles, ſi on ne luy donnoit cet entre-temps, parce que la Caualle eſtant naturellement froide, ne recerche que chaleur; & ainſi le Cheual ſ'eſtant trop refroidi ne feroit qu'enfans morfondus.

Mais ſi cette procedure ſemble trop longue à ceux qui voudroyent auſſi-toſt voir la fin que le commencement de la montee; pour ſuppleer à leur impatience, ie leur conſeille d'auoir deux Etelons pour vn, & les y faire trauailler alternatiuement, & par ainſi leurs Cauales ſ'empliront d'heure en heure, & ſi plaiſamment qu'ils n'en ſeront aucunement foulez, à cauſe du repos qu'on leur donnera, & du bon traittement qu'on leur fera à l'écurie.

Ie n'entens pourtant pas que les vns ni les autres ſoyent plus ieunes de huit ou neuf ans, parce que ſ'ils n'en auoyent que ſix, & qu'ils n'euſſent iamais eſté employez à la montee qui ſe fait à la main, qu'outre ce qu'on les feroit couurir à l'auenture, qu'ils ne feroyent que folatrer auec celles qui leur plairoyent le plus, & ne ſ'occuperoyent qu'à les ſuyure par tout où elles courroyent, & pluſtoſt meſmement pour ſe donner carriere auec celles qui ſeroyent les plus fringantes, que pour les ſaillir.

De la

De la montee libre en apparence, & toutes-fois reſerree.

TITRE XIII.

NCORE qu'on die qu'il n'eſt pas échapé qui traine ſon licol; ſi eſt-ce que l'Etelon que ie repreſente ici ne ſe peut dire ſuiet à ſon gouuerneur, depuis qu'il l'aura introduit au parquet où il aura reſerré les Cauales qu'il luy voudra faire couurir: car encore qu'il porte touſiours ſon cauesſon en teſte, ſi eſt-ce qu'eſtant hors de ſes mains qu'il ſe peut iouër auſſi librement auec celles qui luy plairont le plus, que ſ'il eſtoit en pleine campagne; attendu que ſa liberté n'eſt pas ſi condamnee par les paliſſades qui toutes-fois la limitent, qu'il n'y puiſſe donner carriere à ſes eſprits, & ſe montrer braue & adroit en tout ce que ſa fantaſie luy pourra faire faire, à cauſe que tel parquet doit auoir pour le moins cent pas de longueur, & autant ou bien peu moins de largeur; & les barrieres qui le parfont doiuent eſtre de telle hauteur que les vns ni les autres ne ſ'en puiſſent degager.

Et pour monſtrer ce qui peut rendre cette ſorte de montee recommandable, & ce qui en peut heureuſement reuſſir, le Caualier en tirera ſatisfaction conſiderant qu'elle eſt mutoyene entre celle qui ſe fait à la main, & celle de la campagne & en toute liberté: & que toute la difference qui y peut eſtre, n'eſt qu'en ce que le conducteur de l'Etelon luy donne licence de faire tout ce qu'il veut & peut dés qu'il luy a mis la corde du cauesſon ſur le col; au lieu que quand il le tient en main, qu'il n'a pas plus de liberté qu'elle eſt longue, & qu'il luy eſt touſiours ſuiet apres, auſſi bien que deuant ſon exercice; & qu'eſtant à la campagne, qu'il n'y a rien qui l'empeſche de ſuyure les Cauales par tout où elles ſe portent, là où eſtant dans le parquet, ni luy ni elles n'ont permiſſion ni pouuoir de ſ'egayer plus loing enſemble; ioint que celuy qui eſt en campagne peut iouïr ſix heures durant de leur compagnie, au lieu que celuy du parquet n'y doit demeurer le matin, & deuant boire, que iuſques à ce qu'il ait cheuauché deux fois pour le plus, l'vne ou deux des trois qu'il luy aura pleu choiſir.

Et parce qu'il n'y peut pas continuellement croiſtre autant d'herbes qu'il en faudroit pour la nourriture de douze ou quatorze Cauales, il n'y en faut tout au plus tenir que trois à la fois de toutes celles qu'il doit pourtant emplir de ſes œuures, & ſeulement celles qui auront le plus de beſoin de ſes faueurs, & qu'on aura remarquees par les ſignes que i'ay repreſentez, eſtre les mieux diſpoſees à en faire leur profit; & les en faut ſortir les vnes apres les autres, dés auſſi-toſt que chacune en ſon particulier en aura tiré ſa bonne part, tant afin qu'on y en puiſſe introduire d'autres en leurs places, que pour conſeruer le peu d'herbes qui y ſera, pour les amuſer ſeulement tout le temps qu'elles ſeront honorees de la preſence de leur mignon.

Digitized by Google

Ie ne veux laiſſer au bout de ma plume deux choſes que ie voudrois qu'on prattiquaſt en tous haras, afin que tout y allaſt en bel ordre; la premiere, que chaque Cauale euſt vn nom, par lequel on peuſt diſcerner tous les Poulains les vns d'auec les autres; la ſeconde, qu'on tinſt regiſtre de toutes celles qui auroient eſté couuertes d'vn meſme Etelon, à qui ie voudrois qu'on donnaſt auſſi le plus honorable titre dont on pourroit ſignaler ſon merite, afin que quand il faudroit faire mention de quelques vns, ou des peres, ou des meres, qu'on les peuſt reconnoiſtre ſans difficulté; & pour mieux ſoulager les meres qui ſeroyent à terme de pouliner: ce ſeroit auſſi vn trait de prudence de faire état de celles qui auroyent retenu les premieres, afin de ſe prendre ſi bien garde de leur trauail, qu'on les y peuſt touſiours ſecourir à propos, les vnes apres les autres.

Et pour ne rien laiſſer à dire pour l'inſtruction de leurs gouuerneurs, qui pourroyent quelquefois ſe trouuer fort empeſchez à reprendre les Etelons qu'on auroit deſtinez tant pour la campagne que pour le parquet, quoy que tous trainaſſent leur cordeau, ie les auiſe qu'ils ſ'en pourront rendre maiſtres ſans aucun hazard, en les ſaiſiſſant quand ils les verront ſur les Cauales qu'ils couuriront; & pour les remener à l'ecurie ſans beaucoup de peine, ils n'auront qu'à les acoutumer à ſuyure, en leur donnant quelque croute de pain, ou quelque peu d'orge dans leurs chapeaux auec force careſſes.

Si vn

Si vn Cheual endormi deuient plus reueillé pour luy faire couurir quelque Cauale.

TITRE XIV.

LE prouerbe qui porte, qu'on ne peut faire d'vne buſe vn eperuier, aſſeure tout au long qu'il eſt impoſſible de forcer vn animal à changer de nature, & partant qu'il eſt impoſſible de faire d'vn cheual flegmatique vn ſanguin & colerique ; ou d'vn froid & ſec, vn chaud & humide ; ce qui me donne aſſeurance de dire, ſans rien craindre, qu'il n'y a point d'apparence de raiſon, de maintenir qu'vn cheual peſant & melancholique puiſſe quitter ſa complexion par la conionction de quelque Cauale, attendu que n'y ayant que cet obiect qui le rechauffe & le regaillardiſe, qu'il faudroit qu'il l'euſt touſiours à ſon nez, pour ſe monſtrer tout autre qu'il n'eſt de ſon h meur, & par ainſi tromper le iuſte iugement de tous ceux qui par connoiſſance de cauſe ſçauent tres-bien que la diſſimulation ne fut iamais veritable, & qu'vn beau ſemblant ne fait rien que bonne mine à mauuais ieu.

Et à cauſe pourtant, que le mépris de la Phyſique a tant gaigné ſur ceux qui voudroyent tout ſçauoir dedans le ventre meſme de leurs meres, de peur d'apprendre quelque choſe d'autruy, qu'ils ſouhaiteroient que tout le monde creuſt, comme ils ſ'imaginent, que l'amour ſeul peut ruiner & rebatir, faire & defaire tout ce qu'ils voudroyent qui allaſt de trauers quand bon leur ſembleroit, & qui clochaſt, au lieu d'aller droit ; & que mon ſuiet m'oblige à ne rien cacher de ce que i'en ſçay par ſcience & pratique à quiconque aura le zele de ſe paſſer maiſtre par l'experience & courtoiſie d'autruy, i'en particulariſeray ici tout ce qui me ſemble pouuoir edifier les ames qui ne ſe repaiſſent que de ce qu'elles pourchaſſent par ciel & par mer, & monts & vaux, pour ſe contenter en leurs ſaintes curioſitez.

Encore donc qu'il ſoit vray que la Cauale ait tant de pouuoir ſur le Cheual, que de le reueiller toutes & quantes-fois que ſon humeur le prend de la careſſer, ſi eſt-ce qu'elle ne peut tant gaigner ſur ſon naturel, que de luy laiſſer la gayeté au cœur, dés qu'on luy fait prendre quartier à part, telle qu'il la faiſoit paroiſtre en ſa preſence, à cauſe que l'Element qui le rend, par ſa predomination, plus froid & humide qu'il ne deuroit eſtre pour bien aimer, le parforce de demeurer entierement en ſa complexion : & ainſi, comme le ſinge eſt touſiours ſinge, ainſi le pauure gelé ne peut tellement deglacer ſon ame, pour ſ'approcher quelquefois

Digitized by Google

du feu, qu'il ne retombe en plus grande froidure que n'eſtoit ſa premiere glace deuant qu'il en euſt ſeulement veu la fumee.

Et ſ'il eſt froid & ſec, comme ſont les melancholiques, il ſera perpetuellement ſi entier en ſa qualité, qu'il dedaignera meſment celles qui le conuieront à l'amour par leurs careſſes; & ſ'il luy échappe par hazard d'en couurir quelqu'vne, il la haïra tellement par apres qu'il en fuira toutes les autres, & ſe replongera ſi auant en ſa melancholie qu'il en deuiendra ſi peſant & terreſtre en toutes ſes actions, qu'on ne pourra plus rien voir en luy qui ne ſoit extremement deſagreable, parce qu'il n'y a rien qui deſſeiche tant l'humeur radical que la flame d'amour; l'amoindriſſement duquel le rend de tant plus vil & abiet, qu'il ſ'en priue par telle copulation, & par tel moyen il manquera auſſi-toſt de vie que de triſteſſe, en lieu de ſ'en regaillardir.

Or pour mieux repreſenter ce que peut la montee, ie di qu'elle rejouït les Cheuaux ſanguins, c'eſt à dire, qui ſont en leurs temperamens chauds & humides, & attrempe la colere de ceux qui tienent de la chaleur & de la ſeichereſſe, ou pour dire tout en vn mot, du feu; & ne ſ'en faut point emerueiller; parce que les ſanguins tienent de l'air, qui par ſa puiſſance tient tous les autres Elemens qui les parfont en telle droiture qu'aucun ne peut empieter ſur ſon compagnon; d'où il ſ'enſuit qu'eſtant ainſi bridez, qu'il faut que cette chaleur naturelle qui accompagne leur humeur radical les face touſiours briller entre tous les autres, ne plus ne moins qu'vne lampe pleine d'huyle & bien amorcee de coton, ne laiſſe iamais ſans lumiere ceux qui pour en eſtre éclairez l'allument en leurs neceſſitez: & d'autant que les coleres participent plus du feu que de l'eau, ou de la terre, ou de l'air; & qu'ils ſont tellement embraſez de nature, qu'il eſt impoſſible qu'ils ne ſoyent pluſtoſt reduits en cendre que les flegmatiques, ou ſanguins, ou melancholiques, ſi eux en leurs libertez n'y remedient, ou ſi ceux qui les retienent en ſeruitude n'y contribuent leur ſoing pour les en preſeruer, & qu'ils ſont neantmoins tant qu'ils viuent, ſi vifs, braues & hardis, qu'ils ſe font cherir & recercher des plus vaillans Caualiers du monde; ie ſuis d'auis qu'on les employe pluſtoſt à la montee auec les ſanguins, qu'aucuns autres, afin d'éteindre tant qu'on pourra la race des chagrins & endormis; & ainſi laiſſant à l'eau, ſes flegmatiques; à la terre, ſes melancholiques; & tous à la charette, & ſe ſeruant aux haras de ceux que l'air purifie & fait eſcarbillats, & que le feu rend ardents, forts, ſauteurs & courageux, on peuplera l'vniuers de Cheuaux capables de faire bon ſeruice à tout ce qu'on les voudra employer.

Quels

Digitized by Google

De l'imagination des Cauales, & comme elles peuuent faire leurs petits de tels poils qu'on les voudra.

TITRE XV.

'Est chose tres-asseuree que l'Etelon d'vn poil, & la Cauale de l'autre, font porter vne troisieme liuree à leur heritier, ou bien vne couleur plus haute, ou plus basse que la leur; comme il se voit par effet qu'vn Cheual bay, & vne Iument alezane font leurs petis pommelez; & la raison de telle diuersité se prend, ou de l'influence des planettes, ou de la qualité des païs & pacages, ou de l'imagination de la mere, ou de quelque infirmité de l'vn ou de l'autre, ou de tous deux ensemble, quoy que le plus souuent neantmoins il tiene de la complexion du pere ou de la mere.

Et d'autant que i'ay representé ci-dessus ce que peuuent les astres à la naissance des animaux, & traitté assez clairement à mon auis des lieux & alimens qui peuuent bien fortuner le haras; ie diray ici que l'imagination de la Cauale a tant de puissance sur ce qu'elle veut mettre au monde, qu'elle le peut conceuoir, porter & produire tel qu'elle se le veut imaginer, soit qu'elle en prene l'occasion d'elle mesme, ou qu'on l'oblige à ce faire par quelques representations qui approchent de plus pres qu'on pourra la robbe de celuy qu'on en voudra receuoir: pour à quoy paruenir, quelques vns tienent que si on couure l'Etelon d'vn manteau de plusieurs couleurs, deuant que de le presenter à celle qu'on luy voudra produire, & qu'on le luy laisse contempler à son aise apres, aussi bien que deuant qu'on luy en donne la iouïssance, que son fruit portera les marques de son imagination par la diuersité des couleurs de son poil: & quelques autres veulent qu'on dépeigne celuy qu'on leur veut donner quelque temps deuant la montee, & le leur laisser apres en leurs écuries; à cause que telles figures les conuient tellement à l'amour, que quand elles en vienent à l'effet, qu'en leurs conceptions elles se l'imaginent touiours tel qu'elles l'ont veu & porté; & tous pour ne rien laisser à faire, afin d'obtenir ce qu'ils en pretendent, ne permettent aucunement à leurs maistres de tenir Cheuaux ni Poulains parmi elles de mauuaise marque, ou qui soyent interessez en leur santé, de peur que tels obiets ne leur fissent faire quelque faux-bond à l'esperance qu'on peut auoir de leurs fruits.

Quant à ce defaut de nature, on voit par experience que l'Etelon qui n'a qu'vn couillon, engendre son semblable; &, ce qui est de plus admirable, que nous pouuons leur faire conceuoir masle ou femelle, en luy en liant l'vn quand nous

Digitized by Google

luy donnons la Cauale, ſçauoir eſt le gauche pour auoir vn maſle, & le droit pour vne femelle, ainſi que dit Columelle; & pour reconnoiſtre lequel elle ſera de l'vn ou de l'autre, il faut prendre garde de quel coſté il ſe iettra en la demontant, & tenir que s'il ſe laiſſe tomber du coſté droit qu'il aura ſemé vn fils, & vne fille s'il deſcend du coſté gauche: quelques-vns auſſi ſont d'auis de la faire couurir trois iours deuant la pleine Lune, pour en tirer vn maſle, & trois iours apres pour luy faire porter vne femelle.

Des cauſes de la ſterilité tant des Etelons que des Cauales.

TITRE XVI.

SACHANT quel deplaiſir reçoit le Caualier de ſe voir vn Cheual inhabile à la generation, & toutesfois accompli en toutes les perfections tant d'eſprit que de corps qu'on peut deſirer en celuy qu'on veut faire Etelon; & des Cauales en ſon haras, doüees de toutes les parties qui les rendroient fort precieuſes, ſi la nature leur auoit fait tant de graces que de pouuoir enrichir leurs maiſtres de quelques bons heritiers, & en ayant decouuert quelques cauſes de tels defauts, ie les luy repreſenteray ici le plus clairement que ie pourray, tant pour le releuer des regrets qu'il en peut conceuoir, que pour luy faciliter le moyen de remedier à telle perte, afin de ſ'enrichir de leurs enfans.

La ſterilité procede ou du defaut de l'Etelon, ou de celuy de la Cauale, ou conioinctement de l'vn & de l'autre: touchant l'Etelon, ou il ſera ſterile à cauſe de ſa trop tendre ieuneſſe, ou de ſa trop foible vieilleſſe, d'autant qu'en l'vne & l'autre de ces extremitez la ſemence ne peut eſtre naturellement que trop ſubtile, ayueuſe, froide & humide, à cauſe que la nature ſ'occupe ſeulement à l'accroiſſement du ieune, & à la conſeruation du vieil; ſi bien qu'employant toute ſa force à en éleuer & parfaire l'vn iuſques à cinq & ſix ans, pour le ſeruice du Caualier, & toute ſa vertu à recompenſer l'autre de tout le profit qu'il luy aura porté iuſques à ce qu'il n'en pourra plus, ainſi elle les rend tous deux inutiles aux haras, l'vn deuant cinq ans, & l'autre apres les quinze, ou comme quelques vns veulent les vingt ou trente, & meſme quarante de leurs vies, quoy que neantmoins depuis les quinze iuſques à leur mort, ils ne puiſſent rien engendrer qui ne ſoit foible, melancholique, lache & mal baſti.

Tous deux peuuent encore eſtre impuiſſans, ou de nature, ou pour l'auoir parforcée: de nature, ſ'ils ſont de froide & humide, ou de trop chaude complexion, ou ſi leur verge n'eſt pas correſpondente à la capacité de la matrice de la Cauale: pour

Digitized by Google

pour l'auoir parforcee, ſ'ils ſe ſont trop ieunes employez à la montee; ou ſi en âge conuenable, ils ne ſ'y ſont épargnez en aucune ſaiſon. Pour le regard de l'intemperie de leurs qualitez, c'eſt choſe tres-aſſeuree que tenans plus du froid & de l'humide, que du chaud & humide bien reiglez, qu'ils ne peuuent rien ſemer en terre trop froide ou trop chaude, telle que peut eſtre la Cauale qui porte fruit; & ainſi le haras ſera ſterile par le defaut de l'vn & de l'autre coniointement; conſideré que c'eſt vne maxime tres-veritable en Phyſique, que la chaleur donne l'eſtre & la forme à la choſe prouenant de la matiere diſpoſee à la receuoir.

Et ſuppoſé que la Iument ſoit chaude & humide en ſon temperament, & que par ce moyen elle puiſſe réchauffer la ſemence qu'elle receura froide & humide, par ſa chaleur; ſi eſt-ce que la retenant elle ne fera qu'vne femelle, parce qu'elle ſera plus humide que chaude; ou ſi d'auanture c'eſt vn maſle, il ſera ſi foible & delicat, qu'il ne vaudra pas ſa nourriture. Quant à l'excez, l'experience temoigne tellement leur incapacité, qu'il n'eſt pas beſoin de plus grande preuue. Et touchant l'indiſpoſition du membre, ie di qu'elle procede ou de ſa trop exceſſiue longueur, ou de ſa trop petite grandeur; & qu'à cauſe que la ſemence qui en decoule dans la matrice en pert ſa force & vigueur, à faute de la proportion qui doit eſtre d'vn ſuiet à l'autre, qu'il ne ſ'en peut former fleur, fruit, ni heritier.

Les Cauales ſont ſteriles, ou pour eſtre trop graſſes, ou trop maigres, ou trop ieunes, ou trop vieilles, ou pour auoir la matrice indiſpoſee à la generation, par ſa trop grande froideur, ou chaleur; la graiſſe fait par ſa maſſe ſuperflue, que le Poulain n'ayant pas ſes coudees franches au ventre de ſa mere, y pert la vie auec ſa liberté deuant que d'arriuer meſmement à mi-terme, & tirant le plus ſouuent ſa mere à la mort; la maigreur luy deniant l'aliment qu'il doit par ordre & raiſon receuoir de nature, luy trace vn ſi court chemin qu'il meurt en naiſſant, ou qu'il ne vit qu'en infortune: la ieuneſſe les empeſche de croiſtre, & ſi fort qu'eſtant proforcees, d'eſtre pluſtoſt meres que filles parfaites, qu'elles ne conçoiuent qu'auortons, ou ſi petites creatures, qu'on en a plus de pitié, que d'eſperance de quelque bon ſuccez: la vieilleſſe les accompagne de tant & telles infirmitez, qu'elles ont bien à faire, pour quelque ſoin qu'on en puiſſe auoir, à ſe maintenir le reſte de vigueur naturelle qui les anime; & quand la matrice eſt mal qualifiee pour tenir trop du froid ou trop du chaud; il faut remarquer que comme la chaleur deſordonnee bruſle tout, qu'auſſi l'exceſſiue froideur gele tellement la ſemence, qu'elle n'y germe iamais, & que par ainſi reduite à rien, & ne ſe pouuant faire quelque choſe de rien, que par conſequent le Caualier ne peut rien retirer de leur ſterilité.

Digitized by Google

Quels remedes on peut employer à la fecondité des Etelons & Cauales ſteriles.

TITRE XVII.

IL n'y a maladie ſi difficile à guerir que celles qui n'en decouurent point les cauſes par leurs effets; ni ſi petit mal en apparence qui ne demeure incurable iuſques à ce qu'on en ait reconnu l'origine, ni ſi grand mal qu'on ne puiſſe chaſſer hors de ſon ſujet, quand on en peut retrancher le cours dedans ſa fource eſſentielle: Et parce que l'vn des plus faſcheux qui puiſſent ayſément perdre le haras, c'eſt la ſterilité, & qu'il me ſemble auoir ſi au vif repreſenté les raiſons de ce deſaſtre, qu'il ne reſte qu'à preſcrire les moyens d'en pouuoir affranchir les Etelons & Cauales qui en ſeront trauaillees pour en auoir de la race; ie di que puis que c'eſt vn faire le faut, qu'il en faut oſter la cauſe pour n'en receuoir point de dommage, que le Caualier ſe voulant preualoir de ce que ie luy en ay remarqué, & prattiquant de point en point les ordonnances des remedes qui peuuent deraciner les effets de la ſterilité du maſle & de la femelle, qu'il n'aura iamais que plaiſir & grand profit de ſes haras.

Connoiſſant donc qu'il n'y a que la trop grande ieuneſſe qui empeſche le Cheual d'engendrer ſon ſemblable, & que la nature luy en denie la puiſſance le plus ſouuent au deſſous de trois, quatre ou cinq ans, il n'eſt rien tel que d'en attendre la grace, iuſques à ce que l'âge la luy ait acquiſe, ſe ſouuenant qu'vn bien vient aſſez à temps pourueu qu'il arriue fauorablement, & que puis que la patience y peut remedier, qu'il faut faire de neceſſité vertu & patienter: Et ſi la vieilleſſe le gourmande tellement qu'elle face viſiblement toucher de toute main ſon impuiſſance; conſideré que ce qui a eſté, & eſt, ne peut pas touſiours eſtre, & qu'il faut en fin prendre fin; la raiſon veut qu'on en deſabuſe le haras par l'introduction de celuy qu'on trouuera le plus capable de tenir ſa place.

Mais ſi le Cheual eſt en ſa beauté parfaite ſi dedaigneux que les Cauales ne le puiſſent obliger à l'amour, quoy qu'il ait aſſez d'âge & de force pour ſ'en meſler; le Caualier le l'y pourra neceſſiter par artifice, en plongeant vne éponge dans la nature de quelque Iument qui ne demande que le maſle, & luy en frottant les narrines, ou la l'y tenant ſi bien attachee au muſeau auec quelque fiſſelle, qu'il en ait touſiours le ſentiment pour en eſtre ſi finement chatouillé, qu'il ſ'en puiſſe mettre en telle humeur, qu'il ne face paroiſtre par ſes actions que deſir de paruenir à la iouïſſance de ce qu'il auoit auparauant refuſé.

Et en cas

Et en cas que cela ne l'attire point à la montee, il pourra y eſtre conuié plus viuement, en luy mettant quelques fueilles d'orties vertes dans la bouche, & luy oignant les couillons, la verge, le fourreau, le trou & toute la raye du cul, de deux dragmes d'huyle meſlees enſemble, ſçauoir eſt d'vne de moutarde & d'vne autre de noix d'Inde, ou muſcade; mais auec tout cela il ſera expedient de luy faire prendre par la bouche au matin, eſtant à jun, de la poudre de couillons de cheual qui en ſon temps aura eſté bon Etelon, ou de renard, ou de lieure, ou de verras, ou de la grene de mercuriale, ou des racines de ſatyrion, toutes trempees dans le meilleur vin blanc qu'on pourra trouuer; & luy faudra donner à manger copieuſement des lentilles, cerres, & feves, & meſler parmi ſon orge du fenugrec, de l'orobe, de la ſemence de raues, d'orties & de roquette, & luy épargner tout exercice qui le puiſſe plus laiſer que recreer.

Pour rechauffer celuy qui ſera de ſi froide & humide complexion, qu'il ne pourra rien procreer, à cauſe que ſa ſemence ſera ſi claire & fluide qu'elle ne ſe pourra attacher à la matrice de la Caualle qui la receura; la raiſon veut qu'on le tiene en quelque écurie temperément chaude, & qu'on le trauaille diſcrettement, parce que le trop de repos luy pourroit engendrer vne ſi grande quantité d'humeurs, que la ſuperfluité luy ſeroit en fin mortelle, ſi elle n'eſtoit euacuee par quelque exercice moderé, dont l'effet eſt de luy fortifier les eſprits vitaux, & de luy entretenir la force & la vertu de bien faire, par la purification & temperament qui ſ'en enſuit de ſon ſang & de ſa ſemence.

Or comme vn contraire détruit l'autre, & la verité portant que les alimens froids éteignent continuellement la chaleur naturelle de l'animal qui en vit, d'où ſenſuyuant que les choſes chaudes en leurs qualitez fomentent l'humeur radical, il luy faudra donner du foin à manger au lieu de paille, & luy réchauffer les ſens par la pratique des ſuſdits remedes, qu'on pourra neantmoins fortifier de froment bouilli, & ne luy permettant boire qu'eau compoſee de ſa fleur & de bon miel, & outre les autres huiles, on ſe pourra ſeruir de celle de béen ou de poiure blanc, pour auoir auſſi la puiſſance de recueiller les plus refroidis. Et ſi ſon imbecilité ne part que des exces qu'il aura faits auec quelques Cauales; le plus ſouuerain remede par lequel on le puiſſe ſoulager eſt de luy donner du repos & de le bien traitter.

Quant à ce qui peut échanger la ſterilité des Cauales en fertilité, pour les rendre bonnes & nobles meres; ſuppoſant que l'exceſſiue maſſe de graiſſe qu'elles portent leur rempliſſe la matrice de tant d'humidité, qu'elles ne puiſſent retenir la ſemence du Cheual, ou qu'ayant conceu, que le fruit en ſoit ſuffoqué; celuy qui en gouuernera de telles la leur pourra deſſeicher deuant que les faire couurir, prenant, ou faiſant prendre par quelqu'vn qui ait la main & le bras plus greſle que luy, vne éponge qu'il fichera dedans pour la nettoyer, afin de la rendre ſi alteree par cet artifice, qu'elle ne ſ'occupe qu'à conſeruer ce que l'Etelon y aura ſemé, à cauſe de l'humidité qui en accompagnera ſa viſqueuſe chaleur.

Et ſ'il n'y veut employer la main, ie luy conſeille d'y mettre vne ſardelle ſalee, le plus auant qu'il pourra, & il voira par cette experience, qu'elle ſ'en viera

Digitized by Google

d'elle meſme,& qu'elle ſ'empraindra:& d'autant que l'oyſiueté leur cauſe le plus ſouuent telles indiſpoſitions, par le loiſir qu'elles en ont de trop faire de ſang & de graiſſe; ſon medecin ſera le trauail prudemment prattiqué long temps deuant que de la produire à l'Etelon; & de peur qu'elle ne le refuſe, il luy faudra frotter la nature de fueilles d'orties freſches,ou de ſel nitre,& de fiente de poules,tout incorporé enſemble en forme de leniment.

Que ſi ſon deſauantage ne procede que de ce qu'elle aura la matrice trop froide & humide;l'vn des bons remedes qu'on y puiſſe appliquer, c'eſt de la luy baigner auec vne ſeringue deux iours deuant que de la faire monter, de vin tiede, dans lequel on aura fait bouillir de l'armoiſe & de la ſabine,de chacune vne poignee, & parſemees d'encens, auec deux dragmes de myrrhe, vne de coloquinte, & bonne quantité de miel;ou ſimplement fortifié de ſuc de porreaux ou de marube.Et pour ne laiſſer rien à dire pour eſtre fait,afin de la rendre feconde,on aura recours au ſuppoſitoire qui ſe fait communément de ſel nitre, de fiente de poule,& de terebentine; ou de caillette;ou de crottes de lieure détrempees dans du miel; ou d'vne étoupe baignee dans cette compoſition, qui veut de chaque choſe autant de l'vne que de l'autre.

On la luy pourra auſſi purger apres l'auoir cliſteriſee d'huile & d'eau ſalee tiedes,par le moyen des paſtilles, ou paiſſaires, dont la longueur ſ'embouche dans l'orifice de la matrice,& qui ſe compoſent de douze onces d'anys,de ſix de myrrhe,de demie de ſafran,ou de ſtorax liquide, & de poiure, tant d'vn que d'autre. Et qui voudra luy faire prendre quelque choſe par la bouche, pour d'autant mieux luy auancer ſa purgation,il faudra luy faire aualer à jun ce breuuage, & le faire de poudre d'yuoire, de caillettes de lieures,ou de leurs matrices, également meſlees en bon vin blanc; & ſi le lendemain on la voit diſpoſee à receuoir l'Etelon, on le luy donnera; & dés auſſi-toſt qu'il l'aura cheuauchee, on luy lauera la nature du plus rude vin qu'on pourra recouurer, auec lequel on fera bouillir de l'écorce de grenadier, ou des grenades pour plus grand effet; il ſera bon auſſi de luy donner ordinairement à manger du ſon,dans lequel il faudra mettre des cerres & lentilles,& de la grene de panets,& à boire de l'eau preparee auec farine d'yuroye,de cerres & lentilles,quelque temps deuant que de la faire couurir.

Par

Par quels ſignes on peut reconnoiſtre, ou conie-cturer que les Cauales ſont pleines.

TITRE XVIII.

LE deſir que nous auons de poſſeder ce que nous eſperons, nous pouſſe & porte à vne commune & loüable curioſité de decouurir le ſecret que la nature cache pour quelque temps à nos yeux, & qu'en fin elle nous fait voir quand elle ne peut plus nous le celer; ſi bien que pour preuenir ſes effets bons & mauuais, nous ne nous contentons pas d'vne ſimple apparence pour nous aſſeurer de ſa liberalité : mais de peur d'eſtre trompez en nos coniectures, nous la ſuyuons de ſi pres en toutes ſes actions, qu'à peine peut-elle tromper le iugement que nous faiſons de ſes œuures ; & qu'ainſi ne ſoit, ie voudrois bien qu'on me diſt pourquoy quelques genereux Caualiers ont eſté ſi attentifs à tous les comportemens & deportemens des Etelons & des Cauales durant la montee, ſinon pour ſe preualoir & ſe former vn arreſt tres-certain de tout ce qui ſ'en peut enſuyure.

C'eſt cette meſme volonté de tout ſçauoir, & ſpecialement l'auenir, qui a ſi accortement reconnu ſa procedure, que pour faire parade de ſes ruſes, qu'elle en a voulu laiſſer ſon experience à la poſterité ; & l'aſſeurer que ſi la Cauale refuſe l'Etelon huit ou dix iours apres qu'il l'aura montee, qu'elle eſt infailliblement plene ; à cauſe que l'amour luy eſtant permis en toute ſaiſon & à toutes occaſions, qu'elle n'en meſpriſeroit pas le plaiſir, ſi ce n'eſtoit qu'elle ne penſe plus qu'à conſeruer ce qu'elle en a conceu, pourueu qu'elle n'euſt eſté forcee à le receuoir; car en ce cas là elle auroit ſuiet de le meſpriſer, non pour auoir eſté liee & garotee, comme quelques-vns font pour luy en donner vne paiſible iouïſſance, mais parce qu'elle n'en ſeroit pas plus amoureuſe, qu'elle l'auroit eſté deuant qu'on la luy violentaſt; ioint qu'il y en a de ſi dedaigneuſes, qu'elles veulent eſtre gaignees par belles & longues careſſes pour condeſcendre au deſir de leurs pourſuyuans; & d'autres ſi foibles que ne pouuant reſiſter longuement à leurs forces, qu'elles ayment mieux ſe laiſſer enfiler tant pleines qu'elles puiſſent eſtre, que d'en receuoir tant de deplaiſir de leurs ruades & de leurs dents; c'eſt pourquoy ie voudrois qu'on allaſt à telle preuue auec tant de retenue qu'on ne permiſt iamais à l'Etelon de rechauffer celles qu'il auroit couuertes, ni de parforcer celles qu'il n'auroit connues ; car c'eſt choſe tres-aſſeuree que ſi on luy laiſſoit faire ce qu'il pourroit à l'endroit des vnes & des autres, qu'il deferoit tout ce qui pourroit eſtre deſia fait en elles, afin de continuer & aſſouuir ſes delices.

Digitized by Google

Et comme il y a autant d'auis que de teſtes en tout ce qui tombe en deliberation, ainſi en tout ce qui concerne l'affection de voir, ou pour mieux dire, de deuiner ce qu'on peut pretendre de leur conionction, y a-il auſſi autant de curieuſes remarques, qu'il ſe trouue de perſonnes bandees à la pourſuite de leurs attentes: car il y en a eu quelques-vns qui ont pris garde de ſi pres à l'vn & à l'autre, que voyant que l'Etelon retiroit ſa verge toute ſeiche de la matrice de la iument, & qu'elle auſſi ſ'abſtenoit ſans y eſtre neceſſitee d'en reietter la ſemence, que pour le certain elle ſ'empraignoit; & trouue qu'il y a aſſez belle apparence de verité, quoy qu'ils n'en ayent dit aucune raiſon; car c'eſt choſe aſſeuree que quand la matrice eſt pleine de ces humeurs qu'on appelle hymena, qu'elle vomit ce qu'elle reçoit de l'Etelon, ou à l'inſtant meſme qu'il la quitte, ou toſt apres; qui fait que ſon membre ſ'en trouue touſiours mouillé; & au contraire ſec, quand elle eſt ſi alteree, qu'elle ne demande qu'à l'humecter par la ſemence de ſon Cheuaucheur.

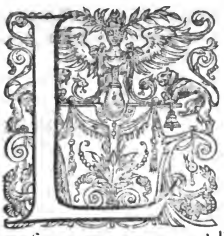
Il y en a eu quelques autres auſſi, qui non contents de tous ces indices pour en bien eſperer, leur ont mis vn mois apres la montee quelques gouttes d'eau dans les deux oreilles, ſoutenans qu'elle eſt aſſeurément pleine, quand elle n'en ſecouë que la teſte, & qu'elle ne l'eſt pas quand tout le corps luy en friſſonne. D'autres auſſi lui font prendre vne carriere, & la l'y pouſſent le plus preſtement qu'ils peuuent, afin de decouurir au parer ce qu'elle peut auoir dans le ventre, par le battement de ſes flancs, parce qu'il eſt bas & lent ſi elle ne porte rien, & gros & haut quand elle eſt pleine; mais il faut auoir reconnu auparauant qu'elle n'ait eu aucune difficulté d'haleine, autrement la conſequence n'en ſeroit pas touſiours vraye ni vray-ſemblable, à cauſe que celles qui ont les poulmons trauaillez ont continuellement, & meſme ſans rien faire, le poux plus fort que ne l'ont celles qui ſont ſaines & pleines. Quelques-vns auſſi ont remarqué que quand les flancs leur ſuent eſtant à repos à l'ecurie, qu'infailliblement elles portent fruit, à cauſe que la nature ſe decharge par le moyen de cette ſueur de la ſuperfluité de ſes excremens.

Pourquoy

Digitized by Google

Pourquoy il ne faut pas faire porter les Cauales de merite, ni employer tous les ans l'Etelon aux haras.

TITRE XIX.



Es bons laboureurs ſçauent ſi à propos donner repos à la terre qu'ils ont à cultiuer, que l'entretemps qu'ils la laiſſent en gueret, luy fournit de tant d'auantage ſur celle qu'ils enſemencent tous les ans, qu'elle leur paye au double l'vſure de leur patience; ce qu'eſtant prattiqué à l'endroit des Cauales genereuſes ne manquera point auſſi de leur en faire rendre ſi bon conte aux Caualiers qui leur permettront quelque annee de relache, qu'vn de leurs heritiers leur fera plus d'honneur & de profit, que quatre autres qu'elles leur feroyent ſans repos.

Entre tous ceux qui ont fait l'eſſay de cet auis, il n'y en a point qui me plaiſe plus, que ceux qui ont laiſſé leurs meres ſ'égayer auec leurs enfans toute l'annee qu'elle les allaitent, les éleuent & les promenent par la campagne; d'autant que ſi on les fait remplir dés qu'elles ſe ſont dechargees de leurs ventres; comme on peut faire, que le laict qu'elles doiuent à leurs petis, n'en peut pas ſeulement eſtre troublé & corrompu, mais auſſi diminué de moitié; à cauſe que le ſang qui ſ'y change tout quand elles ſont vides, ne ſ'y tranſmue qu'en partie; parce que ce qu'elles ont conceu en retient l'autre pour ſe former, ſe maintenir en ſon eſtre, & pour ſi bien ſe nourrir & fortifier, qu'il puiſſe gaillardement ſortir hors de ſa priſon naturelle, tout auſſi-toſt que le temps luy en aura donné la puiſſance.

Ceux qui tirent des Poulains deux ans conſecutifs de leurs Cauales, & qui ne les laiſſent repoſer que le troiſieme, me ſemblent preferer le nombre à la bonté; car c'eſt choſe tres-aſſeuree que ni l'vn ni l'autre ne pourront iamais arriuer au merite de celuy qui ſ'éleuera ſans frere & compagnon, à cauſe que luy ſeul reçoit autant d'alimens de ſa mere, que font les deux autres enſemble; ioint que tant plus que la Cauale contribue de matiere au fruit qu'elle porte, qu'il en ſort tant plus beau, grand, fort & hardi.

Et comme le repos permet aux Cauales de ſe refaire & ſe bien diſpoſer à la conception; auſſi donne-il à l'Etelon le moyen de ſe fournir de meilleure ſemence que ne ſeroit la ſiene, eſtant employé tous les ans ſans intermiſſion à peupler le haras; parce que le temps & le bon traittement ont cela de propre de luy en accroiſtre la quantité & la perfection, & partant il eſt vray qu'il en pourra en-

Digitized by Google

gendrer de beaucoup plus parfaits & accomplis Cheuaux, qu'ils ne ſeroyent ſortans d'vn germe plus froid & humide, que chaud & viſqueux comme il doit eſtre.

Mais attendu que toute extremité eſt vitieuſe, & que tout ainſi que de la trop grande abondance de matiere trop épaiſſe; qu'ainſi du trop peu d'icelle trop liquide, il ſ'en peut enſuyure de ſi contraires & preiudiciables effets; que les peres, meres & enfans en receuroyent des pertes ineſtimables, ſi les bons remedes n'en retrenchoyent le cours; il ne faudra pas manquer de gouuerner l'Etelon comme ie diray ci-apres, au prin-temps, lors qu'on le licentiera de la montee; & de bien exercer les meres, en leur lauant ſouuent la nature d'eau freſche, ou les faiſant nager en quelques riuieres, afin de leur oſter l'amour de la fantaſie, qui les pourroit tellement partroubler ſans ces artifices; qu'elles ſe precipitroyent à tres-grandes folies à faute d'eſtre couuertes.

TRAITTE'

Digitized by Google

TRAITTE'
DV SOING
QV'ON DOIT AVOIR DV
GOVVERNEMENT DES ETELONS
ET CAVALES, ET DE TOVT LE HARAS
apres la montee.

Du traittement qu'on doit faire à l'Etelon apres la montee.

TITRE I.

PVis que tout bon ouurier merite recompenſe de ſon trauail; & qu'il n'y en a point qui affoibliſſe tant l'Etelon que celuy d'amour, c'eſt bien la raiſon de l'en reconnoiſtre d'autant plus humainement qu'il en a enrichi le haras au preiudice de ſa ſanté, ſans laquelle toutesfois il ne vit qu'en langueur & à charge au Caualier, pour en reſter incapable de luy faire aucun ſeruice, qu'il ne l'ait auparauant recouuerte par quelque traittement extraordinaire.

Pour ne luy eſtre donc point ingrat, ie ſuis d'auis qu'on le releue de ſes pertes, dés auſſi-toſt qu'on voira que toutes les Cauales qu'on luy auoit deſtinees ſeront pleines de ſes œuures, ou que le temps de la montee ſera preſcrit; & qu'on n'épargne rien de tout ce qui luy pourra rendre la force & la puiſſance de ſe monſtrer auſſi noble & diſpos apres, que deuant ſes amoureuſes debauches.

Et pour bien commencer, ie voudrois que dés la premiere heure de ſa retraitte, qu'on le traittaſt ſelon ſa complexion & ſon merite, iuſques à ce qu'on le viſt en auſſi bon point qu'il eſtoit auparauant la montee; ce qu'on peut obtenir dans ſix ſemaines pour le plus tard, en le laiſſant la premiere en repos & ſans autre artifi-

Digitized by Google

ce que de le bien nourrir de bon foin, d'orge & de ſon quelque peu baigné & ſulfuré de ſoufre pulueriſé,& de le fort bien panſer de la main.

Cette huitaine expiree pour couper cours au concours des humeurs qui le pourroyent coucher ſur la litiere la meilleure partie de ſa vie;il ſera neceſſaire de luy ouurir les vénes des deux coſtez du col,afin de luy rafraichir le ſang,qui ſans doute le rendroit ſi melancholique par ſa corruption ſans la ſeignee, qu'il en tomberoit au moins en fort faſcheuſes maladies; & de luy en tirer en quantité iuſques à ce que la perte luy en face retirer les couillons, que le trauail luy aura peu abaiſſer, & en retenir trois liures (de douze onces la liure) pour en faire vne charge compoſee de deux douzaines d'œufs, d'vne liure de ſang de dragon, d'vne de boli armeni pulueriſé, de trois de fort vinaigre, & d'autant de fleur de farine de froment qu'il en faudra pour empaſter le tout, & d'icelle en couurir tout le cheual, depuis les couronnes des parties baſſes de deuant, iuſques à celle de derriere, & de telle ſorte qu'on ne luy voye rien de ſon corps fors la teſte & le col, qui n'en ſoit bien garni.

Et pour rendre l'operation de cette charge plus puiſſante, il la faudra couurir d'vne robbe faite expres de double toile,& la baigner quatre iours conſecutifs de vinaigre,& de leſſiue plus tiede que chaude,afin d'empeſcher par telle humidité que la charge ne ſe deſſeiche, & l'en humecter tout le mois qu'il la doit porter, toutes & quantes fois qu'il en ſera beſoin, durant lequel on luy fera manger le plus de chicoree freſche & tendre qu'on pourra, afin qu'en ſ'en rafraichiſſant il en recouure auſſi pluſtoſt & plus plaiſamment ſa premiere vigueur.

Quant à la derniere ſemaine des ſix predites, on ne la ſçauroit mieux employer qu'à l'en decharger auec les ongles pluſtoſt qu'auec leſſiue, de peur qu'en luy en ouurant par trop les pores, on ne luy réueillaſt ſi fort les humeurs, qui ſe ſeront reſſerrees par l'effet de cette charge, qu'on ne fuſt cõtraint de recommencer à trauailler à ſa ſanté par autres nouueaux remedes: & de là en apres iuſques à vn autre mois, le remettant au foin & à ſon ordinaire d'orge pluſtoſt que d'auoine,plus fort que foible, & le bien traittant de la main, ſans ſortir de l'écurie, on le voira ſi frais & dru, qu'il ne paroiſtra pas que le compagnon ait fait aucun effet de ſes pieces,tant il ira diſpoſtement par tout où le Caualier voudra doucement recercher ſon obeiſſance & ſans exces, d'autant que le trauail immoderé deſſeicheroit toute ſon humidité,affoibliroit ſes eſprits vitaux,& en fin étoufferoit ſa vie auec ſa chaleur naturelle.

Et pour le regard de ſon boire,ie deſire qu'on ne luy preſente aucune eau ſans farine de feves,d'orge, ou de ſon, & ſans auoir eſté auparauant attiedie par quelque pot d'eau chaude, ou du moins bien battue auec vn baſton, ou auec vn bouchon de paille, ou auec la main, de peur que ſi on la luy donnoit freſche & cruë qu'il n'en fuſt trauaillé des trenchees, ou auiues, à cauſe qu'il ne doit faire aucun exercice tout le temps qu'on le tiendra couuert de la ſuſdite charge; & quand ſa diette ſera finie,& qu'on l'emploira derechef ou au manege,ou à quelques petits voyages, il ſera fort bon de l'abreuer à quelque eau courante, & de le promener

apres

apres auoir beu quelque peu pour euiter que ce changement ne luy cauſaſt quelque douleur, mais ie voudrois qu'on luy fiſt manger vn petit picotin d'auoine auant que de le mener à la riuiere, afin de corriger par ce moyen la crudité de l'eau qu'il boiroit ; & qu'on la luy rompiſt ſouuent, au lieu de l'en laiſſer aſſouuir tout d'vn trait, parce que reprenant ainſi ſon haleine, ou qu'il n'en prendroit pas tant, ou qu'il n'en ſeroit pas ſi toſt incommodé.

L'écurie où on le doit tenir durant ce regime ne doit pas ſeulement eſtre ecartee de celle des Cauales, mais auſſi des Cheuaux, & ſpecialement des hongres; parce que ſ'il pouuoit euanter ſes defuntes Maiſtreſſes, qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour les retourner ſeruir, ou ſ'il eſtoit ſi bien attaché à la mangeoire ou au ratelier, qu'il ne ſ'en peuſt degager, il ſe mettroit en telle inquietude qu'il n'en voudroit manger ni boire, tant il auroit de regret ou de voir, ou d'ouïr, ou de ſentir ce qui luy auroit donné tant de plaiſir ſans en pouuoir iouïr de là en apres; & ſi on l'accompagnoit de quelques Cheuaux entiers, venant à ſ'imaginer qu'ils auroyent eſté ou peu eſtre ſes riuaux, il ſ'en donneroit tant de trauerſes qu'il ſe pourroit fantaſier qu'on les auroit ſubrogez en ſa place, & par ainſi il ſ'occuperoit pluſtoſt à en pourſuyure ſa vengeance, qu'à prendre en bonne part toutes les plus auantageuſes faueurs que le Caualier luy pourroit faire pour témoignage tres-aſſeuré de ſes bons & agreables ſeruices ; & pour le regard des hongres chacun ſçait que les vns ſ'en rendent ſi paſſionnez que quand ils les ont vne fois accoſtez, qu'ils en ſont auſſi ialoux, qu'ils en pourroyent eſtre des Cauales, à cauſe que la chatreure les priue de ce qui les rend ſuſceptibles d'amour, & les refroidiſt tellement qu'ils tienent plus de l'humeur des Iuments, que de ce qu'ils ont eſté; & d'autres les haiſſent de telle ſorte à cauſe de leur antipathie, qu'ils ne les peuuent voir ni ſouffrir où ils ſont ſans les maltraitter de toutes façons qui leur ſont poſſibles.

Comme il faut gouuerner l'Etelon qu'on ne veut pas faire monter toute l'annee.

TITRE II.

NTRE toutes les merueilles du printemps, il y en a deux qui ſont fort admirables; l'vne de reueſtir vniuerſellement la terre de verdure; & l'autre de conuier toutes ſortes d'animaux à l'amour, afin que chacun engendraſt ſon ſemblable; & toutes deux ſont ſi neceſſaires, qu'il n'y a creature ſous le ciel qui ſ'en puiſſe paſſer; car bien que l'herbe ne ſerue à quelques vns que de paſture ſimplement, & que l'autre ſoit commune à tous, ſi eſt-ce qu'elles entretienent tout le monde en la plus belle couche qui ſe puiſſe imaginer par les plus curieux & attentiuement portez à la recerche des ſecrets de nature.

Et comme l'amour partrouble quelquefois & tellement tous les ſens de celuy qui le ſert, les herbes auſſi ont tant de vertu, qu'elles l'en peuuent non ſeulement diuertir, mais auſſi le garentir de pluſieurs maladies; ce qui me fait dire que pour deliurer l'Etelon de toutes les paſſions amoureuſes, qui le peuuent autant trauailler ſans rien faire, que ſ'il couuroit vne douzaine des Cauales du haras; qu'on ne luy peut preſenter vn remede plus ayſé à prendre, qu'vn meſlange de bleds en herbes, telles que le froment, le ſigle, l'orge & l'auoine, à cauſe que toutes enſembles ont tant de pouuoir, qu'outre ce qu'elles ſont laxatiues, qu'elles le peuuent ſi plaiſamment rafraichir, qu'il n'y a feu ni flames en amour qui n'en ſoyent amorties.

Mais d'autant que ce n'eſt pas aſſez au Caualier de les auoir à commandement, & meſmement creuës au riuage de la mer, ainſi que quelques vns les y ſement, pource qu'elles en retirent vn ſuc plus aperitif; ains qu'il faut qu'il ſçache les donner à ſon Etelon par raiſon, pour en obtenir ce qui ſ'en peut pretendre, ie luy conſeille de ne ſe departir point de cet ordre.

La netteté eſt ſi neceſſaire au Cheual, qu'il fond & perit à veuë d'œil en lieu ſale; & à ſens contraire, qu'il ſe maintient fort & gentil en toutes les écuries qu'on le mette, pourueu qu'elles ſoyent nettes; d'où il ſ'enſuit qu'il faut proprement tenir l'Etelon qu'on voudra herber en vn lieu plus chaud que froid, parce que comme l'humidité ſalit tout où elle eſt, la chaleur purifie tout ce qui la careſſe: Ainſi donc logé nettement & chaudement pour le diſpoſer à faire ſon profit de tout ce que ſon gouuerneur luy voudra faire prendre, il le fera paiſtre à terre vn iour & vne nuict; puis luy ſoufflera dans les narines auec vne canule d'eſtain, ou vn long tuyau de plume ce qui ſ'enſuit, bien puluriſé, tamiſé & meſlé enſemble, ſçauoir eſt de-

eſt demie once de racines de ſafran, autant de poiure qu'on en peut faire tenir ſur vn liard, de pulege, ou pouliot, & dorigan, ou marjolaine, demie once; de fueilles de coſtus, & de racines de concombres ſauuages autant qu'en peut porter vn ſoud; & le tiendra demie heure durant attaché entre les piliers, la teſte haute, apres laquelle il le conduira paiſtre dans vn pré fertile en treſle, ou autres bonnes herbes, où par ce moyen il ſe pourra decharger de toute l'humeur pituiteuſe, & de la ſuperflue humidité que l'hyuer luy aura congelee dedans la teſte, en trouuant ſes conduits aſſez ouuerts pour ſa ſortie; ce qu'il luy continuera trois iours, le retirant tous les ſoirs au couchant du Soleil à l'écurie, où l'herbe ne luy doit pas manquer toute la nuict, & ſi proprement poſee à terre qu'il ne la puiſſe pas fouler aux pieds.

Or pour le retenir ces trois iours à l'herbe & à l'air, ſans qu'il luy en arriue quelque inconuenient il aura égard au temps qu'il fera, & ne le ſortira point de ſon couuert quand il pleuura, ou quand il fera quelque broüee, de peur que la pluye ou telles vapeurs ne luy cauſaſſent quelque mal; & ſerois meſmement d'auis qu'il ne le l'y menaſt point que le Soleil n'en euſt auparauant abattu ou attiré la roſee, parce qu'elle eſt touſiours froide ou ſi fraiche qu'elle luy pourroit en la prenant auec l'herbe par trop refroidir le ventricule, & par conſequent les parties nobles; & voudrois pour ce ſuiet qu'il en fiſt ſi bonne prouiſion en plein midi qu'il en euſt touſiours aſſez de ſerree pour l'affranchir de toutes & telles iniures, attendu que ne le mettant au pré que pour luy faciliter le moyen de ſe purger le cerueau plus ayſément que ſ'il le tenoit touſiours enfermé, qu'il vaut mieux la luy faire manger le iour comme la nuict, que de l'expoſer à quelque infortune.

Supposé donc que le ciel fauoriſe tellement ſon deſſein que de luy donner l'air de ces trois iournees net & ſerain, & que le pré ſoit ſi bien bouché qu'il n'en puiſſe ſortir ſans ſa permiſſion, il luy en laiſſera la diſpoſition à ſon plaiſir, pourueu qu'il traine ſon licol afin de le reprendre quand il voudra; mais ſ'il eſtoit ouuert ou ſi mal fermé qu'il ſ'en peuſt porter hors toutes & quantes fois que ſa fantaſie le l'y conuieroit, lors il faudroit y planter quelque bon & fort pilier pour le l'y retenir attaché auec vn bon cordeau long de dix ou douze pas, afin qu'il ſe peuſt paiſtre de l'herbe qui ſeroit tout autour, & le faire touſiours ſurueiller de quelque valet de peur que quelques Cheuaux ou Cauales ne luy allaſſent interrompre ſon repas, & ne le l'y mener point qu'il n'euſt auparauant beu, tant pour n'eſtre point obligé de l'en retirer que le ſoir, que pour eſtre aſſeuré qu'aucun mal ne luy pourroit arriuer à faute d'eau, ou de la preuoyance de ſon gouuerneur.

Et en cas que le Caualier n'ait point de pré pres de ſon écurie, il le l'y herbera les trois fois vingt & quatre heures ſans l'en ſortir, apres leſquelles il lui fera manger quatre iours durant le meſlange de ſeigle & d'orge ſimplement, ou celuy de froment, de ſeigle, d'orge & d'auoine ſelon ſa commodité; & le cinquieme tirer autant de ſang qu'il en aura beſoin des veines des deux coſtez du col, & ce en bonne lune, & pluſtoſt en croiſſant qu'en decours, & le meſlant auec vn pot de vinaigre, vne liure d'huile roſat, & douze blancs d'œufs, il en oingdra tout le Cheual, le tenant au Soleil iuſques à ce qu'il ſoit ſec; ce qu'eſtant fait & retourné

Digitized by Google

à l'écurie, il le nourrira des meſmes herbes dix iours conſecutifs, ſans le frotter ni l'étriller en aucune partie de ſon corps, fors la teſte, qu'on luy doit tenir perpetuellement nette, la panant ſouuent d'vn drap, ou d'vn linge blanc.

La dizaine expiree, ſi l'air eſt beau & ſans vent, il le menera à quelque eau courante, où il l'en fera bien lauer & leſſiuer, à faute de laquelle il ſe ſeruira de celle de ſon puy, pourueu qu'elle ſoit tiede, & apres l'auoir bien eſſuyé, il l'entretiendra d'herbes communes tant & ſi longuement qu'il iugera qu'elles luy ſeront plus profitables que le foin, le tenant touſiours chaudement & couuert, ſans le faire étriller que de deux iours en deux iours, quoy qu'il le faille bouchonner & frotter par tout le corps à tout le moins vne fois par iour.

I'approuue le proceder de ceux qui luy mettent du ſel en quelque augette dans ſa mangeoire pour en vſer tout le temps qu'ils l'herbent, mais attendu qu'il n'eſt pas bon de luy continuer ſon ordinaire d'orge ou d'auoine, à cauſe qu'il ne le pourroit digerer, à raiſon de la crudité & humide froidure des herbes; ie ſerois d'auis qu'on luy en meſlaſt parmi du ſon quelque peu ſoir & matin auec vn peu de ſoufre puluerizé pour ſuppleer à ce defaut, & ſpecialement depuis l'heure qu'il aura eſté ſeigné iuſques à ce qu'on le retire de l'herbe, parce que le ſel & le ſoufre ont la proprieté de diſſiper le flegme & de rechauffer le ventricule

Et d'autant que l'exercice eſt vne demie medecine à ceux qui en ſçauent bien vſer, i'entens que ſon gouuerneur le promene doucement tous les iours vne heure du matin & deuant que de l'abbreuer depuis qu'il l'aura dechargé iuſques à ce qu'il le remette à ſon premier train & traittement; & arriuant qu'il ſ'en mette en ſueur, tant à cauſe du long repos qu'il aura eu, que parce que les herbes luy auront fourni de plus d'humidité, que ſ'il n'auoit mangé que foin ou paille, lors il l'oindra d'huile d'olives & de vin tiede bien battus enſemble, le palmegeant auec les mains ointes de telle compoſition, tant à contre qu'à droit poil, par tout le corps, fors la teſte qu'il doit ſeulement paner, & ne luy donnera rien à manger qu'il ne ſoit bien ſec, ni à boire qu'il n'ait mangé, ou qu'il n'ait eſté du moins vne heure attaché à ſa mangeoire pour ce faire, de peur que l'eau ne luy caillaſt le ſang tout bouillant dedans les veines.

Et ſi le Caualier ſ'apperçoit qu'il ſoit tormenté des vers qui ſe concréent le plus ſouuent de tels alimens dedans le gros boyau, il l'en curera en luy faiſant donner au declin de la Lune vn coup de corne dans la bouche, & le luy faiſant aualer comme i'ay deſia dit, ou luy faiſant prendre demi verre d'huile d'olives auec vn de vinaigre, & trois teſtes d'aulx bien pilez dans vn mortier de pierre ou de marbre apres l'auoir tenu quatre heures du matin ſans manger, & ne luy en donnant de deux apres afin que ce breuuage face meilleure operation, parce qu'en cet entretemps il ſe ſera peu vider d'vne partie de ſa mangeaille, & ainſi ces vers ne trouuant pas dequoy ſ'en garentir au reſte qu'il aura dans le corps en ſeront tuez plus facilement que ſi on en doubloit meſme la doſe ſans luy retrancher ſes viures; & qui plus eſt luy lauant de trois iours l'vn la bouche de ſel & de vinaigre tout le temps qu'il le traittera de la façon, il n'aura iamais les dents agacees, ni ne manquera point de bien contenter ſon appetit.

Comme

Digitized by Google

Comme il faut remettre les Etelons & autres Cheuaux herbez, au foin.

TITRE III.

LE changement de nourriture eſt auſſi preiudiciable que profitable au cheual, ſ'il n'eſt reiglé & correſpondant à ſa qualité, ſelon que l'experience le témoigne à qui en veut voir les effets iournaliers; ſi bien que qui penſeroit, le tirant des herbes, l'alimenter ſans autre façon que de luy donner du foin ou de la paille, voiroit bien toſt à l'épreuue que nourriture paſſe nature, & qu'il deuiendroit ſi maigre à faute de bon traittement qu'il ne ſe pourroit ſoutenir ſur pieds, d'autant que la graiſſe qu'il retire des herbes, eſt ſi molle qu'elle ſe fond & ſ'éuapore en ſueur dés auſſi-toſt qu'on le recerche ſeulement de quelque douce promenade.

Or pour preuenir ce malheur, ie conſeille au Caualier de parfumer ſouuent ſon écurie de toutes ſortes de drogues odoriferantes, à cauſe qu'outre ce que l'odeur aromatique a la proprieté de luy égayer & fortifier le cerueau, qu'elle contraint par ſa vertu les rats, ſouris, murenes & autres vermines, de prendre nids ailleurs, & de ne permettre aucunement à ſon palefrenier de luy preſenter ſon foin vieil, ou ſa paille d'orge, ou de froment, ſelon ſa complexion, & ce que le lieu luy produira, que le tout ne ſoit bien battu, de peur que la pouſſiere ne le luy face dedaigner, mais bien de luy en donner ſi peu à la fois, que la quantité ne l'en degoute point: Et afin que l'eau cruë ne le refroidiſſe trop, il luy fera manger ſoir & matin deuant que de l'abbreuer, vne meſure ou picotin d'orge; ſ'il ne mange que paille, & d'auoine ſ'il ne vit que de bon foin és lieux où il ſ'en trouue, & deux autres quelque temps apres auoir beu; & luy accroiſtra cet ordinaire ſelon qu'il ſ'entretiendra le bon point qu'il aura pris aux herbes, ſans luy épargner non plus deux fois le iour l'étrille ni le bouchon, ni la nuict force littiere freſche.

Quant à ſes exercices, le Caualier ſe doit contenter huit ou dix iours durant de luy faire voir ſeulement & plaiſamment la campagne par forme de promenade, & ſe ſouuenir de ne le remettre point à ſes premieres leçons, ſ'il ſ'en veut ſeruir à l'école, au galop, qu'il ne les luy ait fait reconnoiſtre quelque temps au pas, de peur de le l'y trop échauffer, & meſme de le luy dénier tout à plat en cas qu'il ſ'y pouſſaſt de ſon propre mouuement, tenant pour maxime qu'il ne le doit trauailler que rarement tout l'Eté, ſ'il veut qu'il reprene la force & le courage de mieux que iamais fournir à l'appointement du haras, dés que l'heure & le temps luy en preſenteront les ſuiets.

Digitized by Google

Et parce que le foin ou la paille luy pourra retrancher ſon appetit, & qu'il eſt pourtant impoſſible qu'il demeure touſiours en l'état que les herbes l'auront mis, ſ'il ne mange bien tout ce qu'on luy donnera d'ordinaire; ie trouuerois bon qu'on luy fiſt prendre ce breuuage, ſi tant eſtoit qu'on le viſt diminuer, non pour le purger, mais pour lui reueiller le ſens & lui regaillardir les cœur, afin de l'obliger par cette douce liqueur, à ne regretter plus la fraicheur d'icelles, & la faudra ainſi compoſer; prenez vne liure de caſtonnade, deux onces de canelle puluerisée, demie de noix muſcades, de zinzembre autant, ſix clouds de girofle, dixhuit jaunes d'œufs, le poids d'vn écu de galanga, & mettez tremper le tout enſemble dans vn pot de bon vin, & le luy faites aualer tiede & à jun, auec la corne, & infailliblement il ſ'en rejouïra de telle façon, qu'en luy donnant puis apres de huit en huit iours quelque bonne ſouppe au vin, qu'il ne fournira que plaiſir à ceux qui le viſitront, ou ſ'en ſeruiront.

* *
*

Des pu-

Digitized by Google

Des puſtules qui ſ'engendrent & ſ'échangent en vlceres ſur la verge de l'Etelon, & des remedes propres à ſa guariſon.

TITRE IV.

L'Etelon ſéchauffe quelquefois tellement apres les Cauales, que la peau de ſa verge ſ'en rompt, & ſ'y forme des vlceres par le moyen de certaines puſtules blanches & boüeuſes qui ſe creuent en la bandant, & qui luy font beaucoup d'ennuy & de douleur, ſi on n'y prend ſoigneuſement garde; pour à quoy remedier & retrancher le cours de tel mal, il lui faut preſenter trois ou quatre fois le iour quelque Cauale, afin de la luy faire degainer pour la lauer autant de fois d'eaux qui ayent la vertu de la luy rafraichir & deſſeicher, compoſees & meſlees enſemble, comme l'ont celles qui ſ'enſuyuent, & deſquelles on ſe doit ainſi ſeruir.

Prenez deux liures d'eau roſes, cinq de plantain, vne poignee de fueilles d'oliuiers, autant de roſes ſeiches & de ſumack, & l'en baignez autant de fois le iour qu'il la dreſſera, puis ſaupoudrez-la d'aloé, ou de grene de tapſus (qui eſt le bouillon blanc) de tutie & de ſucre bien puluriſez & tamiſez; & en cas qu'il ne la pouſſaſt pas hors de ſon fourreau, à cauſe du mal qui l'en empeſcheroit, il faudroit tremper vne éponge dedans leſdites eaux, & la parſemer des meſmes poudres, & la luy fourrer dans le fourreau le plus auant qu'on pourroit, afin qu'en piſſant elle en rencontraſt par ſa ſortie quelque ſoulagement, & ne vous departez point de la prattique de ce remede que vous ne la voyiez nette de la carie de ces puſtules,

Ces vlceres mondifiees par la force de ce bain & de telles poudres, ſi la chair y paroit vermeille, ſe reſoudront facilement & peu de temps, en les parſemant de celles de racines ſeiches & bien ſubtiliſees d'iris & de lis déſſi-toſt qu'on les aura lauees des eaux deſſus dites; & parce que ie ſuis ennemi de ſeuerité, ie ne voudrois point qu'on y employaſt ni vitriol, ni eau ſeconde, parce que tel remede eſt trop violent, & ſi facheux que ſi le patient eſtoit colere de ſon humeur, qu'il ſ'en feroit ſi entier en ſes volontez, qu'il n'y auroit pas meſmement moyen de luy étriller ni frotter les iambes, tant il apprehendroit vn ſemblable traittement, ne pouuant meſmement par vn long eſpace de temps en perdre le ſouuenir, tant il en auroit bonne memoire.

Digitized by Google

Comme il faut gouuerner les Cauales pleines iuſques à ce qu'elles ayent pouliné.

TITRE V.

I c'eſtoit aſſez de ſemer pour moiſſonner, ie dirois que la nature ſeroit aſſez puiſſante pour contregarder le fruit que chaque Cauale remporte de la montee iuſques à ce qu'elle ſ'en viſt deliuree; mais d'autant que toutes ſortes de grains ſe peuuent perdre és meilleurs fonds qu'on les ſçauroit ſemer; & qu'il n'y a qu'vn ſoin continuel qui en enrichiſſe le laboureur; ie tien que ſi le Caualier ne veille à la conſeruation des meres de ſon haras, qu'il n'en peut retirer grand profit, parce qu'elles ſont ſuiettes à tant d'inconueniens, que le moindre les peut perdre auec leurs portees.

Or pour les gouuerner ſi bien qu'en les ſauuant il viene à poſſeder ſes pretentions, il doit dés auſſi-toſt qu'elles ſeront pleines les ſequeſtrer non ſeulement des Etelons, mais auſſi de tous autres Cheuaux, & des aſnes, & meſme des Cauales vides, de peur d'en eſtre ſi fort importunees qu'elles ſ'en laiſſaſſent monter, ou qu'elles en auortaſſent ſi elles en receuoyent quelques coups de pieds, pour fauorables careſſes.

Et d'autant que le bon & mauuais traittement qu'elles peuuent receuoir depuis qu'elles ont conceu iuſques à leur deliurance depend de la capacité & ignorance de leur gouuerneur, & que tel en pourſuit quelquefois la charge qui n'a pour toute ſcience qu'vn deſir de paroiſtre ce qu'il ne fut iamais; on pourra faire preuue de tels maiſtres par la reſponſe qui doit contenter ceux qui leur feront ces deux demandes; ſçauoir eſt, en quels lieux elles peuuent plus commodément eſté & hyuer porter leurs ventres; & de quels alimens il les y faut maintenir pour faire de beaux & nobles Poulains; car celuy qui ſera de poids & de miſe ne manquera point de repreſenter qu'il les faudra tenir l'Eſté en lieux frais, ombragez, pleins de bonnes herbes, & entrecoupez de coulans ruiſſeaux d'eaux viues, ou de belles riuieres, tant pour ſ'y ſuſtanter, que pour n'eſtre par trop trauaillees de la violente ardeur du Soleil; & l'hyuer en ceux qui ſeront les plus ſecs, les moins découuerts, les plus herbus, & les moins battus des vents qui ſoyent en toute la contree du haras; parce que les lieux aquatiques leur gaſtent ordinairement les ſabots & leur font mauuaiſes iambes; les arides les amaigriſſent de telle ſorte, qu'elles n'en peuuent tirer dequoy porter leurs fruits à perfection; & que les vents refroidiſſent tellement qu'elles en auortent, ou du moins qu'elles font leurs enfans ſi foibles & eneruez, qu'on eſt contraint de les abandonner aux loups, pour ſ'en defaire

Digitized by Google

faire honneſtement; bref qu'elles ne deuront eſtre gardees l'eſté non plus que l'hyuer en lieu trop eſleué ni trop ouuert,& par conſequent que les colines leur ſeront plus fauorables que les montagnes, & les bois plus auantageux que les campagnes, où tous vents ſ'entrebattent l'hyuer, & où la chaleur bruſle tout l'eſté.

Et pour le regard des fourrages, il en parlera ſi pertinemment qu'il cottera que comme la gentiane a la vertu de les faire vider, & les feroles mourir; que les trefles & les autres bonnes herbes leur accroiſſent la force d'arriuer ſainement à terme, & de pouliner ſans peril de leurs vies; & pour cette raiſon, qu'encore que la nature les ait doüees d'vn ſi bon inſtinct, qu'elles peuuent choiſir celles qui leur ſeront profitables, & laiſſer les mortelles, que neantmoins il en faudra depeupler le plus qu'on pourra les lieux où on les menera paiſtre, & ſouſtiendra qu'il les faudra abbreuuer l'hyuer auſſi-bien que l'eſté deux fois le iour d'eaux qui ne ſoyent point trop cruës; & qu'en cas que l'hyuer couure tellement la terre de neiges, ou qu'il gele ſi fort les paſturages, qu'elles n'y puiſſent trouuer dequoy ſe nourrir ſuffiſamment,qu'il les faudra retenir és écuries, & leur y donner à manger le foin qu'on aura peu recueillir,auec force paille,pour ſ'y garantir des iniures d'vn ſi froid & faſcheux temps.

Des cauſes pourquoy les Cauales auortent.

TITRE VI.

IL y a tant de choſes qui conſpirent la mort du Poulain, qu'il ne peut meſmement ſortir du ventre de ſa mere plein de vie ſans la faueur de celuy qui la poſſede; car outre les mauuaiſes influences des aſtres, & les qualitez de l'air qui ſappent quaſi ſans ceſſe tous les fondemens de ſon domicile, par neiges, pluyes, greſles & vents; la Cauale a tant d'ennemis, que la femme propre de ſon maiſtre la peut tuer en la touchant ayant ſes fleurs, & ſa fille en la voyant la premiere fois que ſon flus l'en purge, au dire de Pline: & le loup luy eſt ſi fatal, que ſa peau & ſes pas la font auorter dés qu'elle paſſe par deſſus & les touche, comme les Egyptiens l'ont figuré par leurs hieroglyphes, qui voulans repreſenter qu'vne femme auoit fait perte de ſon fruit, ou ſ'en eſtoit deliuree auant ſon temps, dépeignoyent vne Cauale tirant ruades ſur ruades, & foulant le loup aux pieds.

Et quoy que l'aſne luy puiſſe faire vn mulet, pourueu qu'elle ſoit vide, auſſi-bien que le Cheual le fait à vne aſneſſe; ſi eſt-ce que ſ'il la couure ayant retenu la ſemence de ſon Etelon, qu'il l'en ruine par la froidure de la ſiene. La puante odeur d'vne lampe ou chandelle mal éteinte en ſon écurie, luy peut ſemblablement partroubler tellement les ſens qu'elle en auorte; ce qu'elle fait auſſi mangeant quelques herbes venimeuſes, telles qu'eſt la genciane, & la ſauine, ou ſabine, ou beuant des eaux trop froides; & ne luy en arriue pas moins quand on la trauaille exceſſiuement, ou qu'on la frappe par le ventre ſans diſcretion, ou qu'on luy fait porter quelques charges plus peſantes qu'elle n'a les reins forts pour tels fardeaux.

Et encore qu'on puiſſe dire que cela arriue rarement; qu'vne fois n'eſt pas coutume, & qu'il y en a qu'on tient à la pluye & à tous vents qui ne laiſſent de porter leurs fruits à terme, & de ſ'en decharger ſans deſaſtres; & au contraire qu'il ſ'en trouue qui en font perte, quoy qu'on les reſpecte tant qu'on les laiſſe au ratelier ſans aucun trauail à deſſein d'en retirer lignee; ſi eſt-ce que ie conſeille à qui aura la charge de quelques haras, de ſe comporter à l'endroit de celles qui ſeront pleines ſi prudemment qu'on ne le puiſſe iamais reprendre de negligence en cas que ſon malheur portaſt que quelques vnes auortaſſent; car il vaut touſiours mieux preuenir le mal par bon conſeil, que de ſ'en plaindre à faute de ne l'auoir pas ſuyui.

Comme

Digitized by Google

Comme il faut preſeruer les Cauales d'auortement, les ſecourir & garantir de mort en iceluy.

TITRE VII.

OVT remede prouue ſon merite par ſes bons & mauuais effets; & les vns & les autres procedent de la connoiſſance qu'en a celuy qui ſ'en ſert contre la violence que les maladies font à la nature des animaux; & encore que quelquefois le mal ſoit plus fort que le remede, ſi eſt-ce que n'y arriuant point trop tard, qu'il n'eſt iamais ſans fruit quand il y eſt bien appliqué, ni ne porte au repentir que celuy qui le meſpriſe, ou qui en abuſe; ſi bien que pour ſ'en auantager, ie tiens que l'induſtrieux Caualier decouurant l'auortement de quelque Cauale par quelques preuues exterieures, y pourra remedier ou par ſon experience particuliere, ou par celle de ſes amis.

Quant aux ſignes euidents de telle perte, les plus certains qu'on en puiſſe apperceuoir ſont, quand on voit qu'elle ſ'euertuë de les témoigner ou par la tumeur extraordinaire de ſa nature, ou en ſe couchant & ſoudain ſe releuant, ſe debattant la teſte & la portant deçà & delà; & tant plus proche ſera-elle de l'heure de ſon malheur, qu'on ſentira mettant la main deſſous ſon ventre que le Poulain ſe remuera pour ſortir de ſa captiuité, & tant plus violente ſera ſa paſſion, qu'on n'en decouurira aucun indice de vie; parce que ce ſera choſe treſ-aſſeuree qu'il ſera deſia mort ſ'il ne ſe bouge point pour quelque trauail que ſe donne ſa mere, qui lors accablee de douleur tiendra la teſte en bas comme demie morte; aura la langue ſi blanche & ſi retiree, & la bouche ſi deprauee, qu'il n'en ſortira qu'vne faſcheuſe & inſuportable haleine, & ſera ſon ventre immobile, enflé & trenché d'extreme froideur.

Or pour preuenir ce miſerable accident, dés auſſi-toſt que la Cauale ſemblera au Caualier eſtre en état de faire ſa perte à raiſon de quelques exces qu'elle aura peu faire ou receuoir, il la retirera d'auec les autres, & la tenant en lieu temperément chaud & à repos, il la nourrira de bon foin, & ne l'abbreuera que d'eau blanche; & pour luy faire retenir ſon fruit, il luy chargera les reins de la biſtorta, & tormentille incorporees enſemble auec du vinaigre, & luy en baignera ſouuent les flancs & le corps, apres y auoir fait bouillir des noix de cypres, de gales & des fueilles de meurier, ou de meurte; ou bien il luy oindra les reins, le ventre & les flancs d'huile de maſtic, ou de meurte fortifiee de bolarmenic; ou il luy appliquera ſur le dos, & ſur vne partie de la crouppe vn reſtraintif fait de ſix

Digitized by Google

onces de poix nauale, & d'autant de Greque; de quatre de reſine de pin, & de quatre de terebentine, de deux de maſtic, & d'autant de gomme arabique détrempee en vinaigre, de demie de chaque ſorte de laudanum, de biſtorta, de noix de cypres, de l'hyppocceſte, d'accatia, de ſang de dragon, de terre ſigillee & de bol armenic, & ce qui ſe doit pulueriſer reduit en poudre, & le tout meſlé & mis enſemble dans vn pot de terre neuf, & incorporé à petit feu, puis appliqué ſur les membres ſuſdits fera bon effet.

Et ſ'il ſ'apperçoit qu'elle ſoit menacee de cet infortune pour auoir mangé quelques herbes venimeuſes, il ſe preuaudra de ce remede fait d'vne liure de racines de l'Imperiale, ou de myrte, d'vne de laudanum, d'vne de ſpica nardi, de galanga & de canelle, de trois onces d'eau de vie, & d'autant de vin, & apres les auoir pulueriſees & miſes enſemble dans vn four pour ſe deſſeicher, il les luy fera prendre auec le meilleur vin qu'il pourra trouuer, dans lequel il mettra vne once de miel, & vne d'huile d'oliues; & ſi telle purgation n'opere dans vingt & quatre heures, elle perira dans quatre iours au rapport des plus experimentez, à cauſe que la malignité accidentale luy détruiſant les eſprits vitaux, oſte la force à la medecine, & l'empeſche de faire ſon effet. Mais telle medecine ne ſe doit aucunement donner au croiſſant de la Lune à cauſe des deſaſtres que ſon humidité influe és corps inferieurs; ſinon aux Cauales fort ſanguines & replettes, ou que celuy qui les gouuerne ſe fuſt trop tard apperceu de leur mal; & par ainſi le temps le permettant il faudra attendre qu'elle ſoit au moins en ſon premier quartier, ſi la douleur ne permet qu'elle aille iuſques à ſon plein; & ayant touſiours égard tant à la qualité du mal, que de celle qui le ſouffre, on la choira autant durant ſon dernier quartier qu'on aura fait en ſon croiſſant, afin de ne rien faire que ſelon l'ordre de nature & le cours de la neceſſité.

Mais ſ'il ſe doute que ce malheur luy arriue pour auoir trop eſté à la neige ou à la pluye, ou au vent, ou au froid, ou pour cauſe de quelques humeurs flegmatiques, froides & venteuſes qui la trauaillent, il luy mettra ſur les reins vn reſtraintif bien chaud, composé d'vne liure & demie de poix nauale, de demie de poix Greque, de quatre onces de terebentine, d'vne de colofone, de trois de poudre de maſtic, d'autant de laudanum, de deux de ſang de dragon, de deux & demie de bol armenic, de demie de chaque ſorte de poudre de galbanum, de ſtorax, de calamite, de noix de cypres, de biſtorta, de galanga, d'encens & de myrte.

Que ſi elle eſt ſi fort diſgratiee, qu'elle iette ſon enfant mort, il la pourra garantir du dernier ſouſpir en luy faiſant aualer ce breuuage compoſé de trois liures d'huile d'oliues, d'vne de ſuc d'oignons blancs, de quatre de liſcia, & d'autant de laict de jument ou d'aſneſſe; & pour plus d'effet apres ſa purgation, il la parfumera de ce qui ſ'enſuit mis dans vn baſſin ou rechaud plein de braiſe ardente, ſçauoir eſt, de quatre onces de ſouffre broyé, de ſix de vieil ſuif de bœuf, & de la peau d'vn ſerpent, qui ſera d'autant meilleure qu'elle ſera noire, diſpoſant le tout en telle ſorte que la fumee qui ſortira de telles matieres luy puiſſe monter au cerueau par le conduit des narines, ce qui eſt fort ayſé à faire en luy couurant la teſte de quelque ſac decouſu par les deux bouts, en l'vn deſquels il luy fera tenir le nez, &

Digitized by Google

le nez,& mettra le rechaud au bas de l'autre:Et ſ'il ne peut recouurer telle peau,il luy donnera cette medecine compoſee de quatre onces de jus du petit tintimale,de huit de fumeterre,& de cinq de bon vinaigre,afin de ſuppler à ce defaut.

Et parce qu'il n'y a mal qui les conduiſe plus ſenſiblement à la mort que telle perte, & que la raiſon nous oblige d'empeſcher qu'vne infortune ne ſoit accompagnee d'vn ſecond malheur, comme telle le ſeroit infailliblement ſans le ſecours qu'on y oppoſe, ie di que pour les releuer de leurs ruines qu'il ne faut permettre que le moins qu'on peut que l'air, & par conſequent moins tous vents n'entrent au lieu où on les tiendra pour les ſoulager, parce que ſi elles le prenoyent,qu'elles en pourroyent deuenir ſi enflees qu'elles en creueroyent, ou en ſeroyent ſi fort tormentees qu'on auroit bien de la peine de les ſauuer ; & en cas que leur gouuerneur ſ'apperçoiue qu'elles en ſoyent trauaillees,lors il leur fera prendre auec la corne ce breuuage, ſçauoir eſt,composé d'vn verre d'eau de ſauge, d'vn d'eau de fenouil, d'vn d'eau d'anys,de demi d'eau de vie,auec demie liure de ſucre,toutes meſlees enſemble, & leur bandera le ventre de bandes de toile larges de quatre grands doigts, le leur en étreignant le plus qu'il pourra,afin que leurs matrices ſ'en vident commodément ; & ſe prendra garde qu'elles ne boiuent rien qui ne ſoit tiede,& fera touſiours blanchir leur eau de farine de froment deuant que de les en abbreuuer.

Pour faire vider les Cauales pleines contre le ſceu & la volonté du Caualier.

TITRE VIII.

IL y a deux fort pertinentes conſiderations qui peuuent obliger ſans blaſme le Caualier à recercher le moyen de faire vider la Cauale qu'il fauoriſera le plus deuant le terme naturel du poulinement ; l'vne eſt quand il la nourrit ſeulement pour ſ'en honorer à la courſe de quelque prix, ou pour la chaſſe, ou pour ſ'en ſeruir à la depeſche de ſes affaires ordinaires ; l'autre eſt, quand on luy aſſeure qu'elle a eſté couuerte & emplie de quelque Cheual de mauuaiſe marque & qualité : pour le regard de la premiere cauſe,il n'y a perſonne qui ne la tiene tres-legitime, ſuppoſant que ſa portee ne luy peut permettre de ſ'étendre en carriere,ni de fatiguer à la campagne comme elle faiſoit auparauant qu'elle fuſt pleine : & quant à la ſeconde, chacun ſçait qu'il vaut beaucoup mieux de deux maux prendre le moindre, que de ſ'opiniaſtrer à les ſouffrir tous deux, & par conſequent qu'il eſt plus expedient de ſe deliurer d'vn fruit qui ne peut donner que de l'ennuy,que d'en attendre la maturité, puis que l'experience témoigne tous les iours que le noble engendre le vaillant & le braue ; & le lache le foible & le poltron, pourueu que les aſtres ne ſ'y oppoſent par leurs mauuaiſes influences.

Digitized by Google

De tous les remedes qui peuuent produire tel effet & plus aſſeurément, ſont ceux-ci: prenez des racines de la centaurea mineure, de la felce femelle, ou de la ciguë, reduiſez-les en poudre, & les faites prendre trempees en bon vin blanc à la Cauale que vous voudrez decharger de ſon fruit, par trois matins à jun: ou faites luy aualer dans du vin blanc de la graine de lin bien puluerisee: ou apres auoir fait bouillir dans de bon vin vn morceau de bois de pin fort reſineux haché en pluſieurs petites parcelles, iuſques à ce qu'il ſe ſoit abaiſsé de la troiſieme partie, donnez-luy chaque matin le tiers de ce qui en reſtera, & la faiſant bien courir dés qu'elle l'aura beu, vous voirez par experience qu'elle ſ'en vidra, continuant ce breuuage par trois matins, & à jun, & la tenant apres ſans manger au moins deux heures.

Et d'autant qu'il n'eſt rien que de coupper promptement broche à tout mal, dés que le Caualier ſ'apperceura de cet accident il ſe ſeruira des ſuſdits remedes ſans autre delay que du temps qu'il luy faudra pour les preparer & les mettre à execution, parce que tant plus qu'on donne de loiſir au Poulain de ſe fortifier au ventre de ſa mere, & tant mieux reſiſte-il à la mort qu'on luy veut auancer par artifice, & fait quelquefois tant de cruautez à celle qui l'a conceu, qu'il la fait perir en mourant: & ſ'il ne decouuroit cet inconuenient que quand elle ſera proche de pouliner, il ſera plus expedient pour la mere de laiſſer faire nature, que de la forcer, de peur de plus grand deſaſtre; mais ie luy conſeille de le faire nourrir à vne autre ſ'il le voit bien fait & gentil, & que ſes marques l'obligent à le laiſſer viure, afin de la remettre à tout ce qu'il luy faiſoit fournir pour ſon ſeruice deuant qu'elle euſt gouſté des fruits d'amour.

De la

De la matrice des Cauales, & de ſon vſage.

TITRE IX.

POVR ne laiſſer rien à deſirer au Caualier de tout ce qui luy peut donner vne parfaite connoiſſance de la nature des Cheuaux, ie trouue qu'il eſt à propos de luy repreſenter ici la partie qu'elle a deſtinee à la conception, forme & perfection du Poulain; afin de ſ'en preualoir en temps & lieu, toutes & quantes fois que la Cauale aura beſoin de ſon ſecours, laquelle ſe nomme matrice, qui eſt vn vaſe où l'Etelon laiſſe ſa ſemence en ſa conionction pour engendrer ſon ſemblable, & eſt ſituee entre la veſſie & l'inteſtin, que les Anatomiſtes appellent rectum, c'eſt à dire droit, parce qu'il ne ſ'étend pas par entortillemens, comme font les autres dedans vn coffre.

Or pour en bien repreſenter la figure & l'étendue, il la faut conſiderer telle qu'elle eſt és Cauales qui n'ont iamais eſté couuertes, comme elle eſt en celles qui ont fait fruit, & en celles qui ſont pleines. Es pucelles elle eſt fort ſemblable à vn corps ſans teſte & ſans iambes, étendant vne corne au coſté droit, & vne autre au gauche: en celles qui ont autresfois pouliné, le deſſous ne differe point de celle qui n'a point éprouué ce qu'Etelon peſe: & le deſſus de celle qui eſt chargee de ſa ſemence depuis peu de temps; on ne la peut mieux repreſenter és pleines, que par vne grande chemiſe enflee & fermee par le colet, & ayant le fond & les manches pendantes en forme de demi cercle, & de beaucoup plus large qu'elle n'eſt en haut: & ſ'élargit de tant plus que ſon enfant ſ'y groſſit pour ſa perfection vers les coſtez, ſ'auoiſinant pour ſa longueur aſſez pres du ventricule & du foye, deſquels elle eſtoit auparauant fort éloignee, montant entre les menus inteſtins & le bout du rectum, & entre les gros, qui la couurent preſque toute, afin d'en eſtre échauffee, comme elle eſt defendue de pluſieurs accidens par les nœuds des reins & l'os de l'eſquine.

Et touchant les parties exterieures & interieures de la matrice de celles qui ont porté & de celles qui ſont pleines; les exterieures ſont humides, égales, polies, & quelque peu vermeilles; mais le dedans de celles qui ſont ſans fruit eſt plat, liſſé & bien peu ridé, au lieu qu'il l'eſt fort en celles qui ſont pleines, & diuerſement inegal, parce que la partie du milieu, qui tend vers les nœuds des reins, eſt beaucoup moins rude & ridee que celle qui ſ'aboutit és cornes de la matrice, à cauſe de la grande quantité de veines qui ſ'embouchent en l'interne ſuperficie d'icelle, & qui la groſſiſſent pour fournir d'alimens à cette chair ſpongieuſe qui ſe dilate quaſi par toute la matrice.

Digitized by Google

Ce petit portrait est capable de contenter la curiosité de ceux qui recerchent les outils admirables de nature, parce qu'ils y peuuent reconnoistre le premier instrument de la conception; mais attendu que ceux qui ne se soucient pas de voir plus loing que leur nez, ni comment ils peuuent auoir des Poulains, pourueu que leurs Cauales en fournissent tous les ans à leurs auarices, pourroyent trouuer cette page auec quelques autres ridicules, à cause que les yeux de leurs entendemens ne sont pas plus aigus que le pied de quelque grosse montagne, & par ainsi mépriser ce dessein à faute de l'entendre, ie supplie les beaux esprits pour qui ie trauaille de repartir pour moy en temps & lieu, que c'est assez que les capables l'appreuuent, puis qu'il est impossible qu'vn chapelier puisse faire vn chapeau propre à toutes sortes de testes.

Des parties de la matrice, & de leurs vertus.

TITRE X.

IL y a trois parties fort remarquables en la matrice de chaque Cauale, à cause de leurs proprietez; c'est à sçauoir le col, tout le corps, les cornes, ou comme quelques vns veulent, les bras d'icelle: le col est cette partie longue & estroitte par laquelle l'Etelon porte & iette sa semence dedans icelle en sa conionction, pour s'y germer & former vn Poulain; & qui se tient en celles qui sont pleines, si serree que la teste d'vne épingle n'y pourroit pas entrer, tant pour empescher qu'elle n'en ressorte, que pour rabattre les effets de l'air, qui autrement s'y entonneroit tellement qu'il l'amortiroit tout à fait par sa froidure, & qui neantmoins se dilate par vn si admirable artifice de nature, qu'elle luy fait assez de place pour en sortir à l'heure deuë à sa naissance: & si plaisamment fermee en celles qui sont vides, que quelque cheual qui la couure la peut ouurir sans aucune difficulté pour l'enrichir de ses œuures.

Le corps est tout ce qui contient la matiere de laquelle se forme l'animal, & est pareillement egal en sa longueur & largeur és Cauales qui n'ont point encore porté, sinon que le fond en est vouté vers les bras; mais és pleines & en celles qui ont autrefois pouliné, il est releué en façon de demi cercle, & est obtus, grand & large beaucoup plus que vers les cornes, quand le Poulain est proche du iour de sa naissance, parce que c'est où se logent sa croupe, ses hanches, ses fesses, & vne partie de ses iambes de derriere bien retroussees, qui toutes ensemble occupent par leur grandeur & grosseur plus de place que ne font les reins, le dos & les flancs plus gresles & serrez, qui se maintienent ordinairement bons voisins & amis des bras, le reste faisant vne grande circonference pres la bouche de la matrice, dans laquelle se retire la teste & le col plié en rond de telle sorte qu'il l'en touche du sommet & des oreilles, specialement quelque temps deuant que de naistre.

Les bras

Digitized by Google

Les bras ou cornes reſſemblent aux deux manches d'vne chemiſe, dont la gauche eſt plus courte que la droitte, qui attouche par ſa longueur le teſticule droit, ce que ne fait pas la gauche, & toutes deux ſont de meſme ſubſtance que la matrice; au commencement deſquelles ſe rend la plus grande partie des vaſes ſpermatiques, & ſont quaſi de la meſme grandeur que le corps d'icelle és Cauales qui n'ont iamais conceu, ſinon que leurs extremitez tienent plus du cercle que ne fait ſon fond; mais és pleines & en celles qui ont autresfois porté, elles ſont plus petites & étroites que n'en eſt le corps.

Or la nature l'en a doüee tant pour plus facilement receuoir les vaiſſeaux, veines & arteres qui ſ'y inſerent, & l'en parſement pour cuire, purifier & parfaire le ſang qu'elle deſtine à la nourriture de l'animal, que pour plus commodément & lentement le luy diſtribuer en le luy enuoyant continuellement par dedans les racines ombiliquales.

Des vaiſſeaux ſpermatiques de la Cauale.

TITRE XI.

CEvx qui ſe ſont autrefois pleus à la recerche des ſecrets de nature, y ont trouué tant de miracles, que tous rauis de ſes vertus, chacun ſ'eſt éforcé de dire vne partie de ce qu'il en a veu; & parce que la generation eſt l'vne de ſes plus rares puiſſances, & qu'il m'eſt permis à leur imitation de repreſenter ce que i'en ay apris, i'auiſe le Caualier qu'il y a deux veines & deux arteres par leſquelles elle fournit tout ce qui eſt neceſſaire à la matrice pour conceuoir & nourrir l'animal: Ces veines naiſſent de la veine caue vn peu plus bas que les reins ou roignons, & les veines emulgentes; d'où ſorties qu'elles ſont, elles ſe diuiſent en deux branches, dont les rameaux entrelaſſez font vn ret deſſous le peritoine, chacune deſquelles ſe portent obliquement & de ſon coſté à inſerer l'vne de leurs parties au deſſous de la matrice, & à finir l'autre diuiſee en deux, quaſi au milieu du teſticule.

Les arteres ſortent toutes deux du coſté droit du tronc de la grande artere, & enuoyent premierement vn rameau à la partie de deſſous de la matrice, & accompagnent touſiours les veines, ſ'entr'embraſſant tantoſt deſſus & tantoſt deſſous, & de telle ſorte que le rameau droit qui eſt plus gros que le gauche, auſſi bien que la veine droitte plus que la ſeneſtre paſſe ſur la veine & le conduit de l'vrine; & le gauche ſur le rameau droit qui luy eſt au deſſous, & deſſus la grande artere & le conduit de l'vrine, & deſſous les rameaux de la veine porte qui vont aux boyaux ou inteſtins, & tous par diuers & multipliez contours ſe finiſſent

Digitized by Google

dedans la concauité de l'vterus, en forme de pointe aiguë; au ſommet ou bout de laquelle il y a vn petit trou fort ſubtil & ſenſible, par lequel la ſemence de la Cauale entre dedans ſa matrice, deuant ou apres, ou à l'inſtant que l'Etelon y laiſſe la ſiene.

Et dés que tous ces rameaux tant des veines que des arteres ſe ſont acouplez enſemble au lieu où ils ſe rencontrent au deſſous des bras de la matrice, & où les arteres ſ'embouchent és veines, ils ſ'y épandent & ſ'y parſement ſi admirablement qu'ils l'en fourniſſent toute, mais ils ſont fort petis és Cauales vides, & ſ'accroiſſent & ſ'enflent peu à peu és pleines, & principalement les veines ſelon la proportion de l'accroiſſement de l'animal qu'elles doiuent alimenter, qui en ſa perfection les fait ſi groſſes & grandes qu'elles ſont quaſi auſſi enflees qu'eſt la veine caue, à cauſe meſme que les arteres ſ'en ſont pareillement quelque peu accreuës, & tant que leurs membranes le leur ont permis; & toutesfois dés que le Poulain en eſt hors, ils retournent auec tous les autres vaiſſeaux, vn peu moins qu'à leur premier état.

Des veines & arteres inferieures de la matrice, & de la nature des Cauales.

TITRE XII.

POVR mieux admirer les rares exploits de la nature en tout ce qu'elle fait pour la perfection de la matrice de la Cauale, ie ſuis obligé de repreſenter au Caualier, que non contente de l'auoir placee en lieu defendu, & aſſiſtee des quatre vaiſſeaux ſuſdits, qu'elle en a renforcé les parties baſſes de quatre autres grandes veines, deux deſquelles ſe tienent à ſon coſté droit, & les deux autres à ſon gauche, auſquelles elle a pareillement donné quatre arteres pour fideles compagnes de leurs operations, dont les deux qui prenent le parti de celles qui marchent à main droitte ſont beaucoup plus groſſes, quand ſpecialement elle eſt pleine d'vn maſle, que celles qui ſuyuent l'aile gauche; & toutes quatre tirent leurs branches & rameaux de la grande artere.

Les deux plus groſſes de ces veines, & qui tienent le deſſus, tirent leur origine en la partie interne de l'os de la cuiſſe d'vn gros rameau de la grande veine, au lieu d'où il deſcend des cuiſſes aux iambes, & chacune de ſon coſté ne faiſant qu'vn tronc & deſcendant entre l'os du flanc, & l'os ſacré & proche de l'inteſtin rectum, & ſ'entortillant vers la matrice & la veſſie, ſe diuiſent vn peu ſeparees d'icelles en pluſieurs rameaux, les vns deſquels vont au coſté de deſſus au col & au bas d'icelle, & quelques autres paſſent par deſſous pour l'en ramer toute par leurs entortil-

Digitized by Google

entortillemens, & ſe peuuent à bon droit appeller veines recurrentes à cauſe de l'effet qu'ils font en guiſe de nerfs renuerſez; parce que ces gros rameaux deſcendans en bas accompagnez de leurs arteres, & ſ'éloignans fort par leurs deſcentes du corps de la matrice, qui ſe hauſſe fort és Cauales pleines, ſont neceſſitez de ſe reuirer quaſi par demi cercle pour reprendre le haut, afin de ſe ioindre aux vaiſſeaux ſeminaires où ils commencent à ſ'y parſemer, pour ſ'y finir, & ſ'y epandre par tout auſſi, pour fournir l'aliment à la partie de deſſous l'vterus, c'eſt à dire du ventre.

Les deux autres veines beaucoup moindres que les premieres, naiſſent pareillement de la veine qui deſcend aux cuiſſes & aux iambes, mais beaucoup plus bas, & cheminant obliquement vers la partie inferieure de la matrice, & le col de la veſſie & de la nature, ſe fourchent vn peu loing des autres en deux rameaux, le plus gros & le plus haut deſquels, montant au deſſus, ſ'étend pres du milieu en pluſieurs autres; les deux derniers deſquels, & plus grands que les autres, ſe reuoltent & ſ'entortillent vers les cuiſſes & les hanches, chacun d'eux & de ſon coſté formant deux demi cercles, les inferieurs deſquels ſ'vniſſent enſemble par vne veine commune & tranſuerſale, & ſ'embouchent au milieu de la nature qui eſt au deſſous; & l'autre rameau paſſant par deſſous l'en rame toute.

Et parce que la matrice de la Cauale eſt ſuiette à beaucoup de douleurs auſſi bien que les autres parties de ſon corps, il y faut de plus remarquer qu'outre tous les vaiſſeaux que ie viens d'y repreſenter, qu'il y a encore quelques rameaux de la ſixieme coniugaiſon des nerfs du cerueau qui ſ'y étendent de telle façon, qu'ils la font par leur particuliere vertu ſenſible & ſuſceptible de tout le mal qui luy peut arriuer.

Digitized by Google

Des membranes qui enueloppent le Poulain dans la matrice de sa mere.

TITRE XIII.

'Est ici où nature monstre sa prouidence; car voulant comme contrecarrer tous les desastres qui peuuent à leurs rencontres ruiner la mere & la matrice du Poulain, elle l'a reuestu de deux si precieux vestemens, qu'il n'y a iniure de temps qui l'en puisse desamparer qu'à son bon plaisir, pourueu qu'elle ne soit point violentee en ses operations, le premier desquels est blanc; & quoy qu'il ne soit pas si épois que le Corion, si est-il double comme l'omentum, & la dure membrane du cerueau, & est chamarré de rameaux de veines & arteres qui procedent des vases de l'ombilic, qui ont en leur milieu vn fort petit pertuis & quasi inuisible, pour empescher que cette admirable robbe ne soit pourpree de plus de sang veneux & arterieux qu'elle n'en attend pour son entretenement, & tous sont couuerts d'vne si grosse tunique qu'ils y ressemblent plustost nerfs placez pour sa fortification, que rameaux de telles veines & arteres ombilicales; & est si artistement tissue, qu'elle s'alonge & s'élargit autant que l'animal en a besoin pour ses coudees franches, humide & polie par dedans, par le moyen de quelque peu d'eau qui se tient entr'elle & le Corion pour l'emmaillotter plus molement qu'il ne seroit sans elle.

Le Corion est son second & surtout, tout broché de grands rameaux de veines & arteres ombilicales, peu dissemblable en substance & en forme au premier, à cause qu'il n'enceint pas seulement le Poulain, mais qui s'étend iusques à l'extremité des bras ou cornes de la matrice pour y conduire & accompagner les vases ombiliquaires, & pour receuoir le sang qui y est porté pour son aliment, iusques à ce qu'il en sorte selon, ou contre le cours de nature.

De la

De la situation du Poulain estant dedans le ventre de la Cauale.

TITRE XIV.

DE vx temps nous peuuent donner la connoissance de la couche du Poulain dedans la matrice de sa mere, sçauoir est, celuy qui le l'y anime; & celuy qui l'oblige d'en sortir; le premier le represente coy & quasi sans mouuement, iusques à ce que la nature luy fournisse de force & de vigueur pour se disposer à faire son entree en ce monde; le second luy met la teste en bas vers l'orifice de la matrice, & se ramasse tout & tellement en soy-mesme, que la machoire de dessous luy touche quasi la gorge, comme la bouche fait la poitrine, pliant tousiours le col pour ce suiet en forme d'arc, & tournant toute l'eschine tantost vers la pance & ores vers les costez de sa mere, il tient ses iambes de deuant si bien ajancees, qu'en les auançant, il en retrousse toutesfois les bras de telle sorte que les genoux n'outrepassent pas la moitié de la teste, & en retire si bien les ongles qu'il en accoste l'ombilic, ou nombril, & ramasse celles de derriere si proprement pliees & auancees tout le long de son ventre, qu'il les entretient toutes quatre ensemble pres des dernieres costes, sans que l'vne incommode ou offence l'autre, faisant par ce moyen auec la croupe la plus haute partie du fond de la matrice.

Et d'autant que quelques vns se pourroient bien imaginer que la nature lie les iambes du Poulain ensemble auec ces onglettes ou callus qui se voyent au dessus des genoux de celles de deuant, & au dessous des jarets de celles de derriere, & en dedans de toutes; ie di en leur faueur qu'il me semble que la cause de telles marques ne peut estre autre qu'vn attouchement continuel de ces parties, pendant qu'il demeure enfermé dans la matrice de sa mere, où il les tient tousiours en mesme estat, iusques à ce qu'il s'approche du iour qu'il en doit sortir, par le moyen duquel ces lieux y demeurent ainsi sans poil, & par le concours d'vne quantité de grosses humeurs adustes & flegmatiques qui s'y amassent; ces onglettes s'y engendrent, s'accroissent, s'encroutent & s'endurcissent d'autant plus qu'il vieillit, quoy qu'elles se renouuellent tous les ans.

Il faut toutesfois croire que cette bonne mere nature ne les a pas placees à chaque iambe du Cheual pour neant, & par ainsi qu'elles ne s'y voyent que pour en admirer de plus en plus la puissance; car si tant estoit qu'elle ne les y eust posees que pour son bon plaisir, il s'ensuyuroit qu'elle ne les renoueleroit pas d'an en an apres sa naissance, & qu'elle se contenteroit d'en faire parade seulement

Digitized by Google

quand il vient au monde; ioint que les Medecins n'aſſeureroyent pas que telles onglettes puluerisées & priſes en vin blanc guariſſent celuy qui eſt battu du mal caduc; ce qui me donne aſſeurance de dire qu'attendu qu'elles reſſemblent en couleur & en dureté à la corne du Cheual, qu'il faut qu'elles participent de la meſme matiere de laquelle tout le ſabot eſt baſti, & qu'à chaſque iambe elles ſeruent comme de reſpirail pour donner air à l'aliment qui luy eſt enuoyé, tant pour ſ'entretenir, que pour ſ'accroiſtre & ſe conſeruer.

De l'vnion des vaſes voiſins du cœur du Poulain, pour le ſubſtanter dans la matrice de ſa mere.

TITRE XV.

LA nature ayant pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire à la defenſe exterieure du Poulain, meſnage ſi admirablement le cours de ſa vie, qu'elle ne ſe plait de là en apres qu'à luy fournir tout ce qui le peut parfaire dés le ventre de ſa mere, comme on peut comprendre par la conionction qu'elle fait pres de ſon cœur de la veine caue, auec l'artere veneuſe, & par l'vnion de la grande artere, auec la veine arterieuſe.

La veine caue ſe ioint donc du coſté droit auec l'artere veneuſe, par vn petit trou couuert d'vne toile fine, ſubtile & longue, par lequel elle y fait entrer le ſang que cette artere porte aux poulmons, & le l'y retient ſans qu'il en puiſſe reſortir pour en nourrir l'animal.

La grande artere & la veine arterieuſe ſ'accoſtent de ſi pres dés leur origine, qu'elles ne ſ'éloignent l'vne de l'autre que d'vn doigt par tout leur cours, iuſques à ce qu'à leur rencontre elles ſ'vniſſent enſemble par le moyen d'vn rameau de la veine arterieuſe, vn peu plus pres qu'vn tuyau de plume d'oye, qui ſ'inſere en la grande artere, & qui non plus que ce petit pertuis de la veine caue, ne ſe forme point qu'vn peu apres la naiſſance du Poulain.

De la

Digitized by Google

De la difficulté du part des Cauales.

TITRE XVI.

NEORE que les Cauales ne conçoiuent que pour pouliner ſelon l'ordre de nature, ſi eſt-ce qu'elles ſont quelquesfois priuees du benefice de la loy, auec grand peril de leurs vies; ou du moins tellement trauaillees qu'elles y ſouffrent de tres-grieues douleurs; elles portent ordinairement vn an, ou bien onze mois & quelques iours. Le part naturel eſt quand le Poulain naiſt au point de ce temps la teſte la premiere, auec le col ſuyui des pieds de deuant: celuy qui force nature eſt quand ſa mere le iette imparfait auant ce terme, les iambes de deuant, & les coſtez premiers que la teſte.

La difficulté qui trauerſe le part de la Cauale procede des cauſes interues & externes; les internes ſont, ſa ieuneſſe, ſon exceſſiue maſſe de graiſſe, la grandeur demeſuree de l'animal qu'elle a au ventre, le part non naturel, le poulinement auant le temps, ou de deux à terme, & l'étroite ſortie de la matrice: les externes ſont, ſa trop grande chaleur, ou froidure, & l'inſuffiſance de celuy qui la doit ſoulager en ſon trauail.

Pour la releuer du peril de mort en quelque torment qu'on la puiſſe voir, il faut auoir recours aux remedes ordinaires & extraordinaires ſelon l'effet de ſon mal; & partant ſi elle n'en eſt trauaillee que ſelon l'ordre de nature, ce ſera aſſez d'en faciliter l'operation en oignant premierement les voyes de la ſortie de l'animal d'huiles de jaſmin, d'amendes douces, & de graiſſes de chapon ou de poule fondues & attiedies enſemble: & quand elle vidra ſes eaux, ſon gouuerneur luy ſerrera doucement les narines, afin de l'obliger à quelque effort pour reprendre ſouffle qui luy face auancer ſon fruit: ou luy fera prendre en bon vin blanc auec la corne, de la canelle & de la myrrhe bien puluerizees, ou du ſuc de marube, auec de la poudre d'iris, ou vne decoction de fueilles de ſauge, ou du laict de iument, ou de la mirrhe, du caſtoreum, du ſtorax, de la calamite, de la canelle, & de la ſabine, ou ſauine, poids egal de chaque ſorte de ces poudres detrempees en vin blanc.

Et ſi ces aides ne la deliurent pas plus de ſon mal, que de ſon Poulain, il ſe pourra fortifier de parfums, qui reueillent tellement par leurs vertus tous ſes eſprits vitaux, qu'ils ſ'en vniſſent ſi gaillardement, qu'ils l'en dechargent en fin alaigrement; & tels que ſont ceux qui ſe font d'ongles d'aſnes, ou de Cheual, ou d'écorce, ou de morceaux de pin, ou bien il luy fomentera le ventre de galbanum, ou de ſauine; ou il luy mettra dans la nature de la racine de la genciane, ou de la paſtinaca ſaluatica, en forme de colire.

Digitized by Google

Que ſ'il reconnoit que l'exceſſiue grandeur de ſon Poulain la precipite à la mort, il faudra ſans marchander qu'il ſe frotte fort les mains & les bras des ſuſdites huiles, & qu'il les porte iuſques dans la matrice, afin d'y faire tout ce qu'il pourra pour l'en tirer petit à petit : & en cas qu'il ne l'en puiſſe deliurer par ce moyen, attendu que la vie de la mere eſt plus precieuſe que celle de l'enfant, ou il l'en arrachera tout entier auec quelque fort lien de laine qu'il luy attachera au au col, par pieces, ſ'il ne la peut autrement ſauuer.

Pour la releuer de la peine qu'elle ſouffre poulinant à terme, mais de telle ſorte que les pieds ou les coſtes de ſon Poulain ſortent deuant la teſte, il n'eſt rien tel que de luy remettre ce qui en ſortira contre l'ordre de nature dedans la matrice le mieux qu'on pourra, iuſques à ce qu'il ſuyue la loy du bon part; & ſ'il ne ſe peut aucunement remettre dedans, le plus expedient eſt de couper auec vn raſoir la partie qui en ſera ſortie, & d'en retirer le reſte tout doucement, par le moyen du ſuſdit lien, en luy preſſant legerement le ventre pour le luy faire ietter plus facilement.

Et pour la deliurer de celuy qu'elle aura mort dans le ventre, il luy faudra faire boire par force de la racine de la felce femelle pulueriſee & trempee dans du vin blanc & de l'huile d'oliues, ou de la ſabine auec du vin & du miel, ou du galbanum auec du vin & de la myrrhe, ou de la poudre d'aſſa fœtida, de rue ſeiche & de myrrhe auec de l'eau de ſauine, ou du laict de jument auec du vin & du miel, ou du ſuc de rue & d'armoiſe, & luy faire vn parfum d'ongles d'aſnes, ou de paſtilles de myrrhe, de galbanum, de ſoufre & d'opponax également empaſtez enſemble auec du fiel de vache, mis dans vn vaſe plein de charbons ardens & tenu deſſous ſon nez, ou luy mettre dans la nature vn ſuppoſitoire compoſé de myrrhe, d'ellebore noir, d'opoponax & de fiel de toreau, tant d'vn que d'autre.

Que ſi ces remedes ne ſont pas aſſez forts pour l'en vider, il ſera lors permis d'vſer de plus violent artifice, & de porter la main & le bras bien huilez, comme dit eſt, iuſques dedans la matrice pour y prendre la teſte de l'auorton, afin de l'en tirer; & en cas que celuy qui luy fera ce bon office ſe laſſe tellement le bras que la force luy en manque, ie luy conſeille de luy accrocher vn hauet de fer dans la machoire de deſſous, pour l'en arracher entier ou en pieces plus commodément auec les deux mains, par le moyen de ſa corde.

Et ſi apres auoir heureuſement, ou infortunément pouliné, elle ne ſe peut deliurer de la ſecondine, (c'eſt le ſurfais) ou à cauſe de la foibleſſe de la vertu expultrice, ou de la grande quantité de ſang qui eſt en elle, il ſera bon de la faire éternuer ſouuent, & de mettre en ſon eau blanche force ſuc de marube auec de l'iris, ou de porreaux; ou de luy faire aualer du vin & de l'huile d'oliues, apres y auoir laiſſé tremper quelque temps du tintimale ou de la ſabine, & de luy faire les ſuſdits parfums, ou de bouſe de vache, ou de fiante de pigeons.

Comme

Digitized by Google

Comme il faut remedier à la tombeure de la matrice de la Cauale.

TITRE XVII.

DAVTANT que la matrice de la Cauale tombe quelquefois hors de sa nature, ou pour le grand effort qu'elle fait en poulinant, ou par quelque autre violence; ou à cause du flus de l'humidité qui en mollifie les ligamens, les étend trop & les pourrit, & que c'est vne necessité qu'il la luy faut conseruer pour en retirer d'autres fruits; dés aussi-tost que son maistre la voira en cet accessoire il tachera de la faire retourner en son deu lieu auec parfums de fiante de bœuf, & d'asphaltum meslez ensemble, ou en la frottant d'orties fresches.

Mais si nonobstant tous ces secours elle demeuroit si allangorie & abatue de douleur, qu'elle ne la peust d'elle mesme retirer à son deuoir; il ne doit pas manquer en tel defaut d'oindre promptement l'orifice de sa nature d'huile rosat tiede, & de l'epraindre tout bellement auec les mains bien lauees d'huile de mastic, pour la faire rentrer dedans le ventre; & tout à l'instant qu'elle y sera relogee, il la l'y retiendra auec de la laine, qu'il trempera pour cet effet en bon vin rouge, dans lequel il aura premierement fait bouillir du mastic, des noix de cypres, de l'hyppocestum, & du bol armenic; & pour l'en emboucher, il attachera quelques cordelettes au haut de sa queuë, qu'il luy fera passer entre ses cuisses, pour les arrester à quelque sangle qu'il luy mettra au col en forme de collier, afin d'empescher qu'elle n'en ressorte.

Il y en a quelques vns qui, pour faire preuue de toute industrie, l'abatent en quelque lieu où elle ait la teste plus basse que la crouppe, & la tenant renuersee sur le dos la luy fomentent d'eau tiede, dans laquelle ils ont ia fait bouillir du costus, balaustum, & des noix de cypres, & la luy piquent doucement auec vne éguille, ou la frottent d'orties vertes, & apres l'auoir bien lauee de gros vin rouge & tiede enaigri sur le feu auec des écorces de grenades, de cypres, ou bien oingt d'huile rosat, ou de mastic, ils la repoussent en sa place, & afin qu'elle n'en bouge, ils luy mettent auec la main bien huilee vne vessie de porc ou de bœuf tellement preparee, qu'ils la l'y puissent enfler auec quelque long tuyau, & sans qu'elle l'empesche neantmoins d'vriner à son aise, puis y infusant du vin tiede le plus rude qu'ils puissent trouuer, & bouilli auec des noix de cypres, des fueilles de myrte & de l'accatia; & à quelques iours de là ils luy donnent air pour l'en retirer, & la tenant en lieu chaud ils la traittent soigneusement pour luy faire reprendre son bon point, ce que ie laisse à la prudence du Caualier.

Digitized by Google

Et parce que la cheute en l'abattant tant doucement, & en tel lieu qu'on voudra dire, la pourra tellement étonner, ſi elle n'en reçoit quelque mal, que tous ſes ſens en receuront quelque deſordre, ie ſerois d'auis que pour euiter tout malheur, qu'on prinſt vne bonne éponge trempee en de l'eau où on auroit fait diſſoudre de l'alum, & mis quelque quantité comme de deux bonnes poignees de poudre de noix de gale, & qu'on la luy en baignaſt ſouuent, afin que l'acrimonie de ce bain obligeaſt la nature à la retirer au lieu qu'elle luy a ordonné; & qu'au lieu d'vne aiguille, en cas qu'elle ne vouluſt permettre que ſon gouuerneur ne la luy touchaſt de la main, tant pour ce ſuiet que pour l'en frotter d'orties les plus viues qu'on pourroit trouuer, qu'on y employaſt quelque éguillon long & bien pointu, pour euiter le mal qu'elle pourroit faire par ſes ruades à celuy qui ſ'en voudroit ſeruir, & d'attacher meſme au bout d'vn bon baſton la ſuſdite éponge, & de luy accommoder la queuë de telle ſorte ſur l'vne de ſes cuiſſes, qu'elle ne ſ'en puiſſe point defendre par ſon ieu continuel.

Des remedes conuenables aux Poulains aſtmatiques, ou pouſſifs.

TITRE XVIII.

ENCORE qu'on puiſſe dire que l'aſtme ou la poux, ſoit vn mal hereditaire, & partant que le Poulain peut naiſtre aſtmatique ou pouſſif, ſi eſt-ce que l'experience a fait voir que la corruption de l'air, & les mauuais alimens auoyent telle puiſſance ſur luy que de le frapper de telle maladie peu de iours apres ſa naiſſance, ſi cruellement que la nature n'y pouuant remedier à cauſe de la trop grande humidité, qui ſans ceſſe trauaille à en éteindre la chaleur, qu'ils l'en faiſoyent mourir, & le feroyent encore auiourd'huy, ſans le remede que la perte de pluſieurs a fourni aux Caualiers ſoigneux de la ſanté d'vn ſi gentil animal.

De tous les artifices dont on puiſſe combattre & ſurmonter ce mortel ennemi, le plus ſouuerain eſt de faire prendre à celuy qui en ſera perſecuté au deſſous de ſix mois, le poids d'vn denier de poudre d'hyppomane dans vn peu de laict, parce qu'elle a la proprieté de détruire vne pannicule qui ſe concree en l'eſtomach de ces ieunes beſtes, & de dilater les membres internes, où ſe reçoit la paſture pour leurs ordinaires alimens.

Or parce que l'hyppomane a cette particuliere vertu que de les affranchir ſeul d'vn ſi violent torment, il eſt bon de ſçauoir qu'il n'eſt autre choſe qu'vne certaine

Digitized by Google

taine carnoſité noire en forme de figue ſeiche ou longuette, & de couleur d'vne petite ratelle, que le Poulain apporte affichee à ſon front, & que la mere engloutit auſſi toſt qu'elle le voit au monde; & eſt ſi profitable à l'enfant, que ſi on la fruſtre de ce morceau, qu'elle ne le peut voir ni alaiter; ce qui me fait auertir les gouuerneurs des haras de ſ'en pouruoir de ceux qu'ils ſeront contrains de luy arracher du ventre, ou qu'elle iettra morts, ou qu'ils voudront exterminer, afin de ne preiudicier à ceux qu'ils voudront éleuer.

Il y en a auſſi quelques-vns qui à l'imitation des Medecins leur font aualer auec laict de leurs meres de la poudre d'vn poulmon de renard, deſſeiché pour cet effet dans vn four; mais ne leur eſtant pas ſi ſingulier que le precedent, ie ſuis d'auis qu'on ſ'y tiene ſans ſ'en departir; & qu'on ne face iamais ſeigner ceux à qui on aura donné tel breuuage que long temps apres; & quand il en faudra venir là que ce ſoit en Mars, ou Auril deuant que les mettre aux herbes nouuelles, parce que la moindre particularité qui les aſſiſte apres la purgation vniuerſelle, les purifie & engraiſſe aſſez ſans ſuperfluité. I'approuue pareillement l'opinion de ceux qui leur font tirer du ſang en May pour empeſcher que les humeurs ſurabondantes ne leur tombent ſur les parties baſſes, & en Septembre pour les en detourner, en cas qu'elles ſ'y acheminent.

Et parce que i'eſpere (Dieu aidant) traitter amplement de la poux en mon quatrieme Tableau, & que ie ſçay fort bien que les enfans ne peuuent ſupporter ſi bien la quantité, non plus que la qualité, des remedes qu'on leur pourroit donner, que font les Cheuaux de trois ans & de bon âge, ie prie le Caualier de me diſpenſer d'en dire d'auantage en ce lieu, de peur que ceux qui peſle-meſlent tout, pour tout perdre en hazardant, n'excuſent leur infortune par l'allegation de mes ordonnances.

Digitized by Google

Pour remedier à la rancœur & au mal que le Poulain reçoit de l'abondance & corruption du laict de sa mere.

TITRE XIX.

ON dit bien vray que la qualité n'offense iamais tant la santé, que la quantité; mais quoy qu'il en soit, si est-ce que l'vne & l'autre alonge & abrege fort la vie du Poulain qu'on laisse à la merci de celle du laict de la Caualle: la qualité quand elle est corrompue en soy, ou par accident; en soy, quand la nature est si foible qu'elle ne la peut rendre si parfaite qu'elle le doit estre par son ordre ordinaire pour luy rendre son deuoir: par accident, lors que la substance en est tellement échauffee ou refroidie és vaisseaux par lesquels elle se communique, qu'au lieu de laict elle n'est qu'apostheme, ou serosité: la quantité, quand il en prend tant qu'en fin il s'en degouste de telle sorte deuant qu'il s'en puisse passer, qu'il en tombe malade, ou à faute de n'en aualer point du tout, ou en la tettant, l'vn ou l'autre, ou tous deux estans trop émeus.

Pour empescher l'inconuenient de cette rancœur, il n'est rien tel que de sequestrer de la mere quelques heures du iour celuy qui ne peut digerer la quantité de la nourriture qu'il en retire, ou de luy en faire éleuer deux à la fois, afin que chacun n'en prenne que pour son profit, & sur tout de les mener paistre tous en lieux hauts, & tellement condamnez qu'ils ne s'y puissent point trop échauffer, comme ils font par les carrieres qu'ils se donnent en rase campagne; d'autant qu'outre ce qu'ils se fortifient les membres en les montant & descendant, qu'ils se disposent le ventricule à la bonne digestion de cet aliment par cet exercice moderé; ioint que puis que la nature se recree & se renforce par la vertu du vent & de l'air qui purifient les montagnes qu'elle y reçoit, que par consequent ils s'y dissipent mieux le flegme, & s'y rafinent plus nettement le sang, qu'ils ne feroyent en quelques marets.

Et d'autant que cette quantité de laict, se venant à corrompre en eux par quelque accident, leur cause vne fieure si chaude qu'elle leur desseiche & enflame toutes leurs parties spirituelles pour les conduire à la mort, pour la leur faire perdre dés aussi-tost qu'on connoistra qu'ils en seront trauaillez par vn battement de poulx & de flanc extraordinaire; ou par la dilatation de leurs narines; par la sueur des cuisses des femelles, & des couillons des masles, par la seichereſſe de leurs langues, & par l'ardeur & chaleur de leurs tempes; il leur faudra faire aualer les quatre

Digitized by Google

les quatre onces de cette potion compoſee de deux juleps de violettes, d'vne de mane,& d'vne de diamoron,& le tout incorporé auec laict de jument ou d'aneſſe, & leur donner vn cliſtere d'eau de lierre alambiquee pour rafraichir les parties internes de nature les plus enflamees, auec vne ſeringue qui ait le fuſeau le plus petit qu'on pourra trouuer, afin qu'elle ſ'épanche és lieux auſquels elle ſera deſtinee, ſans preiudicier aux autres par ſa froidure, qui n'en auront point beſoin, puis que l'animal vit ſelon raiſon, par la chaleur,& qu'il eſt indifferemment nourri par l'humidité.

Des cauſes du flux de ſang des Poulains,& comme on le leur doit arreſter.

TITRE XX.

IL n'y a rien qui auance tant le flux de ſang au Poulain, que l'exercice intemperé, l'humidité de la terre,& la boitte des eaux mortes & croupies; parce que toutes ces choſes le refroidiſſent tellement, que ne pouuant ſurmonter l'exces de la peine qu'il ſ'eſt donnee par ſes gambades, ni digerer les alimens qu'il prend en lieux marécageux, que la nature manquant de chaleur pour les cuire à perfection ne peut autrement les conuertir qu'en vrine crue & demeſuree,& en ſang corrompu par ſon indigeſtion.

On connoit facilement que tel mal le poſſede, quand on voit qu'il en perd le boire & le manger,& que le boyau le retreſſiſt ſi fort, qu'il en eſt contraint de tenir continuellement la teſte baſſe & abattue, ou qu'il piſſe quaſi de moment en moment auec beaucoup de difficulté, faiſant paroiſtre par telles actions que toutes forces & vertus luy manquent au beſoin.

Pour le guarir de cette infirmité il luy faut faire changer d'air,& le mettre en quelques paſturages ſecs, bien airez, fertiles en bonnes herbes & eaux courantes, & luy donner à manger choſes chaudes en leurs qualitez & viſqueuſes pour en arreſter le cours, & aualer ce breuuage compoſé de quatre onces de farine de feues, de trois de cotignat, le tout meſlé auec dix moyeux ou jaunes d'œufs durs detrempez auec quelque peu de vinaigre, & brouillé dans vn petit pot de bon vin rouge & tiede.

Digitized by Google

Comme il faut medicamenter les Cauales & Poulains piquez des ſerpens.

TITRE XXI.

Les ſerpens ſe plaiſent tant és lieux herbus, à cauſe de leur fraiſcheur, qu'ils ne les abandonnent point tout l'eſté; ce qui incommode grandement tous haras, d'autant que les meres ni les enfans ne ſe pouuant paſſer d'herbes, ce leur eſt vne neceſſité forcee d'y ſeiourner, & ſouuent nuitter pour en viure, & partant de courir riſque d'en eſtre bleſſez, ou à la teſte & au col, ou aux bras & aux pieds, ou aux iambes & aux cuiſſes, & ſ'en trouue meſme de telle eſpece qui ſ'entortillent de telle façon tout le long des cuiſſes des Cauales qui alaittent, qu'ils les tettent, & priuent ainſi les Poulains de la meilleure nourriture qu'on leur puiſſe donner.

En quelque part que ſe trouue la piqueure, il en faut raſer le lieu, & le battre deux fois le iour, voire trois, d'vn marteau de fer fait en forme de T, auſſi maſſif & aplani d'vn bout que d'autre, ſi fort & ſi long temps que la tumeur ſ'en amoindriſſe, & qu'il en ſorte quelque humeur, qui ne peut eſtre d'autre couleur, que celle qu'vn peu de verd & rouge meſlez enſemble peuuent produire en vn vaſe d'eau, comme on voit en quelque ſang corrompu, & puis apres l'oindre de graiſſe de loup quelque peu fondue, qui eſt tout ce qu'vn ſi puiſſant & mortel ennemi des peres, meres & enfans, peut contribuer par ſa mort, pour ſauuer la vie à ceux qu'il n'a peu deuorer durant la ſiene.

Que ſi le premier remede ne le guarit pas, attendu qu'il y a du venin plus puiſſant que l'autre, & par conſequent qu'il le faut traitter d'autant plus curieuſement que ſon effet en ſera violent, il faudra lauer la partie offenſee, ou de la chardonnette, de cardamome & de la moutarde, ou de leurs ſemences broyees auec de vieille huile d'oliues, & l'en frotter fort, apres l'auoir purgee auec leſſiue faite de cendres de bois de vigne, ou de ſaule, par faute de ſarment; & pour plus aſſeuré remede bruſler la piqueure, & embalafrer les parties voiſines d'vn fer bien rouge, & lier le plus étroittement que faire ſe pourra au deſſus & au deſſous du mal du membre offenſé de genets, parce qu'ils ont la vertu d'empeſcher que le venin ne ſ'étende plus loing, & en hacher menu, les faire bouillir dans vn chaudron, & en faire boire l'eau au patient; & mettre force graine de geneure dans le ſon ou l'auoine qu'on luy preſentera à manger, luy en faire meſme receuoir la fumee par les nazeaux, & en parfumer toute l'écurie où on le traittera, à cauſe qu'il a en ſoy telle

Digitized by Google

ſoy telle proprieté, qu'il n'y a ſorte de ſerpens qui n'en fuye meſmement l'ombre, tant il leur eſt preiudiciable, & telle puiſſance que d'affranchir ſes parties nobles de la violence de leur priſon.

Et pour dire tout ce que l'experience m'a appris, ie puis aſſeurer le Caualier, qu'il voira bien toſt le Cheual infecté de tel venin, quaſi ranimé en y accraſant quelques œufs durs les plus chauds qu'il pourra, & par apres y appliquant les culs de tant de pigeons tous vifs, ou de poules qu'il en faudra pour l'en tirer, ſans les en oſter qu'ils n'y ſoyent morts deſſus, comme ils y mourront promptement, tandis qu'il y en reſtra quelque peu, ou qu'ils ne luy facent paroiſtre par leurs longues & viues demeures ſur telle place, que les premiers ne leur auront laiſſé choſe qui puiſſe offenſer leurs vies.

Comme les Poulains ſe doiuent maintenir en campagne iuſques à ce qu'ils ayent trois ans.

TITRE XXII.

LE bon air eſt vne demie vie, & ſi neceſſaire aux Poulains qu'ils languiſſent plus qu'ils ne profitent és lieux mal airez, encore qu'ils ſoyent enrichis d'herbes & fourages propres à leur eleuation, & partant leur gouuerneur doit ſoigneuſement les mener paiſtre dés les premiers iours de leurs vies en montagnes, ou campagnes purifiees par la force de quelques vents fauorables en toutes ſaiſons, & les y retenir auec leurs meres iuſques à ce qu'ils commencent à marcher ſur leurs trois ans, & touſiours ſ'employer à decouurir leurs qualitez & complexions, & en faire d'autant plus d'état qu'il les voira alaigres, ſans peur, ſans ſ'épouuanter de voir ou d'entendre quelque choſe non accoutumee, & marcher la teſte éleuee ſe ioüans les vns auec les autres, & ſ'eforçans de ſe deuancer à la courſe, franchiſſans les foſſes, traiettans les riuieres, & paſſans les ponts ſans rien craindre, & trauerſans librement les lieux aſpres & montagneux ſans ſe fouler.

L'ordre qu'il faut ſuyure pour les ſeurer & ſeparer d'auec leurs meres eſt, que trois iours deuant la pleine Lune de Mars, il les faut tenir vingt & quatre heures deuant hors de leurs veuës & compagnies, ſans qu'ils en puiſſent iouïr par apres plus long temps que du lendemain de cette abſence, afin ſeulement que ſe rempliſſans plus auidement de leur laict pour la derniere fois, ils en demeurent touſ-

Digitized by Google

iours plus gros, plus diſpos & plus beaux: & pour leur faire entendre qu'ils ſe doiuent pouruoir d'eux-meſmes de tous alimens, leur pendre au col la ſonnette & la corne de cerf, tant pour en épouuanter les ſerpens, que pour ſe preſeruer de la poulx, comme quelques vns l'aſſeurent par leurs experiences.

Et quand il y en aura quelqu'vn du haras foulé, ou à qui les nerfs ſe ſeront tellement retirez, qu'il ne puiſſe qu'à grand' peine pieds & iambes leuer pour cheminer, ou par trop exceſſiue eſcapade, ou à cauſe de la trop grande humidité & froidure du lieu où on l'eleuera, le meilleur remede qu'on luy puiſſe appliquer eſt de le rechauffer par l'exercice, & de luy oindre en ſa chaleur la nuque du col, tout le goſier & l'épine du dos de vieille huile d'oliues, de beure & d'altæa meſlez enſemble, & de luy parfumer le ventre de fumee de pierres viues trempees toutes rouges dans de bon vin, en les y retenant bien enueloppees de quelques linges iuſques à ce qu'elles ſ'y ſoyent refroidies.

I'approuue l'auis & la prattique de ceux qui donnent le feu aux iambes de ceux qu'ils deſtinent au ſeruice des Princes & Seigneurs deuant que de les retirer tout à fait du haras, encore qu'ils n'en ayent point beſoin, d'autant que ſon effet eſt de retraindre la chair molle & ouuerte en l'endurciſſant, d'attenuer & amaigrir les parties enflees; de reſoudre les etraintes & trop ſerrees, & de guarir les playes inueterees.

Et pour bien effectuer ce conſeil, il en faut laiſſer l'execution à quelque Mareſchal qui entende bien ſon metié; & le l'y employer au commencement du printemps, ou de l'automne, & touſiours au decours de la Lune; & quand ils auront trois ans; non toutesfois pour autre ſuiet que parce que la roſee a la proprieté de les guarir promptement & beaucoup mieux que toute autre choſe, & de faire que les rayes ſ'en monſtrent plus petites que ſi on les auoit penſees à l'écurie; & pour y faire renaiſtre le poil, ou reuenir là d'où il eſt tombé, il ſera neceſſaire de ſe ſeruir d'eau, ou d'huile de miel alambiqué, ou de tartre, & d'en oindre les bruleures deux fois le iour, les ayant premierement frottees doucement de quelque linge, afin de ſ'y mieux attacher & operer ſelon leurs forces & proprietez.

Le moyen

Digitized by Google

Le moyen d'entretenir les Poulines de deux ans iusques à quatre, qu'on les donne aux Etelons.

TITRE XXIII.

NCORE que les Poulines ayent cette grace de nature de conceuoir dés qu'elles ont deux ans passez, & que les bouillons de leur ieuneſſe les enflament alors d'amour ſi chaudement qu'elles ne recerchent que les maſles pour ſ'en donner plaiſir; ſi eſt-ce que tel benefice eſt ſi deſauantageux à ces folaſtres, que le Caualier leur en doit tout à plat denier la iouiſſance, iuſques à ce qu'elles prenent le premier quartier de leur cinquieme annee, à la façon des bons iardiniers, qui pour priuer de fruit les ieunes antes de leurs vergers les depouillent de leurs premieres fleurs, afin qu'elles n'employent la ſubſtance qu'elles tirent de la terre, qu'à leur accroiſſement pour mieux fructifier quand le temps & la raiſon le permettent, d'autant qu'en ce bas âge elles ſont ſi foibles, qu'outre ce que leurs portees les empeſcheroyent de ſe fortifier en croiſſant, que les Poulains qui prouiendroyent de leurs premieres chaleurs ſeroyent ſi imparfaits, mal baſtis & delicats, qu'ils ne meritroyent pas ſeulement vne bonne œillade.

Pour euiter que cette tempeſte amoureuſe ne les ruine de tout ce qu'elles peuuent auoir de force & de vigueur, il faudra leur faire prendre autre quartier que celuy des gentils Poulains, de peur de ſ'entregaſter, & de leurs meres meſme, craignant qu'elles ne les fiſſent auorter par leurs folies; ou qu'elles ne diuertiſſent leurs Etelons de les couurir par leurs continuelles pourſuites & careſſes, & ce depuis le mois de Mars de leur ſeconde annee iuſques au printemps de leur quatrieme, qu'on pourra pour toute courtoiſie les laiſſer paiſtre & badiner auec les hongres & autres Cheuaux mal affectionnez à l'amour, attendant que la cinquieme leur donne pleine liberté de receuoir les Etelons qu'on leur preſentera pour guarir leurs paſſions.

Digitized by Google

iours plus gros, plus diſpos & plus beaux: & pour leur faire entendre qu'ils ſe doiuent pouruoir d'eux-meſmes de tous alimens, leur pendre au col la ſonnette & la corne de cerf, tant pour en épouuanter les ſerpens, que pour ſe preſeruer de la poulx, comme quelques vns l'aſſeurent par leurs experiences.

Et quand il y en aura quelqu'vn du haras foulé, ou à qui les nerfs ſe ſeront tellement retirez, qu'il ne puiſſe qu'à grand' peine pieds & iambes leuer pour cheminer, ou par trop exceſſiue eſcapade, ou à cauſe de la trop grande humidité & froidure du lieu où on l'eleuera, le meilleur remede qu'on luy puiſſe appliquer eſt de le rechauffer par l'exercice, & de luy oindre en ſa chaleur la nuque du col, tout le goſier & l'épine du dos de vieille huile d'oliues, de beure & d'altæa meſlez enſemble, & de luy parfumer le ventre de fumee de pierres viues trempees toutes rouges dans de bon vin, en les y retenant bien enueloppees de quelques linges iuſques à ce qu'elles ſ'y ſoyent refroidies.

I'approuue l'auis & la prattique de ceux qui donnent le feu aux iambes de ceux qu'ils deſtinent au ſeruice des Princes & Seigneurs deuant que de les retirer tout à fait du haras, encore qu'ils n'en ayent point beſoin, d'autant que ſon effet eſt de retraindre la chair molle & ouuerte en l'endurciſſant, d'attenuer & amaigrir les parties enflees; de reſoudre les etraintes & trop ſerrees, & de guarir les playes inueterees.

Et pour bien effectuer ce conſeil, il en faut laiſſer l'execution à quelque Mareſchal qui entende bien ſon metié; & le l'y employer au commencement du printemps, ou de l'automne, & touſiours au decours de la Lune; & quand ils auront trois ans; non toutesfois pour autre ſuiet que parce que la roſee a la proprieté de les guarir promptement & beaucoup mieux que toute autre choſe, & de faire que les rayes ſ'en monſtrent plus petites que ſi on les auoit penſees à l'écurie; & pour y faire renaiſtre le poil, ou reuenir là d'où il eſt tombé, il ſera neceſſaire de ſe ſeruir d'eau, ou d'huile de miel alambiqué, ou de tartre, & d'en oindre les bruleures deux fois le iour, les ayant premierement frottees doucement de quelque linge, afin de ſ'y mieux attacher & operer ſelon leurs forces & proprietez.

Le moyen

Le moyen d'entretenir les Poulines de deux ans iusques à quatre, qu'on les donne aux Etelons.

TITRE XXIII.

NCORE que les Poulines ayent cette grace de nature de conceuoir dés qu'elles ont deux ans passez, & que les bouillons de leur ieunesse les enflament alors d'amour si chaudement qu'elles ne recerchent que les masles pour s'en donner plaisir; si est-ce que tel benefice est si desauantageux à ces folastres, que le Caualier leur en doit tout à plat denier la iouïssance, iusques à ce qu'elles prenent le premier quartier de leur cinquieme annee, à la façon des bons iardiniers, qui pour priuer de fruit les ieunes antes de leurs vergers les depouillent de leurs premieres fleurs, afin qu'elles n'employent la substance qu'elles tirent de la terre, qu'à leur accroissement pour mieux fructifier quand le temps & la raison le permettent, d'autant qu'en ce bas âge elles sont si foibles, qu'outre ce que leurs portees les empescheroyent de se fortifier en croissant, que les Poulains qui prouiendroyent de leurs premieres chaleurs seroyent si imparfaits, mal bastis & delicats, qu'ils ne meritroyent pas seulement vne bonne œillade.

Pour euiter que cette tempeste amoureuse ne les ruine de tout ce qu'elles peuuent auoir de force & de vigueur, il faudra leur faire prendre autre quartier que celuy des gentils Poulains, de peur de s'entregaster, & de leurs meres mesme, craignant qu'elles ne les fissent auorter par leurs folies; ou qu'elles ne diuertissent leurs Etelons de les couurir par leurs continuelles poursuites & caresses, & ce depuis le mois de Mars de leur seconde annee iusques au printemps de leur quatrieme, qu'on pourra pour toute courtoisie les laisser paistre & badiner auec les hongres & autres Cheuaux mal affectionnez à l'amour, attendant que la cinquieme leur donne pleine liberté de receuoir les Etelons qu'on leur presentera pour guarir leurs passions.

De la gourme, ou Etranguillons, & comme il en faut guerir les Poulains & autres Cheuaux.

TITRE XXIV.

PVIS que tous Cheuaux ſont naturellement tributaires aux Etranguillons, & qu'il faut qu'ils en ſentent la violence, ou Poulains, ou en haut âge, c'eſt la raiſon de dire ici, que ce mal n'eſt autre choſe que glandes qui ſ'enflent de chaque coſté du goſier du Cheual, ioignant l'os auquel ſa langue eſt attachee, par le concours de certaines humeurs froides & humides qui y tombent du cerueau, & qui le tormentent tellement qu'à peine peut-il reſpirer, & par conſequent boire & manger, & meſmement fienter, l'aſſuiettiſſant de telle ſorte à cette cruelle paſſion qu'il eſt forcé d'en tenir touſiours la teſte haute & droitte, ou la baiſſant, de l'alonger quaſi iuſques en terre, & de tant plus qu'il en eſt preſſé, de tant plus en pouſſe-il la langue hors la bouche groſſe, enflee, couperoſee comme le col d'vn cocq d'Inde & couuerte de baue & flegmons, & en cas qu'il boiue, il en reiette l'eau par les naſeaux, à cauſe qu'il en a la gorge ſi ſerree qu'il ne la peut pas aualer.

Et d'autant que les Poulains y ſont plus ſuiets que les autres Cheuaux, ſoit qu'on les tiene à la campagne, ou és écuries, il faut que leur gouuerneur y prene garde, ſpecialement durant le printemps & l'automne, parce que le chaud & le froid font facilement diſtiller en ces lieux les humeurs que le cerueau a contractees l'hyuer & l'eſté, attendu que le Soleil en ces deux ſaiſons les émeut facilement, & ne les reſoud que fort difficilement en ſuiet ſi tendre que ſe trouue le Poulain.

Suppoſé donc qu'il y en ait quelques-vns aux haras frappez de ce mal, il les faudra promptement ſeparer des autres, de peur que le leur communiquant on ne les euſt tous en meſme temps ſur les bras, & qu'il n'y en euſt par ainſi quelqu'vn mal traitté, & les tenir en lieux nets, ſecs, & vn peu chauds le printemps, l'eté & l'automne, mais fort chauds l'hyuer, leur couurir la teſte ſelon la douleur & la ſaiſon, parce que le froid leur eſt fort preiudiciable, & les nourrir d'alimens conuenables à telles afflictions, comme ſont les paſtons faits de farine d'orge, de miel & de nitre, le foin arroſé d'eau ſalee, l'eau tiede pour ſon boire, blanchie auec farine de froment, & adoucie auec miel; & auenant que leurs apoſthemes ſe rompent en dedans, les repaiſtre de paſtons de farine de feues & de ſon, à cauſe qu'ils ont la proprieté de les nettoyer & deſſeicher.

Or pour

Or pour diuertir, & meſmement euacuer les humeurs qui leur cauſent ces paſſions, il leur faudra tirer autant de ſang que leurs âges & forces le permettront de la veine commune du col, & leur purger la teſte en la ſeringant auec eau de marjolaine & nitre; ou auec vin & nitre meſlez enſemble; ou auec quatre liures de decoction de chous, incorporée auec deux d'huile commune, ou auec deux de ſuc de blettes.

Et ſi on decouure ces apoſthemes en leurs naiſſances, il ſera à propos de les leur frotter auec les mains ointes d'huile tiede, ou de vieil oingt de porc & d'huile battus enſemble, & de ne leur eſpargner point l'éponge auparauant trempée en eau, ou en bon vinaigre chaud, & les en épraindre tant & ſi longuement qu'on aura de force au bras trois fois le iour, afin de les faire meurir & reſoudre; & meſme d'y appliquer de iour en iour quelques emplaſtres, telles que ſont celles qui ſe font auec fueilles de meurier hachées bien menu, & meſlées auec huile de camomile; ou qui ſe compoſent auec fiel de cheure cuit en vin, & incorporé auec miel, ſafran & poiure, autant d'vn que d'autre: Et ſi elles ſont ſi auancées qu'il ne ſoit beſoin que de les faire promtement meurir, lors en les oignant deux fois le iour, de beure & huile lorin, ou d'altea, beure & ſain de porc peſle-meſlés & chauds; ou en y appliquant l'emplaſtre qui ſe fait de racines de guimauues bien nettes & bien cuites en bonne eau, ou d'vn ou de deux oignons de lys cuits comme leſdites racines incorporez auec viel oingt & bon beure, & leur mettant dans les oreilles vn peu d'huile lorin, ou d'anys, ou de camomile tiedes, on les mettra bien toſt en état d'eſtre percées auec le raſoir, ſi tant eſt qu'elles ne ſ'ouurent d'elles meſmes.

De quelque façon que ſ'y face l'ouuerture, il la faudra touſiours tenir ouuerte iuſques à ce qu'il n'y ait plus de bouë, & que tout ſoit bien net, par l'effet de l'onguent qu'on y emploira, compoſé de vinaigre, ſel & huile autant d'vn que d'autre long temps bouillis enſemble; & ainſi purgées elles ſ'eſſuyeront auec poudres de farine d'orobe, d'encens, & de verde rame également meſlées. Mais ſi on l'ouuroit auec vn fer rouge à faute de raſoir, ou de patience iuſques à ce que le temps & les medicamens les euſſent meuries, lors on ſe doit ſeruir de l'onguent appellé és boutiques des Apotiquaires Ægyptiacum, & tenir dedãs le trou qu'on y fera vn plumaceau qui en ſoit bien onguenté, & le renouueler deux fois le iour, ou l'oindre autant de fois de beure & d'altea, poids égal battus enſemble.

On pourra auſſi les faire creuer dés auſſi toſt qu'elles ſ'enfleront, en y tenant deſſous vne chandelle ardente iuſques à ce que la flame en ait bruſlé le poil, & fait crouter tellement la peau que ſa chaleur en ait atteint le vif, & en adoucir la bruſlure auec vne étoupade baignée en blancs d'œufs, en la l'y laiſſant vingt & quatre heure apres, & paſſées qu'elles ſeront la ſecondant deux fois le iour de cet onguent compoſé de trois onces de vitriol, & d'autant d'altea incorporez enſemble à petit feu; ou d'autant d'altea que de beurre bien battus & bien aſſemblés.

Et pource que l'experience que nous faiſons, nous edifie plus, que celle d'au-

Digitized by Google

truy, i'en coucheray icy l'vne des mienes bien ayſee à éprouuer,& qui m'a touſiours bien reuſcy, & eſt telle: ie prens autant d'eau de vie que i'eſtime qu'il en faut au Cheual malade pour rechauffer tellement ceſte humeur froide & humide qui luy cauſe les Etranguillons, que par la quantité de ſa chaleur elle ſe puiſſe fondre, ou diſpoſer de telle ſorte qu'il en iette par la bouche vne partie, & vne autre par les naſeaux, mais deuant que de la luy faire prendre i'y infuſe de l'eau d'anys & de fenouil,auec force bon ſucre;& afin que telles drogues façent meilleure operation,ie le laiſſe ieuner au moins quatre heures deuant que de luy faire prendre ce breuage,le promene l'eſpace d'vne apres en lieu chaud & ſec, & ne luy laiſſe rien manger de trois apres. Ie dy ſelon qu'il en faut au Cheual malade, parce que comme tous ſont de differentes humeurs, qu'il les faut auſſi tous traitter ſelon leurs qualitez; de maniere que quand i'en gouuerne quelque flegmatique,que ie ne crains point de luy en faire aualer quatre bons verres,& vn de chaque ſorte des ſuſdites eaux, d'autant que ie ſçay treſbien qu'eſtant plus froid & humide, que le melancholique, ou le ſanguin,ou le colerique, qu'il merite vne plus forte doſe que ceux qui ſont accompagnez d'aſſez, ou de beaucoup de chaleur naturelle.

Ie ne doute point auſſi que telle maladie ne laiſſe le leuain de quelque autre au corps qui en eſt perſecuté deuant que de l'abandonner;c'eſt pourquoy ie voudrois pour preuenir tout facheux euenement qu'on le purgeaſt dés auſſi toſt que ces apoſthemes ſeroyent guaries, & pour cét effect qu'on luy fiſt prendre auec la corne vn beau matin ayant ieuné toute la nuict, deux cuillerées de la poudre de racines de concombres aux aſnes, (c'eſt iuſquiame) & vne de nitre diſſoutes en quatre verres de bon vin blanc, & qu'on luy donnaſt des clyſteres compoſez de coloquinte, de centaurea, de figues & ſucre afin d'euacuer par leurs vertus le reſte des mauuaiſes humeurs qui s'y trouueroyent.

* * *

Comme

Comme il faut reduire & gouuerner les Poulins à l'ecurie.

TITRE XXV.

Viſque les Poulains ne ſ'eleuent que pour le ſeruice du Caualier, & que la nature les en rend capables dés qu'ils ont paſſé quatre ans, on les pourra donc en tel âge retirer des haras ſans danger dés auſſi toſt que la roſee les aura gueris du feu, les enlaçant finement pour les reduire à l'ecurie, accompagnez pour cét effet de quelques Cauales, ou Cheuaux bien paiſibles, pour leur en faire prẽdre le chemin plus plaiſamment qu'ils ne feroyent ſi on les y menoit ſans telle compagnie, où arriuez qu'ils ſeront le Palefrenier les établera les vns apres les autres pres de quelques vns bien faits, pour en apprendre la patience & la prattique à leurs exemples, leur laiſſant les cordeaux des cauеſſons de corde qu'on leur aura coëffez, en les prenant les plus longs qu'il pourra les premiers iours de leur ſeruitude, afin de ne ſe point forcer, ni fauſſer le col comme ils pourroient faire, ſ'ils ſe trouuoient attachez ſi court qu'ils ne peuſſent pretendre de recouurer bien toſt leur liberté, pourtant perdue pour eux.

Quant à leur traittement, ie voudrois qu'on leur miſt leurs fourages ſi bas, qu'ils mangeaſſent tenans quaſi le nez en terre, afin que ſ'eſtendans & ſe déliant le col par ce moyen, qu'ils ſ'en dechargeaſſent de la ſuperfluité, & le cerueau de toutes mauuaiſes humiditez, & que ceux qui les auroient en maniement les gouuernaſſent ſi doucement, qu'ils leur abatiſſent toute la colere où ils ſe pourroient mettre par vn ſi ſoudain changement de train & de vie, & qu'ils leur prodigaſſent tant de careſſes de voix & de mains, qu'ils ſe laiſſaſſent en fin frotter & étriller, leuer les pieds & marteler à leur plaiſir.

Et lors que le Palefrenier les voudra éſtriller, ſoit l'hyuer ou l'été, il les attachera entre les deux piliers qui les ſeparent les vns des autres auec les cordes des filets qu'ils auront en bouche, & apres leur auoir panné toute la teſte de quelque épouſſette de crins, ou de gros drap, tant à contre qu'à droit poil, il leur eſſuyera les yeux auec vne éponge baignee en eau freſche & claire, & leur en lauera les machoires ſeulement, ſ'ils tiennent de la ganace, ſans leur en mouiller autre partie plus haute que l'œil, puis leur ayant epouſſeté le reſte du corps, il les eſtrillera gaillardement, commençant par le col, ou comme quelques vns veulent par la crouppe, mais il

Digitized by Google

n'importe par où & comment, pourueu qu'il en abatte toute la pouſſiere, & qu'il ne leur paſſe iamais l'etrille ſur le fil du dos, ni par la teſte, ni par les parties baſſes, qui ne ſe nettoyent point toutes qu'auec les mains, le bouchon & l'épouſſette, non plus que les paturons; & cela fait tant d'vn coſté que d'autre, il leur donnera le bouchon à tour de bras, les epouſſettra derechef, & les palmegera fort & ferme auec la main quelque peu humide, tant pour leur faire le poil beau, que pour les maintenir en bonne diſpoſition & belle humeur.

Et parce que les crins & la queuë les anobliſſent d'autant plus qu'ils les ont longs & friſez, il les leur peignera ſoigneuſement de peur qu'ils ne ſ'entremeſlent, commençant touſiours bellement par les extremitez, & montant petit à petit iuſques au tronc de la queuë, à qui il ne doit eſtre chiche d'eau, quoy qu'il la faille fort épargner au toupet, & non à la criniere, pourueu qu'il l'eſſuye tout auſſi toſt, craignant que l'humidité ne leur offenſaſt le cerueau; & pour les tenir nets par tout le corps, il leur lauera deux fois la ſemaine la bourſe des coüillons, & le fourreau du membre deſſus & dedans de bon vin tiede, tant pour deſſeicher les humeurs qui s'y retirent ordinairement, que pour les guarantir du prurit, & de la difficulté d'vriner.

Apres les auoir ainſi panſez de la main ſoir & matin, il les rattachera à leurs mangeoires, pour y manger quelque peu de foin ou de paille deuant que de les mener à l'eau, qui leur ſera d'autant meilleure, qu'elle ſera vn peu groſſette, trouble, de couleur de laict, ſalée, & qu'elle courra bellement par lieux bien battus du Soleil; & de plus dure digeſtion, qu'elle ſera claire, froide, rapide, & touſiours ombragée; & en cas qu'elle ſoit trop froide, il la corrigera auec du ſon, en la battant fort auec vn baſton, ou pour mieux faire auec la main bien nette, ou en mettant de l'eau chaude dedans, deuant que de la leur preſenter à boire; & quand ils ſeront dégoutez, il leur frottera la bouche de bon vin, & de ſel, ou de vinaigre, ou d'aulx & de ſel, ou de quelque peu de miel apres leur auoir fait donner vn coup de corne au palais; mais quoy qu'il en ſoit, il aura touſiours égard à leur naturel, & à la couſtume des lieux, à cauſe que toute ſoudaine mutation fait beaucoup de mal quand elle eſt exceſſiue.

Eſtant abreuez, il leur donnera demye heure, ou vne apres leur picotin d'auoine bien criblee, & quelque peu baignee ſ'ils mangent du foin, & de l'orge, ſ'ils ne ſe paiſſent que de paille, ou telle autre quantité qu'il iugera eſtre à propos pour les bien entretenir, & prendra plaiſir de la leur voir manger, tant de peur qu'on ne la leur derobbe, que pour empeſcher qu'on ne leur frotte les dents de ſuif, pour la leur faire quitter, afin de les leur lauer auec de bon vinaigre, ſel & poiure, ſ'ils y auoyent reçeu telle tromperie; car ils ne la refuſent iamais qu'ils ne ſoient malades, ou trop fatiguez, ou ainſi trompez; & tant mieux ſe portent-ils, que mieux ils la mangent, & que bridez ils maſtiquent le mords, & jettent quantité d'écume blanche & épaiſſe,

Digitized by Google

& épaiſſe, mais non viſqueuſe, gluante, ou d'autre couleur, ou trop liquide, parce que c'eſt ſigne, eſtant telle, que le flegme predomine leur chaleur naturelle pour leur cauſer quelque indiſpoſition, & mangee qu'ils l'auront, il ne leur preſentera ni foin, ni paille de deux ou trois heures apres; & la nuict venue il leur en emplira ſi bien leur ratelier qu'ils en ayent de reſte à quatre heures du matin, iuſques où il les laiſſera repoſer ſur vne bonne littiere de paille freſche, attachez de telle ſorte qu'ils ne ſe puiſſent faire aucun mal, & ne les abandonnera ni de iour ni de nuict que le moins qu'il pourra, afin d'eſtre touſiours preſt à les ſoulager toutes & quantesfois qu'ils auront beſoin de ſon ſecours.

Comme il faut ferrer les Poulains.

TITRE XXVI.

IL me ſemble que les premiers qui ont dit que les ruſtiges & rebarbatifs eſtoyent auſſi difficiles à ferrer que les ieunes Poulains, connoiſſoient fort bien que comme il faloit ſuer ſang & eau pour ſe mettre & maintenir en leurs bonnes graces, qu'auſſi faloit-il employer tout ce qu'on auoit d'art, de prudence & d'experience pour gaigner l'obeiſſance de ces animaux, tant à cauſe que leurs forces leur donnent tant d'auantage ſur celles des hommes, qu'ils viuroyent & mourroyent en pleine liberté & ſans rien faire, ſ'ils n'eſtoyent aſſeruis par leur induſtrie; que parce que l'apprehenſion de la perdre leur rend toutes choſes qui partent de leurs mains ſi ſuſpectes, que depuis qu'ils en ont vne fois éprouué quelques effets contraires à leurs premiers mouuemens, qu'ils ſ'imaginent touſiours qu'ils n'en peuuent receuoir que toute ſorte d'affliction: ce qu'il faut pourtant perpetuellement euiter, afin de les mettre en état de ſe laiſſer monter & conduire par tout où le Caualier les voudra porter à ſon ſeruice.

Or pour les releuer de leurs fauſſes imaginations, i'entens que leurs Palefreniers leur facent ſi bonne compoſition qu'ils en ayment mieux l'œil & la parole que l'abſence, & qu'ils leur témoignent d'heure en heure par leurs bien-faits qu'ils ne doiuent attendre que toute douceur de ceux qui les gouuerneront; & veux qu'auec mille careſſes ils leur leuent tantoſt les pieds de deuant, & tantoſt ceux de derriere; qu'ils leur manient plaiſamment les oreilles l'vne apres l'autre; qu'ils ne laiſſent iamais le moindre effet de leur obeiſſance ſans recompenſe, & qu'apres les auoir reduits à ſe les laiſſer leuer & long temps tenir en l'air ſans ſ'en partroubler, qu'ils les aſſeurent à ne craindre point le ſon que le marteau fait ſur le fer, en en faiſant mettre quelqu'vn maintenant ſur vn pied, & tantoſt ſur l'autre, & le martelant comme ſi c'eſtoit qu'on les vouluſt ferrer tout

Digitized by Google

à fait, afin d'éprouuer par ce moyen ce qu'on pourra eſperer d'eux, lors qu'on les voudra mener à la forge pour les leur parer tous quatre & les en armer.

Et d'autant qu'ils y verront & oyront la premiere fois qu'ils iront pluſieurs choſes capables de les alarmer & tellement épouuanter qu'ils emploiront toutes leurs forces pour ſe degager des mains de leurs conducteurs, au lieu d'en approcher gaillardement, comme le Maréchal & ſes valets tout autrement vetus que leurs palefreniers, & parlans plus haut à quelques autres qu'on ne leur aura fait, ou forgeans & battans l'enclume, ou tirans du ſang à quelques autres, ou donnans le feu à quelque playe, ou comme la flame & les bluettes du charbon ardent, & autres ſujets propres à les étonner, ie trouuerois bon qu'on les fit paſſer pardeuant toutes & quantesfois qu'on les meneroit à l'eau, & qu'on les rameneroit de boire quelque temps auant que de les y preſenter, & que quelqu'vn meſme leur baillaſt quelque douceur à manger, telle que peut eſtre l'endiue, la fueille de chou, l'herbe freſche, le pain & le ſel, afin de les accouſtumer tout doucement à y patienter tant qu'on voudra à l'imitation de ceux qui leur y feront compagnie.

Et en cas qu'ils ne facent aucun refus d'y durer quand on les y attachera, ou pour mieux faire qu'on les y fera tenir plaiſamment par quelque valet qui les puiſſe careſſer & retenir auec les cordes de leurs caueſſons, s'ils ſe vouloyent mettre en deuoir de ſ'enfuïr deuant que d'eſtre ferrez; lors il n'y aura point de danger de leur parer le pied droit de deuant, & y attacher le fer qu'on leur voudra faire porter auant que d'aller au gauche, & d'iceluy à l'vn & à l'autre de derriere, en leur permettant quelque loiſir de penſer à ce qu'on leur aura fait, ou qu'on leur voudra faire: Et s'il ſ'en trouuoit quelqu'vn qui n'en vouluſt pas ſeulement approcher, ou qu'y eſtant ſe miſt en telle fougue qu'il n'y euſt pas moyen de le l'y aſſeurer pour ce iour là, tant ſ'en faut que ie deſiraſſe qu'on le l'y mal traittaſt tant ſoit peu, ou qu'on le forçaſt à s'y tenir coy auec les morailles, ou cordes ou tenailles, ou pincettes ou plattes longes dedans ou dehors le detroit; qu'au contraire ie voudrois qu'on le laiſſaſt aller auec ſon palefrenier là où il ſe voudroit promener, & qu'on le fiſt tant paſſer & repaſſer pardeuant, qu'en fin il y allaſt quaſi de ſoy-meſme pour y receuoir toutes les careſſes qu'on luy pourroit faire pour l'obliger à ſouffrir, qu'on luy leuaſt à tout le moins les pieds, les vns apres les autres, pour ſe les laiſſer finalement chauſſer; d'autant que ie ſçay bien qu'il n'y en a point de ſi paiſible de ſon naturel, qui ne deuinſt mauuais & faſcheux ſi on le l'y gourmandoit: ni de ſi farouche & ſauuage qui ne s'y fiſt paiſible & traittable en le l'y amadoüant, & luy complaiſant iuſques à ce que le temps & les careſſes luy euſſent fait perdre ſes quintes & apprehenſions.

Quant aux fers, il les faudra faire ſelon leur taille & qu'ils auront la corne, & ſelon les lieux & les ſaiſons où on ſera; car c'eſt bien la raiſon de les faire plus peſans pour vn rouſſin, que pour vn Cheual de legere taille; plus forts pour celuy qui aura le ſabot dur & qui battra la lettre plus fermement; que pour celuy qui l'aura gras & mol, & qui ſe contentera d'aller bellement par tout où on le menera:

Digitized by Google

nera ; plus épois & mieux attachez pour ceux qui auront à marcher par lieux marecageux, argilleux & pierreux, que pour ceux qui n'auront à bouger de la raſe campagne & ſablonneuſe, & toutesfois plus largets pour les vns & les autres, que ſerrez, tant afin que la corne ſ'y puiſſe mieux accroiſtre & dilater, que pour y auoir la ſole plus à l'aiſe, & ſi bien proportionnez à leur alleure, qu'ils ne ſ'en entretaillent, ni ne ſ'en entrecoupent, ni ne ſ'en attrapent, ni ne ſ'en forgent aucunement.

A Dieu ſeul ſoit honneur & gloire.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CAVALERIE FRANÇOISE,

PORTRAYANT AV VRAY LES MOYENS DE BIEN DONNER LES MORDS AVX Cheuaux, selon le merite de leurs bouches.

Auec plusieurs differens dessins tant de Cauessons & de Branches, que d'Emboucheures & Gourmettes.

TRAITTE'

DES MORDS ET CAVESSONS QVI se donnent aux Cheuaux neufs.

De l'vsage & proprieté des Cauessons.

TITRE I.

TOVT ainsi que l'Architecte estant sur la place où il souhaitte éleuer les bâtimens de ses projets, la visite auec autant plus de consideration qu'il sçait que la perte, ou l'accroissement de son honneur & de sa fortune, depend de leurs bons ou mauuais fondemens; tout de mesme le Caualier doit d'autant plus iudicieusement prendre garde à la condition de la nature du ieune Cheual qu'il pretend reduire à raison, que sa gloire & reputation prend fin, ou vol continuellement honorable de son pris ou de sa ruïne. Et comme celuy-là n'épargne soing ni instrumens pour bien sonder son plan, afin de découurir où & comment il pourra asseurément asseoir la pierre fondamentale de son edifice

Digitized by Google

ſans en encourir honte ni dommage: Ainſi ceſtuy-cy ſe voulant preualoir de ſon art, tirera la connoiſſance du merite de ſon cheual par les Caueſſons ordinaires, pour luy donner vne bride ſi fauorable, qu'il le puiſſe faire reüſſir au but de ſon deſir, ſans en receuoir tant ſoit peu de blâme ni de deſplaiſir.

Et comme cét Architecte encore deſſigne toutes les parties de ſon baſtiment en detail, auſſi bien qu'en gros, aux ouuriers qu'il veut employer pour en venir plus promtement à bout & à ſon profit: Ainſi le Caualier pour mieux faire ſeconder ſes intentions, portraira toutes les pieces du mords dont il ſe voudra ſeruir à l'Eperonnier, afin que l'ayant ſelon ſon ordonnance, il en puiſſe plus ſeurément ſuruenir au beſoing de ſon cheual, & faire paroiſtre la capacité de ſon eſprit.

Ce qui me fait dire que les bons Maiſtres ſe ſont fortifiez de tout temps contre les caprices & efforts de tous cheuaux des Caueſſons qu'ils ont preiugez eſtre les plus auantageux à leurs ambitions, & ſpecialement de l'vn de ces quatre, le premier deſquels eſt de corde; le ſecond, de chaine de fer; le troiſiéme eſt la ſeguette de deux ou de trois pieces; & le quatriéme, le retors; qui bien qu'ils ayent eſté tous inuentez pour retenir, releuer, ramener & allegerir le ieune cheual, & pour luy apprendre à tourner librement & plaiſamment à toutes mains, à parer, ſe ramener & retenir facilement ſur les hanches, pour luy former le col, luy faire porter la teſte en bon lieu, & luy aſſeurer la crouppe, pour luy ſoulager les épaules & les parties baſſes, & pour luy conſeruer perpetuellement la bouche & la barbe ſaine & entiere; ſi eſt-ce toutesfois que l'experience les a rendus ſi neceſſaires, qu'on ne les dénie pas plus au fait & aguerry, qu'au neuf & nouice, lors qu'il eſt queſtion de l'entretenir en ſa bonne école, tant afin de conuertir l'effort de la garde ou branche, auſſi bien que l'effet de la gourmette, & la violence de l'emboucheure, au chatiment qu'on luy en fait ſentir ſur le nez; que pour le maintenir touſiours obeyſſant à la bonne main.

Le Caueſſon de corde eſt fort propre aux Poulains & Cheuaux delicats de nez, impatiens, & de peu d'appuy, parce qu'il eſt ſi doux, qu'il ne le leur peut aucunement bleſſer par ſes nœuds, ni les en mettre en colere par ſes effets; celuy de chaine eſt indifferemment bon pour tous, à cauſe que les eſſes qui le parfont, ſoit qu'elles ſoient rondes ou quarrées, ne les peuuent endommager que par la rigueur du bras qui les en caueſſade: la ſeguette de deux pieces, ſe donne ordinairement à ceux qui ſont fort durs & peſans de teſte & de col, d'autant qu'elle ſe lie ſi bien à temps à leurs jouës, que le moindre auertiſſement qu'on leur en puiſſe donner, les reueille ſi gaillardement qu'il faut qu'ils en témoignent par leurs actions vn appuy leger & plaiſant à la bonne main, ſur peine d'en encourir vne perpetuelle & faſcheuſe importunité; celle de trois releue ceux qui la chargent trop, & les diuertit de plier le col plus ſur l'vne que ſur l'autre, à cauſe que celle qui couure le nez, ſ'aſſujettiſt tellement à l'obeyſſance, qu'il en reçoit ſon deu chaſtiment toutes & quantesfois qu'il s'en veut detraquer, pourueu que celuy qui ſ'en veut preualoir en tiene les cordes bien égales, ou qu'il luy face éprouuer ce qu'en vaut le jeu par quelque trait de ſa diſcretion: & le retors ramene celuy qui y

Digitized by Google

Digitized by Google

qui y tire & qui la force par la dureté de ſa bouche, parce que ſes equaires luy écorgent ſi bien le nez quand il s'efforce d'en fuir l'appuy, qu'il eſt contraint de ſ'y rendre, & de porter toute la teſte en bon & beau lieu.

Quant à la façon tant de celuy de chaine & des deux ſeguettes, que du retors, ie ſouhaitterois qu'on ſe ſeruiſt en tous lieux de ſemblables à ceux de ces deſſeins, ſauf à en accroiſtre ou en diminuer la rudeſſe ſelon le merite des ſujets auſquels on les deſtinera, d'autant que ie ſçay par experience que chacun d'eux en ſon particulier ſera tout autant d'effet qu'on en peut deſirer: Et pour le regard de celuy de corde, il eſt ſi commun que ie n'eſtime pas eſtre à propos de le repreſenter.

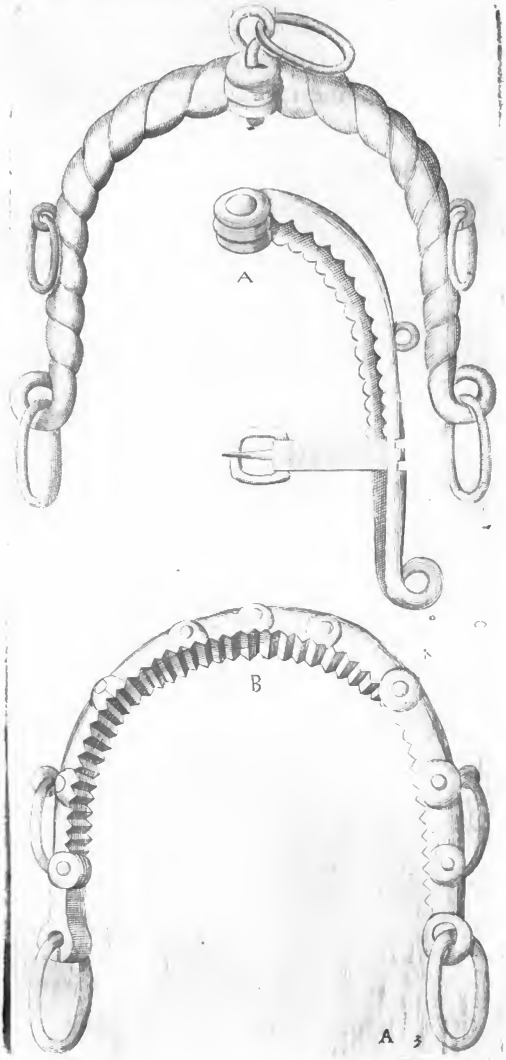
Or il faut ſçauoir que quand on les fait porter aux Cheuaux de bride, qu'il les faut touſiours tenir plus haut que l'œil de la branche, à tout le moins d'vn demy pouce, ou d'vn petit doigt, & ſi bien en proportionner la longueur & la rigueur à la capacité de leurs nez, que le bout du fer, où les boucles auſquelles ſ'attachent les cordes, & les longes de la teſtiere ſ'enchaſſent, n'auance tant qu'il en puiſſe empeſcher le vray jeu, de peur de les precipiter en quelque deſordre par quelque ineſperee ſecouſſe qu'ils en pourroyent receuoir; d'où il ſ'enſuit à bon droit que les mieux experimentez en cet art, ont caſſé auec vne treſ-iudicieuſe connoiſſance de cauſe, la vieille mode ſignalee en ce projet par A; attendu que cette longueur de fer qui auance depuis le lieu où ils attachoient la conroye de la muſerole n'eſt pas ſeulement inutile: mais qu'il peut d'auantage s'accrocher ou à l'œil de la branche, ou au porte mords, de telle façon que les barres en peuuent auſſi toſt receuoir vn faux & facheux, qu'vn bon & iuſte appuy de l'emboucheure; à cauſe que l'œil ne peut iouër par ce moyen tellement que la gourmette les puiſſe ſoulager par ſon effet.

Celuy qui ſe voit en cette figure marqué B, eſt fort propre aux Poulains qui ne refuſent aucun temps de la bonne main; aux ieunes Cheuaux qui meritent par leurs gentilleſſes qu'on reſpecte la franchiſe de leurs cœurs; & aux vieux & bien dreſſez, qui ſ'en paſſeroient, meſmement bien fourniſſants au manege ce qu'ils y ont apris, n'eſtoit le ſoing qu'on doit auoir de leurs bouches, qu'on ne peut toutesfois garentir de tout mal partant de l'emboucheure ſans cét artifice, duquel ie ne voudroi point qu'on ſe departiſt és écoles, ſi ce n'eſtoit pour les rendre plus recommandables aux Princes, Seigneurs & Gentilshommes bien qualifiez, qui en voudroient auoir le plaiſir, ou pour éprouuer ce qu'on en pourroit eſperer en cas de neceſſité.

Et quoy que ie n'en repreſente que la moitié de quelques vns auec les boucles qu'on y met ordinairement au milieu de tous, par le moyen d'vn fort touret pour plus ayſément faire volter le Cheual à droite & à gauche, attaché au pilier; ou le retenir en main auec la corde, ou la Caueſſane; ſi eſt-ce que i'entens que le reſte ſe parface ſelon le modelle de ces pieces pour les auoir accomplis, ainſi que le iudicieux Caualier pourra facilement comprendre & faire prattiquer à ſon Eperonnier.

A quoy

Digitized by Google



Digitized by Google

A quoy il faut auoir égard pour bien iuſtement ordonner vn mords.

TITRE II.

'Autant qu'il y a plus de diuerſes qualitez de bouches, qu'il n'y a de ſortes de mords, & que meſmement les mieux entendus ſe peuuent tromper en l'ordonnance de chaque partie d'iceluy; c'eſt en les deſſeignant que le Caualier doit faire paroiſtre ſon art, ſon jugement & ſon experience, prenant le temps de conſiderer attentiuement le Cheual à qui il voudra donner la bride en toutes ſes parties externes, & de viſiter tant de l'œil, que de la main celles où il voudra loger l'emboucheure, afin de preuenir par ſon induſtrieuſe prudence tous les defauts & les maux qui ſ'en pourroient enſuiure, ſ'il ſe contentoit de l'ordonner ſur le ſeul & ſimple rapport de ſes yeux.

Et auenant qu'on le luy preſente par le licol, il doit premierement jetter ſa veuë ſur ſa teſte, & remarquer ſi elle eſt plus groſſe, que greſle; plus longue, que courte; plus chargee, que legere; plus charnue, que ſeiche; & s'il a les gannaches plus larges, qu'étroittes; la barbe plus dure & defendue de rudes poils, que delicate & fuſelée; le col plus gros & enflé, que petit & delié; plus long, que court: plus droit, que courbé; plus haut, que bas; le garot plus long, que pointu; plus bas qu'éleué; ſ'il eſt plus chargé, que leger d'épaules; s'il a les mains plus hautes, que baſſes de talon; & les jambes plus fortes, que foibles, afin d'accorder ſon deſſein au merite de toutes ſes parties.

Cela fait, il mettra la main à ſa bouche, qui ſera ou trop, ou fort peu, ou mediocrement fenduë, pour d'écouurir ſ'il aura les leures groſſes, ou minces; afin de prejuger ſ'il ſ'en pourroit armer ou defendre les barres; & pour éprouuer ſi ſes genciues ſeront endormies, ou ſenſibles, ſes barres dures, ou foibles; ſes écaillons plus hauts, ou plus bas que la raiſon ne les deſire; ſon canal plat, ou creux; ſa langue longue & groſſe, ou courte, ou de bonne longueur; ſerpentine, & fretillarde; qui ſera d'autant meilleure, qu'elle ſera prime & ſubtile; & ſ'il aura le palais haut & fort, ou bas & delicat.

Et ſi tant eſt qu'on le luy face voir bridé, apres auoir ſoigneuſement conſideré les ſuſdites parties externes, il le fera marcher le pas, trotter, galopper & trauailler ſelon ce qu'il pourra fournir, & courir meſmement deux ou trois fois pour mieux reconnoiſtre comme il partira de la main; s'il eſt leger du deuant, ou haut, ou bas & abandonné ſur les épaules; comme il ſe preſente au parer, & ſe rameine & retient naturellement ſur les hanches, ou par force de bras, ou par la violence de la bride, ou par obeiſſance d'école, ou par foibleſſe d'eſquine; ſ'il tire ou peſe, ou ſ'il eſt leger à la main; quel appuy luy eſt le meilleur; ſ'il eſt iuſte de teſte, de col & de bouche ſans en faire aucun mauuais mouuement; ſ'il porte ſon mords haut, ou bas;

Digitized by Google

ou bas ; ſ'il eſt vigoureux & de grand nerf, ou lache & poltron de nature ; ſ'il eſt capricieux & de peu d'alaine ; ſ'il fait les forces, pour en recercher la cauſe dedans ou hors de ſa bouche, qui pourra eſtre ſaine, ou vlceree, tant és genciues & barres, qu'au palais; ſ'il engorge ſa langue, ou la redouble ſous l'emboucheure, ou la paſſe ſur icelle, ou l'auance trop au vent ; ſ'il a les écaillons naturellement bien placez ; ſ'il prend les branches des levres & ſ'en defend ; ſi la gourmette luy eſt bonne, ou ſi elle luy bleſſe la barbe, afin que tant par les actions du Cheual, que par la connoiſſance des incommoditez de ſa bride, il luy en puiſſe ordonner vne qui luy conſerue, aſſeure & reſoude la bouche ſelon qu'il l'aura ſenſible ou égaree, la reueille, ſ'il l'a endormie; l'allegeriſſe, ſ'il l'a peſante; la rameine, ſ'il la porte trop auancee, & l'aſſuiettiſſe ſelon qu'il l'aura forte & obeiſſante.

Des parties principales du mords.

TITRE III.

IE ne puis aſſez haut louer la bonne grace que les anciens auoyent, repreſentans l'auantage qu'emportoit celuy qui ne parloit iamais qu'en temps & lieu, ſur ceux qui ne brauoyent qu'en Iliades d'importuns diſcours, & que rien ne recommandoit tant celui qui vouloit ſignaler ſon merite par quelque belle marque de bon entendement, que d'auoir bouche cloſe & bon éperon ; de faire que Nemeſis tenant vne bride en l'vne de ſes mains, & vne reigle de meſure en l'autre, inſtruiſoit ainſi ceux qui vouloyent apprendre à épargner leurs langues,

I'enſeigne par ce mords & baſton, d'auoir cure
A reprimer la langue & faire par meſure.

Car outre le fruit que ie moiſſonne d'vne ſi belle leçon, pour me pouuoir repaiſtre d'vn honneſte ſilence parmi les badaux ; ie remarque qu'il n'y a bouche ſi deprauee, ni ſi forte, qu'on ne puiſſe refaire & retenir par vn mords conuenable à ſon defaut, & ſi bien forgé & limé, qu'il ne ſ'y trouue rien de trop rude, ni de trop doux.

Or pour le faire tel qu'il doit eſtre en toutes ſes dimenſions, il faut bien conoiſtre les trois principales parties deſquelles procedent tous ſes bons & mauuais effets, ſçauoir eſt la garde ou branche, la gourmette & l'emboucheure : quant à la garde, elle doit eſtre proportionnément correſpondante à la taille & à la qualité du col du Cheual; c'eſt à dire longue ou courte, hardie, ou foible ſelon ſon beſoin; la gourmette conuenable à la forme de ſa barbe, & l'emboucheure aſſortie à la neceſſité de toutes les parties de ſa bouche.

Mais à cauſe que chacune en ſon particulier produit beaucoup de differens effets, il faut de neceſſité ſeparément obſeruer pluſieurs & differentes proportions en icelles, afin de les raporter toutes également aux qualitez de la bouche, & à la capacité des autres membres du Cheual; & attendu que la douceur & la ſeuerité de l'emboucheure depend du ieu de la branche & de la gourmette ; il eſt à propos de les conſiderer les premieres, & de parler de leur proprietez deuant toutes choſes pour ſ'en bien preualoir.

Digitized by Google

De la longueur de la branche, & de ſes parties & proportions.

TITRE IV.

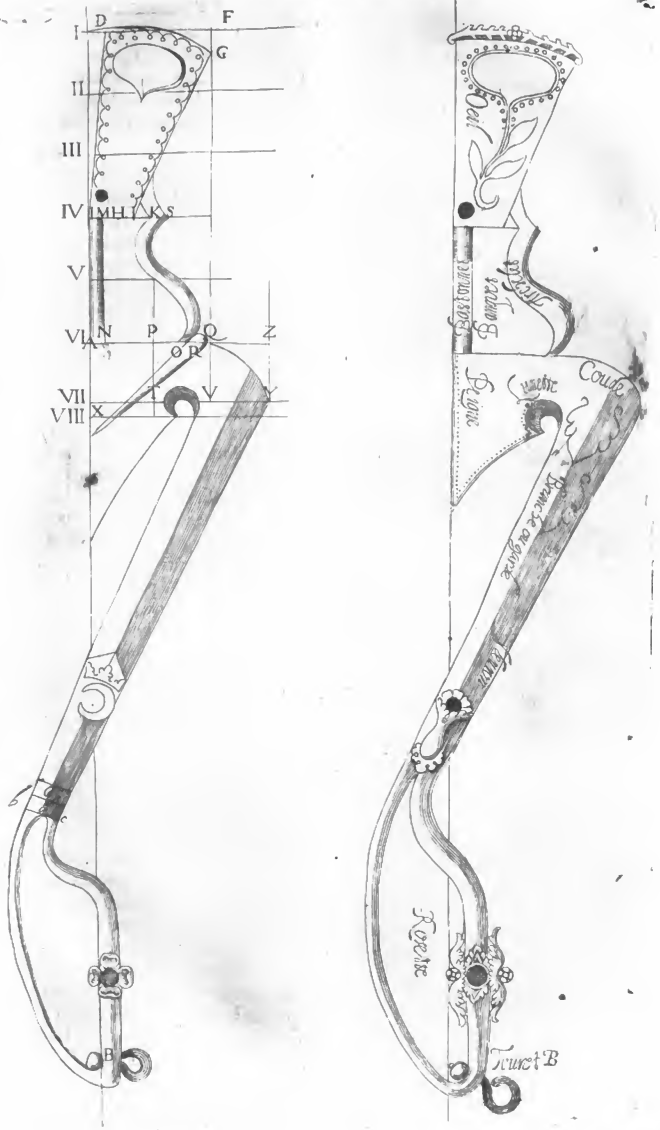
Il y a ſix choſes fort conſiderables en la branche, à ſçauoir, la longueur, la hauteur de l'œil, le banquet, la gaillardiſe, la foibleſſe, & la roſette. Les Italiens pour en proportionner toutes les parties, ſuppoſans qu'elle doiue eſtre de la longueur de ce deſſein, depuis le point qui ioint le banquet au peigne marqué A, iuſques au touret B, la diuiſent en deux, y plaçant C, & partiſſent l'vne de ces deux parties en ſix, & l'vne des ſix en quatre, deſquelles ſix ils en prenent deux pour le banquet, trois pour l'œil, & font le peigne de celle qui reſte des ſix, y adiouſtant de plus cette quatrieme partie de l'vne des ſix, tout de meſme que toutes ſont repreſentees par ces chifres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII qui ſe voyent tout aupres de leurs points.

Et pour en faire accorder la largeur à la longueur de chacune d'icelles, ie trouue qu'il eſt fort facile, tirant premierement les lignes paralelles deſquelles ie couppe ſur tous les points de chaque partie de la brãche la ligne de ſa longueur, & employant ce quart de l'vne de ces ſix, tant pour en faire la hauteur de l'œil, & ſa rondeur plus belle & plus iuſte, que pour en proportionner tout ce qui rend le banquet & le peigne parfait : Car ſe departant de la ligne de la longueur de la branche d'autant d'eſpace que contient ce quart, celle qui conioint l'œil au baſtonnet eſt comme l'art la deſire, & deſcendant depuis F, qui eſt ſur le troiſieme point de la plus haute ligne tranſuerſale de l'œil iuſques à G, qui repreſente la moitié de l'vne de ces ſix parties, & mettant l'vne des pointes du compas où l'H fait le milieu de la ligne I, & K, & portant l'autre au point du D, infailliblement le tournant on aura la rondeur qui ſe voit depuis D, iuſques à G, d'où tirant vne ligne iuſques au point du banquet L, qui n'eſt éloigné de K, que de ce quart, l'œil ſera accompli de toutes ſes proportions & dimenſions, ne ſ'y requerant que l'ouuerture qui ſ'y fait pour attacher la branche au porte mords.

Quant au banquet & à ce qui en depend, le baſtonnet ſ'en trouuera aſſez fort, ayant pareillement ce quart pour ſa groſſeur, & partant pourra-on aſſeurément tirer la ligne qui conioint le haut & le bas du banquet enſemble depuis M, iuſques à N, & pour faire la premiere partie de l'archelet qui ſe commence à K, & ſ'aboutit à O, diuiſant la ſeconde partie du bas du banquet P, Q, en quatre, on voira que depuis O, iuſques à R, où ſe termine l'autre partie baſſe de l'archelet, & depuis K, iuſques à S, d'où procede ſa plus grande partie, qu'il n'y a que ce quart de diſtance de chaque lettre, ou point, à l'autre.

Pour bien vider le peigne & le coude, il faut ſur tout prendre garde à faire vne lunette ou croiſſant entre T, & V, de telle ſorte qu'elle n'anticipe pas plus d'vn coſté

Digitized by Google



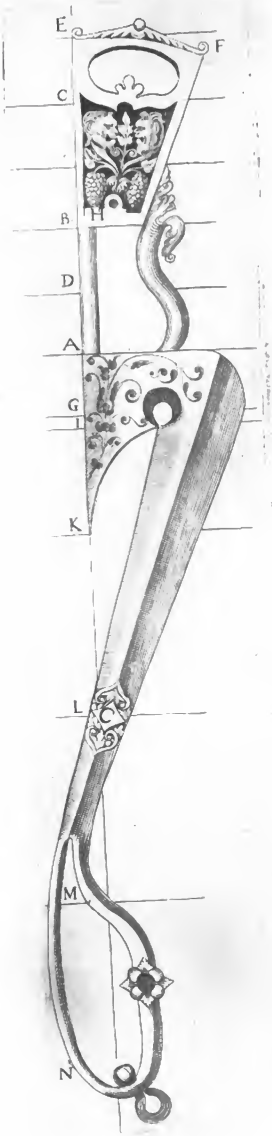
Digitized by Google

coſté que d'autre,& tirer vne ligne depuis le point marqué X, iuſques à la plus proche de ſes cornes, & ſi bien arrondir le coude depuis R, iuſques à Y, qu'il enſerre tout le bas auec la plus grande part de la troiſieme partie V, & Y, mettant l'vne des pointes du compas ſur le quart par où le grand tour de la lunette du coſté du coude ſe va rendre au petit,& portant l'autre au point de l'R,afin qu'apres auoir fait ce clou qui deſcend depuis R, iuſques à X, on ait le peigne & le coude en leur entiere perfection.

Et pour bien former la branche ou garde,il faut mettre la reigle ſur le point Z, & C,& tirer vne ligne ſi droitte depuis le milieu du tour du coude, qu'elle coupe en paſſant le point du C,& ſe finiſſe à celuy du petit a; puis il ſera fort aiſé d'en tirer iuſtement vne autre depuis l'autre corne du croiſſant iuſques au petit b, & apres auoir fait ce fleuron qui eſt à coſté du C, en y amenant la ligne de l'autre partie de la branche qui ſe commence au point Y,& la faiſant puis deſcendre iuſques au petit c,il ne reſtra plus qu'à la finir par la plus belle façon de roſette qu'on ſçaura faire,ayant notamment égard à ce que le petit bout du touret reſponde à la ligne qui deſcend depuis le petit d, iuſques au grand B, pour auoir toute la branche droitte.

Et d'autant qu'il y en a d'autres qui tienent que la longueur procede de l'œil, comme de celuy auquel la gourmette ſe lie pour fournir ſon ieu; & d'autres auſſi qui maintienent que ſa iuſteſſe depend du banquet,comme de celuy qui fait faire, ou qui empeſche l'effet à l'emboucheure; ie trouue par la demonſtration des proportions de chacune de ces parties, qu'ils n'ont aucun ſuiet de ſe contredire: car poſé le cas que l'œil ſur lequel les vns iettent les fondemens de leurs opinions ait tant de pouces de hauteur qu'ils en voudront, il eſt certain que les partiſſant en trois, qu'ils trouueront que puis que trois & trois font ſix, que cette multiplication ſe rapporte iuſtement de l'A, où la branche commence à prendre ſa forme & ſa force au C,qui eſt le point du milieu de ſa longueur:& ceux qui la meſurent au banquet pourront voir auſſi par cette meſme raiſon,que ſi vne fois & demie d'autant que contient le banquet font l'œil parfait, & que ce banquet eſtant diuiſé en deux, & que trois parties égales à l'vne de ces deux ſoyent cette fois & demie qu'ils en prenent pour faire leur œil; & que puis que trois fois deux ſont ſix, qu'il ſenſuit que tout leur different ſe vide par vne meſme raiſon, & que leurs meſures ſe terminent en meſme point.

Mais parce que tous demeurent d'accord que la longueur de la branche premeditee ſe prend de la main en auant, c'eſt à dire de la longueur du col du Cheual, & qu'aucun que ie ſçache n'a encore découuert d'où il falloit tirer la longueur du banquet, duquel les François tienent que l'œil reçoit ſa vraye proportion; ie di que le Caualier la doit prendre à la fente & aux barres de la bouche du Cheual; parce que ſi tant eſt que la longueur de la branche ſe doiue rapporter à celle du col,& que d'icelle auſſi,comme veulent les Italiens,l'œil & le banquet en reçoiuent leur accompliſſement, & que neantmoins il ſe trouue le plus ſouuent que l'œil ainſi baſti ſera trop haut,ou trop bas,& que le banquet d'autre part ſoutiendra vne emboucheure,ou qui ne ſe pourra loger dedans la bouche à cauſe de ſon peu de fente, ou qui n'aura pas aſſez de fer pour la remplir, parce qu'elle ſera trop fendue, il ſenſuit que ce n'eſt pas du col ſeulement d'où il en faut



Digitized by Google

faut tirer la proportion, mais bien des parties principales de la bouche du Cheual, telles que ſont ſes barres & ſa fente, qu'on peut aſſujettir à la main pour le reduire plaiſamment à raiſon.

Or pour en bien prendre cette meſure, puis qu'il faut porter la main auſſi bien que l'œil à ſa bouche, le Caualier faiſant vn compas des doigts de la ſiene, les placera ſi proprement ſur ſes barres, qu'il en puiſſe decouurir le merite & la capacité, afin que du rapport de ſa main, il deſſigne ſon banquet ſi à propos qu'il en retire dequoy faire vne branche de ſeruice à perfection.

Suppoſé donc qu'il trouue en apparence qu'il doiue donner trois doigts de longueur au banquet, apres les auoir marquez comme ils ſe voyent en ce deſſein par A, & B, portant la pointe de ſon compas, ſans leuer celle qu'il aura ſur le B, de l'A, au C, il ne luy reſtra pour acheuer ſon œil, que de l'accroiſtre d'autant que contient la moitié du banquet, qui eſt depuis B, iuſques à D, ſi bien que pour faire paroiſtre que l'œil ayant vne fois & demie autant de longueur que le banquet; & que deux des parties de l'œil, dont les trois ſont le tout, fourniſſent le banquet en ſon entier, il n'aura qu'à baiſſer la pointe de ſon compas d'E, à F, où il voira que les ſuſdites opinions tombent ſans ſuiet de conteſtation ſur vn meſme point; ſi ce n'eſt que ceux qui tienent que la partie de C, à E, ne ſeruant que pour attacher la branche au porte mords de la teſtiere de la bride, ne vueillent dire pour raiſon de la conſequence de leur contradiction, qu'elle ne fait aucune partie de l'œil; ce qui ne ſe peut raiſonnablement prouuer, attendu que ſans elle la branche ſeroit autant inutile à la bouche du Cheual, que les voiles au nauire ſans mats & ſans cordages.

Pour faire que le peigne conuiene au banquet, il luy donnera la moitié de ſa longueur, & telle qui ſe voit depuis D, iuſques à A, ou depuis D, iuſques à B; & ce faiſant il viendra d'A, à G, à quoy adioutant la longueur de la diſtance de B, à H, il aura I; d'où tirant vne ligne iuſques à la plus proche corne de la lunette, ou croiſſant, qui fait la voute du coude, il ſe voira parfait, apres l'auoir vidé comme i'ay deſia dit.

Et pour faire la branche correſpondante à l'œil, y employant quatre fois autant de longueur qu'il a de hauteur depuis E, iuſques à B, & deſcendant d'A, iuſques au bas de la ligne, le premier point de la troiſieme fois ſera K, le ſecond I, le troiſieme M, & le quatrieme N, pres du touret, & partiſſant par apres cette longueur en deux, il voira qu'il n'y aura pas plus d'A, à L, que de L, à l'N, & puis diuiſant auſſi l'vne de ces deux en ſix, il connoiſtra en effet que deux de ces ſix feront le banquet, trois l'œil, & la ſixieme auec ce quart tant de fois dit, le peigne; d'où il ſ'enſuit que tirant l'œil du banquet, ou le banquet de l'œil; ou l'œil, le banquet & le peigne de la moitié de la longueur de la branche, que ce n'eſt qu'vne meſme choſe, & que toute la difference qu'on y peut remarquer, n'eſt ſinon que les vns & les autres en prenent la meſure à la longueur du col, & moy à la fente & à la capacité des barres de la bouche du Cheual, afin de conuertir leur branche de plaiſir en vne de bon ſeruice, luy donnant quant au reſte, autant de foibleſſe ou de gaillardiſe que la raiſon en demande.

De l'œil

Digitized by Google

De l'œil de la branche, & pourquoy il se fait bas, ou haut, & plus ou moins que la mesure ordinaire.

TITRE V.

'AVTANT que i'ay dit que la hauteur de l'œil procedoit en partie du banquet, ou en partie de cette diuision de la moitié de la branche en six, & que la mesure du banquet se deuoit tirer des barres & de la fente de la bouche du cheual; & que i'ay fait voir que l'œil auoit vne fois & demie autant de hauteur que le banquet; ie di de plus qu'elle depend subordinément de la fente de sa bouche; car puis que le propre de l'œil est de fortifier necessairement l'effet de la gourmette, il faut par ainsi qu'il soit proportionné à la grandeur, à la mediocrité, & à la petitesse d'icelle, afin que la gourmette ait moyen de tomber au lieu de la barbe, où elle doit faire son action; ce qui ne peut estre sans cette consideration, parce que supposé que la fente en soit trop grande & l'œil fort haut, qu'il est tres-certain que la gourmette commune ne se placera pas en son deu lieu, & que pour la l'y faire descendre, qu'il luy faudra accroistre sa longueur: Et posé le cas aussi que la fente en soit fort petite, & l'œil semblablement bien bas, il faudra par necessitante necessité accourcir la gourmette, pour empescher qu'elle ne tombe & ne se lie ou aux dents, ou au dedans de la leure d'embas.

Qui plus est, si la fente est trop grande, & que l'œil en soit aussi excessif, la muserole se trouuera si haute qu'elle ne pourra point empescher le Cheual d'ouurir la bouche; & de mesme si on donne à la bouche de connil, ou peu fendue, vne branche dont l'œil en soit proportionnément bas, la muserole luy tombera sur le nez, & l'empeschera de prendre l'air; d'où il s'ensuit qu'il faut auoir égard à la fente de la bouche pour bien proportionner toutes ces parties, & faire que la hauteur de l'œil excede la proportion ordinaire toutes & quantesfois que la bouche sera trop fendue, ou trop petite; & dire que l'œil qui est plus haut que la mediocrité ne le demande, rameine le Cheual, & le contraint d'ordinaire de s'armer, à cause que son excessiue hauteur fortifiant l'action de la gourmette, l'assuiettit d'auantage; & que celuy qui est bas contraint moins le Cheual, non à cause de sa bassesse simplement, mais parce que la force de la gourmette en est diminuee, estant chose tres-asseuree que ce n'est pas ni la hauteur ni la bassesse de l'œil qui le releue, ou le rameine, mais bien la branche deuëment proportionnee en toutes ses parties selon sa taille & sa necessité.

Il est aussi permis de se departir de l'ordinaire mesure de l'œil, lors qu'il faut

Digitized by Google

que la montee de l'emboucheure ſoit de telle hauteur, que la branche en prendroit bien tant de gaillardiſe, qu'elle affoibliroit l'operation de la gourmette, & feroit que ce montant bleſſeroit le palais de la bouche du Cheual, empeſchant l'action de l'œil de proportionnee hauteur ; comme par exemple, ſ'il ſe trouuoit bien embouché d'vne oliue, portant la teſte ferme & en bon lieu, ſinon qu'elle luy forceroit trop la langue, & que pour luy donner plus de liberté, afin de l'auoir plus leger à la main, on luy échangeroit cette oliue à vne balotte bien liſſee, ou gaudronnee ſelon ſon beſoin, lors on voiroit qu'attendu que l'œil en ſeroit d'autant plus hauſſé, que la balotte a plus de montee que l'oliue, que par conſequent il ſe faudroit departir de cette premiere proportion d'œil, pour le faire correſpondre à la portee de cette derniere emboucheure, & à l'effet de la gourmette.

Il faut en outre ſçauoir que l'œil d'exceſſiue hauteur eſtant auſſi meſſeant à vne courte branche, que l'œil trop bas eſt deſauenant à vne longue, & qu'il donne d'autant moins de force à la gourmette qu'il eſt bas, & qu'il fait plus facilement trebucher la bride; que partant il y faut d'autant plus obſeruer de iuſteſſe & de correſpondance à toutes les parties de la bouche du Cheual, qu'il ſe voit que l'emboucheure ni la gourmette ne ſe peuuent bien rapporter à l'effet de la branche ſans ſa parfaite hauteur ; de maniere meſme que ſ'il a la barbe trop petite, ou trop platte, qu'il eſt auſſi permis de tenir l'œil de la branche plus haut que l'ordinaire ne le permet, afin que la gourmette reçoiue la force qui luy eſt neceſſaire pour l'appuy de l'emboucheure, & de le baiſſer pareillement pour n'eſtre point contraint d'allonger la gourmette iuſques à vne trop euidente difformité.

Quoy qu'il en ſoit, on doit touſiours demeurer en l'ordinaire hauteur de l'œil, ſi l'on n'eſt forcé de contraindre extraordinairement le Cheual qui eſt par trop dur de bouche, & trop difficile, à ramener & à prendre vne belle & bonne poſture de teſte & de col; ou qu'il faille affoiblir l'appuy de l'emboucheure & l'action de la gourmette, lors qu'il a la bouche & la barbe trop ſenſible & delicate, prenant bien garde toutesfois à ce qu'il n'ait le col naturellement trop droit & tendu, comme il ſe peut faire lors qu'il eſt mal tourné, ou quand il n'a pas aſſez d'eſpace entre les deux os de la machoire ; car cela eſtant, l'exceſſiue hauteur de l'œil endurciroit pluſtoſt l'appuy de la bouche ſous la bonne main, qu'elle ne l'engaillardiroit ; parce qu'il eſt tres-certain que la trop viue contrainte ne peut en cela forcer le defaut de la nature.

De l'Ar-

Digitized by Google

De l'Archelet & de ſon ſeruice.

TITRE VI.

OVTRE l'ornement que l'archelet donne à la branche, il empeſche qu'elle ne ſe fauſſe, & ne ſ'ouure par l'effort de la main, lors qu'on vient à ramener la teſte du Cheual au lieu où il la doit tenir, & qu'on le retient ſous vn ferme appuy, ainſi que ſans ſa reſiſtance il pourroit ſouuent & facilement arriuer en ce peu de lieu qui eſt entre le coude de la branche & la rondeur de la lunette, laquelle aura d'autant plus de force & de gaillardiſe que plus haut elle ſe conioindra à l'archelet.

De la gaillardiſe & foibleſſe de la branche, de la iuſte hauteur de ſon coude, & de ſes effets.

TITRE VII.

D'VNE des principales parties neceſſaires & vtiles au Caualier eſt de maintenir le col & la teſte de ſon Cheual en belle & bonne poſture, & ſous vn iuſte & ferme apuy de bouche & de main; & pour en iouïr il faut qu'il auiſe ſoigneuſement à ne donner ni plus ni moins de hauteur au coude de la branche que ſon col, ſa teſte & ſa bouche n'en auront affaire; & pour bien comprendre cette neceſſité ſans ſe mettre en hazard de la mal prattiquer, il faut conſiderer que toutes branches ſont droittes ou tournees, ou faillies, & que les vnes & les autres ſont gaillardes ou foibles, longues ou courtes, & que leur effet general eſt de reduire & retenir la teſte du cheual en beau lieu.

Or pour diſcerner la gaillarde ou hardie, d'auec la foible ou la flaſque, attendu que touchant l'effet de la hauteur ou baſſeſſe du coude de la branche on a accoutumé de recercher ſi ſa gaillardiſe ou foibleſſe depend immediatement & ſeulement d'iceluy, ou du touret enſemble; il faut ſauoir qu'elle procede conioinctement autant de l'vn que de l'autre, à cauſe que ſans le coude on ne peut auancer le touret de la branche ſans la rendre difforme & laide à voir, & que le coude auſſi pour tant haut & rond qu'il puiſſe eſtre ne la peut rendre hardie, ſi le touret n'en accompagne la gaillardiſe pour ſon auancement, ainſi qu'il ſe peut facilement comprendre par la demonſtration des branches de ce deſſein, en chacune deſquelles la gaillardiſe qui procede du coude ſe voit remarquee par les lettres poſees ſur chacune des lignes tranſuerſales, qui coupent depuis le mitan du banquet iuſques au peigne, celle qui deſcend du haut de l'œil iuſques au bas du touret, par le moyen de laquelle on connoit pareillement celle qui procede du touret, qui rend touſiours la branche d'autant plus gaillarde qu'il enjambe ſur la-

Digitized by Google

dite ligne, & d'autant plus foible qu'il ſ'en recule & ſ'auoiſine de plus pres de la poitrine du Cheual ; & à faute de reigle, il faut prendre ſa mire du touret de la branche iuſques au haut de ſon œil, & en iuger tout de meſme que de la ligne.

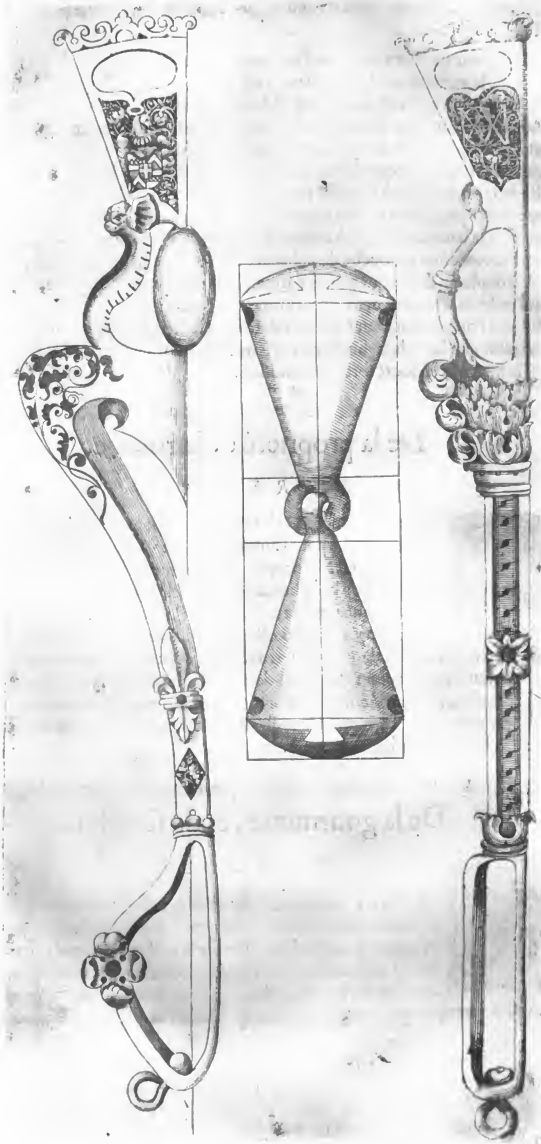
Et d'autant qu'il y a des cauſes pour le ſuiet deſquelles la branche foible deuient gaillarde, & de hardie ſe fait foible, il eſt à propos de les particulariſer, & partant ie di que la gourmette en eſt vne, parce que la tenant plus courte qu'elle ne doit eſtre, elle fait que la garde foible trauaille comme ſi elle eſtoit hardie, & que l'emboucheure en trebuchant egare la bouche du Cheual; la hauteur exceſſiue du montant de l'emboucheure en eſt vne autre, qui donnant contraſt & empeſchement au palais ſouſtiendra pareillement la garde en telle ſorte qu'eſtant foible, elle ſe monſtrera neantmoins gaillarde au racueillir de la main, mais non ſans offenſer beaucoup le palais, & ce d'autant plus que la muſerolle ſera ſerree, & que le Cheual aura la bouche peu fendue; d'auantage tirant cette partie de la teſtiere en arriere par où paſſe la muſerolle, & la couſant auec icelle aupres du lieu où ſ'attache le porte-mords, à cauſe qu'elle maintiendra touſiours la bride ferme au ieu de la main, la garde ne pouuant trebucher demeurera gaillarde, qui ſans cela ſeroit foible & trebuchante ; & finalement le Cheual qui ſ'armera de luy meſme ſera cauſe que la branche foible ſe preſentera gaillarde, non à cauſe de ſa proprieté, mais du mauuais naturel d'iceluy.

Et par contraires raiſons, ſi la garde eſt hardie, elle pourra auſſi deuenir foible, auenant qu'on tiene la gourmette plus longue qu'on ne doit, ou que le Cheual forçant la main porte le nez en dehors au vent, ou qu'il ait la bouche trop fendue, & la barbe ſi pointue que la gourmette ne ſ'y puiſſe iuſtement leger, ce qui fait facilement trebucher l'emboucheure, pour ne trouuer pas ſon deu appuy ſur les barres, à cauſe de l'exceſſiue fente de la bouche, & rendroit la branche moins forte à cauſe du peu d'aſſiſtance qu'elle receuroit de la gourmette qui ſeroit hors de la barbe.

Quant à la branche longue & droitte, elle releue & ſouſtient d'autant plus haut la teſte du Cheual, que plus elle eſt longue, & ſe proportionne touſiours à ſa taille, & ſelon qu'il en eſt de beſoin; car le Caualier eſt par fois contraint d'vſer pluſtoſt de ſuperfluité, que de meſure deuëment proportionnee aux autres parties du mords, ſpecialement lors qu'il porte bas, ou qu'il ſ'arme, ou qu'il tire à la main, & qu'il ſ'abandonne ſur les epaules & ſur le bras toutes & quantesfois qu'on le pare.

Cette longueur ſe pourra garder en toutes ſortes de branches, és tournees ou gaillardes auec toutes façons de roſettes, & ſera fort conuenable au Cheual qui ou pour peu d'eſquine, ou foibleſſe de jambes ſ'abandonneroit trop à l'appuy, ou qui ſ'armeroit trop de luy meſme, c'eſt à dire qui porteroit le nez ſi bas, que les branches pour tant courtes qu'elles fuſſent, ſ'appuyeroyent touſiours à ſa poitrine ; il eſt toutesfois certain que la longueur fait plus d'effet auec vne branche, qu'auec vne autre : car auec la tournee, elle en aura moins, à cauſe qu'elle tient plus du gaillard que du foible, parce que la branche gaillarde qui tient vn peu du long, porte auec ſoy plus de gaillardiſe, qu'vne courte, attendu que ſa gaillardiſe commençant dés le coude, & la retenant iuſques au touret, ſ'auancera d'autant plus

Digitized by Google



Digitized by Google

plus qu'elle ſ'alongera; d'où il ſenſuit que la courte & gaillarde ſera contraire effet.

Lors donc qu'il ſera queſtion d'ordonner & donner vne branche au Cheual, qui aura le garbe du col bien tourné, c'eſt à dire (pour l'inſtruction des ieunes Caualiers) qui a le col ſi ſouple qu'il baiſſe & porte la teſte où il la doit touſiours tenir pour bien faire; la teſte naturellement bien formee, & qui ſera leger à la main, pour le retenir en beau lieu, il n'en faudra pas faire le coude plus haut que la ligne marquee B; car celle qui monte iuſques à A, eſt pour la gaillardiſe de la branche dont il ſe faut ſeruir pour ramener le col du Cheual qui l'aura trop long, qui portera la teſte trop éleuee, & qui auancera trop le nez; & faudra limiter à la hauteur du C, la hardieſſe de celle qu'on voudra employer pour ſoulager & conſeruer la bouche des Cheuaux qui l'auront ſi foible ou ſenſible, & le col ſi ſouple, qu'ils ſe ramenent & ſ'arment iuſques contre la poitrine; & faut tenir l'œil fort attentiuement ſur ces proportions de la hauteur du coude des branches qui ſ'ordonnent pour Cheuaux de telles qualitez, parce que les outrepaſſant on feroit que la bride trebucheroit ayſément, & qu'il n'en reüſſiroit qu'vn effet, qui le mettroit en toute ſorte de confuſion.

De la proprieté de la roſette.

TITRE VIII.

QVoy qu'il ſemble que la roſette ſoit plus pour l'embelliſſement de la branche, que pour l'aide du Caualier, ſi eſt-ce que celle qui eſt à tour entier eſt fort propre pour ramener & retenir le col & la teſte du Cheual en beau lieu, attendu qu'elle tient le touret plus auancé pour accompagner la gaillardiſe de la branche; eſtant choſe aſſeuree que ſi on la donnoit à vne garde faillie, qu'elle n'auroit pas tel effet; & au contraire celle qui ſe fait à demi tour, ſert à releuer, deſarmer, & maintenir haute ſa teſte, à cauſe que le touret ſ'en retire de la droitte ligne vers ſa poitrine; & d'autant plus ſera-elle grand effet, que la branche en ſera longue, ſans toutesfois qu'elle doiue exceder la correſpondance qu'elle doit auoir auec la taille du Cheual, ſi la neceſſité ne la vouloit autrement.

De la gourmette, & de ſes effets.

TITRE IX.

D'AVTANT que toutes les parties de la bride ſont comme mortes & inutiles ſans l'aſſiſtance de la gourmette, & qu'elle a ſon principal appuy pour faire ſon effet ſur la barbe du Cheual; il importe autant au Caualier de ſ'en ſauoir accortement preualoir, qu'il fait au Pilote d'vn vaiſſeau de ſe ſeruir prudemment de ſon gouuernail en haute mer, puis que c'eſt vne maxime qu'il la faut auſſi ſoigneuſement contregarder,

Digitized by Google

garder que ſa bouche meſme, attendu que depuis qu'elle eſt vne fois rompue, ou que les cicatrices de ſes vlceres ſe ſont fortifiees de callus, qu'il eſt tres-difficile, & comme impoſſible de l'auoir ferme & leger à la main; & partant en doit-il meſurer la longueur à ſa neceſſité; car l'etreignant trop, outre ce qu'elle donnera vne ſuperflue hardieſſe à la branche, elle augmentera auſſi la violence de l'embouchеure, & la tenant trop longue elle fera contraire effet & trebucher la bride.

Et pour la bien ordonner afin d'en receuoir ſatisfaction, il en faut proportionner toutes les parties, aſſauoir les eſſes, les boucles & les deux crochets, à la qualité des iouës & de la barbe du Cheual; la perfection de laquelle eſt d'auoir vn canal, où elle puiſſe ſi bien ſ'y placer, qu'elle y face ſon operation ſans aucunement l'offenſer; & eſt communément ou ſeiche ou fuſelee, ou ronde & charnue, ou garnie, ou depourueuë de longs & durs poils preſque ſemblables à ceux d'vn porc; ſi bien que pour la maintenir touſiours en ſon entier, il n'eſt rien tel que de la faire de trois groſſes & rondes eſſes, de peur qu'elle n'en fuſt entamee, ou tout à fait rompue, ſi elles eſtoyent petites & quarrees, puis que le propre des equerres eſt de l'ouurir, & du moins ecorcher de telle ſorte, que le Cheual pour tant groſſier qu'il puiſſe eſtre, fait tout ce qu'il peut de la teſte pour ſ'en affranchir; & d'en accompagner la premiere & la derniere de deux boucles qui tienent tout à fait plus du long que du rond, à l'vne deſquelles il faut lier l'vn des crochets arreſtez aux yeux des deux branches, & laiſſer l'autre libre, pour receuoir celuy qui eſt ouuert par le bas, leſquelles doiuent iuſtement deſcendre iuſques au coude de la branche tournee, ſelon la commune proportion; & ſi elle eſt droitte, & ſans gaillardiſe, il faut par neceſſité les tenir plus longs que la reigle ordinaire ne porte, & les faire touſiours courbez & non droits en toute leur longueur, afin qu'ils touchent par tout la iouë du Cheual; & pour empeſcher qu'ils ne luy bleſſent les levres, comme ils feroyent eſtans droits au racueillir de la main, & tels qu'ils ſe voyent en ces deſſeins.

Mais pour bien faire que les crochets de toutes ſortes de mords garniſſent la iouë du Cheual ſans l'offenſer, l'art & l'experience m'ont apris qu'il n'y a rien meilleur que de les tenir courts & courbes, & de les garnir de petites mailles faites en forme de jaſerans des deux coſtez des trois eſſes, qui ſe doiuent faire longues, rondes & groſſes, ſi la barbe du Cheual eſt large, charnue & delicate; & courtes, rondelettes & greſles, ſi elle eſt étroite, ſeiche & fort dure, prenant garde que celle du milieu ſoit touſiours plus groſſe que les deux autres, & ſi bien proportionnee à la hauteur de la barbe, qu'elle ne ſoit plus longue ni plus courte qu'elle deura eſtre, afin que les deux autres ſe lient chacune de leur coſté ſi iuſtement au dos d'icelle, que les vnes ni les autres ne la puiſſent point ouurir par leurs effets.

Digitized by Google

De ce qui ſe doit ſoigneuſement conſiderer en l'emboucheure.

TITRE X.

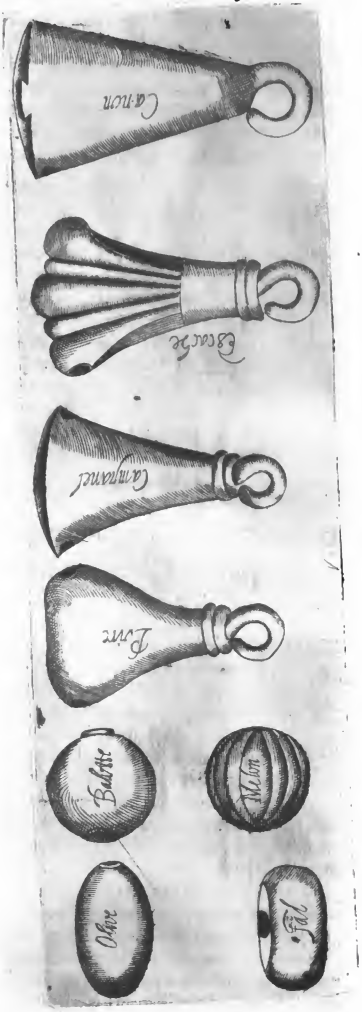
CHACVN ſçait qu'il faut perpetuellement tenir & conſeruer la bouche du Cheual entiere & ſaine en toutes ſes parties pour en tirer vn bon & plaiſant effet; mais d'autant que de tout ce qu'on employe pour le reduire & mettre en état d'en receuoir du ſeruice, il n'y a rien qui le bleſſe plus viuement que l'emboucheure; il faut partant auoir vn particulier égard à la luy donner ſi bien proportionnee à la qualité de ſa bouche, qu'elle ne luy puiſſe rompre, ni vlcerer les barres, ni le palais, ni coupper la langue, ni meurtrir ou ecorcher les leures; d'où il ſenſuit qu'elle ne doit eſtre ni trop ouuerte à cauſe qu'elle tourneroit les branches du mords en dedans auec beaucoup de douleur qu'elle feroit aux leures & aux genciues; ni trop ſerree, parce qu'elle feroit tourner les gardes en dehors, qui bleſſeroyent les leures, outre ce qu'elles diuertiroyent le Cheual de ſe reſoudre à la fermeſſe d'vn bon appuy; ni trop haute de montee, d'autant qu'elle bleſſeroit le palais; ni trop baſſe, de peur qu'il ne paſſaſt la langue par deſſus; ni qu'elle luy donne trop de liberté, afin qu'il ne la pouſſe pas hors la bouche; ni trop de ſuiection, de peur qu'il ne la replie, ou ne l'engorge; ni plus foible ni plus chargee de fer que ce qu'il en faudra pour la faire trauailler également ſur chaque partie d'icelle; la verité eſtant telle que les bouches des Cheuaux tant fauſſes puiſſent-elles eſtre, ne ſont generalement ſi depourueuës de nature qu'elles ne deuienent defectueuſes par la faute de ceux qui les gouuernent, tant à cauſe du trop de trauail qu'ils leur donnent, que pour le peu de douceur que leurs mains poſſedent, & tant par la confuſe varieté de brides, que par leur peu de ſçauoir & experience, y en ayant qui pour les battre hors de temps & de raiſon leur partroublent tellement l'eſprit qu'ils ne vont ni ne font rien qu'en incertitude, qui fait qu'ils ne ſe peuuent rendre ni reſoudre au vray appuy de la bonne main, & qu'en fin ils iouënt auſſi menu de la queuë, qu'vn organiſte fait des doigts ſur ſon clauier.

De la diuerſité des emboucheures.

TITRE XI.

TOVTE emboucheure ſe fait ouuerte ou ſerree; la proprieté des ouuertes eſt de donner liberté à la langue du Cheual, l'effet deſquelles eſt d'autant plus gaillard qu'elles ont de montee; celle des ſerrees eſt de la retenir plaiſamment en ſon canal ſans qu'il la puiſſe trop pouſſer hors la bouche, ou qu'il y reçoiue tant d'incommodité, qu'il en ſoit contraint de la paſſer par deſſus, ou qu'il ſ'en puiſſe tout à fait

Digitized by Google



Digitized by Google

à fait defendre les barres, entre leſquelles il y en a meſmement quelques vnes qui tienent quelque peu de liberté, comme fait la campanelle, la ſcache à balottes, ou à boutons, la poire renuerſee, le melon & autres ſemblables; & faut ſçauoir qu'attendu que chacune d'icelles fait plus d'effet en vne bouche qu'en vne autre, que cela ne procede d'autre choſe, ſinon ou que le Cheual a la langue aſſez plus ſubtile, ou plus groſſe que ſon deu naturel; ou le canal de la bouche beaucoup plus plat, ou creux qu'il ne deuroit, d'où il en reçoit la commodité de ſ'y iouër.

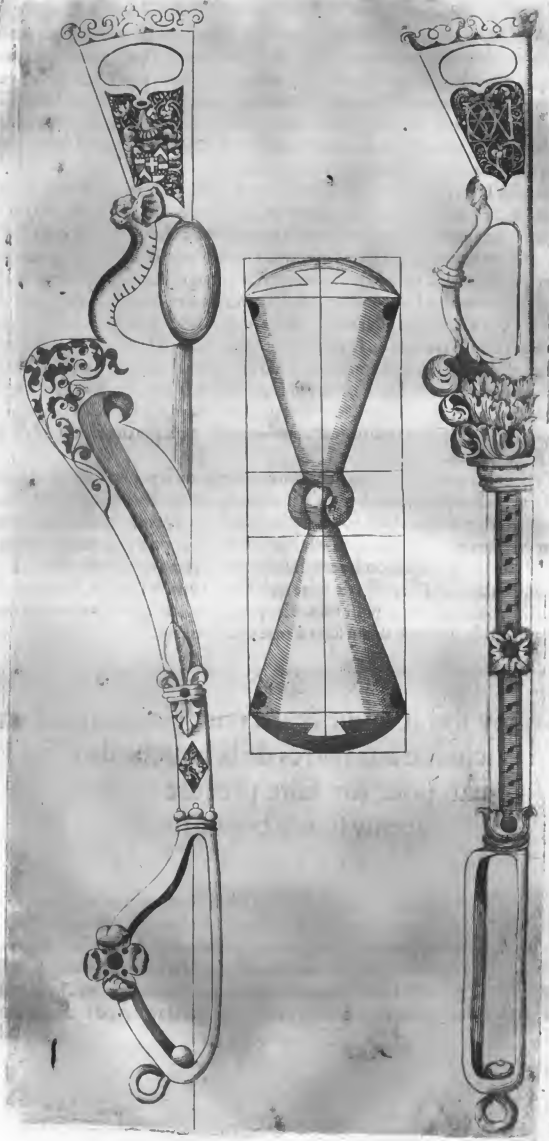
Et parce que la varieté des emboucheures qui ſe prattiquent auiourd'hui pourroit fournir de ſuiet à quelques vns, de ſe perſuader qu'il y en a vne grande quantité d'eſpeces, ie di qu'elles ſe reduiſent & reuienent neantmoins toutes à ces cinq, c'eſt à ſçauoir au canon, à la campanelle, au melon, au fal, & au bouton, ou balotte; car on ne ſçauroit nier que la ſcache ne prouiene du canon, ni que la poire ne procede de la campanelle, ni que l'oliue ne ſe tire du melon, ni la rouelle du fal, ni que les autres conſecutiuement ne releuent de ces cinq premieres eſpeces, conſideré meſmement que toute emboucheure ouuerte ou ſerree, & telle que peut eſtre vn paſdane, vn pied de chat entier, ou demi, ou vn coud'oye, ou autre ſorte de coudeure tient en ſon montant, ou vne poire, ou vn melon, ou vn fal, ou vne oliue, ou vne balotte; ſi bien que toute cette diuerſité ne ſert que pour conſeruer toutes les parties de la bouche du Cheual ſaines & entieres, & pour le retenir plaiſamment obeiſſant à l'action de la douce main du Caualier.

De la premiere emboucheure qu'on doit donner au Cheual neuf.

TITRE VII.

C'EST vne leçon recommandee de toute antiquité, & qui a eſté ſi heureuſement prattiquee de ſiecle en ſiecle, qu'elle a paſſé iuſques à preſent pour tres-aſſeuree, qui eſt, qu'il n'y a aucune ſorte d'emboucheure plus propre, ni plus douce à la bouche du ieune Cheual, que le canon ſimple & ordinaire auec vne branche droite, & accompagné des caueſſons cideſſus repreſentez (qui ſont inſtrumens tres-propres, tant pour luy contregarder la bouche & la barbe ſans aucun mal, que pour luy aſſeurer doucement la teſte, & le reduire plaiſamment au iuſte appuy de la bonne main) & les raiſons de ſon vtilité ſe peuuent facilement tirer tant de ſa façon, que des effets qu'il produit, eſtant tout euident que la groſſeur & rondeur qu'il a pres du fonceau & du banquet, fait que le dehors de la genciue & la levre du Cheual ſeruent d'appuy pour conſeruer les barres en leur entier, & que l'appetiſſement & le vide qui ſe voit depuis ſon enchaſſeure iuſques au pli qui le conioint à ſon pareil, donne aſſez de liberté à la langue pour ſe porter au ſoulagement des barres en ſouſtenant l'effort de l'emboucheure procedant de l'action de la main, n'ayant d'ailleurs rien en ſoy qui puiſſe tant ſoit peu bleſſer la bouche meſme la plus ſenſible: ce qui eſt cauſe qu'il eſt auſſi tres-propre à Cheuaux faits,

Digitized by Google



Digitized by Google

uaux faits, mais de peu d'appuy, & à ceux qui ont les barres bleſſees d'autres emboucheures pour les ramener au vray appuy de la bonne main, attendu que par ſa douceur on leur peut raſſeurer les barres & la langue; car il a cette proprieté particuliere de reduire toute ſorte de Cheuaux auec beaucoup de plaiſir & ſans incommodité: & parce qu'il les faut emboucher ſelon le merite de leurs bouches, il faut ſçauoir que ne ſe pouuant proprement ni à leur naturel repreſenter en deſſein la groſſeur ni la largeur des canons, qu'on les doit tenir pluſtoſt longs que courts, & gros que menus, pour en oſter la rigueur.

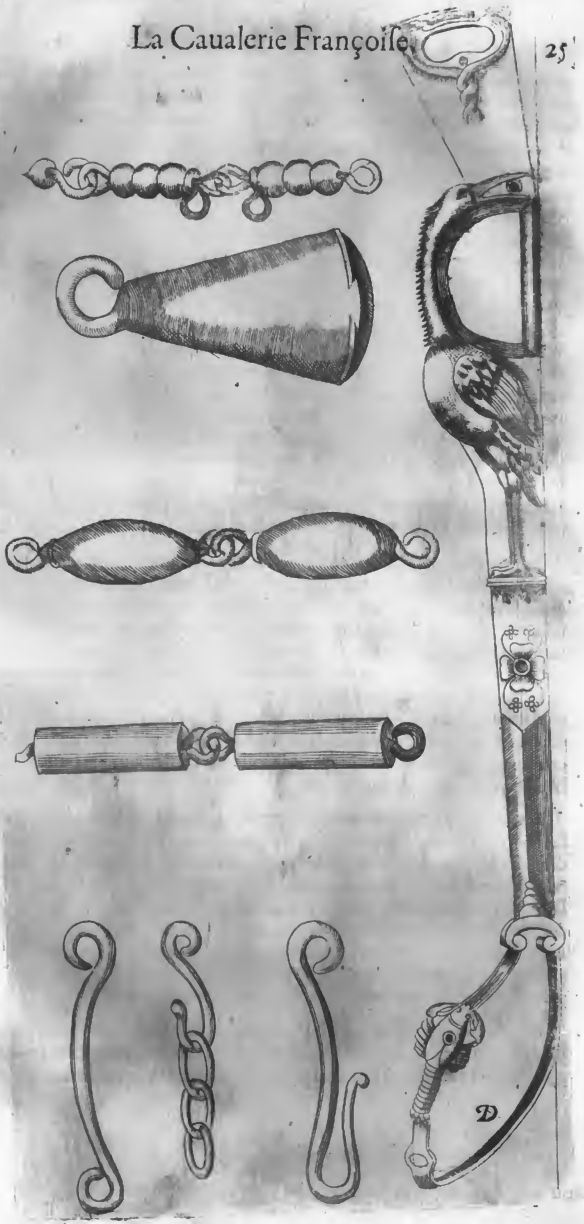
Or pour bien pourſuyure le diſcours des effets des emboucheures des jeunes Cheuaux, ie produiray de rang en rang les branches & canons les plus vſitez, & commençant par le ſimple, & par cette façon de branche qui ſe voit en cette figure, ie diray qu'on la peut faire ſeruir quaſi à toute ſorte de Cheuaux, ſi on veut auoir plus d'égard à l'vtilité, qu'à la beauté, d'autant qu'elle peut ramener le col & la teſte du Cheual en belle poſture, & le ſoutenir ſous vn doux & ferme appuy de bouche & de main: mais pour euiter qu'elle ne face rider & ne preſſe la levre trop charnue entre le crochet de la gourmette & le canon, il faut ou tenir l'emboucheure plus large, ou decharger le fonceau du canon d'vne partie de ſa groſſeur, ou faire les crochets de la gourmette plus courbez en toute leur longueur, qu'il ne faudroit auec vne autre garde, ou les faire fort courts, & garnis de trois ou quatre petites mailles bien tournees & comme on les voit portraites comme il les faut en ce deſſein.

Et pour le regard de la tranchefile ou ceciliane, on la pourra faire ou de patenoſtres, ſi la fente de la bouche du Cheual tient de la mediocrité, ou de deux longues & groſſettes oliues bien polies, telles qu'elles ſ'y voyent repreſentees, ou de deux canelats quarrez, en cas qu'elle ſoit fort fendue; ou n'y en mettre point, ſi elle eſt ſi petite que le canon la rempliſſe toute, qui tant moins offenſera la bouche du Poulain qu'il ſera vſé; de ſorte qu'à faute d'vn vieil mords, il eſt neceſſaire de faire bien étamer & polir toutes les parties du neuf qu'on luy voudra donner, afin qu'il n'y trouue aucun ſuiet d'en reietter l'appuy.

A quoy il faut auoir égard pour bien aiuſter l'emboucheure aux barres de la bouche du Cheual, pour luy faire prendre vn doux appuy ſous la bonne main.

TITRE XIII.

PArce que la confuſion en l'art de bien emboucher toutes ſortes de Cheuaux, naiſt de la difference de leurs bouches, des remedes mal appliquez aux defauts naturels ou caſuels d'icelles, & du contraire effet des emboucheures; & qu'il n'y a rien toutesfois qui face tant à la reduction du Cheual que l'emboucheure, ni rien auſſi qui luy face plus opiniatrement fuïr l'obeiſſance que la rigueur d'icelle, il faut en la luy



Digitized by Google

la luy donnant bien reconnoiſtre la capacité des barres, afin d'y placer la partie de l'emboucheure, ſous l'appuy de laquelle il doit conſentir à l'action de la main ſi à propos que la rigueur ne luy fourniſſe d'occaſion de ſ'y oppoſer.

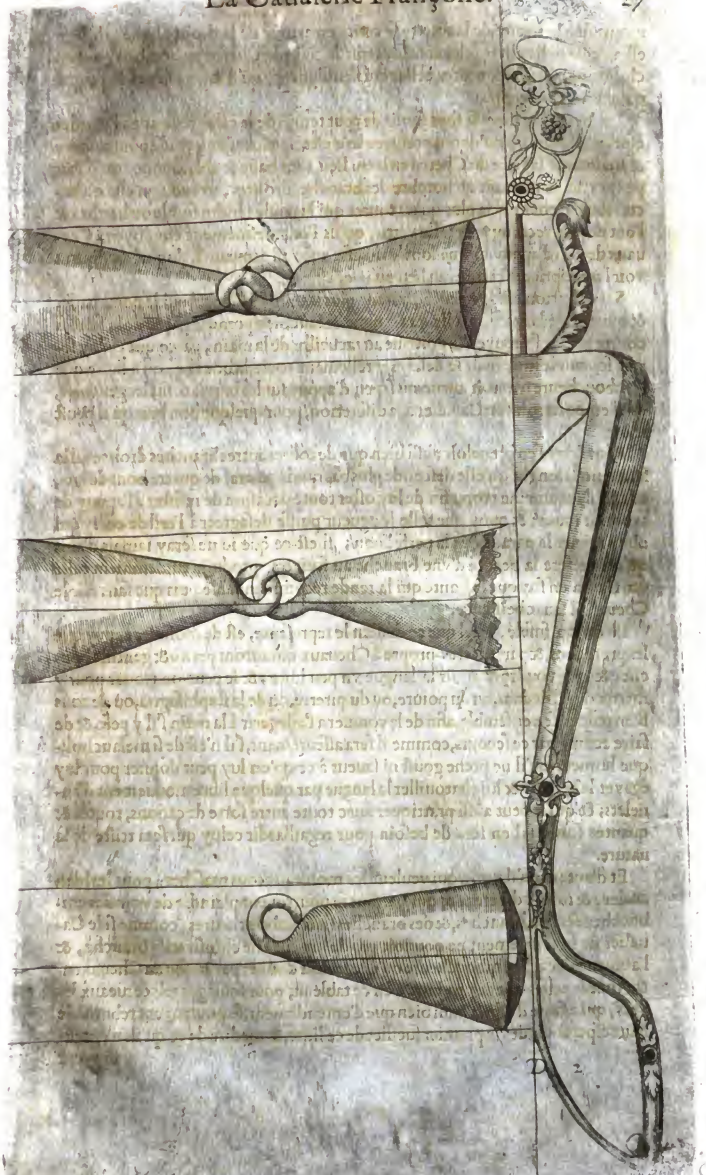
Pour à quoy paruenir, le Caualier doit conſiderer que ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir pour reigle generale, que l'emboucheure ſe doit appuyer ſur les barres, comme à vn demi doigt plus haut que l'ecaillon pour y faire ſon bon effet; ou bien en cette demie rondeur qui eſt au haut de la barre, que du coſté du dehors de la genciue; mais qu'il faut auſſi auoir égard à la diſtance qu'il y a de l'vne à l'autre & à leur portee; à la concauité du canal, à la groſſeur & longueur de la langue, & à la carnoſité des genciues, d'autant qu'il y a des Cheuaux qui ont les barres ſi ſenſibles, à cauſe qu'outre que les os en ſont quaſi du tout depourueus de chair, que le cuir qui les couure en eſt encore ſi delicat, qu'il ne peut empeſcher que l'appuy de l'emboucheure ne les ouure toutes & quantesfois qu'il ſe fait iuſtement deſſus, & là meſme où le canal commence à prendre ſa concauité, leſquelles vne fois vlcerees leur deſordonnent tellement la bouche, qu'ils n'employent de là en apres leurs eſprits qu'à chercher les moyens de ſ'en defendre; d'autres auſſi qui les ont ſi fortes & endormies, qu'il eſt de beſoin de les vaincre & reueiller par vn plus ferme appuy que l'ordinaire, afin de les retenir touſiours obeiſſans à la main; & d'autres encore qui ſe ſçauent ſi bien preualoir de leurs langues, qu'ils en eſquiuent tout à fait, ou le meilleur effet de l'appuy, ſoit qu'elle ſoit ouuerte ou ſerree, ſi elle n'eſt bien aüenante à toutes les qualitez de chaque partie de ſa bouche.

Or ſuppoſé qu'il faille donner plus de liberté à la langue du Cheual, qu'elle n'en peut auoir ſous le ſimple canon precedent, on ſe pourra ſeruir de celuy-ci, pour quelque âge qu'il puiſſe auoir, ſous lequel il aura moyen d'égayer d'autant plus ſa langue, qu'on luy donnera de montee, qui doit touſiours comme en toutes autres eſtre bien proportionnee à la hauteur du palais, afin qu'elle ne le bleſſe point par ſon accouplement; car ſ'il l'auoit ſi bas & charnu que le moindre montant l'offençaſt, il faudroit auoir recours à quelque artifice qui le liberaſt auſſi bien que la langue de toutes douleurs; & pour le faire tant haut & tant bas qu'on voudra, on n'aura qu'à l'enchaſſer dedans le banquet de telle ſorte qu'il ſoit plus court au deſſus de ſon fonceau, qu'au deſſous, afin qu'il trouue par tout autant de liberté qu'il en aura beſoin.

Et d'autant que toute montee a autant de pouuoir d'empeſcher que la langue ſenſible, fretillarde & ſerpentine ne ſe paſſe par deſſus l'emboucheure, pour en defendre le palais, qu'elle en a de la degager de toute ſeuerité, & qu'il ne ſ'en peut faire de plus douce que celle du canon, le Caualier doit prendre garde à ſi bien la proportionner aux barres & au palais, que les genciues ne ſoyent trop chargees de l'appuy de l'emboucheure; ce qui auiendroit ſ'il n'auoit l'œil à ne leur en donner pas tant que les barres n'en euſſent leur part; & ainſi gardant la mediocrité par tout, & appliquant iudicieuſement le remede, où il voira le defaut, il conſeruera perpetuellement la bouche de ſes Cheuaux ſaine & nette.

Et au cas que le Cheual à qui on voudra donner cette emboucheure porte le nez bas & en dedans, pour chercher le moyen de ſ'armer; il la pourra accompagner de cette branche au lieu de la precedente, à cauſe qu'elle rameine d'autant moins

Digitized by Google



Google

moins que le touret de la roſette ſe retire en arriere de la droitte ligne, le bon effet de laquelle eſt de releuer & ſoutenir la teſte du Cheual en bon lieu; où en choiſir telle autre de toutes celles qui ſ'enſuyuent, qu'il iugera luy eſtre propre pour mieux le retenir.

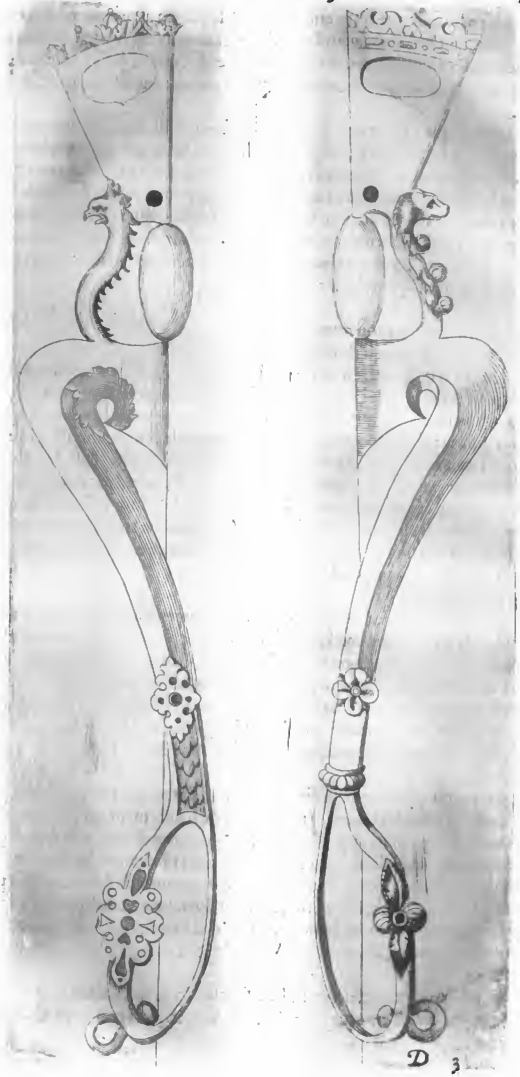
Les bons Caualiers ſe ſont ſeruis de tout temps de la calabraiſe auec l'vne des eſpeces des canons qu'ils ont preiugee leur eſtre la plus auantageuſe pour reduire & maintenir la teſte du Cheual en beau lieu, tant baſſe & abandonnee qu'il l'ait peu porter, la mettant au nombre des branches droittes, attendu qu'elle n'a aucun tour au coude non plus qu'au touret qui la puiſſe rendre foible ou hardie; & l'ont de plus reconnue de telle vertu, qu'ils l'ont meſmement employee à Cheuaux de plus d'appuy que ne ſont les neufs, auec vn campanel, duquel on pourra voir les proprietez ci apres au lieu où il ſera figuré.

Sa perfection eſt de releuer d'autant plus la teſte du Cheual qui la porte baſſe, & qui charge la main, qu'elle ſera longue; & faut bien prendre garde de la faire ſi courte qu'elle ſ'appuye à ſa poitrine au racueillir de la main, parce que ce luy ſeroit fournir le moyen de ſe deſarmer tellement toute la bouche, qu'à faute que l'emboucheure n'auroit aucun ou ſi peu d'appuy ſur les barres & ſur les genciues, qu'il emporteroit ſon Caualier à ſa diſcretion, pour quelque bon bras qu'il peuſt auoir.

Pour donc ſ'en preualoir auſſi bien que de toutes autres branches droittes, il la faut tenir ſi longue qu'elle deſcende plus bas que le poitral de quatre bons doigts, quand il ſe rameine trop, afin de luy oſter toute occaſion de reſiſter à l'appuy de la bonne main; & quoy que telle longueur puiſſe deſagreer à l'œil de celuy qui aime mieux la parade que la perfection; ſi eſt-ce que ie ne ſeray iamais d'auis qu'on prefere la beauté d'vne branche au fruit que produira euidemment celle qui n'aura en ſoy que la bonté qui la rende recommandable, puis que ſans elle le Cheual eſt ſans obeïſſance.

Le canon fuſelé, & tel que ce deſſein le repreſente, eſt de moindre appuy que les precedens, & partant tres-propre à Cheuaux qui auront petite & gentille bouche, & qui voudront auoir la langue vn peu libre; & le peut-on trouër pour y mettre du ſel dedans, ou du poiure, ou du piretre, ou de la ſtaphiſagria, ou de tous bien puluriſez enſemble, afin de le conuier à ſ'allegerir à la main ſ'il y peſe, & de faire ecume par ce ſecours, comme il ſera aſſeurément, ſ'il n'eſt de ſi melancholique humeur, qu'il ne prene gouſt ni ſaueur à ce qu'on luy peut donner pour luy égayer la bouche & lui chatouiller la langue par quelque libre mouuement d'annelets; ce qui ſe peut auſſi prattiquer auec toute autre ſorte de canons, toutes & quantes fois qu'il en ſera de beſoin pour regaillardir celuy qui ſera triſte de ſa nature.

Et d'autant qu'il y en a qui veulent les morceaux tous maſchez, pour les bien aualer, & mieux digerer, & qui partant ſe pourroyent plaindre de voir des emboucheures ſans branches, & des branches ſans emboucheures, comme ſi le Caualier de bon iugement ne pouuoit pas de luy-meſme choiſir telle branche, & l'aſſortir auec telle emboucheure qu'elle ſe doit donner par raiſon au Cheual, entre toutes celles que ie produiray en ce tableau, pour ſoulager tels cerueaux legers, qui à faute d'eſprit auſſi bien que d'entendement, ſe pourroyent rebuter de leurs eſperances dés le premier fueillet de ce liure, & medire de ce qu'ils n'entendroyent



D 3

Digitized by Google

droyent pas, ie di que cette emboucheure se pourra approprier auec cette branche, d'autant qu'elle a la puissance d'attirer au vray appuy de la bonne main les Cheuaux les plus sensibles, delicats & foibles de bouche & de barbe, parce que sa foiblesse prend son commencement presque tout contre le banquet.

Et parce que i'ay dit que cette emboucheure est bonne à Cheuaux de petites bouches, & à qui il faut peu de fer pour les remplir, & que neantmoins elle se voit accompagnee de ceciliane ou tranchefile, qui ne se met ordinairement que pour remplir la bouche trop ou beaucoup fendue, & pour seruir de iouët à la langue; si n'enten-ie pas toutesfois pour cela qu'elle s'y doiue laisser si la bouche ne la merite, ni que l'emboucheure mesme ne se puisse assortir auec vne autre branche si le cas le requiert, comme i'espere que fera le iudicieux Caualier selon la connoissance & la prattique qu'il aura de l'art.

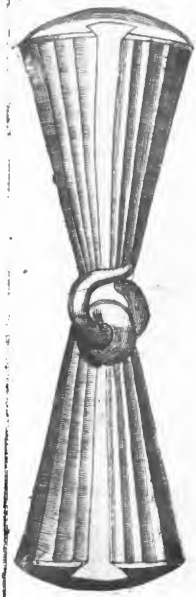
Encore que ce canon retors ne donne pas plus de liberté à la langue du Cheual que l'entier; si est-ce qu'il est de plus grand chastiment qu'iceluy, comme on peut facilement reconnoistre à ses entortillemens, qui pressent bien plus rudement les barres sous l'action de la main, que ne fait pas le simple & ordinaire, d'où il s'ensuit qu'il n'est propre qu'au Cheual dur de barres, pour les luy reueiller, & qui tirera trop à la main, & pourra-on l'accompagner de cette branche à pistolet au cas que le Poulain porte le nez trop auancé, & qu'il soit fort releué de col & de teste de sa nature, parce que ce peu de gaillardise qu'elle prend par ce faux jaret qui interrompt son ordinaire façon au milieu d'icelle, luy donne plus de force à ramener la teste en bon lieu, que ne feroit pas vne branche tout à fait droitte, ou trop hardie, attendu qu'il luy faut épargner toute seuerité en sa domture, pour en tirer le seruice qu'on en pretend.

Or telles branches rompues ont esté inuentees pour accroistre, ou pour diminuer la rigueur que produisent les gaillardes, parce qu'elles ne commencent à prendre leurs hardiesses ou foiblesses qu'au milieu de leurs longueurs, par les jarets qui le rendent d'autant plus gaillardes qu'ils enjambent sur la droitte ligne qui s'y voit; & d'autant plus foibles qu'ils s'en retirent; d'où il s'ensuit qu'elles ne peuuent tout au plus auoir que demie hardiesse, ou demie flasquesse, attendu qu'elles n'en reçoiuent aucunement de leurs coudes.

Ce canon gaudronné differe du retors, parce que ces gaudrons portent à droitte ligne sur les barres, & s'y appuyent si iustement qu'il n'y en peut auoir qu'vn qui les puisse trop presser, au lieu que le retords est fait de telle façon, qu'il y a tousiours deux de ses entortillemens qui les pressent obliquement, & qui s'y étendent par consequent d'auantage, & qui partant aussi les trauaillent plus seuerement; si bien qu'il ne sera propre qu'au Cheual qui aura l'appuy assez bon, mais qui aura peu de saueur en bouche, parce que l'vn de ces gaudrons l'obligera à se iouër à son mords, & par ainsi à faire quelque ecume.

Et au cas qu'on en vueille emboucher quelque Cheual fait, & qui merite plus de retenue que n'en peut fournir cette branche, lors il luy en faudra choisir quelqu'vne

Digitized by Google



Digitized by Google

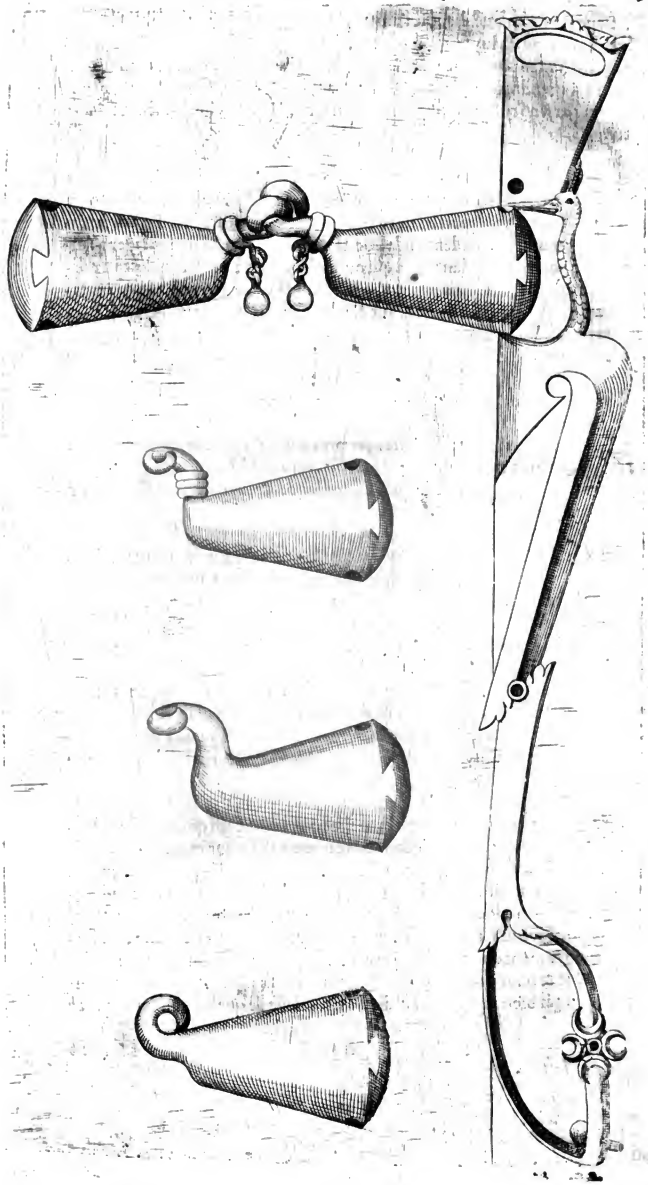
quelqu'vne de ce tableaux, ou luy en inuenter vne autre selon sa neceſſité, obſeruant les proportions que i'ay ci-deſſus repreſentees pour bien la luy ordonner, ou autrement on n'en viendra iamais à bout.

Le canon à piſton n'a eſté inuenté à autre fin que pour donner plus de liberté de langue aux Cheuaux, qu'ils n'en trouuent ſous les emboucheures precedentes, d'où l'on peut par ainſi tirer vne vraye conſequence, qu'il n'eſt donc propre que pour ceux qui auront la langue ſi groſſe, qu'encore qu'ils ayent le canal aſſez ouuert & caué, & les os de la machoire aſſez éloignez l'vn de l'autre, que neantmoins ils ſeroyent contrains, ou de ſe l'engorger, ou de la paſſer par deſſus pour euiter la rigueur des autres canons qui la leur pourroyent coupper auec le temps.

Et d'autant que le remede mal appliqué empire touſiours le mal & que le Caualier pretendant ſoulager le Cheual qui en auroit beſoin, pourroit tomber en plus grands inconueniens, que n'eſt tel defaut de nature, ſ'il ne les preuenoit par ſon art, ſcience & induſtrie; i'auiſe ceux qui ne le ſçauent pas, que quiconque outrepaſſera les limites de la liberté que meritera la langue de cette qualité, qu'il en voira reüſſir deux fort faſcheuſes incommoditez; l'vne ſera que ces deux parties du piſton ſignalees par A & B, eſtant plus éloignees l'vne de l'autre, qu'il ne leur conuiendra pour s'aller iuſtement appuyer ſur les barres; qu'attendu qu'elles porteront ſur les genciues; ou que la bride trebuchera, ou que la langue ſe trouuera ſi preſſee deſſous entre les barres & le fer, qu'elle en ſera fort offenſee, ou qu'il ſe la derobbera de ſon canal pour la paſſer par deſſus, à faute de liberté; ou du moins qu'il la l'y redoublera: l'autre, que ces deux meſmes parties eſtans plus auoiſinees l'vne de l'autre que les barres ne le ſeront, que leurs deux groſſes rondeurs les pourront aiſément rompre ou meurtrir; de ſorte que pour obuier à tous les malheurs qui en pourroyent prouenir, il ne le faudra iamais donner au Cheual qui aura les machoires trop ſerrees l'vne pres de l'autre, & les barres trop dures & endormies; mais douces & ſenſibles, d'autant que receuant moins de torment du piſton, que des autres canons, il auroit outre tout ce que i'ay dit, encore beau moyen de ſe defendre de l'appuy de la douce main.

Le canon à col d'oye a grande ſympathie auec le piſton, parce qu'ils ont tous deux autant de montee l'vn que l'autre, & qu'on l'en peut accroiſtre ou retrancher auſſi bien que la liberté, ſelon que la raiſon le conſeillera; & ne different qu'en deux points; le premier deſquels eſt que le piſton eſt preſque auſſi gros, où il commence à prendre ſon montant, qu'il ſe voit pres du baſtonnet de la branche; au lieu que le col d'oye ſe va aboutiſſant depuis ſon enchaſſeure iuſques à ſa montee: le ſecond eſt en ce qu'on peut faire le col d'oye en ſa montee tenant quaſi du paſdaſne à la pignatelle, pour donner telle liberté à la langue épaiſſe, que ſa groſſeur la deſirera; là où celle du piſton ne ſ'elargit ni ſur vne partie du canon, ni ſur l'autre, participant plus du demi pied de chat que du paſdaſne, ioint que ſon appuy n'eſt bon que pour les barres qui ſont de fort pres ſecondees de la carnoſité des genciues, & qui ont les levres aſſez minces, au lieu que le col d'oye fait plus d'effet ſur les genciues que ſur les barres, ainſi que le Caualier pourra facilement comprendre par ce que l'vn & l'autre luy repreſentent en cette figure.

Et ſi auec



Digitized by Google

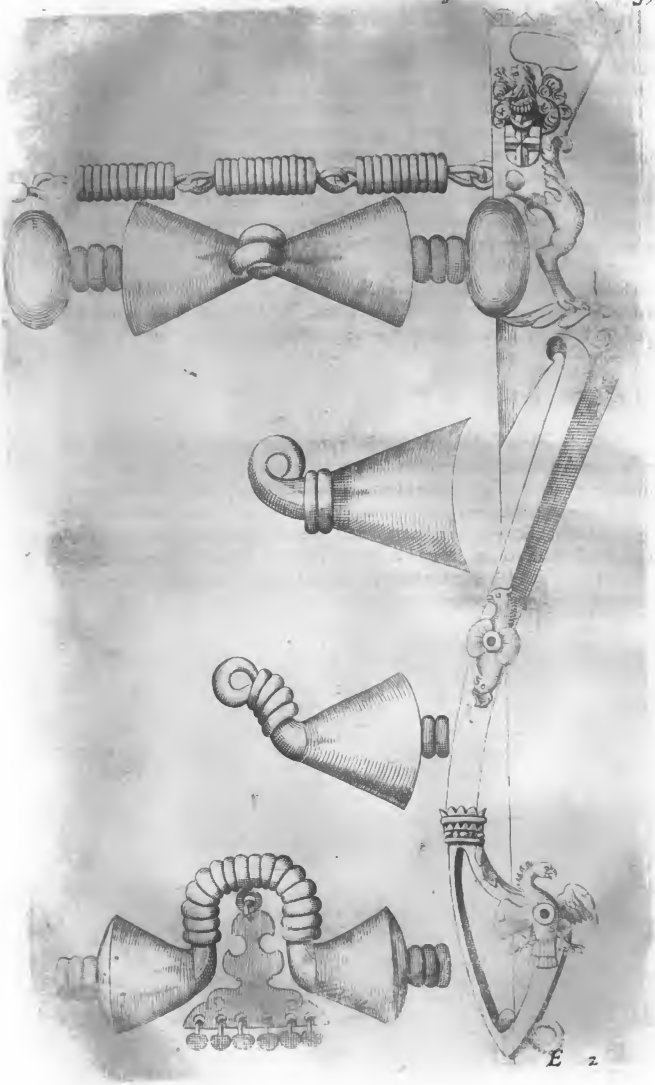
Et ſi auec telle langue il auoit l'arc trop courbé, on le luy pourroit redreſſer auec cette branche, & luy faire prendre vne belle poſture de teſte, à cauſe qu'elle releue plaiſamment depuis le banquet iuſques au faux jaret, où elle commence ſeulement à prendre la force de ſouſtenir & retenir, qu'elle continue iuſques à ſon touret par vne roſette qui la rend moins ſeuere que ſi elle eſtoit tout à fait droitte.

Les emboucheures d'vne piece paroiſſent beaucoup plus rudes qu'elles ne ſont en effet à ceux qui n'en ont autre connoiſſance que celle que leurs yeux leur en fourniſſent; parce que les parties de celles qui ſ'accouplent par la liaiſon ordinaire des vnes aux autres, ſemblent en la liberté de leurs mouuemens ſoulager beaucoup plus les barres & les langues à qui on les donne, que ne font celles qui portent egalement par tout; mais ils ſe peuuent tromper en ce que celles de deux pieces ne ſ'apuyent iamais également ſur les deux barres que quand le Cheual va par le droit, conduit par le Caualier qui luy tient la main iuſte, droitte & ferme entre les deux oreilles, ou qu'il eſt ſi bien fait de nature, que les mouches, ni ſon ombre, ou quelque autre obiet ne luy puiſſent faire porter la teſte plus ſur vne main que ſur l'autre; & toutesfois que celles qui ſont entieres retranchent toutes ſortes de mouuemens de teſte, ſans que tout le corps ne l'accompagne, qui fait que telles emboucheures ſont tres-propres à faire perdre les mauuaiſes creances à ceux qui ne reconnoiſſent que le droit, ou vne ſeule main, & croy qu'elles n'ont autre ſeuerité que celle que l'imprudence du Caualier leur fait fournir par ſa mauuaiſe main.

Ce canon donc d'vne piece & ſous lequel le Cheual peut auoir autant de liberté de langue que ſous le piſton, a trois particulieres proprietez; la premiere eſt d'affermir le col mol, & de retenir la teſte egalement droitte en bon lieu; attendu que n'eſtant point rompu, ni lié par le mitan comme les autres, qu'il ſe tient touſiours égal ſur les barres, ſans ſ'elargir ni ſe ſerrer, qui fait qu'il empeſche le Cheual de tourner la teſte plus d'vn coſté que d'autre, & de faire les forces; la ſeconde eſt de recueillir les barres trop dures & charnues, ainſi qu'on peut reconnoiſtre au peu de groſſeur qu'il a au pris des autres, au lieu où il ſ'y doit appuyer: & la troiſieme eſt de raſſeurer la bouche égaree, & de la reſoudre à l'appuy de la bonne main, parce qu'au raccueillir d'icelle, il porte également là où il doit faire ſon effet.

Il ſe pourra approprier auec cette branche pour le Poulain qui auec ſa molleſſe de col portera le nez trop en dedans de ſon naturel, pour trouuer moyen de ſ'appuyer ſur la poitrine, d'autant que ſon vray ieu eſt de ſouſtenir la teſte en bon lieu, & de la l'y retenir tant & ſi longuement que la douce main la l'y voudra auoir, parce qu'elle n'a le coude trop haut éleué, ni trop bas ſerré, ni trop ouuert, ni le trou du touret iuſtement ſur la ligne qui en repreſente la hardieſſe, ou foibleſſe; l'eloignement duquel adoucit toute la rigueur qu'on pourroit pretendre de la hauteur & ouuerture de ſon coude, à quoy il faut perpetuellement prendre garde, pour bien iuger de la hardieſſe & foibleſſe de quelque branche que ce ſoit.

D'autant

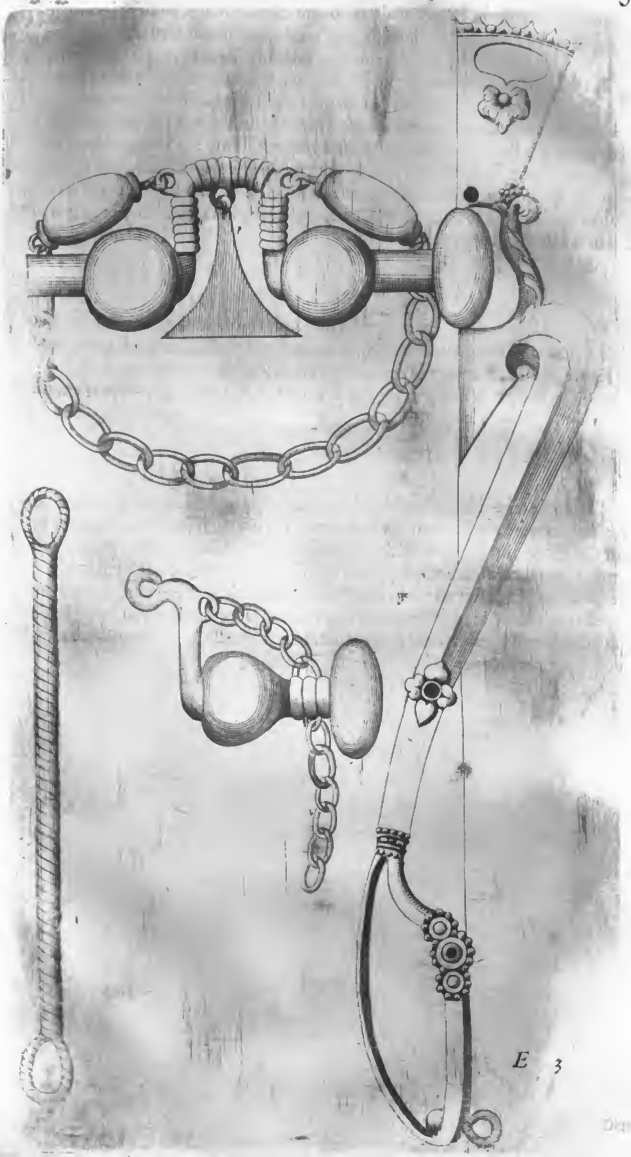


Digitized by Google

D'autant qu'outre les branches precedentes, les bons Caualiers ont accoutumé d'en employer d'autres, auec l'vn ou l'autre des canons deſſeignez ci-deuant, & que ie ne les ay conioints à icelles que par ſuppoſition: & pour en faciliter la prattique à ceux qui la veulent apprendre, afin que par telle demonſtration ils ſe puiſſent ſeruir iudicieuſement de tous les deſſeins, tant des branches que des emboucheures & gourmettes, que de cauesſons contenus en ce tableau, ſelon le beſoin de leurs Cheuaux; il faut qu'ils ſçachent que cette branche marquee A, eſt propre pour ramener le Poulain qui aura les barres viues & ſenſibles, parce que la foibleſſe qu'elle prend par l'aide du faux jaret qu'elle prend en ſon mitan, l'aſſuiettit beaucoup moins que ſi elle eſtoit droitte, comme on peut facilement reconnoiſtre à la ligne perpendiculaire qui deſcend du banquet droit vis à vis du touret, qui ſ'en voit fort éloigné, & qui partant l'oblige à cercher ſon appuy ſous vn ſi doux maintien que le ſien, qui ne luy peut étonner aucunement la bouche, ſ'il ne l'auoit ſi exceſſiuement foible & delicate, qu'il ſemblaſt eſtre comme impoſſible de la bien garantir par quelque artifice qu'on y peuſt apporter.

L'effet de celle qui eſt ſignalee par B, eſt de ramener, releuer, & ſoutenir le col & la teſte du Cheual qui porte bas, & le nez trop auancé, tant à cauſe de la hardieſſe que ſon coude luy donne, iuſques à ſon fleuron, que de l'affoibliſſement qu'elle commence à y receuoir & pourſuyure iuſques au trou de ſon touret pour ſe faire droitte: car c'eſt vne reigle generale que toute branche gaillarde rameine autant qu'elle eſt hardie; & que la droitte releue & ſoutient perpetuellement: d'où il ſ'enſuit que la preſente tenant du gaillard & du droit, qu'elle a pouuoir de ramener, releuer & ſoutenir tout enſemble.

Iamais ne



Digitized by Google

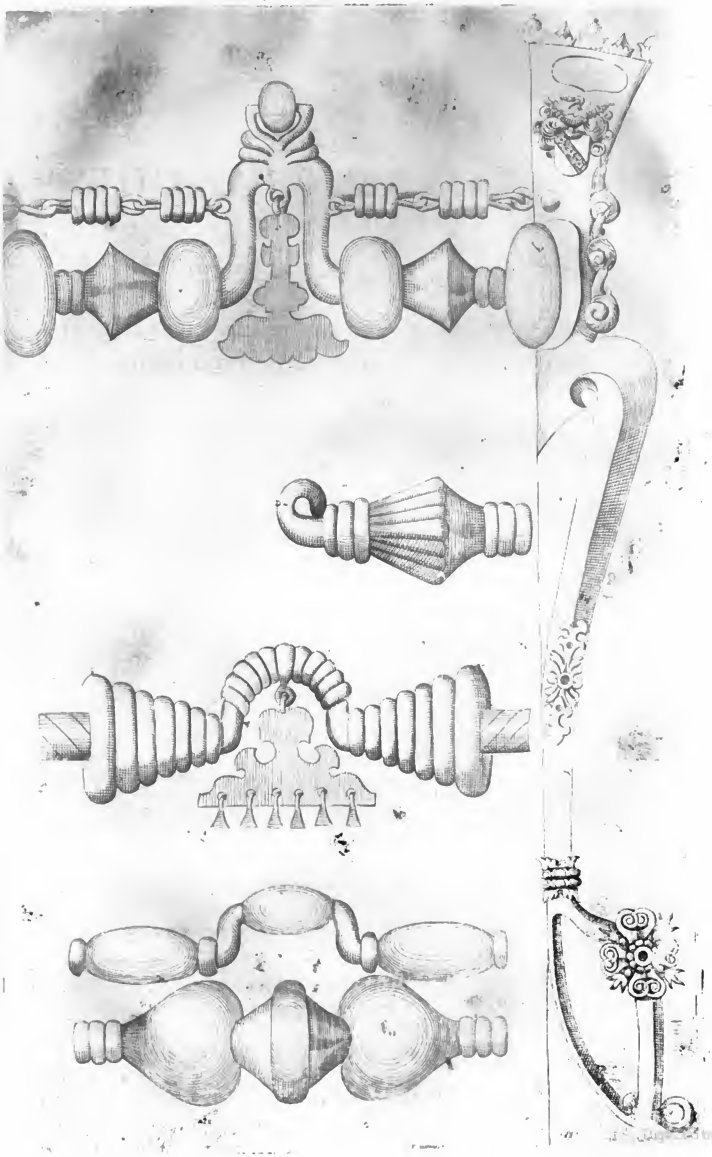
Iamais ne fut que les bons Caualiers n'ayent recerché curieuſement le moyen d'embellir leur exercice par toutes ſortes d'artifices qu'ils ont creu leur y donner de l'auantage, & de la grace à la monſtre de leurs Cheuaux, pour tant ieunes qu'ils les ayent voulu trauailler publiquement; & m'aſſeure qu'il y en a encore qui eſtimeroyent beaucoup plus vn Cheual auec vne branche tournee, qu'auec vne droitte; non à cauſe qu'elles ne feroyent toutes deux qu'vn meſme effet; mais parce que l'vne ſeroit plus plaiſante à voir que l'autre: ce qui me donne ſuiet de repreſenter les deux de ce deſſein, pour aggreer ſeulement à l'honneſte curioſité de ceux qui n'aſpirent qu'à la perfection de cet art; afin qu'à leur patron le ieune Caualier ſ'en inuente tant d'autres qu'il luy plaira pour faire preuue de ſon induſtrie & bon iugement.

Quant à la premiere, encore qu'il ſemble que ſon coude luy fourniſſe de plus de hardieſſe qu'à vne toute droitte, ſi eſt-ce que qui voudra bien conſiderer l'vne & l'autre, qu'il ne trouuera à l'épreuue qu'vn meſme effet, à cauſe que ſon coude n'empiete rien ſur le banquet; & que le touret de ſa roſette ſe trouue meſmement ſur le point de la ligne droitte.

Et pour le regard de la ſeconde, il n'y a que la façon qui la rende diſſemblable à cette premiere, auſſi bien qu'à la droitte; & quoy qu'il en ſoit ie di pourtant qu'il ne faut point auoir tant d'égard à la grace d'vne branche qu'on donne à vn ieune Cheual, qu'à ſon bon effet, pour le reduire à la perfection qu'on luy deſire; & qu'il vaut beaucoup mieux le voir bien faire ſans deſordre & contrainte auec vne branche droitte, que fournir à contrecœur à ſa leçon auec vne branche de plus d'apparence, mais ſi mal proportionnee à ſa neceſſité, qu'il n'en puiſſe receuoir que rigueur & deplaiſir.

TRAIT-

Digitized by Google



Digitized by Google

TRAITTE'

DES SECONDES BRANCHES

PROPRES AVX CHEVAVX D'ECOLE

POVR LES EXERCER SVR LEVRS PLVS

beaux Airs & Manéges.

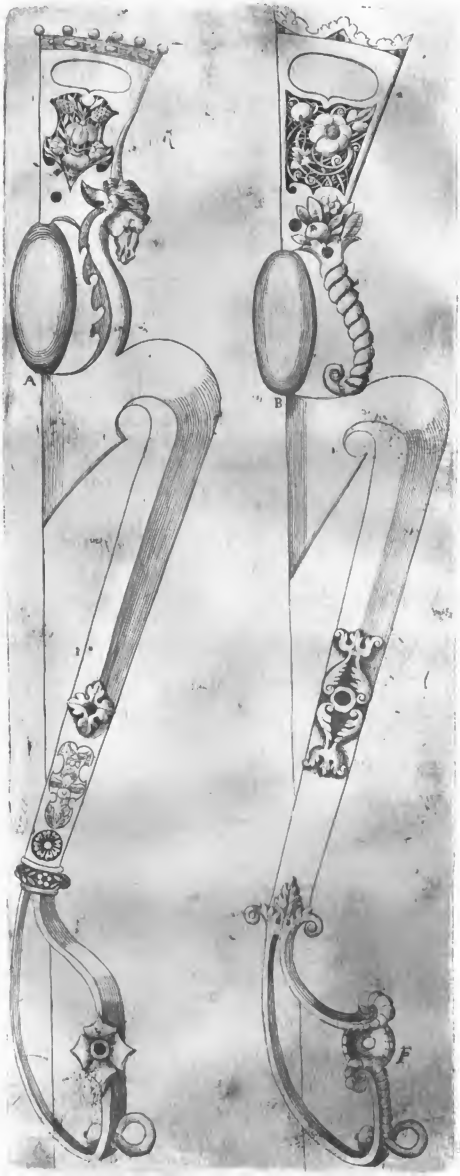
A quoy il faut prendre garde pour bien ordonner vn mords.

TITRE I.

PVis que tous les desseins du Cavalier ne tendent qu'à reduire le Cheual à raison, par les bonnes reigles de l'exercice; & que la bride est le principal instrument duquel il se puisse seruir pour le luy faire reüssir; & qu'il importe sur tout de la luy sçauoir donner selon sa bouche; & supposé qu'il en ait reconneu l'auantage & les defauts en le trauaillant selon les preceptes contenus en mon Tableau de l'Art de bien dresser les Cheuaux, auec l'vne des precedentes branches coniointe auec quelqu'vn des canons ci-dessus representez; & qu'il ne luy manque rien de tout ce qui peut l'auancer à vne parfaite reduction & obeïssance, que la cõtinuation de la prattique des bonnes leçons de l'Air & Manége auquel il l'aura voüé; ie di qu'il pourra librement alors employer tout ce que la science a de plus beau, tant pour le retenir plaisamment obeïssant à l'action de la bonne main, que pour en embellir sa posture.

Et pour ce faire il faut entendre qu'il n'y a bouche si bonne qui ne se puisse ruiner par la rigueur de la bride; ni si fausse, qui ne deuiene encore pire par la disproportion du mords; ce qui me donne suiet d'auertir le Caualier de prendre soigneusement garde à trois choses fort recommandables, pour ne point faillir à bien emboucher ses Cheuaux: sçauoir est, à la bonté & à la disgrace de sa bouche; à la gaillardise, foiblesse & longueur de la branche; & à la douceur & rudesse de l'emboucheure.

A sa bouche, parce qu'il est certain que sa facilité procedant autant de sa legeresse & bonne inclination, que de la force & proportion de tous ses membres, & que la



Digitized by Google

& que la nature l'ayant doüé de toutes les parties qui font la bonne bouche, qu'il la meritera tout à fait douce & plaiſante, au lieu que celuy qu'elle en aura deſobligé, n'en pourra receuoir que ſeuerité, ou tout au plus, que quelque ſuiction aſſez deſagreable, pour quelque artifice qu'on y apporte: A la hardieſſe, foibleſſe & longueur de la branche, parce qu'eſtant de là que depend le bon & mauuais effet de toute la bride, qu'il eſt neceſſaire d'en rapporter la proportion au merite de ſa bouche & de ſes forces: A la qualité de l'emboucheure, afin de ne luy offenſer aucune partie d'icelle, comme elle pourroit faire, ſ'il en outrepaſſoit la vraye meſure de quelque façon qu'elle peuſt eſtre ſoit qu'elle fuſt ouuerte ou ſerree.

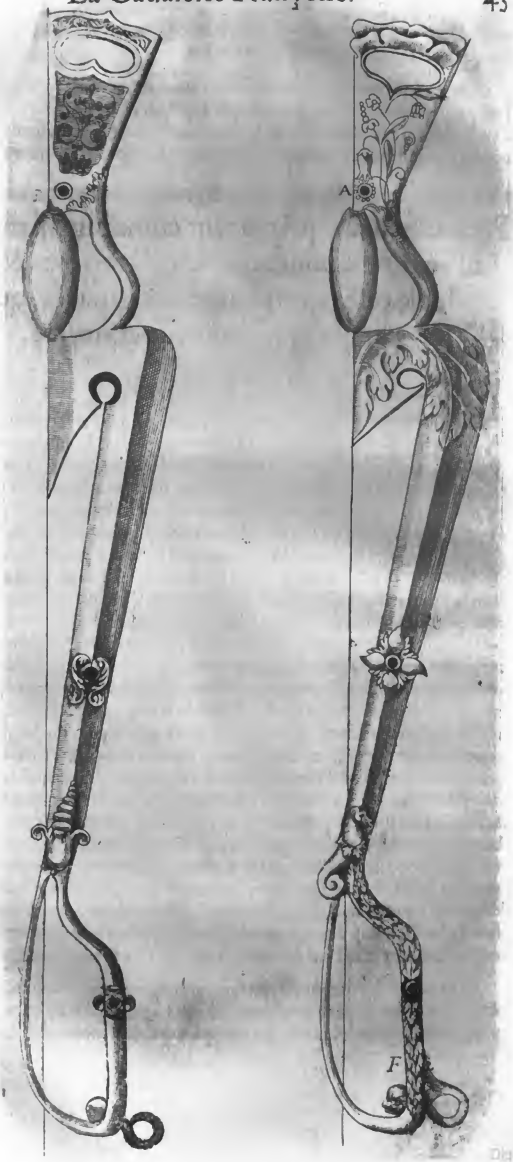
Or pour bien accorder la branche auec l'emboucheure, & l'vne & l'autre à la capacité de la bouche du Cheual ſans aucune confuſion, ie luy conſeille de ſe ſeruir de cette branche que i'appelle d'eſſay, à cauſe de ſes proprietez qui ſont telles en toutes ſes parties; ſçauoir eſt, que l'œil ſ'en peut tenir tant haut & tant bas qu'il faut qu'il ſoit, & la branche auſſi longue & courte qu'elle le doit eſtre pour ſe rapporter à la proportion du banquet qu'il pourra former, tel que la fente de la bouche le requerra; d'autant que chacune de ſes parties ſe peut alonger, acourcir & ſ'arreſter au vray point de ſa perfection par le moyen des ecroüe & auis qui ſ'y voyent marquez par A, B, C, D, E, & ſe demontant & raſſemblant ainſi, il y pourra mettre & oſter autant d'emboucheures qu'il voudra; de ſorte que n'eſtant par ce moyen obligé qu'à ſe tenir à celle qu'il connoiſtra par effet luy eſtre la plus douce, il ne luy reſtra plus rien à faire, pour auoir ſon Cheual bien embridé, qu'à donner la façon à la iuſte longueur de cette branche qu'il eſtimera la plus belle pour en enrichir ſon rencontre & ſon air, & autant de gaillardiſe ou foibleſſe qu'il luy en faudra, ſelon que l'vne & l'autre ſont marquees par A, B, tant au banquet qu'à la roſette de la ſeconde de cette figure.

Branches propres aux Cheuaux naturellement pourueus de belle & legere poſture de col & de teſte.

TITRE II.

POVR ne confondre point le ieune Caualier qui deſire honorablement tout ſçauoir, ie produiray de rang en rang toutes les branches que ie voudrois qu'on donnaſt ordinairement aux Cheuaux d'ecole toutes nues & ſans emboucheures, afin qu'il puiſſe mieux conſiderer & reconnoiſtre la proprieté de chacune d'icelles, que ſi elles en eſtoyent accompagnees; & partant ie l'auiſe que la premiere de ce deſſein marquee A, eſt treſ-propre à ceux qui de leur naturel portent le col & la teſte en beau lieu, c'eſt à dire ni trop haut, ni trop bas, ſans tirer ni ſ'abandonner à l'appui de la bonne main, ni ſ'y ramener pour cercher quelque defenſe; d'autant que comme on peut voir par la ligne perpendiculaire qui deſcend du banquet, iuſques aupres du touret, elle n'eſt ni foible ni hardie; mais qu'elle participe autant de l'vn

Digitized by Google



Digitized by Google

de l'vn que de l'autre;ce qui eſt cauſe qu'elle ne peut forcer la droite & ferme poſture de leurs bonnes inclinations naturelles.

Cette ſeconde marquee B,ne differe qu'en apparence de la premiere,ainſi que l'effet en fera voir la verité à quiconque en voudra faire l'épreuue, & ne la produis à autre fin que pour conuier les curieux à rechercher perpetuellement quelque artifice qui puiſſe enrichir l'art & honorer leurs belles inuentions.

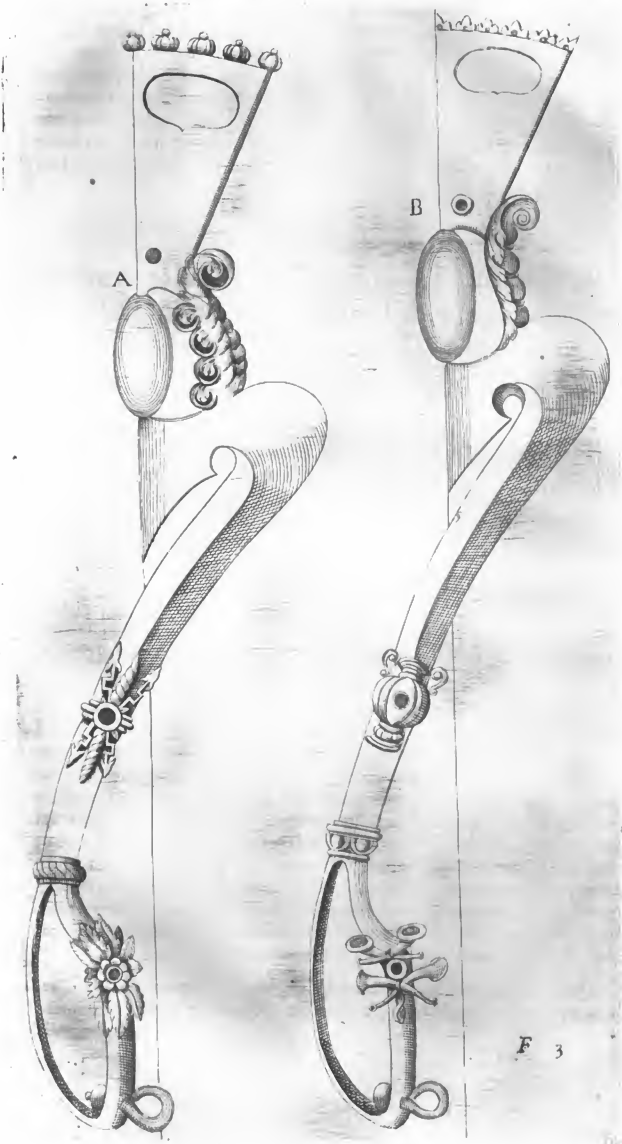
Pour Cheuaux qui portent communément le nez au vent,tant pour auoir le col trop gras & gros, & la teſte trop chargee de ganaces, que par quelque mauuaiſe coutume.

TITRE III.

TOVT ainſi que ce n'eſt pas aſſez au Medecin d'auoir vn plein magazin de receptes & medicamens propres à pluſieurs maladies,pour ſe dire Maiſtre en ſon art & ſans contredit; mais qu'il faut outre tout cela qu'il en ſçache la force & la vertu,auec la cauſe du mal dont il pretend guarir ſon malade;auſſi ne ſuffit-il pas au Caualier d'auoir vne quantité de branches à rechange pour pretendre pouuoir donner lettres de maiſtriſe aux autres, ſ'il n'en connoit bien la proprieté pour ſ'en ſeruir à l'endroit des Cheuaux qui en auront affaire, pour en eſtre auſſi bien ſoulagez en leurs defauts naturels,que maintenus en leurs plus parfaites actions;d'où ie prens ſuiet de dire,pour bien proprement repreſenter ce que peut cette branche marquee A, que ſi le Cheual auance ordinairement trop le nez par debilité naturelle,ou par laſſitude,ou pour ne ſe pouuoir ramener commodément, ni cercher le lieu du bon appuy, pour auoir les machoires ſi pres l'vne de l'autre, que le goſier ne ſ'y peut loger, ou par poltronnerie, pour auoir eſté negligé en ſa domture, ou par la mauuaiſe coutume qu'il a peu prendre ſous celuy qui l'a exercé en bardelle,ou pour eſtre trop chargé de col,ou de teſte,ou des deux enſemble; c'eſt à dire pour auoir le col trop enflé & charnu, & la teſte trop groſſe & peſante; qu'on ſ'en pourra ſeruir pour les luy ramener en beau lieu,pourueu qu'il n'ait point le col faux,ni les machoires trop ſerrees;d'autant que le peu de hardieſſe qu'elle a plus que les ordinaires, auec autant de ce peu plus de hauteur d'œil qu'elle n'en deuroit auoir, ſ'il eſtoit aſſez dechargé du deuant,& bien deliberé de ſon humeur, luy donne la force de ramener & retenir la teſte des Cheuaux de cette qualité, n'outrepaſſant ſeulement en la façon d'icelle,ni la hauteur de l'œil,ni la gaillardiſe qui ſ'y voyent repreſentees.

Et en cas qu'il ſ'en trouue de cette condition qui ayent la bouche trop fendue, & les barres fort delicates; & conſideré qu'vn grand ou haut œil ne ſe peut approprier à vne grande branche,à cauſe que ſa hauteur monteroit plus haut que la muſerolle,

Digitized by Google



F 3

Digitized by Google

muſerolle,ou qu'icelle ſ'auoiſineroit ſi pres des yeux du Cheual,qu'elle en ſeroit in fin inutile, veu que ſon propre effet eſt de ſerrer ſi iuſtement ſes machoires qu'il ne puiſſe deſordonnément ouurir la bouche, ou pour faire les forces, ou pour degager les barres de l'appuy de l'emboucheure au racueillir de la main;lors il le faudra tenir bas,& la branche quelque peu plus hardie; & d'autant plus longue qu'il aura toute la bouche foible, mais moins gaillarde; parce qu'elle a cette particuliere proprieté de ſoulager par ſa longueur les barres que la plus douce emboucheure meſme pourroit vlcerer eſtant accompagnee d'vne courte & hardie,& telle que celle du B repreſente.

Pour Cheuaux qui allongent trop le col & auancent trop le nez, de la main en auant, par foibleſſe de nature ſeulement.

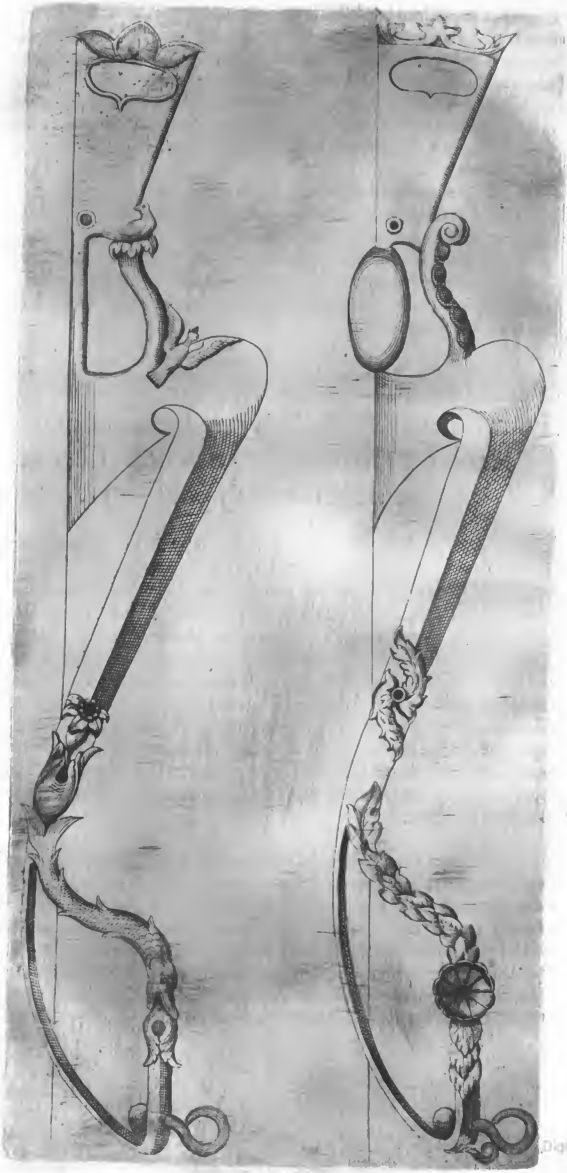
TITRE IV.

PARCE que i'ay dit qu'il faut auoir auſſi bien égard aux forces du Cheual qu'aux qualitez de ſa bouche, pour luy donner la bride ſelon ſon merite; ces deux branches ſeront fort propres à celuy qui portera le col fort étendu & le nez trop auancé par debilité ſeulement,& non à celuy qui ſ'abandonne & force l'appuy de la main à faute de forces naturelles;à quoy on ne peut remedier par quelque artifice de bride que ce ſoit:c'eſt pourquoy le Caualier doit d'autant plus ſoigneuſement prendre garde qu'il ſe trouue des Cheuaux ſi traitres à l'œuure, que pour le conuier à en auoir quelque reſpect, qu'ils retienent leurs forces ſi cachees de pareſſe & de lacheté, qu'à chaque pas qu'ils font, ils ſ'efforcent de faire paroiſtre qu'ils ont moins de force que de bonne volonté, afin de ſe voir bien toſt quittes de leurs leçons.

Or la proprieté de ces branches eſt de ramener & retenir le col & la teſte du Cheual en la plus ferme & racolte poſture qu'on luy puiſſe faire prendre; mais il les faudra tenir d'autant plus longues,qu'il aura la bouche fine & ſenſible, afin de le reſoudre à l'appuy de la bonne main,ſans luy étonner ſes forces,ni luy offenſer quelque partie de la bouche venant à l'arreſt, ainſi qu'on peut reconnoiſtre à leurs façons: car la gaillardiſe qu'elles ont depuis leurs coudes, iuſques à leurs fleurons, leur donnent moyen de ramener; & la foibleſſe qu'elles y prenent, pourſuyuent & retienent iuſques à leurs tourets, fait qu'elles ſoutienent & ſoulagent neantmoins tout à fait la bouche & la barbe, pour arriuer plus promptement & plaiſamment au recueil de la main, iuſques à la poitrine, qui les garentit de toute violence, que ſi elles eſtoyent toutes droittes ou hardies, & ne different en effet l'vne de l'autre qu'en la forme & maniere de leurs roſettes.

Si le defaut du Cheual qui auance trop le nez meritoit moins de contrainte, qu'il en pourroit receuoir des precedentes branches,on luy pourroit ſeurement donner la

Digitized by Google



Digitized by Google

donner la premiere de ce dessein ; parce qu'elle le ramenera & assuiettira d'autant moins qu'elle s'affoiblit auant que d'auoir outrepassé du tout par la continuation de la gaillardise de son coude la ligne droitte qui la fait voir foible, ou hardie, & qu'elle prend son faux jaret beaucoup plus haut que n'est la ligne B, qui represente le point de la moitié de la longueur qu'elle a depuis le haut du banquet A, iusques à celuy de son touret C, prenant par ainsi depuis ce fleuron la force de soutenir d'autant plus que moins elle rameine.

Mais si au contraire il estoit besoin de le moins soutenir, & de le ramener, & assuiettir d'auantage auec les trois precedentes, il faudroit les échanger à cette seconde, qui luy ramenera & retiendra le col & la teste d'autant plus suiette, qu'elle continue l'action de sa gaillardise, trauersant mesmement la ligne visuelle de sa longueur beaucoup plus bas que la ligne transuersale de la premiere marquee B, sous laquelle elle commence seulement à s'affoiblir comme on voit par son faux jaret marqué D.

Pour Cheuaux difficiles à ramener, tant pour auoir le col trop charnu, que la machoire si étroitte que le gosier ne s'y peut loger.

TITRE V.

ENCORE qu'on die communément que l'art corrige la nature & supplee à ses defauts, si est-ce qu'il s'en trouue de si grands en quelques Cheuaux que beaucoup de Maistres se trouuent souuent frustrez du fruit de leurs sciences, au temps mesme qu'ils en pensent faire les moissons, & specialement apres auoir employé toute leur industrie à cercher & prattiquer quelque artifice pour ramener le col & la teste de ceux qui les portent tendus, pour l'auoir tellement faux & fait de nature, qu'au lieu d'estre gresle & bien vidé par dessous arriuant à la teste, il est si gros & enflé, qu'ils ne le peuuent plier, ni loger le gosier entre les deux os de la machoire, specialement quand ils sont si pres l'vn de l'autre, qu'il s'en faut bien peu qu'ils ne s'entretouchent.

Car ceux qui y employent des branches d'autant plus hardies que les defauts en sont grands, supposans qu'ils seront contrains de se ramener par cette gaillardise extraordinaire ; & qu'apres auoir gagné ce point, ils pourront aisément les retenir ramenez en beau lieu, & que c'est vn faire le faut pour arriuer à la perfection, qu'il les faut maintenir en vne belle & racolte posture de col & de teste : ils trouuent en y mettant la main, qu'ils n'ont pas plus auancé que ceux qui content sans leurs hostes ; parce que voulans commencer à leur affiner l'air, auquel ils pretendent qu'ils fourniront le mieux, sans leur relascher quelque partie de la contrainte de

Digitized by Google

Digitized by Google

trainte de telles branches; ils éprouuent, ou qu'ils ſe rebutent à l'arreſt & ſ'enfuyent prenans le mords à belles dents; ou que la continuation de l'exercice precipité leur endurcit, ou égare la bouche de telle façon, qu'ils ſ'oppoſent de plus en plus à ſa meilleure action, principalement quand la violence de telles gaillardiſes eſt ſuyuie de l'effet de quelque emboucheure mal entendue.

Pour toutesfois ſe preualoir de l'art, & faire voir le pouuoir qu'il a ſur la nature, ie tiens qu'il ſe faut deporter de toute ſorte de rigueur pour ramener le col & la teſte des Cheuaux ainſi mal baſtis de nature, & qu'au lieu de ſuyure l'effet de la reigle generale qui porte, que toute branche gaillarde rameine; qu'il faut en ce ſuiet en limiter ſa generalité, & dire qu'elle rameine ſans deplaiſir ceux qui n'ont aucune occaſion naturelle de ſ'y oppoſer; Mais que quand nature y repugne, qu'il n'y a hardieſſe ſi gaillarde qui ne les face pluſtoſt deſeſperer, qu'elle ne les ſoulage, & qu'il vaut mieux par conſequent ſe ſeruir d'vne branche qui ait du foible & du gaillard tout enſemble, que d'vne qui ne tient que du hardi; d'autant qu'outre ce que ſon effet leur partroublera moins l'eſprit, ſ'ils ſont coleres & appréhenſifs, elle les diuertira auſſi en les ſubiugant d'effectuer beaucoup de deſordre à quoy ils pourroyent employer leurs forces & courages, ne ſe ſentans ſi ſuiets qu'il ne leur reſte encore quelque moyen de bien eſperer de la bonne main du Caualier, qui pour les gaigner & leur former la vraye courbeure du col, & telle qu'elle ſe pourra faire par raiſon, ſe doit bien garder de les faire courir qu'il ne leur ait auparauant ramené le col au pas & au trot, en les trauaillant touſiours ſi diſcrettement, qu'à quelque arreſt qu'il leur face faire qu'ils n'en reçoiuent point tant de deplaiſir qu'ils ſ'efforcent de ſ'en defendre en tirant à la main, ou ſ'egarant du ferme appuy de la bouche, conſiderant que la nature ne ſe change pas par violence, mais par patience & doux trauail, & que les extremes remedes ſont ceux qui la détruiſent le plus.

Or pour faire la branche de telle ſorte qu'elle puiſſe faire ce qui ſe doit, pour ramener le col & le nez du Cheual ainſi deſaſtré en bon lieu, il faut ſçauoir que puis que ce defaut eſt extraordinaire, qu'il faut la luy donner de toute autre façon qu'il ne la faut à ceux qui n'ont aucune imperfection naturelle; & parce que c'eſt de l'œil que depend ſon bon & mauuais effet, il le faudra tenir en cette-ci vn peu plus haut que ne lequiert vne mediocre hauteur, afin que la gourmette en ſoit d'autant plus fortifiee: & quant à la rideure du col, il la faudra auſſi tenir plus ſerree qu'elle ne ſe fait és autres, pour faire auancer ſa hardieſſe iuſques à la lettre A, qui ſera ſuffiſante pour le ramener aſſez ſans violence; attendu que comme elle ſe void en ce deſſein marquee B, la roſette en diminue la gaillardiſe iuſques au touret C, qu'on peut reconnoiſtre à la ligne qui demonſtre ſa hardieſſe & foibleſſe.

Mais ſi outre ces defauts, il auoit le col ſi renuerſé qu'il ſ'en peuſt defendre en appuyant les branches contre le goſier, tant ſ'en faut qu'il falluſt obſeruer la hauteur de l'œil, ni la gaillardiſe, ni la longueur de cette branche, qu'au contraire il le faudroit tenir plus bas pour en adoucir la rigueur, en ce que la gourmette n'en ſeroit pas ſi forte, & la faire plus foible pour l'aſſuiettir ſi doucement, & la tenir plus courte pour luy retrancher le moyen de ſ'armer, & tout de meſme que celle que la lettre C, repreſente en cette figure.

Des Eſcaches

Digitized by Google

Digitized by Google

Des Eſcaches & emboucheures propres aux Cheuaux de legere bouche.

TITRE VI.

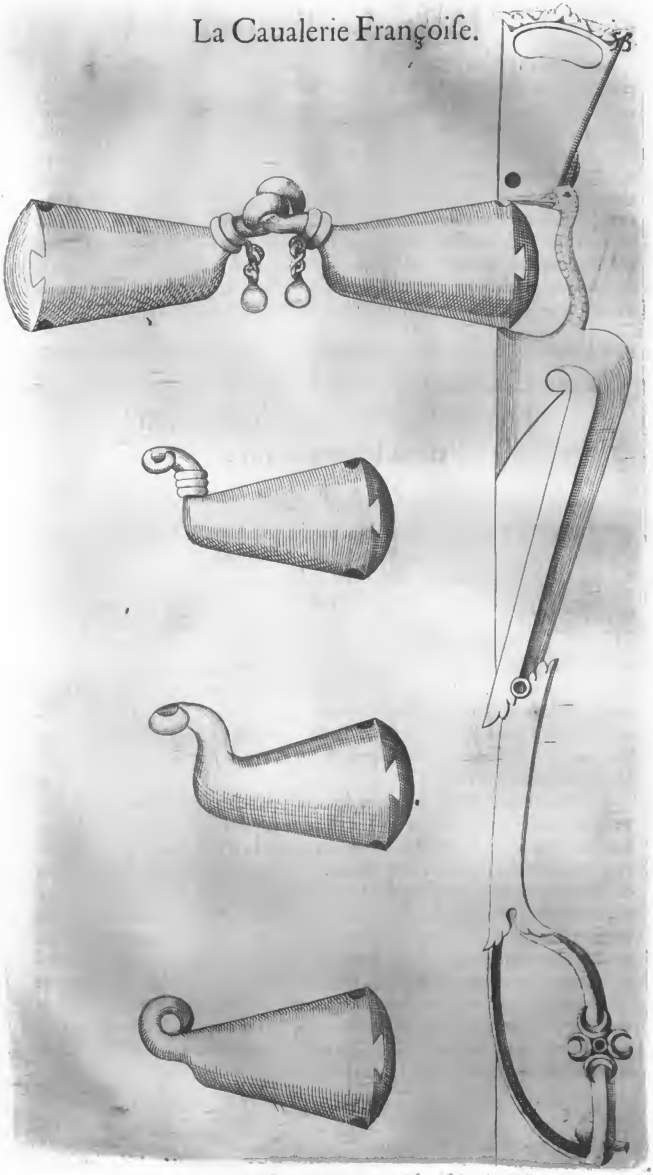
APRES le ſimple canon, on ne ſçauroit donner aucune emboucheure au Cheual de bon arreſt plus douce que cette premiere eſcache, d'autant qu'elle participe beaucoup d'iceluy, tant en ſa rondeur, qu'en ſon appuy general : car encore qu'elle tiene en ſa planeur plus de l'ouale que du rond, & qu'il ſemble qu'elle porte auec ſoy beaucoup de rudeſſe, ſi eſt-ce qu'elle en a ſi peu en effet, qu'elle eſt fort propre à celuy qui naturellement ſe rameine la teſte en beau lieu ſans tirer ni peſer à la main, quoy qu'il ait les barres plus viues qu'endormies, pourueu qu'il ne les defende point de l'appuy auec les levres, ou auec la langue.

Et en cas qu'il euſt la langue ſi groſſe qu'il ne la peuſt retenir ſous icelle ſans en eſtre offenſee, ou ſi contrainte qu'elle ſ'en noirciſt & ſ'y enflaſt auec beaucoup de douleur, quoy qu'il euſt le canal aſſez creux en apparence pour y trouuer aſſez de liberté ; ou ſi plat qu'il la luy deniaſt tout à fait, lors il la luy faudroit donner telle qu'elle la meriteroit par raiſon, par le moyen de cette ſeconde, ou trois, ou quatre, ou cinquieme, ſous leſquelles il aura aſſez de place pour ſe l'egayer & ſe rafraichir toute la bouche, parce qu'on la luy pourra accroiſtre tant qu'il en ſera de beſoin ; ou en tenant cette fourchette en la troiſieme plus haute qu'elle n'eſt en la ſeconde, ou en faiſant la montee au patron d'vn demi pied de chat, ou d'vn col d'oye, tout ainſi que la quatre & cinquieme la repreſentent.

Pour le regard de la façon des eſcaches ouuertes, & de toutes telles emboucheures, il les faut principalement ſi bien vider dés le commencement de leurs montees, que le Cheual y puiſſe auoir autant de liberté qu'il luy en faudra pour y loger & retenir plaiſamment ſa langue ; & ſi bien rapporter ces deux parties A, B, en la cinquieme, à la diſtance d'vne barre à l'autre, qu'elles ſ'y puiſſent également appuyer ſans les offenſer, ni porter ſur les genciues ſeulement, à cauſe que leur vray effet procede d'icelles, qui ſeroit inutile ſans ce bon appuy ; & par ainſi ſ'il les a plus proches, ou plus eloignees que la diſtance de ce deſſein ne les repreſente, on les pourra faire ſuyuant ce modelle ſelon ſa neceſſité.

Quant aux ſimples & ſerrees, elles doiuent eſtre faites de telle ſorte qu'elles ne rempliſſent pas tant la bouche du Cheual, que l'écaillon n'en ſoit du moins auſſi libre qu'il le peut eſtre ſous le canon ordinaire, de peur de le luy vlcerer par les fermes mouuemens de la bonne main, & conſiderer que tant mieux elles conuiendront aux bouches peu fendues, pourueu que les barres n'en ſoyent point par trop delicates, que les chappes ou chapperons en ſeront petites, & qu'elles ſ'iront diminuant iuſques au couplet qui les conioint enſemble au milieu de l'emboucheure.

Et d'autant



Digitized by Google

Et d'autant qu'elles ſont ordinairement accompagnees de tranchefiles, il faut prendre garde à deux choſes pour les bien faire, ſçauoir eſt à la fente de ſa bouche, & au moyen de les attacher à l'œil de la branche: car ſi elle eſt ſi fendue qu'elle outrepaſſe la mediocrité, il ne la faudra faire que de deux pieces bien garnies d'anelets, & l'attacher à l'œil vn petit peu plus haut qu'au lieu accoutumé, parce qu'elle l'aſſuiettira d'auantage que ſi elle eſtoit de trois auec patenoſtres, & au trou ordinaire auec vn touret: Mais ſi elle l'eſt quelque peu moins qu'elle ne deuroit eſtre par raiſon; lors il ſera neceſſaire de la faire de trois, & de la ioindre à l'œil qu'on tiendra auſſi vn peu plus haut que de coutume, auec vn touret bien poli de chaque coſté, tant pour luy donner moins de facherie au haut des levres, que pour empeſcher que la muſerolle ne luy tombaſt iuſques ſur le nez, comme elle feroit ſi on ne le proportionnoit à ſon defaut, & au merite de ſa qualité.

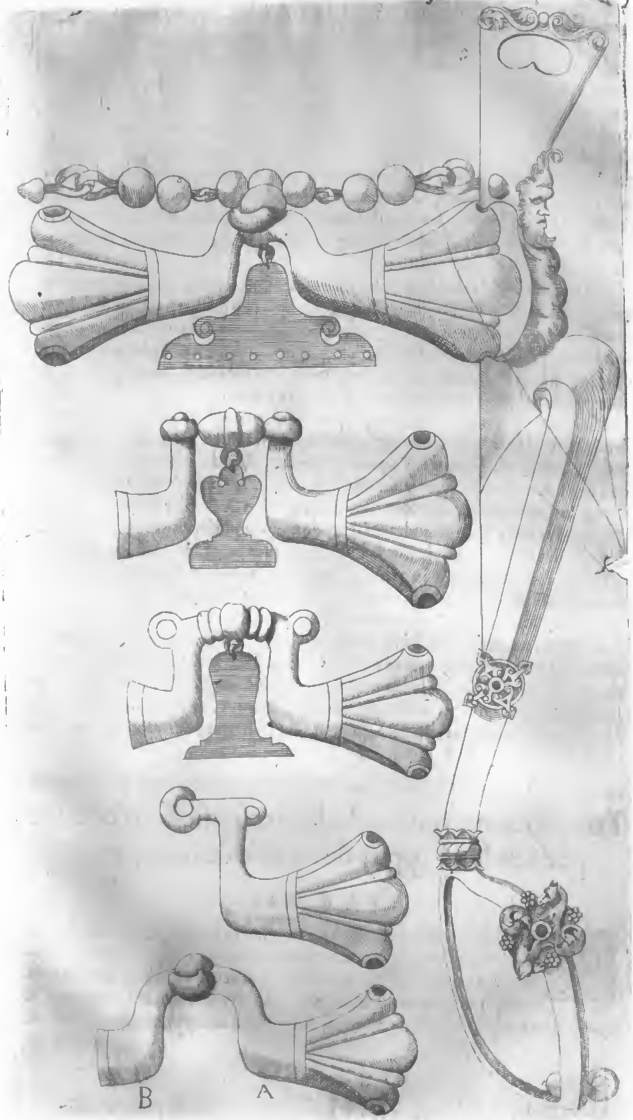
Pour Cheuaux qui ont toutes les parties de la bouche également douces au ieu de la bonne main.

TITRE VII.

LEs plus conſiderables parties de la bouche du Cheual, ſont la fente, les barres, les genciues, la langue, le canal & le palais; & ne peut-on dire qu'il les ait également bonnes, qu'on n'en ait auparauant reconneu la verité à l'œuure & à la veuë: car comme l'œil nous decouure ce qui en eſt en apparence, l'œuure nous le confirme en effet, de ſorte qu'encore que nous voyïons vne mediocrité de fente entre le trop & le peu, & que nous touchions du bout du doigt les barres, les genciues, le canal, la langue & le palais, pour preiuger ſi elles ſont trop hautes, ou trop baſſes; trop dures, ou trop delicates; trop charnues, ou trop decouuertes; trop groſſes, ou trop fretillardes; ſi eſt-ce qu'il n'y a rien tel pour en bien parler, que d'en auoir fait l'épreuue auec l'vne des eſpeces des canons deſſeignez au precedent traitté.

Et d'autant que toutes ces parties doiuent tenir chacune en leur particulier vne proportion toute euidente de leurs qualitez, pour eſtre eſtimees également bonnes; il faut ſçauoir que la fente en ſera parfaite, n'eſtant ni trop grande, ni trop petite; que les barres ſeront telles qu'il les faut pour ſoutenir le bon appuy de l'emboucheure, quand elles ne ſeront ni trop hautes, ni trop baſſes, ni trop dures, ni trop ſenſibles; mais bien niuelees ſelon la dure proportion des machoires; & aſſez fermes pour reſiſter à la violence de la main; qu'il ne manquera rien aux genciues pour leur perfection ſi elles ne ſont ni trop decouuertes, ni trop charnues, ains bien pourueuës de muſtles qui les maintienent en bon temperament: que la langue ne ſera aucunement defectueuſe, qui ne ſera ni trop groſſe ni trop longue, mais bien qui ſe loge plaiſamment en ſon canal, qui doit eſtre creux, ſans qu'il la l'y faille retenir auec artifice; & que le palais ſera parfait eſtant bien vouté, pour ſoutenir toutes ſortes de montans.

Suppoſé



Digitized by Google

Supposé donc que le Cheual ait ainsi la bouche bien proportionnee en toutes ses parties,& qu'on luy vueille donner vne autre emboucheure que le canon,on ne luy en sçauroit choisir vne meilleure que peut estre cette premiere escache à balottes, ou boutons, tant à cause que trouuant dessus les barres le lieu de son vray appuy,en produira plus de legereſſe à la main,par la suiction qu'elle y fournira, en ferrant par sa hauteur quelque peu le fond des genciues, que si elle en estoit depourueuë; qu'outre ce que la langue mesme trouuera assez de liberté pour son ieu, dans le vide qui se voit entre A,& B, & le pli qui conioint vne partie à l'autre par le milieu, qu'il en receura encore plaisir du doux roulement qui s'en fera, sans aussi que les levres puissent estre incommodees de leurs chaperons entre les balottes & les crochets de la gourmette, si elles n'estoyent exceſſiuement grosses.

Et s'il arriuoit qu'ayant la bouche mediocrement fendue, & les barres assez tempetees, qu'il euſt toutesfois la langue quelque peu grossette, & qu'il ne tinſt qu'à la liberté,que cette premiere emboucheure ne lui fuſt bonne,on la luy pourroit ayſément accroiſtre en faisant le pli du mitan, tant soit peu plus haut,& luy donnant autant de montant qu'il s'en voit en cette seconde, sous lequel il se la pourra mieux égayer que sous le vide de la precedente.

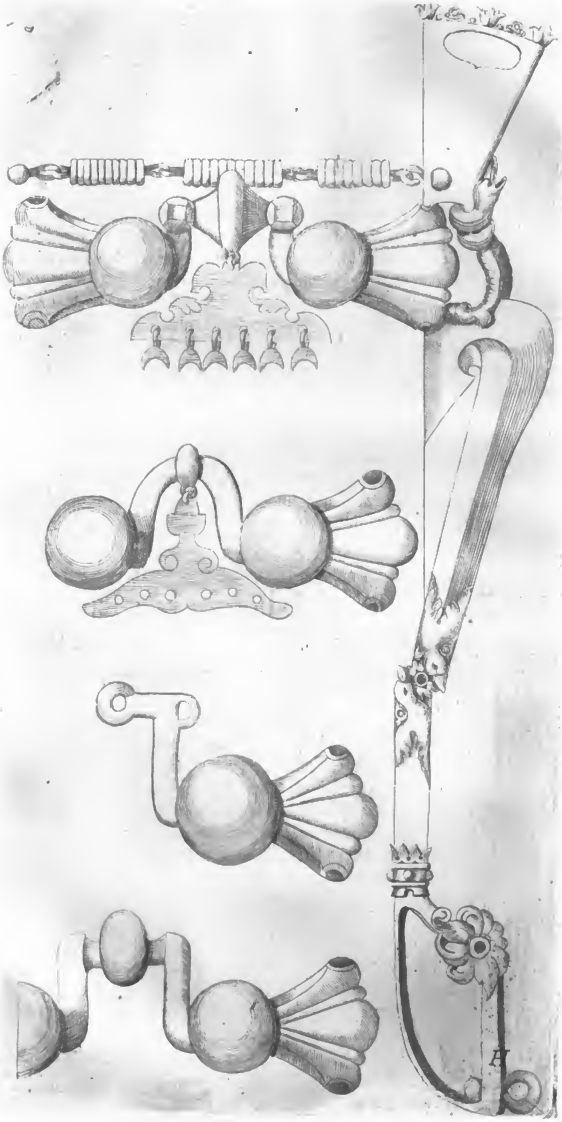
Mais si ce montant ne luy donnoit pas assez de franchiſe pour y iouïr de ses droits,& qu'il ne se trouuaſt neantmoins autre obſtacle en toutes les parties de sa bouche, qui peuſt diuertir le Caualier de l'emboucher d'vne escache à boutons, que l'epaiſſeur de sa langue : pour preuenir tous les inconueniens qui luy pourroyent arriuer sous telle suiction,comme'feroit bien de s'enfler & colerer à guiſe d'vn col de cocq d'Inde,il faudra qu'il luy donne vne plus haute montee;& qu'au lieu qu'elles se nouënt par le mitan l'vne à l'autre és precedens deſſeins, qu'il les tiene toutes d'vne piece,bien garnies d'anelets en leur eleuation selon ce troiſieme modelle,afin de conuier la langue à s'y iouër, & d'empeſcher auſſi qu'elles ne luy offençaſſent le palais,si d'auanture il l'auoit si bas qu'elles y peuſſent arriuer.

Il pourra encore accroiſtre la liberté qui luy sera neceſſaire par le moyen de cette quatrieme,dont la montee en sera d'autant plus éleuee que la balotte en sera groſſe; & sous laquelle la langue trouuera d'autant plus de place que sous la ſimple escache, qu'il y a de diſtance depuis la lettre A, iuſques à B, où l'vne & l'autre partie se doiuent iuſtement appuyer sur les barres pour y fournir leur bon effet.

Pour cheuaux qui ont les barres ſenſibles,la bouche peu fendue,l'appuy doux,& les levres épaiſſes.

TITRE VIII.

DE toutes les emboucheures qui se peuuent donner au Cheual, les oliues tienent l'vn des premiers rangs en douceur, pourueu qu'elles soyent bien polies; & partant ne sont-elles deuës qu'à celuy qui outre sa bonne humeur porte naturellement la teſte en beau lieu, mais qui a la bouche peu fendue,ou comme on dit,de connil,afin de luy conſeruer l'écaillon; car elle ne



Digitized by Google

car elle ne rameine, ni ne desarme la teste, ni ne foule les barres ni les genciues, ni n'allegerist l'appuy, ni ne donne liberté à la langue de soy-mesme, ni ne fait place aux levres charnues pour s'y conseruer; ce qui est cause qu'elle seroit quasi inutile, sans l'artifice dont on l'acompagne ordinairement pour en tirer quelque fruit, & tel qu'en peut estre la montee qui se voit en toutes celles de ce dessein, qui ne se font toutes que pour mettre la langue en liberté, sans le libre mouuement de laquelle la bouche en est perpetuellement seiche, & l'appuy plus dur qu'à pleine main, qui toutesfois s'affine par le moyen du montant, de telle sorte qu'on le sent doux & plaisant à tout arrest.

Et en cas qu'il eust les barres si plattes & endormies qu'il les luy fallust reueiller par quelque inuention pour luy faire sentir ce que main vaut, cette seconde ou troisieme emboucheure les luy pourra tellement chatouiller par ses entortillemens, que le Caualier le trouuera tousiours plaisant à la main, & bien obeissant à tous ses temps.

Et parce que les levres des petites bouches sont le plus souuent dures & épaisses, & qu'elles ne trouuent point de retraitte pour se garantir de la pince des crochets de la gourmette des trois premieres emboucheures, il se faudra seruir de la quatrieme, pour les en affranchir par le moyen de la rouelle qui leur fait faire place suffisante pour se retirer en la seureté que la lettre A, y represente, entre l'enchasseure & la rouelle, ou fal, qui n'y est mise que pour reueiller le fond des genciues, & pour en affiner l'appuy aussi bien que celuy de la bonne main.

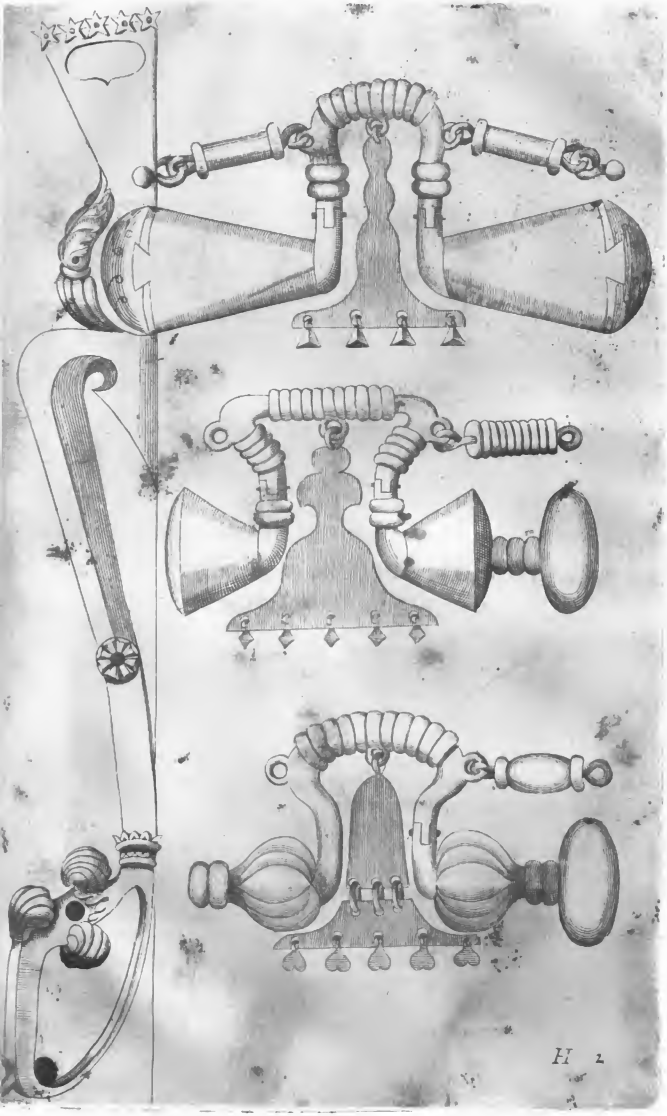
La cinquieme sera fort propre à celuy qui aura le canal si creux, & la langue si mince, qu'il n'aura que faire de plus de liberté, à cause qu'elle s'accouple sans aucun montant, & qu'il n'y a que les pances des deux oliues qui luy facent iour pour s'y promener gayement.

Pour Cheuaux qui ont la bouche bien fendue, les levres grosses, les barres bonnes, & qui ne se les defendent point de la langue.

TITRE IX.

C'Est vne maxime que toutes les emboucheures qui ont en soy du mouuement allegerissent & facilitent l'appui de la bride; ce qui me fait dire que ce premier & simple campanel sera fort propre au cheual de bonne bouche, d'autant que son roulement ne luy permettra pas de se ramener trop bas, plus que de s'y appuyer continuellement, ains l'obligera de se releuer & se maintenir la teste en belle posture, outre ce que les levres y trouueront assez de place vide où est la lettre A, pour s'y ranger commodément, tant pour desarmer la genciue, que pour faire que l'emboucheure s'appuye également par tout sans effort; & la langue basse & mince autant de liberté pour son plaisir, & pour rafraichir la bouche par son fretillement, qu'elle en a sous le simple canon: ie di pour desarmer la genciue, parce qu'il se trouue des Cheuaux qui ont les levres si grandes & si épaisses, qu'ils les peuuent placer entre la genciue & la partie de l'emboucheure qui doit appuyer pres & au dessus de l'ecaillon, de telle sorte qu'ils s'en arment, ou defendent les barres de son bon effet.

Et d'autant



Digitized by Google

Et d'autant qu'il y en a auſſi qui les ont ſi bien faites, & les autres parties de la bouche ſi bonnes, qu'il ne leur faudroit point d'autres meilleures emboucheures que le canon ſimple & bien poli, n'eſtoit qu'ils ſ'y appuyent trop, à faute qu'ils n'y trouuent aucun ſuiet de ſ'y allegerir par quelque plaiſant ieu de la langue; & qu'il eſt certain que le campanel l'allegerit par le moyen du plaiſir qu'elle reçoit de ſes tours & retours; il ſ'enſuit qu'on ne leur en peut donner de plus fauorable que celle du campanel à fonceau plat, puis qu'il a cette proprieté particuliere de l'égayer, & qu'il a la meſme douceur en cet endroit qui ſe doit appuyer ſur les barres, & la meſme liberté que le canon ſimple; ioint que les levres n'en peuuent aucunement eſtre intereſſees, pourueu qu'on le face ſi plat, & qu'on le ioigne de ſi pres au pli du banquet qu'elles ne ſ'y puiſſent rencontrer par le bord de ſa planeur.

Que ſi celuy à qui on le voudroit donner auoit les levres trop larges & épaiſſes, & la langue trop haute ou trop groſſe, & que neantmoins il y trouuaſt vn plus doux appuy de main qu'à l'eſcache pour luy deſarmer les genciues, qu'il ſe pourroit defendre ſ'il auoit les levres larges, & luy donner aſſez de liberté pour le ieu de ſa langue tout enſemble, il le faudra emboucher de ce campanel à fonceau rondement vouté, ayant deux fals entre luy & le pli du banquet.

Mais ſ'il auoit les levres dures & epaiſſes, & la langue ſi groſſe qu'elle ne trouuaſt pas aſſez de vide ſous le precedent, pour y faire écume par ſon roulement; lors il ſe faudroit ſeruir de cette quatrieme emboucheure à fonceau plat, tant afin de mieux luy ſeparer les levres des genciues, que pour accroiſtre la liberté neceſſaire à la langue pour ſ'y entretenir fraichement, & ſi bien en proportionner la montee à la concauité du palais qu'elle ne le puiſſe bleſſer par ſa hauteur.

Pour cheuaux qui ont la bouche mediocrement fendue, & les barres & genciues de bon appuy.

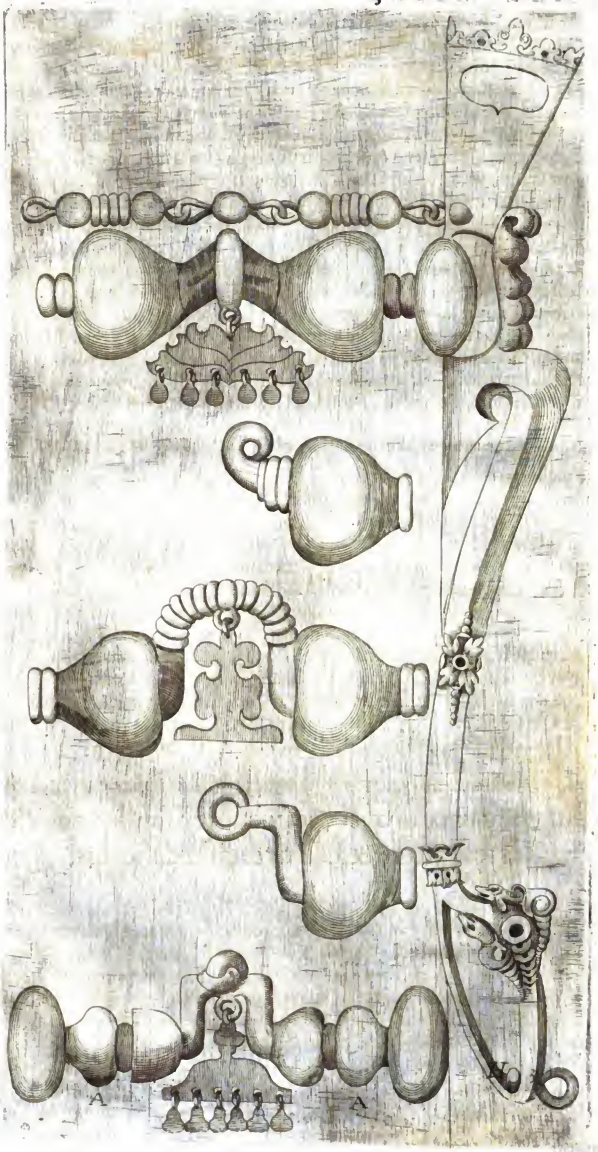
TITRE X.

LA proprieté de la poire eſt de deſarmer, & comme elle differe bien peu en façon du campanel, auſſi fait-elle bien peu moins d'effet; & bien que l'vne & l'autre deſarment les barres & genciues des levres qui ſe couchent deſſus pour empeſcher l'appuy de l'emboucheure, ſi eſt-ce que la poire y trauaille plus doucement, d'autant que la rondeur de ſon fonceau eſtant plus voutee que celle du campanel, elle ne peut pas ſi bien empeſcher que les levres ſpecialement grandes & molles ne ſ'allongent iuſques ſur icelles en couurant les genciues, que fait le ſien qui eſt plus plat & moins vouté; d'où il ſ'enſuit que les anelets conuienent mieux à la poire qu'au campanel, afin de luy donner plus de force de deſarmer les genciues, qu'elle n'en a ſans iceux.

Pour ce qui regarde cette premiere emboucheure, elle ſera propre à Cheuaux qui auront la bouche mediocrement fendue & de plaiſant appuy, ainſi qu'on peut aiſément reconnoiſtre en ce qu'elle ne peut rien faire de plus que le canon, ou l'eſcache ronde, ſinon qu'elle allegerit d'auantage, à cauſe du mouuement qui ſ'en fait par celuy de la langue, qui y trouue auſſi plus de liberté qu'és autres, pour le regard ſeulement de la piecette qui les conioint enſemble.

On ſe

Digitized by Google



Digitized by Google

On ſe ſert de poires renuerſees pour bien emboucher les Cheuaux qui ont l'appuy de la bouche tellement temperé, qu'il n'eſt ni trop dur, ni trop ſenſible; ou autrement qui ont les barres ſi bonnes qu'elles ne peuuent eſtre offenſees que par la violence de quelque rude emboucheure; mais il faut prendre garde à deux choſes pour les faire bien reüſſir; ſçauoir eſt, à placer ſi proprement leurs pances ſur le lieu des barres qu'elles doiuent aſſuiettir à l'appuy de la bonne main, qu'elles ne le puiſſent point ouurir par le leur; & de proportionner ſi bien la liberté que leur montee fournit à la langue, qu'elle ne ſoit ſi ouuerte que le Cheual ne la pouſſe hors la bouche; ni ſi ſerree, qu'elle ne puiſſe ſ'y égayer, pour affranchir les barres d'vne partie de ſa rigueur; ni ſi haute, qu'elle touche le palais, de peur de le contraindre à tenir touſiours la bouche ouuerte.

Et parce que celles de ce ſecond, trois & quatrieme deſſein ſ'appuyent tellement ſur les barres que les genciues en demeurent quaſi toutes depourueuës, à cauſe que leur aboutiſſement les en degarnit, & qu'il ſe trouue des Cheuaux qui les ont ſi charnues & ſi plattes, que ſi elles ne ſont reueillees par quelque effet, qu'ils ſ'abandonnent à la main, à faute de ſuiction qui les y face obeïr; ie ſuis d'auis qu'en cas que les poires conuinſſent proprement aux barres, & qu'il ne ſe trouuaſt autre difficulté pour les bien emboucher, ſinon que les genciues en receuſſent leur part à l'action de la main, de leur faire gouſter cette cinquieme, où les poires renuerſees & marquees A, font voir qu'elles ont le pouuoir de les deſarmer iuſques au fond.

Et quoy qu'en la ſeconde, trois & quatrieme emboucheure de cette figure, on remarque des libertez bien proportionnees, & toutesfois toutes differentes, ſi n'enten-ie pas pour tout cela que le ſage Caualier ne les puiſſe accroiſtre ou diminuer ſelon la bouche de ſon Cheual; l'auiſant meſme que l'art luy permet de les faire toutes d'vne piece, pourueu que le haut en ſoit bien garni d'anelets, & que les poires & fals ſ'y tournent facilement; ou à demi pied de chat, ſ'il reconnoit que la langue ait beſoin d'autant de liberté, ou de plus, que celle de cette quatrieme ne luy en donne, moyennant que le palais luy permette telle hauteur.

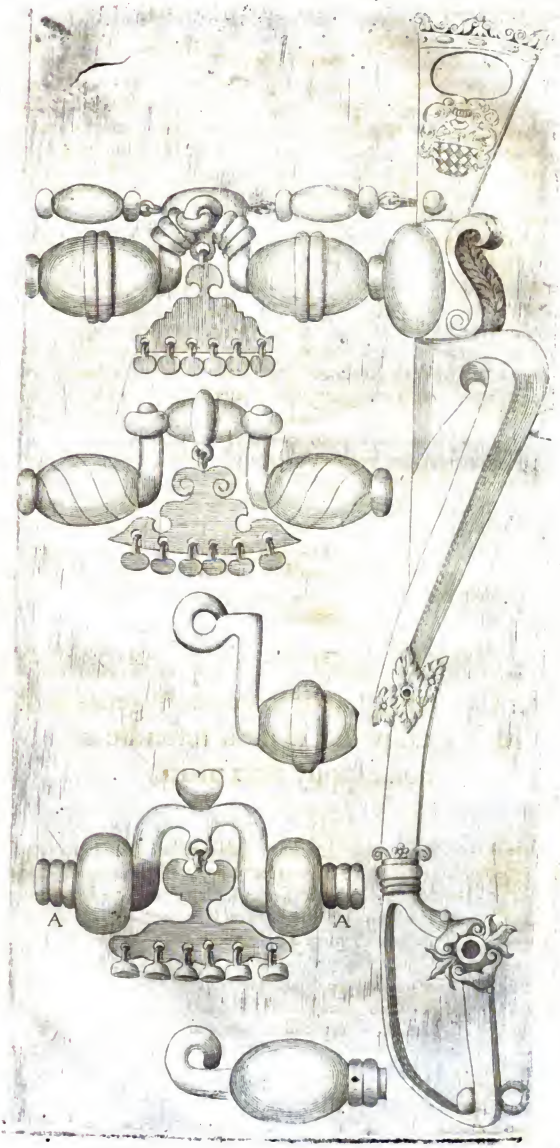
Et quant à la ceciliane ou tranchefile, il faut ſçauoir que d'autant plus qu'elle ſ'abbaiſſera, qu'elle condamnera auſſi d'autant plus la liberté de la langue; & partant qu'il la faudra tenir au deſſus de la montee, toutes & quantesfois qu'on ſ'en voudra preualoir pour luy laiſſer ſon entiere liberté, & la faire vn peu longuette, quand on la voudra empeſcher de ſortir trop hors de la bouche.

Pour cheuaux qui ont la bouche bien fendue, mais les levres groſſes, & les barres aſſez delicates.

TITRE XI.

COMME il y a des levres bien proportionnees auec les autres parties de la bouche du Cheual, & auſquelles il ne faut point auoir d'égard particulier en ce qui touche la façon de l'emboucheure; auſſi y en a-il de ſi deſauantagees, qu'on ſe trouue autant empeſché à preuenir le deſordre qui en pourroit reuſſir, qu'à bien ordonner toute la bride ſelon le merite des autres parties d'icelles; ce qui a tenu de tout temps les Caualiers attentifs à

Digitized by Google



Digitized by Google

attentifs à la recerche de pluſieurs & differens moyens, pour ſuppleer aux defauts de nature, comme on peut voir en cet endroit; car n'ayant peu decharger les levres trop charnues de quelques Cheuaux par l'artifice des eſcaches; ils ſe ſont auiſez d'y employer les balottes, ou les poires taillees en vne emboucheure à couplet, tout ainſi qu'elles ſe voyent en ces deſſeins; la proprieté deſquelles eſt de faire place aux levres fort charnues, qui autrement ſe trouueroyent ſi preſſees entre l'emboucheure & le banquet, qu'elles ſ'y enfleroyent, & feroyent comme vn gros bord fort deſagreable à voir hors de la bouche, ſi elles n'y trouuoyent aſſez de vide pour ſ'y ranger & maintenir en liberté au lieu où la ſpecifie le lettre A, de chaque coſté de toutes celles de cette figure.

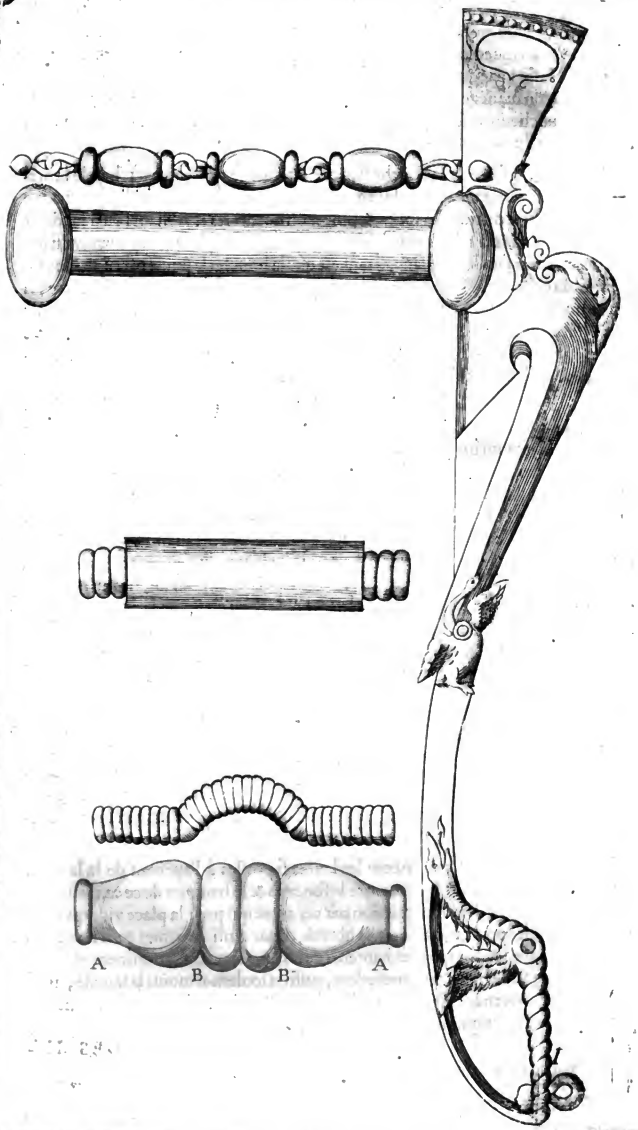
Et d'autant qu'il arriue ſouuent que les Cheuaux qui ont de groſſes levres, ont auſſi la langue haute, ou groſſe, & qui veulent qu'on ait pareillement quelque reſpect de ſa qualité, on la peut pour ce regard aſſiſter d'aſſez de liberté, ou par le col rompu, ou pli tourné de cette ſeconde emboucheure, ou par la demi-fourchette de cette troiſieme, ou par la montee de la quatrieme, prenant toutesfois garde auec tout cela, à ne retrancher rien ni és vnes ni és autres de l'eſpace qui ſe doit aux leures pour en accommoder la langue, ſi la neceſſité ne le requiert autrement; mais bien à les garnir toutes de falets depuis le banquet iuſques aux boutons; & les deux premieres de trois ou quatre autres entre chaque balotte; & le pli du mitan de l'emboucheure pour ſeruir de iouët à la langue, afin de faire écume.

S'il ſe rencontre quelque Cheual qui ait la bouche ſi fendue, que ces boutons ou balottes de moyenne groſſeur ne la puiſſent pas aſſez remplir, & qui ait auec tout cela les barres ſi viues & depourueuës de chair qu'elles les ouuriſſent; il y faudra remedier en les faiſant plus groſſes que les communes; mais à la charge neantmoins que cette groſſeur ne preiudiciera point à la liberté des levres; & partant faudra-il iudicieuſement rapporter la proportion de telle emboucheure à la nature de toutes les parties de ſa bouche, afin que chacune y trouue en ſon particulier dequoy ſoutenir plaiſamment l'appuy de la bonne main.

Pour Cheuaux qui ont les barres & genciues ſi delicates, qu'ils n'oſent ſe reſoudre au doux appuy de la main.

TITRE XII.

LA raiſon pourquoy les Cheuaux de bouche trop foible & trop ſenſible ne ſ'oſent reſoudre au ferme appuy de la main, eſt, ou qu'ils ont les barres & genciues ſi nues & decharnees, qu'ils n'y peuuent ſouffrir aucune incommodité; ou la langue ſi delicate, qu'ils craignent perpetuellement que l'emboucheure la leur ſerre & preſſe trop; ou la barbe ſi delicate, qu'ils apprehendent ſans intermiſſion que la gourmette ne la leur entame; ce qui fait que depuis qu'ils ſont vne fois entrez en telle defiance, qu'ils ſe rendent quaſi inutiles à leurs maiſtres, à faute d'appuy; & le ſeroyent tout à fait n'eſtoit la faueur de cette premiere cane, quiles releue de l'apprehenſion du mal



Digitized by Google

du mal qu'ils redoutent de l'appuy de l'emboucheure, pour ſ'aſſeurer ſur celuy de la main, par la douceur de ſon égale & ronde groſſeur, que la langue peut auſſi ſoutenir ſi à propos auec les levres, que les barres ni les genciues n'en peuuent eſtre aucunement leſees par quelque action que le Caualier face de la main pour le retenir obeiſſant à ſon manege, attendu qu'elle eſt toute d'vne piece; & que le propre de telles emboucheures eſt de ſ'appuyer également ſans trebucher ſur quelque partie de la bouche du Cheual.

Et ſ'il auoit la fente de la bouche ſi petite qu'il ne ſe peuſt emboucher de la premiere de ce deſſein, tant à cauſe de ſa groſſeur que de la ceciliane qui l'accompagne ſans faire froncer ou rider les iouës, & pincer ou border les levres; lors ou il faudroit tout à fait oſter la tranchefile, ou l'échanger à cette ſeconde, qu'on pourra auſſi luy donner auec ou ſans la ceciliane, ſi tant eſt que la bouche la puiſſe receuoir ſans incommodité; & quoy qu'elle ne ſ'appuye pas par tout ſi ferme que la premiere, ſi eſt-ce que ſ'y logeant plus commodément qu'icelle, qu'elle ſ'y pourra maintenir plus plaiſante en ce que les levres ſ'y trouueront affranchies de toute douleur; & l'ecaillon moins battu, parce qu'elle ſ'y pourra tenir d'autant plus haute que la ceciliane occupe de place ſ'il eſt beſoin de l'en oſter.

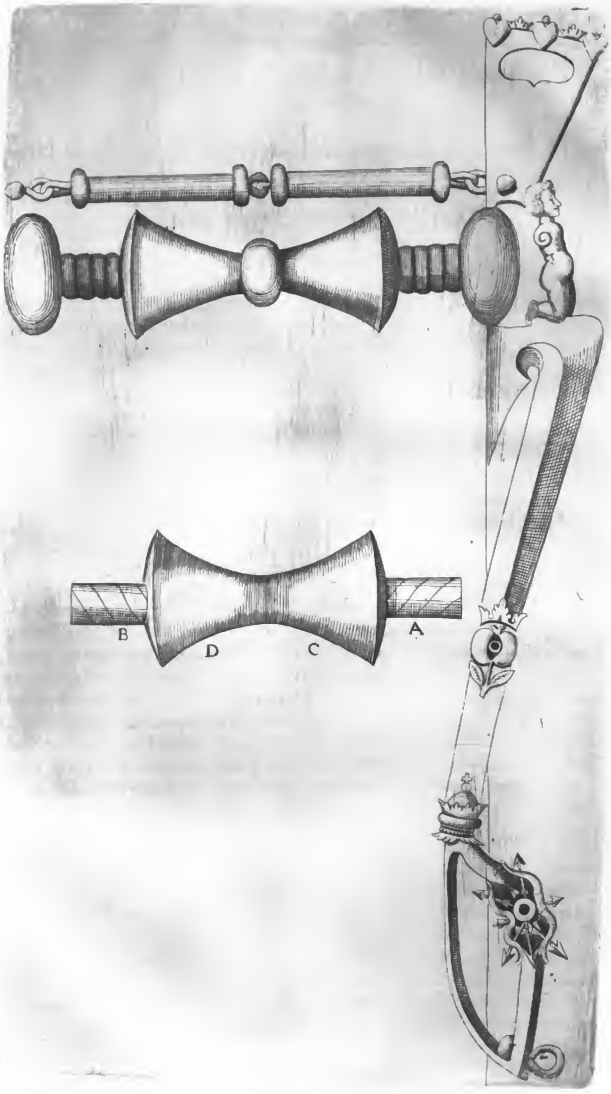
Si outre cette incommodité de levres il auoit auſſi les barres ſi foibles & ſenſibles, qu'il n'y peuſt ſouffrir l'appuy de l'vne des deux precedentes; & partant qu'il y falluſt remedier auſſi bien qu'aux levres coniointement, ie ſerois d'auis qu'on ſe ſeruiſt de cette troiſieme emboucheure iuſques à ce qu'il ſe les fuſt fortifiees; parce que ſuppoſé qu'il ait la langue baſſe & ſerpentine, ou le canal ſi creux que l'ayant groſſe elle ſ'y peuſt neantmoins loger ſans inconuenient, il en pourra aiſément ſoutenir l'appuy par le moyen de la pance qui ſ'y placera droit au milieu; ce qui ſera cauſe que les barres en eſtant ſoulagees, & que les levres ſ'y pouuant accommoder ſans incommodité, ſous le vide qu'elle tient depuis ſon mitan iuſques au banquet de chaque coſté, comme il ſe voit aux lettres A, & B, qu'en fin on le pourra faire reſoudre à vn appuy de main, en l'exerçant auec prudence & plaiſir.

Mais ſ'il auoit la langue ſi haute, ſi groſſe & ſi delicate quand & quand, qu'il n'en peuſt ſupporter la charge ni la douleur de toutes trois, qui ne ſont propres que pour aſſeurer à l'appuy de la douce main les barres trop ſenſibles, ou pour aider à les refaire quand elles ſont rompues, pourueu que la langue en ſoit baſſe, mince & aſſez forte pour les ſoutenir; lors pour euiter que celle de cette foibleſſe n'en reçoiue aucun dommage, & pour l'entretenir gaye & freſche, il pourra recourir à ce campanel d'vne piece qui ſuppléera à ſon imbecilité par la liberté qu'elle y trouuera, ſans que les barres en puiſſent encourir plus de mal qu'elles en peuuent receuoir de toutes les canes precedentes.

Et ſi tant eſtoit qu'il euſt encore les levres ſi groſſes à l'auenant de la langue, qu'elles ſe ridaſſent & bordaſſent entre le fonceau & le banquet de ce campanel, il les faudroit deliurer de leur oppreſſion par cet autre qui pour la place vide qu'il y a marquee A, B, les pourra conſeruer en liberté, & par ainſi deſarmer auſſi les genciues: & parce que les deux rondes hauteurs de chaque fonceau ſ'auoiſinent plus l'vne de l'autre qu'elles ne ſont au precedent, auſſi en foulera-il moins la langue, ainſi qu'on peut comprendre par le vide qu'il a depuis l'vn des endroits qui doiuent appuyer ſur la barre, iuſques à l'autre marqué C, D.

DES IM-

Digitized by Google



Digitized by Google

DES IMPERIALES ET DE LEVRS PROPRIETEZ.

Pour Cheuaux qui ont la bouche fort grande, la langue basse, les barres & genciues temperees, & qui ne battent ni ne tirent à la main.

TITRE XIII.

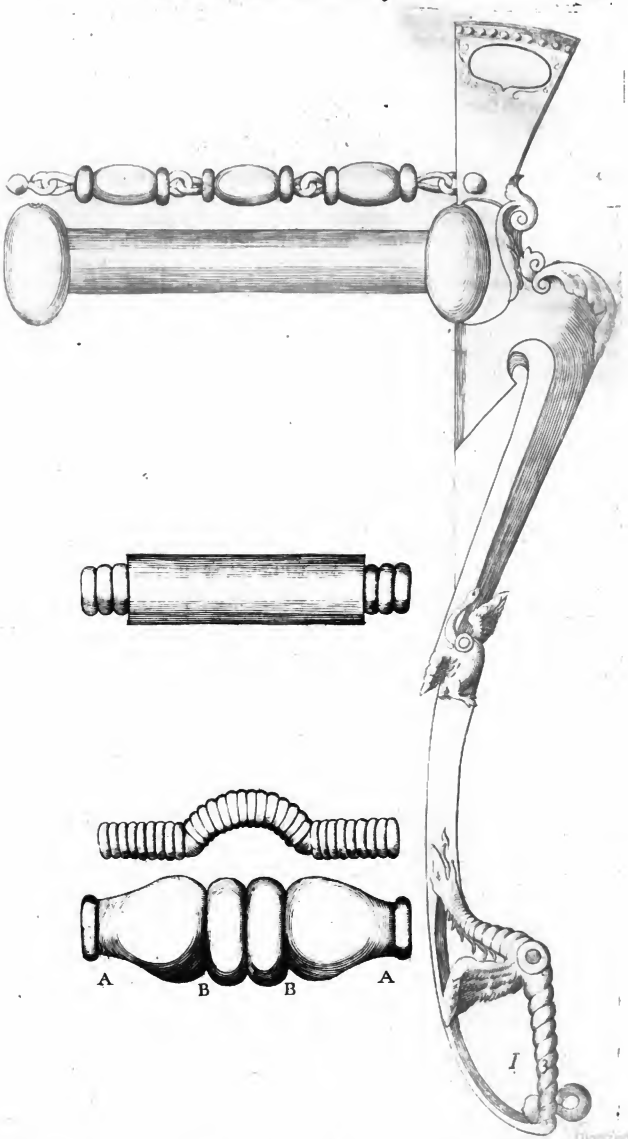
LEs Imperiales ont esté inuentees, & sont encore prattiquees pour remplir la bouche des Cheuaux qui l'ont si fort fendue, qu'on ne les sçauroit autrement emboucher qu'ils ne beuuent la bride, depuis qu'ils ont vne fois les barres & genciues échauffees, & qu'ils n'éuitent par cette voye l'appuy general des autres emboucheures; ce qu'ils ne peuuent pas ordinairement effectuer auec les imperiales, à cause qu'elles garnissent tellement la defectuosité & superfluité de la fente de leurs bouches par la hauteur qu'elles ont, qu'ils ne les peuuent deplacer d'où il faut qu'elles facent leur bon effet, sans que la langue haute ou large en puisse mesmement estre molestee, à raison de la liberté qu'elle y trouue pour se preseruer du poids qui la fouleroit autrement si fort, qu'elle en deuiendroit au moins fort noire, n'estoit le vide qui luy fait place pour la mettre au large en celles de cette figure.

Et d'autant que tous Cheuaux n'ont pas la bouche aussi large les vns que les autres, & qu'il faut que l'emboucheure corresponde aussi bien à la largeur qu'à la fente & aux autres parties d'icelle, on se pourra seruir de cette seconde, en cas que la precedente soit trop large; en laquelle les deux escaches s'approchant de plus pres que ne font celles de la premiere, trouueront mieux le lieu où elles se doiuent iustement appuyer sur les barres des bouches étroittes de canal, que les autres plus éloignees, qui n'y en auroyent que sur les genciues: ce qui me fait dire que pour bien loger toute emboucheure qu'on voudra, & en quelque bouche que ce soit, qu'il faut autant auoir d'égard à la distance des barres, qu'au merite de toutes ses autres parties.

Comme l'escache a cela de propre de bien emboucher les Cheuaux qui ont la bouche fort sensible, & mesmement égaree, ainsi les oliues ont ainsi cette particuliere proprieté de rafraichir celle qui est trop seiche, tant parce que la langue troue suiet d'y faire écume par le mouuement continuel qu'elle y peut faire sans contrast, que parce qu'elle n'occupe pas tant de place sur les barres en leur ferme appuy, que font les escaches au racueillir de la main, ainsi qu'on peut voir en ces deux emboucheures, dont la derniere ne differe en effet de sa compagne, qu'en ce que les oliues en sont d'autant plus courtes que contienent les deux fals qui sont aupres du banquet pour faire place aux levres, & qu'elles s'auoisinent de plus pres pour mieux

s'appuyer

Digitized by Google



Digitized by Google

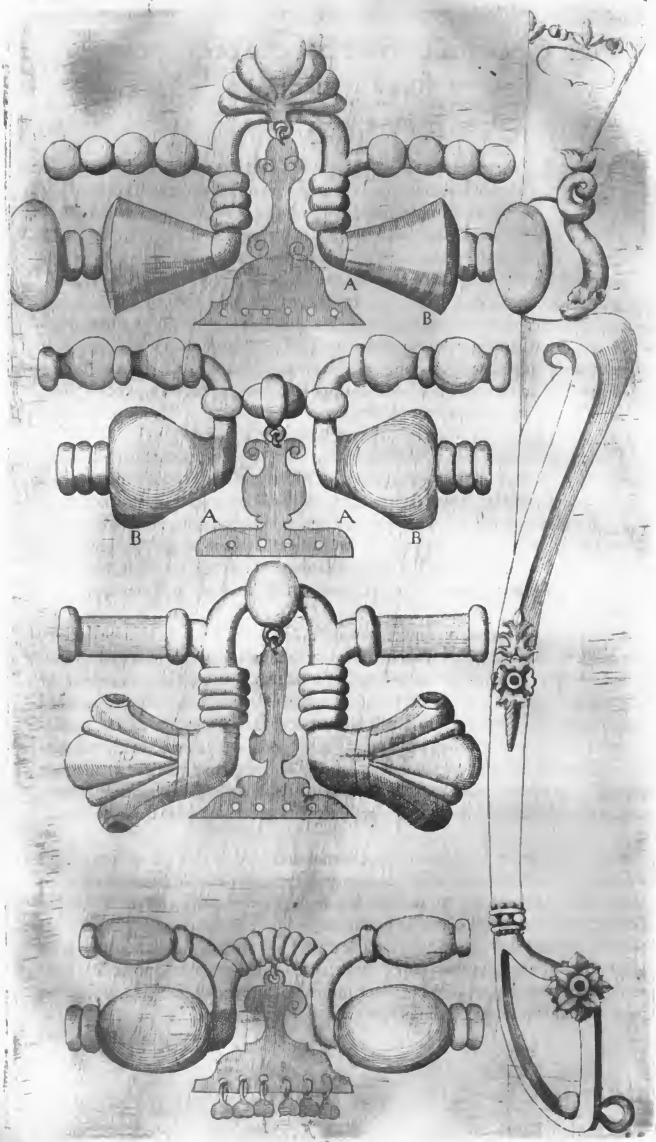
ſ'appuyer ſur les barres qui ne ſeront pas plus éloignees l'vne de l'autre que les lettres A, & B, les repreſentent.

Si toutes les emboucheures auoyent autant de proprieté les vnes que les autres, il n'y auroit pas tant de peine à les bien aſſortir à chaque partie de la bouche du Cheual qu'il y en a, parce que toutes ne feroyent qu'vn meſme effet; & d'autant que la diuerſité ne procede que de la difference qui ſe rencontre en chacune en ſon particulier, il ne ſe faut point étonner ſi les trois precedentes imperiales ne ſont propres qu'à ceux qui ont la bouche fort fendue, & la langue mediocrement aſſez haute & forte, & les levres à l'equipolent: car ſi celuy auquel on les voudroit donner les auoit ſi groſſes & charnues, que les eſcaches ou les oliues les offençaſſent; tant ſ'en faut qu'on l'en peuſt bien emboucher, puis qu'en reparant le defaut de la fente de la bouche, on y introduiroit vn autre mal, qu'au contraire on le proforceroit à rechercher le moyen de ſe degager tout à fait de la ſuiction de la main par quelque deſordre qu'il pourroit faire de la teſte; pour auquel remedier il faudra employer cette premiere imperiale à campanel, pourueu qu'il n'euſt les barres trop ſenſibles, & les gencines trop decharnees; d'autant que ſa perfection eſt de remplir plus proprement la bouche fort fendue, que l'eſcache, ni l'oliue; & de deſarmer tout enſemble les barres & genciues par la liberté qu'elle donne aux levres de telle façon.

Mais ſ'il auoit auſſi la bouche ſenſible outre meſure, au lieu du campanel, il faudroit prendre la poire de cette ſeconde, qui ne differe de la premiere en effet, qu'en ce qu'elle deſarme plus doucement les barres, & que ſa rondeur accompagne plus plaiſamment la genciue que celle du campanel, ainſi qu'on peut facilement reconnoiſtre à la veuë de l'vne & de l'autre, depuis l'endroit où elles ſ'y appuyent iuſques au fonceau de la premiere, & à la pance de la ſeconde marquez en chacune A, & B, pour plus facile intelligence.

Suppoſé toutesfois que toutes les precedentes imperiales tant à eſcaches, qu'à oliues, campanels, & qu'à poires, ſe raportaſſent auſſi bien à la qualité de la fente, que des barres & genciues, & des levres de la bouche du Cheual, qu'il ne ſe trouuaſt à redire, ſinon que la langue en fuſt ſi haute, ou groſſe, qu'elle n'y trouuaſt pas aſſez de vide pour ſ'y loger commodément; lors on la luy pourra mettre en toute liberté, auec cette troiſieme ou quatrieme emboucheures ouuertes, & de deux priſes, pourueu qu'on en proportionne ſi bien la montee à la groſſeur ou hauteur & largeur d'icelle, qu'elle n'en puiſſe receuoir aucune incommodité, & donner celle à eſcache à celuy qui aura les levres bien faites; & la derniere à qui les aura trop épaiſſes, pour les raiſons ci-deuant repreſentees.

Pour Che-


A
B
B
A
A
B

Pour Cheuaux durs de bouche & qui pesent fort à la main.

TITRE XIV.

LE Caualier reconnoissant que le Cheual qu'il a entre les mains se defende les barres par la force de sa langue, de telle sorte qu'il luy pese plus à la main pour ce regard qu'il ne deuroit, que pour foiblesse naturelle qui l'accompagne, ni mal qui luy trauaille les iambes & les pieds, ni pour autre accident qui le puisse diuertir de receuoir en bonne part le ferme appuy de l'emboucheure, tel que pourroit estre la fougue, l'apprehension & confusion, qui sont capables de le reduire à desespoir, si on ne l'en releue par patience, douceur & prudence, en le trauaillant; lors il la luy pourra adoucir & abattre par le moyen de ces melons, que l'art n'a introduits que pour allegerir quelque peu plus que ne fait la poire ni le campanel; outre ce qu'ils ont aussi cela de commun auec l'vn & l'autre, de desarmer les barres & genciues, auec les falets qu'ils ont de chaque costé pres le pli du banquet.

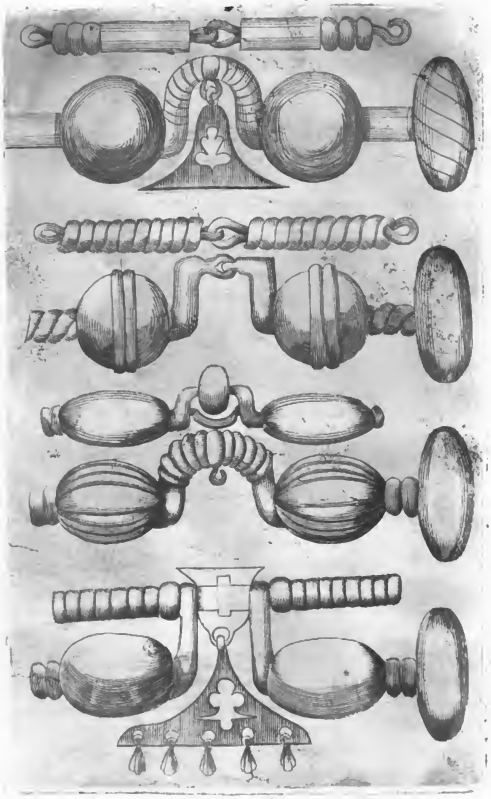
Toutes choses sont fort considerables en cette seconde emboucheure: la premiere, sont les deux fals tournans qui se voyent au milieu de chaque melon, desquels procede vne plus grande contrainte que s'ils estoyent simplement doux: la seconde, sont les trois falets d'aupres du banquet, qui luy donnent plus de force pour desarmer que n'en a la precedente: & la troisieme est la ceciliane, qui pour estre toute d'vne piece la fait trauailler plus gaillardement, à cause qu'elle la maintient plus ferme & égale dans la bouche du Cheual, que si elle estoit de plusieurs pieces.

Le melon gaudronné, ou à costes arrondies & canelees de ce troisieme dessein, fait que le Cheual se rend plus obeissant & leger à la main que s'il estoit plein, à cause de ses costes qui bien également limees, s'appuyent d'autant plus fermement sur la barre, qu'elles sont profondes; & que la langue pesante est contrainte de ceder à l'appuy, & de se maintenir libre dans son canal, & en la liberté qu'il y a, sans extrauaguer ni çà ni là, pour chercher passage par dessus; parce que la noisette qui est attachee à la ceciliane luy en retranche l'occasion, l'obligeant mesmement à s'allegerir par l'effet qu'elle luy produit au palais, pourueu qu'il ne soit point naturellement trop pesant du deuant; car en ce cas la, elle luy causeroit plus de mal que de bien.

Cette derniere emboucheure s'appelle melons à pied de chat, & est fort propre à donner plaisir & liberté à la langue trop grosse, tant à cause de sa montee que de la saliuiere ou bauerette, qui pend au bas de la piecette qui se voit au milieu du couplet qui les lie, & qui sert de ceciliane; & ne differe en son trauail de l'effet de la poire & du campanel, sinon qu'elle est de plus grand chastiment és montans, & de moins de force au desarmer; parce que l'eleuation du ventre de la poire & la hauteur du fonceau du campanel pressent moins les levres que le melon, ainsi qu'on peut aisément remarquer en leurs figures.

Pour Che-

Digitized by Google



Digitized by Google

Pour Cheuaux qui ont les barres si dures qu'ils pesent trop à la main, sous les precedentes emboucheures.

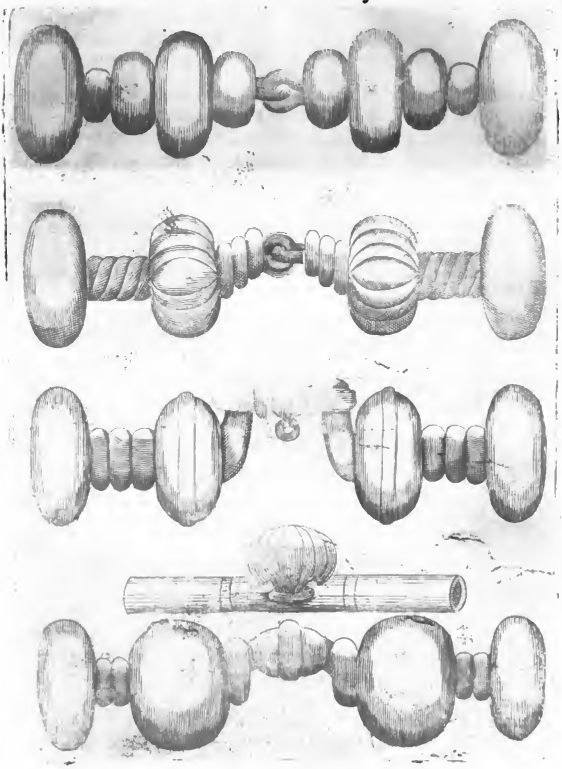
TITRE XV.

DAVTANT que les rouëlles ne se prattiquent que pour faciliter & allegerir l'appuy de la main, qui ne peut estre toutesfois plaisant ni temperé, que par celuy de l'emboucheure qui se doit tousiours proportionner à ce que peuuent souffrir les barres sans en estre entamees; il faut sçauoir que pour ne faire point les balottes plus hautes ni plus basses qu'elles ne doiuent estre par raison, que tant plus le Cheual aura les barres releuees, que tant plus basses, épaisses & bien arrondies doiuent-elles estre; & d'autant plus hautes & plattes qu'elles seront basses; parce que si on appuyoit vne rouëlle haute & fort ronde sur vne barre bien releuee, qu'il s'en ensuyuroit deux fort facheux inconueniens; sçauoir est, que l'embouchcheure en seroit tellement esleuee, qu'elle pourroit facilement luy blesser le palais, pour peu qu'elle eust de montee; & que son appuy seroit si rude que la barre en pourroit estre ouuerte, & la genciue rompue, si la rouelle tenoit plus du plat & du bas que du haut & du rond, à raison que la barre haute est tousiours plus decharnee, & par consequent plus delicate que la basse, qui est ordinairement si bien pourueuë de chair, si ronde & épaisse que si on ne luy donnoit vne rouelle platte qu'elle seroit comme insensible à l'appuy; & partant faut-il considerer que comme la barre haute est mieux soulagee de la langue sous vne balotte ronde & releuee que sous vne platte, qu'ainsi est-elle plus gaillardement reueillee sous vne basse & platte que sous vne haute, à cause qu'elle y a moins de liberté, & que d'icelle depend l'aide de la langue.

Or de cette premiere emboucheure vulgairement appellee bastonnet à fals, naissent trois principaux effets: l'vn est, qu'elle desarme les barres: l'autre est, qu'elle s'y appuye tant & si peu fort qu'on veut en tenir les rouelles hautes & rondes, ou basses & plattes; & le dernier est, qu'elle donne plus de liberté à la langue qui en a besoin qu'aucune autre apres la poire renuersee.

Si la langue merite plus de liberté qu'elle n'en peut auoir sous la precedente, il la luy faudra donner par le moyen de cette emboucheure qui se lie par vn nœud renuersé, de laquelle elle receura semblablement plus de plaisir que de la premiere, à raison des falets qu'elle tient de chaque costé, depuis le pli du mitan iusques à la rouelle qui se doit faire vn peu de biais, afin qu'elle ne trebuche hors la genciue.

Puis donc que la hauteur, rondeur & planeur des rouelles se doit conformer à la dureté & à la sensibilité des barres, aussi bien qu'à leur hauteur & bassesse, & que la langue les peut soulager selon la liberté qu'elle en a; supposant ici que le Cheual les ait extraordinairement dures, ou à cause de leur excessiue épaisseur, ou de quelque superfluité de chair, ie di par experience que cette troisieme emboucheure luy sera d'autant plus propre qu'il aura les barres basses, attendu que les rouelles en sont assez hautes & plattes, tant pour s'y appuyer fermement, & pour laisser autant de liberté à la



Digitized by Google

berté à la langue qu'il luy en faudra pour ſa bonne action, qu'aux levres, pour ſ'y ranger, ſans qu'elles les empeſchent de bien accompagner les genciues, ainſi que le manifeſte le vidé que font les trois fals, en les éloignant du pli du banquet.

En cas auſſi qu'il peſaſt plus qu'à pleine main, pour auoir pluſtoſt la langue trop groſſe & trop forte que les barres trop dures & endormies, & que le ferme appuy de l'emboucheure en fuſt diuerti pour en eſtre trop ſouſtenu à faute de liberté, lors il la luy faudroit accroiſtre par vne diſtance bien proportionnee à celle des barres, & à peu pres telle qu'elle ſe voit en ce deſſein; parce que par ſon moyen les balottes ſ'appuyeront plus fermement ſur les barres & genciues, que ſi elle en eſtoit plus étroitte, attendu que c'eſt vne maxime, que les barres & genciues ſouffrent d'autant plus viuement l'appuy de l'emboucheure que la langue a de liberté, à cauſe qu'elle ne les peut pas alors ſi bien ſecourir que quand elle eſt contrainte de ſ'oppoſer à ſa rigueur par la douleur qu'elle en reçoit, lors qu'elle en eſt trop foulee.

Pour Cheuaux qui ont la bouche ſeiche & les barres ſi hautes & dures, qu'ils en forcent la main.

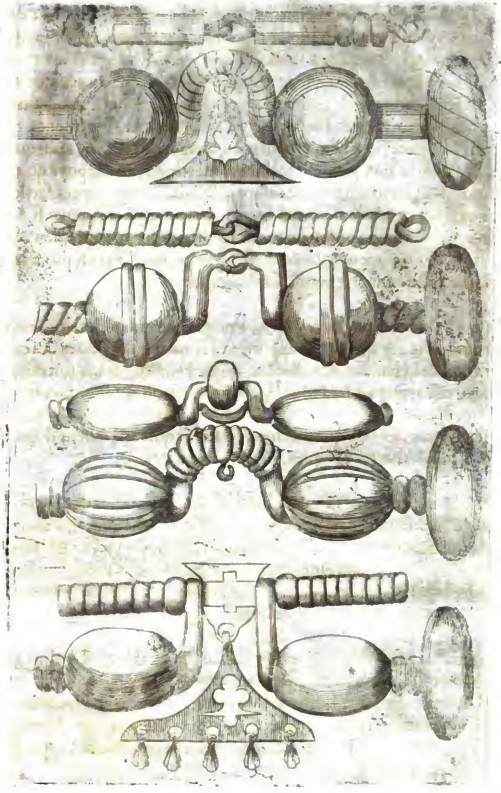
TITRE XVI.

C'Est ici qu'on peut ſoutenir qu'il n'y a reigle ſi generale, qui n'ait ſon exception, ſur ce qu'encore que i'aye dit au titre precedent que les plus hautes barres eſtoyent les plus ſenſibles; que neantmoins il ſe trouue quelquefois des Cheuaux qui les ont naturellement ſi dures, bien qu'elles ſoyent hautes, qu'ils ſ'en defendent l'appuy de la main du Caualier, ſpecialement lors que cette dureté procede d'vne ſurcroiſſance de chair accidentaire; ce qui fait qu'encore que les balottes ayent cela de propre auec les rouelles & poires renuerſees, de reueiller & adoucir les barres dures & endormies, que toutesfois il ſ'en faut deporter pour bonnes raiſons: Car c'eſt choſe tres-certaine que ſi elles portoyent ſeulement ſur le haut des barres de cette qualité, que l'appuy en ſeroit ſi violent qu'elles les romproient, pour ne pouuoir eſtre aſſiſtees de la defenſe des genciues, ni des levres, à cauſe de leur hauteur; & ne ſ'y appuyant pas auſſi, mais ſimplement ſur la rondeur du coſté de dehors la barre, telles emboucheures trebucheroyent ordinairement, n'y trouuant place ſuffiſante non plus que ſur les genciues, pour ſ'y affermir; & partant faut-il auoir recours ou à ce campanel gaudronné, ou à celuy de pluſieurs fals, qui ſ'amoindriſſent depuis le premier iuſques à celuy qui ſe ioint au commencement de ſa montee.

A ce gaudronné, d'autant qu'outre ce qu'il remplira proprement la bouche aſſez fendue, & qu'il deſarmera la genciue par la groſſe rondeur qu'il a par dehors, qu'il s'appuyera aſſez ſur la barre pour le faire obeïr au ferme appuy de la main: A celuy de 5 fals, pour donner autant de plaiſir à la main & d'eſpace à la levre épaiſſe, qu'elle en meritra, en y adioutant ou en oſtant l'vn des fals, qui pareillement donnent ſuiet à la langue mouuante de rafraichir la bouche ſans ſaueur par leurs roulemens.

Quant à

Digitized by Google



Digitized by Google

Quant à la difference des effets qui peuuent partir de la façon de l'vn & de l'autre, il faut curieuſement conſiderer la violence & la douceur de leurs appuis pour bien la repreſenter; car ſi on vouloit auoir ſeulement égard aux gaudrons & aux fals, pour en iuger; & dire que le campanel à fals eſt plus rude que le gaudronné, parce qu'il eſt compoſé de pluſieurs pieces plattes & gaudronnees, au lieu que l'autre eſt tout d'vne venue; l'experience dementiroit tel iugement, en ce que c'eſt choſe treſ-aſſeuree, que l'embouchcure qui trauerſe la barre, ainſi que fait ce campanel, ſ'y appuye auec plus de violence que celle qui ne ſ'appuye qu'au long d'icelle, comme font les rouelles de ce campanel à fals, à ce qu'on peut facilement remarquer aux deux fals A, & B, l'vn deſquels, ſçauoir eſt A, ſ'appuye ſi à propos ſur la genciue, qu'encore que celuy du B, arriue iuſques au bord du canal, & qu'il garniſſe le haut des barres, que neantmoins elles n'en peuuent eſtre ſi preſſees que du campanel gaudronné en long pour la ſuſdite raiſon.

Et pour le regard de l'appuy on le trouuera doux ou rude ſelon le fer que tiendra l'embouchcure, & qu'elle ſe rapportera à la nature des barres: car au cas qu'elles ſoyent épaiſſes, charnues & calleuſes, & que l'embouchcure ſoit de peu de fer, il eſt certain que l'appuy en ſera plus leger, que ſ'il y en auoit beaucoup; mais au contraire ſi elles eſtoyent hautes & ſenſibles, tant moins il y en auroit, & tant plus violent il en ſeroit, à cauſe que les embouchcures qui rempliſſent d'auantage, offenſent le moins les barres ſenſibles, foibles & delicates.

Or ſi la montee de ce campanel à fals ne faiſoit pas aſſez de place à la langue pour le deu de ſon action, & que le Cheual euſt la bouche naturellement fraiche; il ſe trouueroit bien embouché de ce campanel entier, duquel les fals ſont gaudronnez ſur la meſme piece, & la voute du montant garnie de pluſieurs anelets, tant pour en defendre le palais que pour donner plus de plaiſir à la langue, ioint que les levres épaiſſes y peuuent trouuer aſſez de liberté.

Et au cas qu'il euſt la langue trop mince, & qu'il la tinſt ordinairement hors la bouche, & qu'il euſt le palais aſſez haut & vouté, il la luy faudroit retenir dans ſon canal pourueu qu'il ne fuſt point trop creux, ni elle trop ſerpentine, auec ce quatrieme portrait, qui outre la retenue qu'il fera de la langue, degourdira ſi bien les barres & genciues plattes & endormies, qu'elle en affinera l'appuy pour le rendre plaiſant à la main.

TRAIT-

Digitized by Google

TRAITTE'

DES BRIDES CONVENABLES AVX BOVCHES DISGRATIEES DE NATVRE.

SI ce n'eſtoit qu'à l'endroit des Cheuaux que la nature ſe fuſt comportee en mere & maratre, les Caualiers auroyent ſuiet de former complainte contre l'inegalité du partage de ſes graces, deſquelles elle en a ſi fort obligé les vns que rien ne manque à leur accompliſſement ; & tellement deſauantagé les autres, qu'ils ſeroyent vn poids inutile à la terre, & vn deplaiſir infini à ceux qui les auroyent éleuez en eſperance d'en receuoir quelque bon ſeruice, n'eſtoit que ceux qui les dreſſent employent toutes leurs induſtries pour ſuppleer à leurs diſgraces: Mais puis que chaque eſpece des animaux ſ'en trouue fauoriſee & degarnie en ſes indiuidus, il eſt plus à propos de paſſer le temps qu'on voudroit employer à la quereller pour en tirer raiſon, à voir les remedes deſquels il ſe faut preualoir par tout contre ſes defauts, qu'à la pourſuite de quelque imaginaire reparation, puis que ſes effets luy ſeruent d'arreſt definitif contre toutes les pretendues leſions de tous les animaux du monde ; & partant pour ne me departir point de la methode que i'ay tenue en mon premier traitté, ſçauoir eſt de conſiderer, reconnoiſtre & parler des choſes apparentes à la veuë auant que de traitter de celles qui ſont fermees aux yeux du Caualier; ie commenceray par la barbe du Cheual, & par les gourmettes qui conuiendront le mieux à ſa condition, afin de pourſuyure & finir par les branches & emboucheures les plus propres à la qualité de chaque partie de ſa bouche.

Digitized by Google

Quelles gourmettes il faut donner au Cheual trop delicat de barbe.

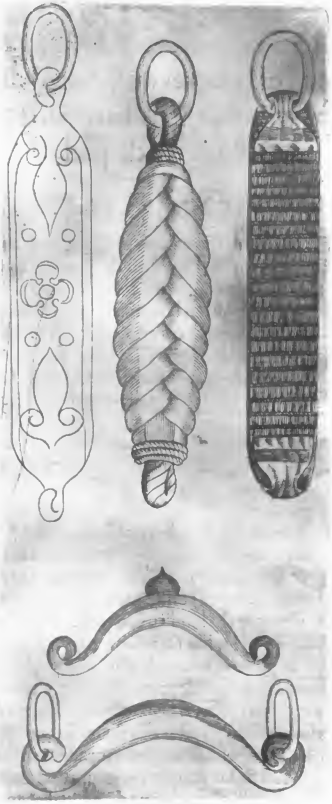
TITRE I.

PArce qu'il y a des Cheuaux qui ont la barbe ſi delicate, ſoit pour eſtre trop ſeiche ou trop charnue, que la gourmette n'y peut trauailler ſans la rompre, c'eſt au Caualier d'auiſer à y remedier ſi bien par ſa prudence & induſtrie, qu'ſi les trois groſſes & rondes eſſes communes la chargent tant qu'elle en puiſſe eſtre bleſſee, ou que ſa contrainte les face battre à la main en leur deſordonnant la bouche & leur partroublant tellement l'imaginatiue & la memoire, qu'ils en demeurent en perpetuelle allarme & confuſion, qu'il ſe puiſſe preualoir de la gourmette d'vne piece entiere douce & bien polie, & qui ſe place & lie ſi doucement à la barbe, qu'ils n'en puiſſent receuoir aucun ſi petit deplaiſir qu'ils en ſoyent diuertis d'obeir librement à l'appuy de la bonne main, laquelle ſe doit faire au patron de celles qui ſont en la premiere partie de cette figure.

Et en cas que la douceur de ces pieces de fer ne la garniſſent ſi proprement qu'elle n'en ſoit encore offenſee; alors il aura recours à celle de cuir de buffle, ou de chamois, ou de quelques petis rubens de ſoye entrelaſſez, ou de ſangles bien tiſſues & de la largeur d'vn gros pouce, & telles qu'elles ſont repreſentees par leurs noms, en l'autre partie de ce deſſein; & auec tout cela prendre bien garde que cette delicateſſe de barbe ne ſoit accompagnee de quelque defaut de barres, de levres, de langue, & meſmement de foibleſſe d'eſquine, ou de debilité de iambes, d'autant que tels deſaſtres meritent leurs propres remedes, ſans leſquels ce qui ſe deuroit faire auec la branche & la gourmette conioinctement, ſe feroit auec l'emboucheure au grand preiudice du Cheual; d'où il ſ'enſuit, qu'il ne ſe faut iamais tant preualoir de la gourmette ſeule, qu'on n'y employe auſſi l'aide de l'emboucheure auec le ſecours de la branche, ſelon que la neceſſité le requerra.

Des gour-

Digitized by Google



Digitized by Google

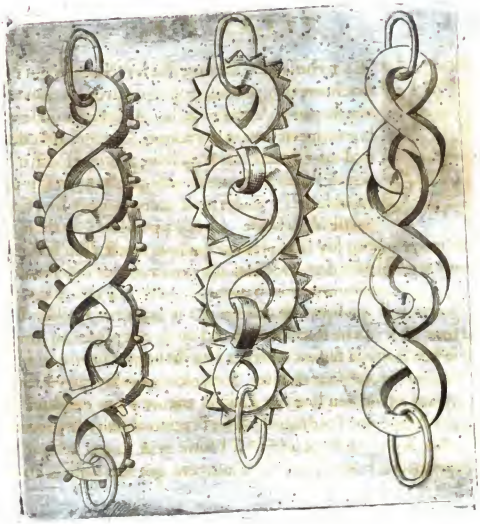
Des gourmettes propres au Cheual dur de barbe, tant pour estre trop charnue, que trop couuerte de poil.

TITRE II.

QVAND le Cheual force la main, pour auoir la barbe trop dure, à cause de l'épaisseur du cuir de sa charnure, qui la defend de l'effet de la gourmette ordinaire, ou de la quantité & grosseur du poil qui la fortifie de telle sorte qu'il en mepriſe tout à fait l'appuy : ſi c'eſt à cauſe de l'epaiſſeur du cuir, il faut échanger ces groſſes eſſes rondes en eſſes quarrees & groſſes à l'equipolent, pourueu toutesfois qu'elles n'entament le cuir de la barbe qui ſe doit perpetuellement maintenir ſaine & entiere; d'où i'infere que quelques-vns y employent mal à propos certaines gourmettes dont l'équerre des eſſes en eſt faite comme dents de ſie, parce qu'il eſt impoſſible qu'elles puiſſent ſubiuguer le Cheual qu'elles ne luy rompent la barbe par leurs pointures.

Et pour ſuruenir à la reſiſtence de celles qui ſont armees de grands & gros poils, on ſe peut ſeruir de deux remedes; le premier deſquels eſt de les luy couper, & par ainſi perdant ſa defenſe il ſera contraint d'obeir à la bonne main, pour le moins iuſques à ce qu'ils luy ſoyent recreus: Et ſ'il arriuoit qu'il ne vouluſt pas ſouffrir qu'on les luy coupaſt pour eſtre trop chatouilleux en toutes les parties de ſa teſte & de ſa bouche, ie ſerois d'auis qu'on les luy fiſt tomber par vn moyen que i'ay autresfois experimenté, qui eſt de prendre autant de toile neuue qu'il en faut pour couurir ſeulement le lieu où ſont ces grands & gros poils, & l'emplaſter de bonne poix, puis échauffee quelque peu qu'on l'aura, la ſaupoudrer d'orpiment bien puluriſé, & la l'y appliquer ainſi chaude ſans l'en oſter que douze heures apres, & lors on voira que cette emplaſtre les aura meſmement deracinez ſans en auoir offenſé la barbe aucunement. Le ſecond eſt de luy donner vne gourmette dont les eſſes ſoyent garnies de pointes faites en guiſe d'vne moitié de grain de froment mediocrement éleuees, & tenant plus du rond que de l'aigu, afin qu'en trauerſant ces poils elles obligent le Cheual d'obeir à l'effet de la bride.

Des gour-



Digitized by Google

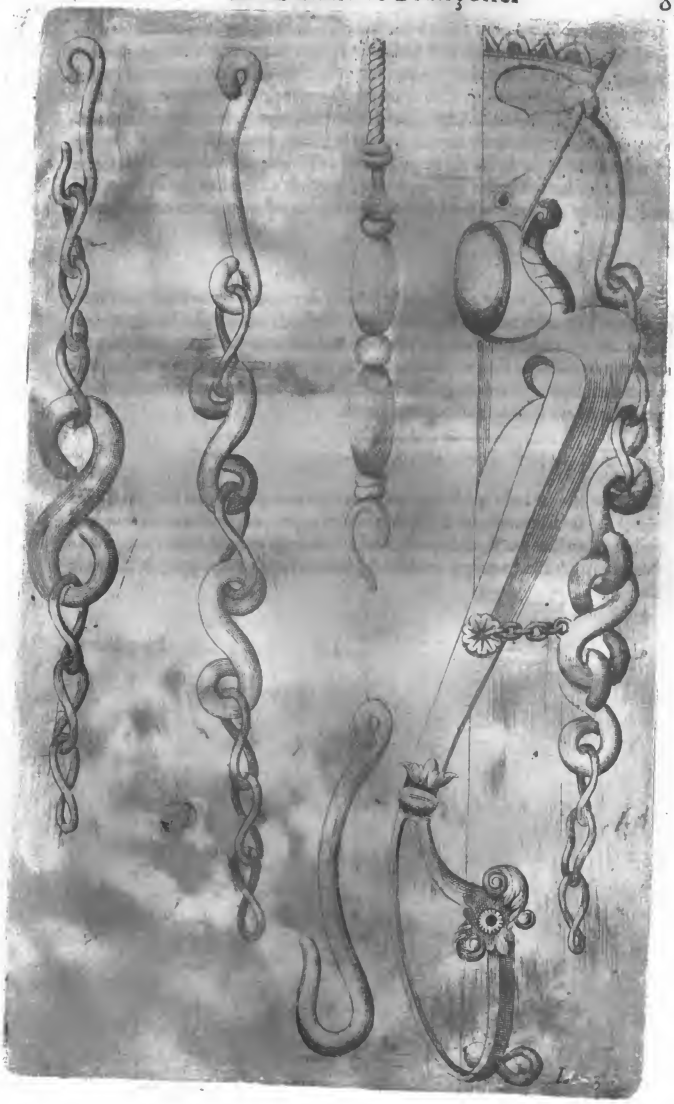
Des gourmettes conuenables & necessaires à la barbe pointue & fuselee.

TITRE III.

C'Est chose bien asseuree que les Cheuaux qui ont l'os de la machoire trop pointu, trop étroit, trop plat, ou trop depourueu de cuir & de chair, au lieu de la barbe où se doit ioindre la gourmette faisant son action, sont fort difficiles à parer, & mal-aisez à ramener, & qu'ils ne peuuent souffrir le ferme appuy de l'emboucheure, à cause qu'elle ne trouue point de lieu capable de s'y placer pour accompagner les effets des autres parties de la bride. Ce qui a porté les Caualiers à la recerche de plusieurs moyens pour luy faire prendre quelque arrest, dont les vns se sont auisez de mettre & retenir les deux crochets aux extremitez de l'emboucheure pres le pli du banquet, par quelques petites liaisons; les autres en attachant à l'esse du milieu de la gourmette quelques chainettes qui se ioignent à celles des branches; d'autres se sont seruis d'vne fourchette de fer qu'ils ont placee au long & entre les deux os de la machoire, la faisant tenir par l'vn des bouts fait en auis à la muserolle, où ils ont mis vne écrouë pour ce suiet, & employant celuy qui est fourchu à retenir la gourmette en son deu lieu; & d'autres encore y ont employé des crochets beaucoup plus longs que l'ordinaire, dont l'extraordinaire longueur & la façon courbee & pliee depuis vn bout iusques à l'autre peut mieux retenir la gourmette sur telles defectueuses barbes, que s'ils n'auoyent que leur iuste & commune proportion.

Or pour retrancher la superflue longueur qui se trouueroit aux gourmettes, si on leur laissoit auec ces longs crochets les mailles & esses ordinaires, quelques vns ne se contentent pas d'oster l'esse du milieu, mais n'y en laissent qu'vne, si tant est qu'ils reconnoissent que la necessité n'en demande pas d'auantage; & quelques autres remettent vn aneau en la place de celle qu'ils ostent fait en ouale, & auenant à la grosseur des esses qu'ils lient ensemble par le moyen de cette branche, & acourcissent auec tout cela les deux mailles qui se ioignent aux deux crochets, afin que cet aneau s'aille iustement appuyer sur le milieu de la barbe au racueillir de la main: quelques-vns aussi ostent tout à fait les deux mailles qui se lient aux deux crochets; & quelques autres les font si petites qu'elles ne seruent seulement que pour retenir les crochets & les esses ensemble, soit que la gourmette soit de trois esses, ou qu'elle ne soit que de deux, ou mesmement d'vne, afin de la faire plus ferme, en tenant toutesfois les crochets d'autant plus longs & mieux courbez en toute leur longueur.

Il y en a eu



Digitized by Google

Il y en a eu auſſi qui pour auoir le meſme effet, ont employé des cordonnets de ſoye treſſez & tords, des iazerans & chainettes, dont ils en ont fait des gourmettes ſecrettes, qu'ils ont toutes attachees au haut de la montee de l'emboucheure, & les ont aſſorties de telle façon, qu'elles ayent peu ſ'appuyer couuertement entre la lippe de deſſous & la genciue du Cheual, leſquelles bien appropriees peuuent non ſeulement arreſter la gourmette au vray lieu de la barbe; mais auſſi affermir l'appuy de l'emboucheure ſur la barre; & qui plus eſt, elles empeſchent que la langue ne peut ſortir par les coſtez de l'emboucheure, & que le Cheual ne puiſſe boire ſon mords, ainſi qu'on peut comprendre par leurs façons repreſentees en cette figure.

Et pour faire fin, il y en a auſſi qui ſe ſeruent de gourmettes toutes d'vne piece, & telle que peut eſtre celle de la genette, afin qu'elles ſe tienent plus fermes en leur deu lieu, & ne ſe trompent pas; car c'eſt choſe treſ-aſſeuree qu'elle a moins de mouuement que celles qui ſont de pluſieurs pieces, & par conſequent plus de fermeſſe pour trauailler plus iuſtement en la barbe du Cheual, ſans en pouuoir ſortir ainſi facilement, comme ſont les autres precedentes.

Et ſi tant eſt que celle qui ſe voit en ce deſſein marquee D, ne ſoit pas d'aſſez d'effet, & qu'on ſoit contraint d'vſer de plus fort appuy, on pourra auoir recours à cette autre ſpecifiee par E, de laquelle reuſſit tout ce qu'on peut deſirer pour ramener & retenir les Cheuaux qui ont la barbe fuſelee ſous le vray appuy de la bonne main.

Pour diuertir

Digitized by Google

Pour diuertir le Cheual de boire ſa bride.

TITRE IV.

VICONQVE prendra garde à l'action que le Cheual fera de ſa teſte beuant ſa bride, trouuera entre autres, qu'il luy peſera fort à la maip, & que la cauſe de ce deſordre procedera de l'exceſſiue fente de ſa bouche, qui luy fournira d'occaſion de deplacer l'emboucheure du lieu où elle deura ſ'appuyer ſur les barres pour la boire, ou du moins pour la faire trebucher: pour à quoy remedier on ſe peut ſeruir de ces moyens; c'eſt à ſçauoir en hauſſant autant la ceciliane ſeulement qu'elle puiſſe la retenir au lieu de ſon bon appuy, pourueu qu'elle conuiene bien au reſte à toutes les parties de ſa bouche, prenant au ſurplus garde de quelque façon qu'elle ſoit, ou d'vne, ou de deux pieces, à ce qu'elle ne ſoit trop lache ni trop ſerree, parce qu'elle ne feroit pas l'effet qu'on en pretendroit au racueillir de la main ſi elle eſtoit trop flaſque; & que ſi elle eſtoit trop tendue, qu'elle feroit tourner d'autant plus la branche en dedans que la langue ſ'oppoſeroit à ſon action; & eſtant toute d'vne piece & liee à l'œil auſſi haut que la raiſon le permettra, il la faudra remplir d'anelets ou de patenoſtres, ou la garnir d'vn canelas entier bien poli, tout ainſi que ces deſſeins les repreſentent.

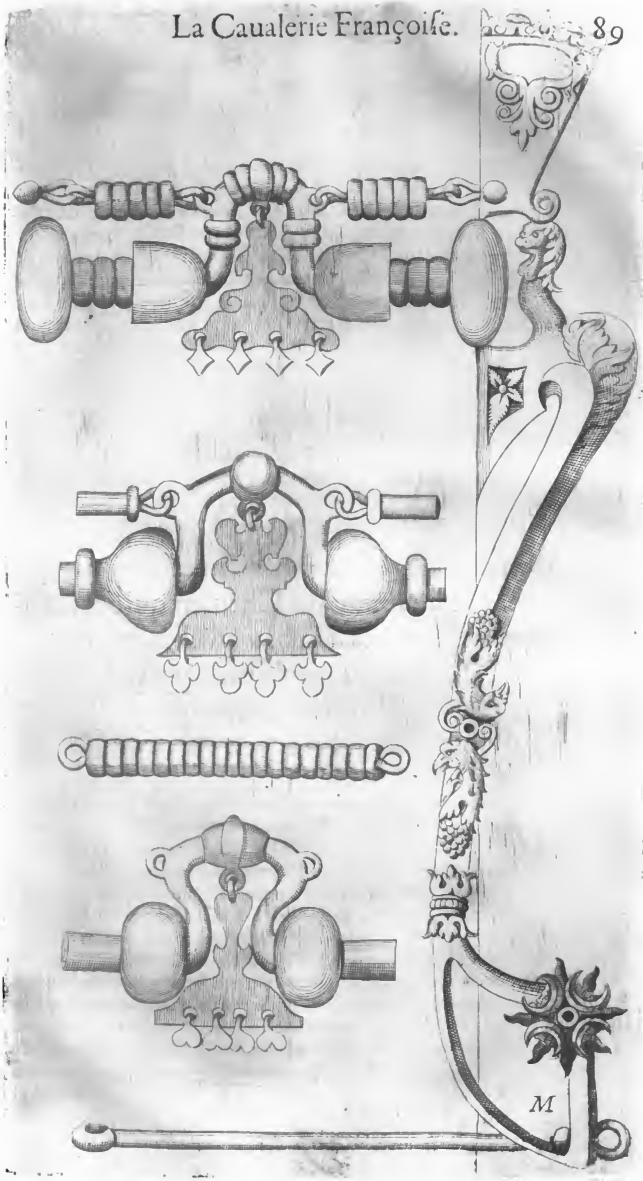
On y pourra encore pouruoir, pour quelque bride ouuerte ou ſerree qu'il ait dont il ſe trouue bien embouché, en faiſant le porte-mords d'vn bon cuir gros & fort, & le couſant de telle ſorte pres de l'œil de la branche dés qu'il ſera dedans, qu'il ne puiſſe monter plus haut ni ſortir de ſa place ordinaire, afin de le fruſter de la commodité qu'il en receuroit pour l'attirer en haut, ſi elle ne luy eſtoit retranchee par telle inuention.

Et ſ'il la boit en peſant ſeulement à la main pour la faire trebucher & pour en euiter l'appuy, & que les imperiales produites en mon ſecond traitté ne le diuertiſſent de ſa ruſe, alors il ſe faudra preualoir de la chainette qui ſe voit en cette emboucheure, auec telle ſorte de bride que ſa bouche pourra meriter; au lieu de laquelle on pourra employer, ou vn laſſet de cuir, ou vne cordelette, mais à la charge d'en ſi bien & iudicieuſement proportionner la longueur, qu'elle ſe puiſſe commodément loger entre la levre de deſſous & la genciue du Cheual ſans l'offenſer, afin de le contraindre par cette retenue de receuoir ſur les barres le vray appuy de l'emboucheure, & d'obeir plaiſamment à celuy de la main du Caualier, ſans eſperance ni apparence de ſ'en pouuoir degager.

D'autant que les choſes qui ſe voyent & ſe touchent du doigt & de l'œil edifient mieux celuy qui a deſir de les comprendre, que n'en fait le diſcours tout plat ou haut releué; & que les gourmettes faites de ruben de ſoye, ou de laſſets, ou de peau douce bien entrelaſſez, ou de cordelettes, ſont des derniers remedes qu'on employe par neceſſité, & non autrement, pour retenir l'emboucheure ſur les barres du Cheual qui la boiroit pour ſ'en defendre de l'appuy ſans icelles, au grand deplaiſir du Caualier, i'ay trouué qu'il eſtoit à propos de luy en produire les deſſeins, afin que ſ'en voulant preualoir ils luy ſeruent de patrón pour les faire faire: & parce qu'il ne

ſ'y voit

Digitized by Google



Digitized by Google

s'y void que l'vn des costez garnis de crochets & desdites gourmettes, ie l'auise que ie les represente ainsi demi nuds pour luy laisser dequoy faire paroistre son iugement & experience par l'election de tout ce qu'il voudra employer pour les reuetir selon le besoin du Cheual qu'il en voudra emboucher.

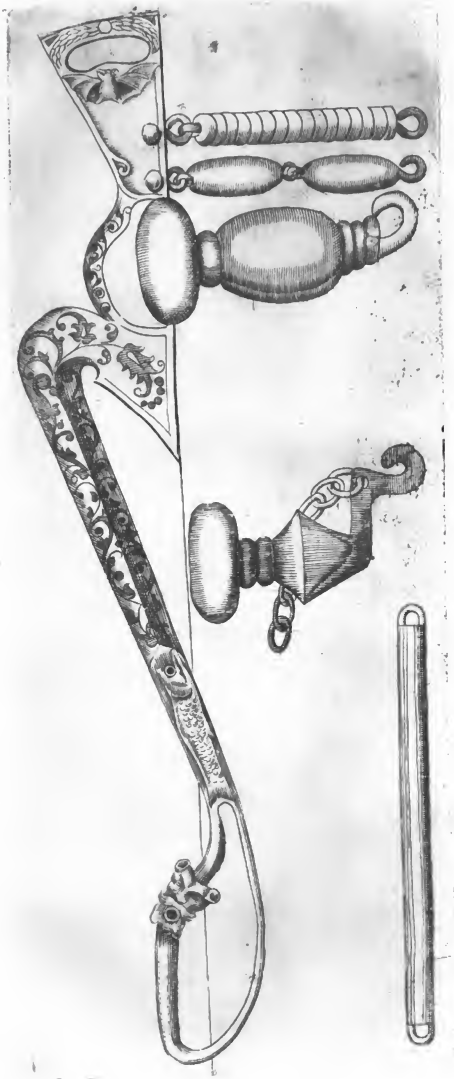
Or comme la sie ni la coignee ne seruent de rien au bois à celuy qui ne les sçait pas manier, ni mettre en œuure; ainsi ces emboucheures garnies de deux prises & de gourmettes qui tienent à la cime de la montee seront inutiles au Caualier qui ne les sçaura pas approprier au merite du Cheual; & partant faut-il qu'il reconnoisse que lors qu'il sera trauaillé de quelques douleurs en tout ou en quelque partie de son corps, ou trop fatigué, ou hors d'aleine, ou naturellement timide, qu'elles n'empescheront point qu'il ne coule la machoire dessous l'appuy de la gourmette dont les esles sont plus longues que ne porte la commune mesure, & par consequent qu'il ne beue le mords; d'autant que l'apprehension à tant de pouuoir sur vn animal craintif, qu'elle ne luy laisse sens ni iugement pour faire son profit des aides qu'on luy presente pour l'asseurer en ses incertitudes; que le mal aussi est si puissant qu'il luy peut tellement abattre la force & le courage qu'il ne luy reste aucune vigueur pour se maintenir legerement sur l'appuy de la main; & que la lassitude le proforce de se tenir à la loy de neceſsité, qui ne l'oblige de faire ni fournir que ce qu'il peut: c'est pourquoy il ne s'en doit seruir qu'à l'endroit de ceux à qui la nature n'aura rien denié que cette perfection de bouche pour les rendre accomplis, & qui au surplus seront hardis, forts, sains & bien disposez de tous leurs membres.

Pour faire prendre appuy aux Cheuaux qui ont naturellement les barres si foibles qu'elles se rompent ordinairement sous l'appuy de l'emboucheure.

TITRE V.

LA barre estant la principale partie de la bouche du Cheual qui soutient le vray appuy de la bride, doit estre fort respectee de ceux qui le veulent auoir plaisant à la main, & ce d'autant plus qu'elle sera sensible & decharnee, parce qu'elle se rompt plus facilement sous le ferme & vray appuy de l'emboucheure que si elle estoit forte & bien pourueuë de chair, ce qui de tout temps a tant taillé de besoigne aux bons Maistres qu'ils se sont tousiours trouuez aussi empeschez à les bien emboucher qu'à les discipliner; car apres auoir essayé plusieurs sortes d'emboucheures, & trouué en effet qu'il n'y en auoit de plus propre pour eux que le vieil canon fort vsé auec vne branche droitte ou à cuisse de poule assez basse d'œil, & tenue en la bouche vn peu plus haut que l'ordinaire sans gourmette quelque temps, & puis garnie d'vne de buffle, ou d'autre cuir semblable en douceur, ou de quelque ruben de soye bien molle; ils ont experimenté que tous lieux n'estoyent pas commodes pour les attirer à prendre l'aide & l'ap-

Digitized by Google



Digitized by Google

l'aide & l'appuy de la bonne main, & que la place de leur exercice deuoit eſtre d'autant plus rude & raboteuſe que leurs emboucheures eſtoyent douces & plaiſantes; d'où ils ont pris ſuiet de leur donner les plus gaillardes calates & le plus furieuſement qu'ils ont peu, afin de les forcer au parer de reconnoiſtre la bride, & de ſ'appuyer à la main, qu'on doit tenir baſſe & ferme pour ce regard, ſans la leur rendre à la fin de l'arreſt, encore qu'ils facent quelque mouuement de la teſte pour ſe degager de telle ſuiction, eſtant fermes en ſelle & portant touſiours les iambes en auant pour les tenir continuellement en ceruelle & en état d'auancer & non de ſe leuer, de peur qu'ils ne ſe renuerſaſſent.

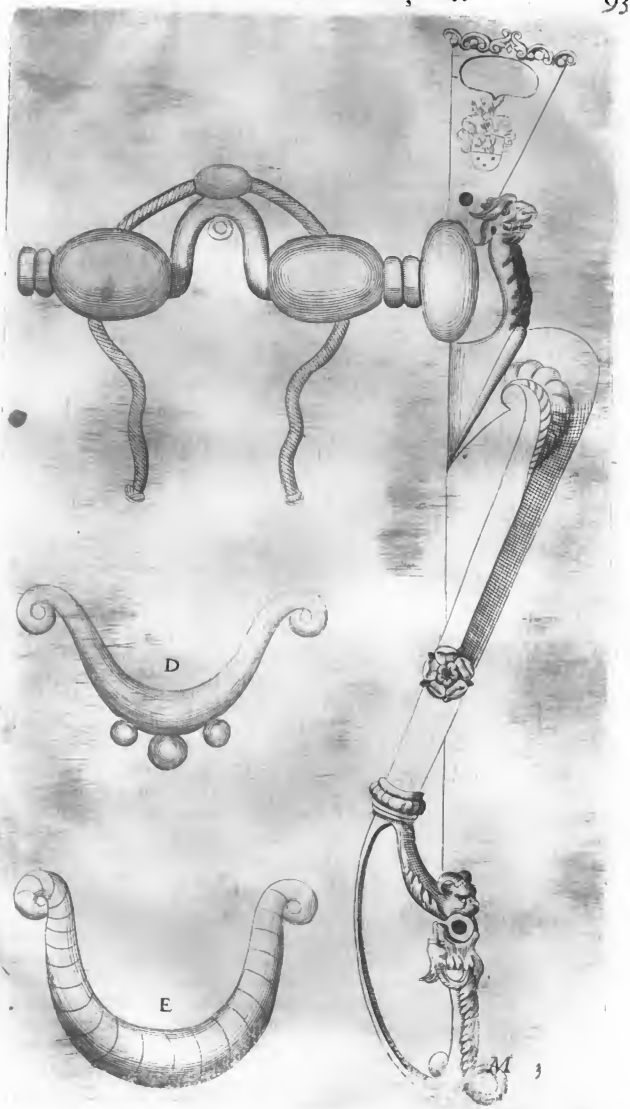
Et pour leurs plus égales carrieres, ils les ont tantoſt trottez & galoppez à trauers des guerets, & tantoſt és lieux les plus faux & raboteux qu'ils ayent peu trouuer, non pour autre fin que pour les obliger au poſer de leurs pieds & de leurs mains, qui ſe fait or' en haut & maintenant en bas à cercher quelque appuy ſur l'emboucheure pour les attirer peu à peu à celuy de la main : & d'autant que le galop a cela de propre de pouuoir aſſeurer la bouche meſmement égaree, & de luy faire reconnoiſtre le vray appuy de l'emboucheure & de la douce main ; ils le leur ont auſſi donné ſelon leurs forces, tantoſt en tirant pais, & tantoſt ſur les voltes, & ſpecialement en biſſe, c'eſt à dire en ſerpegeant, parce que le frequent changement de main les contraint d'auoir recours à quelque appuy, qui eſt tout ce qu'on peut deſirer d'eux iuſques à ce qu'ils y obeiſſent parfaitement pour les mettre aux leçons des airs auſquels ils ſeront plus propres par inclination.

Or d'autant que leur irreſolution procede auſſi bien de la hauteur exceſſiue que de la delicateſſe de leurs barres, qui donnent d'autant plus de liberté aux langues baſſes & ſubtiles qu'elles ſont naturellement logees en canaux profonds; & qui font par conſequent que l'emboucheure ſ'y appuye plus à plomb que ſi elles en eſtoyent ſoulagees comme elles le doiuent eſtre ordinairement ; & que la delicateſſe en eſt ſi exceſſiuement grande, que ne pouuant la ſupporter ſans en eſtre meurtries ou rompues, ils ſont forcez par leurs douleurs de battre à la main pour en derober l'appuy ; c'eſt au Caualier de reconnoiſtre ſ'il n'y a que la nature qui ait failli en tel endroit ; parce que ſ'il ſe trouuoit qu'elles euſſent eſté violentees de quelques rudes emboucheures, ou la langue haute & groſſe entamee, ou les levres écorchees & toutes mal conſolidees, que ce ſeroit hors de raiſon de pretendre les leur refaire par les ſimples canons ou canes, comme tres-propres pour ſuppleer ſeulement aux defauts de nature, puis qu'il faut aller aux remedes ſelon le mal ; & partant ſi cette diſgrace leur prouient de la rigueur des emboucheures, au lieu des canes & canons il leur faudra donner les demi poires de cette premiere emboucheure, dont le principal appuy ſe faiſant deſſus le fond de la genciue, à cauſe de la diſtance qu'il y a de l'vne à l'autre, les barres ſeront garanties de toutes les douleurs qu'elles en pourroyent receuoir de l'appuy, pourueu qu'elles ſoyent aſſez hautes pour ſ'y appuyer.

Et au cas que leurs irreſolutions ne procedent que du mal qu'ils ont, ou ſouffrent à la langue ou aux levres, ils ſe pourront trouuer d'autant mieux emboucher de cette ſeconde qu'elles en receuront chacune en ſon endroit autant de liberté qu'elles en auront de beſoin pour ceder ſans torment à l'appuy de la bonne main ; mais il faut que le tout ſe face auec grande connoiſſance de l'art & de l'experience, pour ne point manquer à en receuoir ce qu'on en peut pretendre.

Mais ſi les

Digitized by Google



Digitized by Google

Mais ſi les barres en eſtoyent plus baſſes qu'il ne les faut aux rouelles de cette embouchcure, & qu'ils euſſent neantmoins la langue fort groſſe & les levres trop epaiſſes, ie trouuerois bon pour l'auoir experimenté, que le Caualier ſe ſeruiſt de cette troiſieme à fals plus gros & plus bas que les precedentes, & qui garantiront mieux les levres charnues de la pince des crochets de la gourmette que ne font les deux premieres emboucheures, comme il eſt aiſé à voir à la liberté qu'elles y auront ſous les lettres A, & B, ioint que la langue n'y trouuera pas moins de liberté qu'elle en a ſous icelles; ou bien l'obliger à ceder à la main par cette quatrieme, pourueu qu'il euſt les barres fort ſerrees & les genciues plattes & charnues; car ſ'il les auoit plus éloignees l'vne de l'autre que la diſtance du deſſein ne les figure, lors il faudroit tenir le noyau plus court de chaque coſté, & pour ce faire le deuetir d'vn de ſes falets.

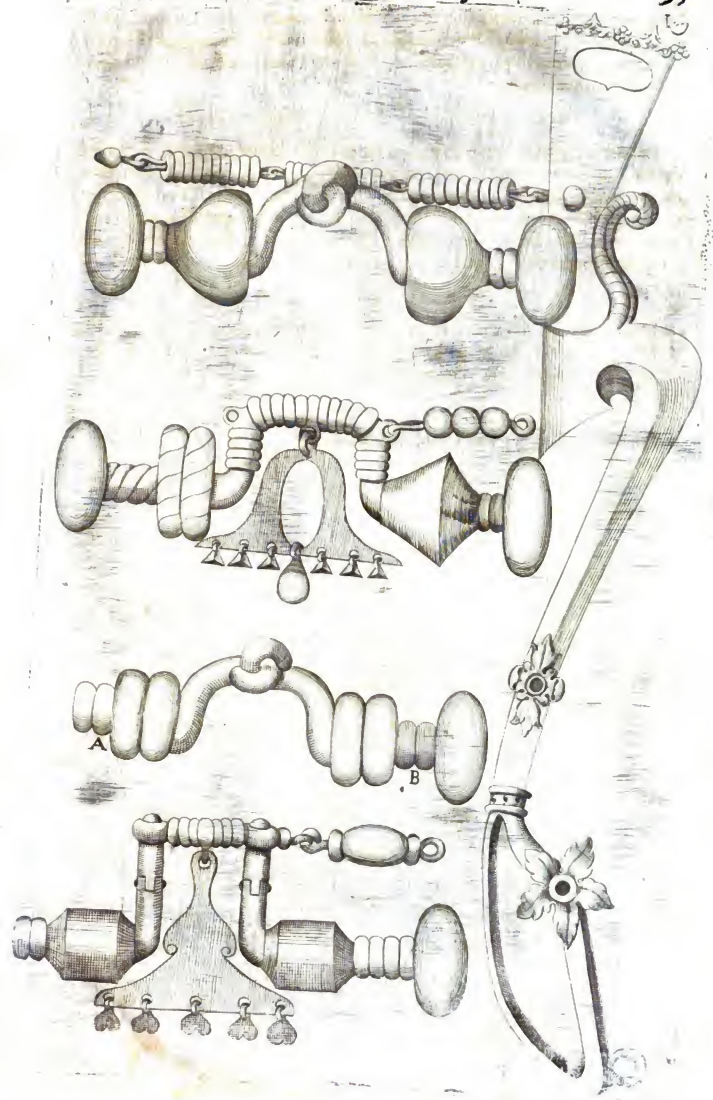
Pour Cheuaux qui ont la langue trop groſſe, ou haute; le palais trop charnu, ou bas; les machoires fort ſerrees, ou le canal trop plat.

TITRE VI.

IEs bons Maiſtres embouchent ordinairement le Cheual qui a la langue haute ou groſſe, & le canal trop plain, mais les barres aſſez bonnes & le palais decharné, ou d'vn canon, ou d'vne eſcache, ou d'vn campanel, ou d'vn col d'oye, ſelon le merite de ſa bouche, afin de luy donner aſſez de liberté pour le diuertir ou de l'engorger, ou de le paſſer par les coſtez, ou par deſſus l'emboucheure: mais quand cette imperfection de langue & de canal eſt accompagnee de celle du palais, & qu'il eſt ſi charnu que la montee de la liberté le rencontre & le repouſſe lors qu'il eſt queſtion de luy ramener la teſte en bon lieu; lors il ſ'en faut departir & ſe ſeruir de la pignatelle, qui n'eſt qu'vn paſdaſne trebuchant en arriere toutes & quantesfois qu'il le rencontre, par le moyen duquel la langue ſe ſent dechargee du poids qu'il luy conuiendroit ſupporter de l'emboucheure ſerree, entant qu'elle y trouue autant de place vide qu'il luy en faut pour ſ'y iouër; le palais ſans contraſt au racueillir de la main, & les barres affranchies des bleſſeures qu'elles receuoyent des anciens paſdaſnes d'vne piece, maintenant inuſitez és bonnes écoles à cauſe des incommoditez qu'ils portent aux barres & à la langue du Cheual.

Et quoy que les montees d'vne piece & à fourchette, & à col d'oye, & à pied de chat ne ſoyent prattiquees que pour donner de la liberté à la langue qui ne peut ſouffrir vne bride ſerree; ſi eſt-ce qu'elles n'ont point tant de vertu que les pignatelles, ſpecialement quand le Cheual a les barres fort étroittes, leſquelles ſe doiuent iudicieuſement rapporter à ce qu'elles peuuent ſupporter ſans en eſtre bleſſees; car toutes celles qui ſe voyent portraites en ce deſſein & au ſuyuant ne ſont pas indifferemment

Digitized by Google



Digitized by Google

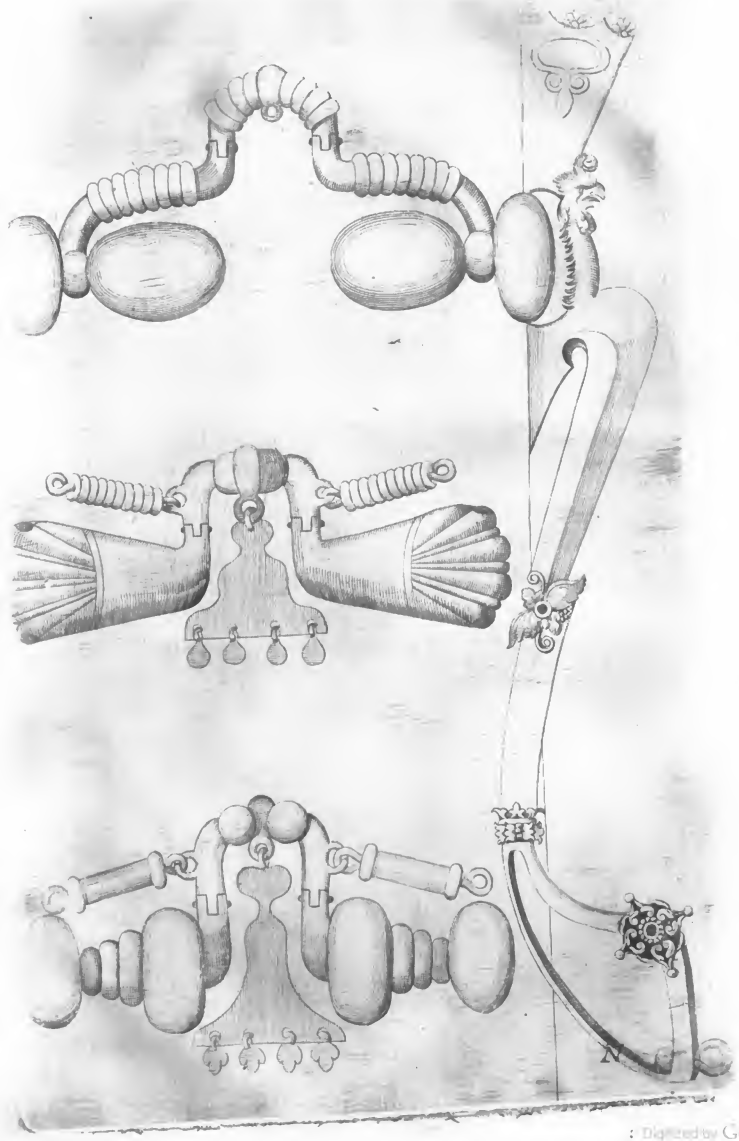
ferémment conuenables à toutes sortes de branches, & partant faut-il pour en bien vser employer les raisons par lesquelles i'ay representé la proprieté tant des poires renuersees que des campanels, balottes, canons & rouelles, afin de s'en preualoir selon qu'il en sera besoin.

La raison pourquoy ces pignatelles embouchent mieux le Cheual de bouche defectueuse, comme dit est, que ne font les emboucheures à montee d'vne piece, ou à pied de chat, ou à fourchette, ou à col d'oye, parce qu'elles se peuuent mieux appuyer dessus les barres, & qu'elles laissent passage à la langue haute ou grosse beaucoup plus ouuert, plus libre & plus net que les autres, ainsi que peut facilement recueillir de leurs façons celuy qui a tant soit peu d'intelligence en cet art.

Et d'autant que les emboucheures entieres n'egayent iamais si bien la bouche du Cheual que celles qui se plient, & que ces pignatelles ne peuuent faire leur bon effet qu'elles ne tiennent tousiours quelque peu de l'entier, & par consequent qu'elles ne luy soyent quelque peu desagreables; ie di qu'il vaut mieux luy retrancher vne partie de son plaisir pour le garantir du mal qu'il en receuroit, que de luy en laisser la pleine iouïssance au preiudice de sa santé, parce que de deux maux il faut tousiours euiter le pire, & que n'y ayant mal si grand que de luy voir la bouche offensee en toutes ses parties, que ce luy est assez faire de plaisir que de la luy conseruer saine & nette.

Quant aux montees de ces pasdasnes à la pignatelle, elles se doiuent tousiours garnir ou de petis anelets, ou de patenostres, ou de canelas bien polis, afin qu'elles n'en puissent aucunement incommoder le palais ni la langue du Cheual, pour le plus grand plaisir de laquelle il faut y attacher vne bauerette, comme celles qui se voyent és dessein entiers de la precedente, & de cette figure: ie di entiers, parce que ceux qui ne sont pas parfaits, & qui ne sont desseignez que pour representer comme ils doiuent estre liez dans ces poires, ces campanels, ces fals, ces balottes & ces escaches, & les approprier à la capacité de chaque bouche selon leurs particulieres proprietez.

Emboucheures



Digitized by Google

Emboucheures propres pour ramener la teſte du Cheual qui porte le nez trop auancé, & qui paſſe la langue deſſus l'Emboucheure.

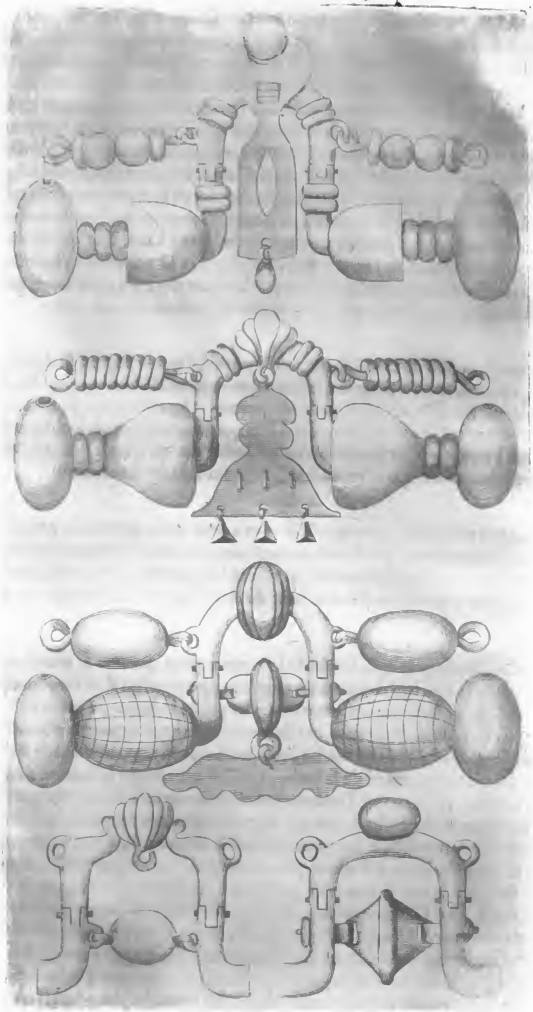
TITRE VII.

LEs bons effets que produiſent les paſdaſnes à la pignatelle les ont rendus ſi recommandables parmi les bons Caualiers, qu'apres en auoir decouuert les proprietez que ie viens de repreſenter, qu'ils ont trouué de plus par l'experience, qu'ils n'eſtoyent moins propres à ramener en beau lieu la teſte du Cheual qui auance trop le nez, & à l'empeſcher de paſſer la langue par deſſus l'emboucheure, qu'à le diuertir de l'engorger à faute de liberté, tant pour auoir le palais trop charnu que les machoires trop ſerrees : & la raiſon pourquoy ils ſont plus propres à cet effet que les autres emboucheures, pourueu que la bouche en ſoit bonne eſt, parce que par leur hauteur ils luy touchent & chatouillent le palais ſi plaiſamment plus haut qu'elles ne font leur appuy, qu'il en eſt obligé de ſe ramener pour en euiter l'importunité, ſans toutesfois en eſtre contraint de tenir la bouche plus ouuerte qu'il ne doit, ni que le Caualier ſoit neceſſité de luy ſerrer la muſerolle plus que l'ordinaire, pourueu que leur hauteur ſoit bien proportionnee à la concauité du palais.

Et ayant reconnu qu'il a accoutumé de paſſer la langue par deſſus l'emboucheure; pour l'en faire deporter, il n'a qu'à mettre à la cime du paſdaſne ou vne coquille, ou vne pommette, ou vn fal, ou vne patenoſtre, afin de la luy occuper par leur continuel mouuement, comme on en voit vne au ſecond & troiſieme de cette figure : ſi la hauteur du premier ne ſuffit pour l'en detourner, outre ce que cedant à ſon action il ſe peut ſi fort hauſſer, que ne pouuant trouuer paſſage entre le palais & la cime de la pommette, qu'il ſera contraint de la retenir dans ſon canal.

Et au cas que la liberté de ce paſdaſne la luy face pouſſer & retenir fort auancee hors de la bouche, ſe ramenant neantmoins le nez en bon lieu, il la luy faudra retrancher par le moyen d'vne tranchefile qui le trauerſe tout, au patron de celle de ce quatrieme deſſein, ou par ce cinquieme à oliues, pourueu qu'il ait les genciues dures & les levres minces, tenant vne coquille en ſa ſommité propre pour celuy qui aura la bouche aſſez fendue & le palais mediocrement vouté, & vne piece ſi bien couplee au noyau des oliues, & tellement garnies de patenoſtres, qu'il ne la pourra tellement pouſſer dehors qu'il ne ſoit conuié de la retirer par leur continuel roulement, dont elles la luy chatouilleront plaiſamment pour cet effet.

D'autant qu'il



Digitized by Google

D'autant qu'il y a des Cheuaux qui n'ont rien de commun auec les autres que quelque defaut de nature tel que peut eſtre celuy d'auancer trop le nez, & qui neantmoins ont la bouche ſi delicate qu'ils ne peuuent ſouffrir ſans grand torment les montees d'vne piece des emboucheures haut éleuees, & qui meſmement ont le canal ſi large ou creux qu'ils n'ont beſoin de tant de vide que les paſdaſnes à la pignatelle en ont pour la liberté de la langue: & d'autres qui ont toutes les parties de la bouche ſi bonnes qu'ils ne trouuent aucune emboucheure trop rude ni aſſez ouuerte pour le paſſage d'icelle; comme ces paſdaſnes ſont fort conuenables à ceux-ci, ainſi les trebuchets qui ſe voyent en cette figure ſont fort propres à ceux qui ont la bouche auſſi ſenſible que les autres, d'autant qu'outre ce que leur hauteur n'eſt point exceſſiue, qu'on y peut donner autant de liberté à la langue qu'elle en aura affaire pour ſon action, & y mettre vne coquille, ou vne pommette, ou vne patenoſtre à la cime & aux coſtez auſſi bien qu'à la pignatelle, tant pour les empeſcher de paſſer la langue par deſſus que par les coſtez de l'emboucheure.

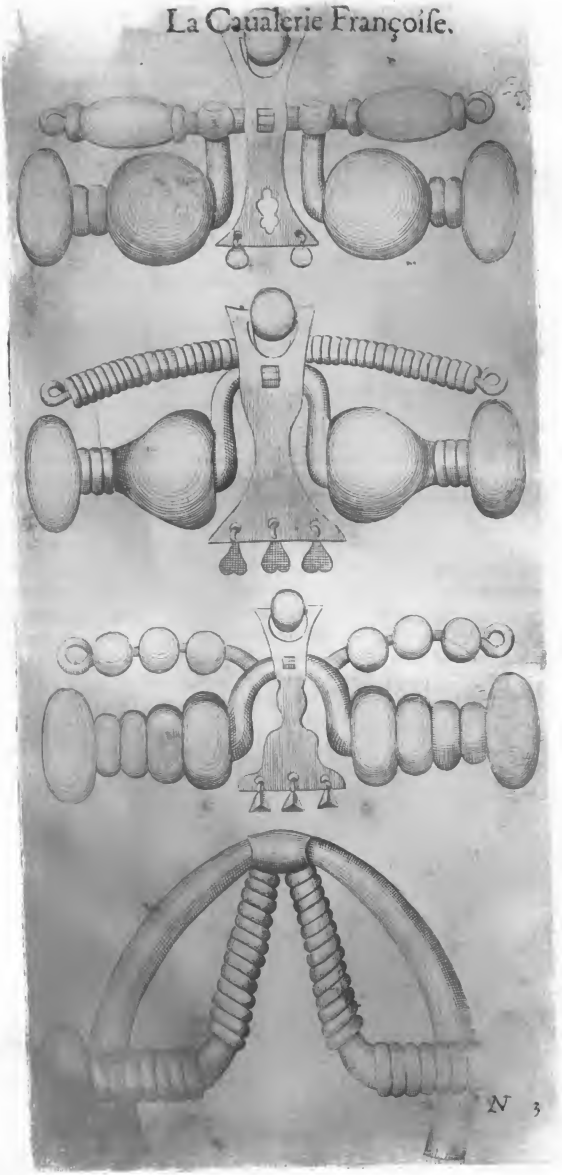
Et pour le regard de la balotte & poire renuerſee qui ſe voyent és deux coſtez des deux premieres, le iudicieux Caualier bien memoratif de ce que i'ay dit ci-deſſus en embouchera les cheuaux qui le meriteront, & les oſtera pour les reuetir de ce qui leur ſera neceſſaire toutes & quantes fois que la neceſſité des bouches qu'il aura à traitter l'y obligera, ſe ſouuenant perpetuellement qu'il n'y a rien qui l'engage à ſuyure ces modelles que la conformité qu'ils auront auec leur beſoin.

Quant au troiſieme, encore qu'il ſe voye à deux priſes garnies de petis fals, ce n'eſt pas à dire qu'on en puiſſe emboucher toutes ſortes de Cheuaux qui tireront à la main, mais bien ſeulement ceux qui auront les genciues ſi bien niuelees auec les barres, qu'on iugeroit en les touchant du doigt que ce ne ſeroit qu'vne meſme choſe.

Le Caualier ſe peut auſſi ſeruir de la genette pour ramener & retenir en belle poſture la teſte du Cheual qui auance trop le nez, pourueu qu'il en reconnoiſſe bien le naturel, & qu'il en proportionne toutes les pieces à chaque partie de ſa bouche, comme la hauteur de la montee, qui doit ordinairement arriuer à celle de l'œil de la branche & à la fente de ſa bouche, l'emboucheure au temperament de ſes barres, & la gourmette à la qualité de ſa barbe; car il eſt certain que la hauteur de la montee le rameine; ſi bien que l'emboucheure eſtant entiere ne peut trebucher par quelques faux mouuemens, parce que la gourmette tenant au pli de la ſommité de la montee l'en empeſche & luy garantit le palais de toute douleur, à la façon & iuſteſſe de laquelle on doit d'autant plus auoir égard qu'elle peut auſſi mieux la diuertir de boire le mords que celle qui ſe lie à l'œil de la branche, par la retenue qu'en fait la iouë à l'extremité de la fente où elle trouue le lieu de ſon vray appuy; de ſorte que pour la bien ajuſter il faut qu'elle deſcende vn doigt plus bas que celuy de la barbe, lors qu'on rend tout à fait la main au Cheual apres l'auoir paré; & encore que la preſente ne ſe voye garnie que de fals, ſi eſt-ce que i'entens que le Caualier la puiſſe reuetir de telles autres choſes qui ſeront les plus propres à la bouche de ſon Cheual.

Or pour mon-

Digitized by Google



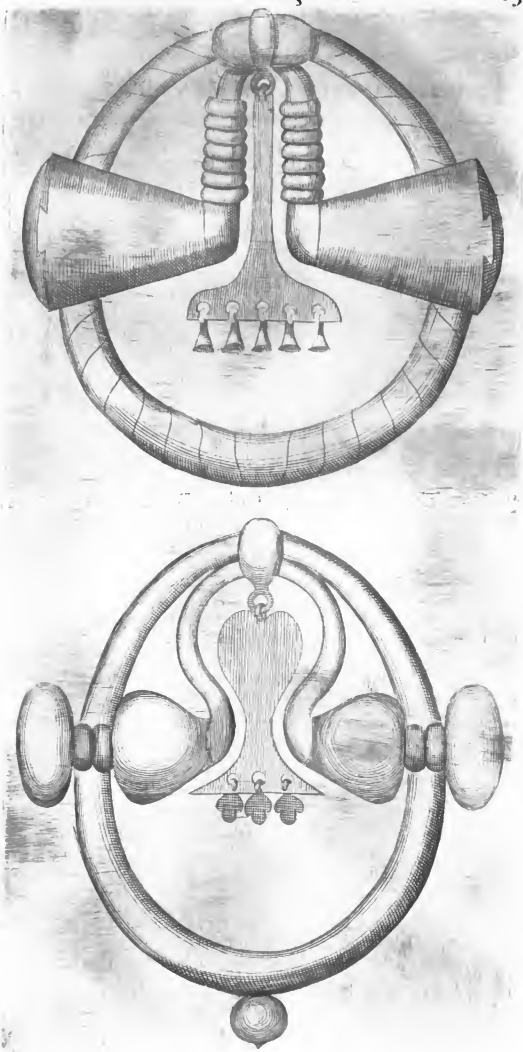
Digitized by Google

Or pour monſtrer qu'on y peut mettre telle emboucheure qu'on voudra, ie produis encore les deux de cette figure, en la premiere deſquelles il ne ſe voit que le ſimple canon, qui partant ſera propre au Cheual qui aura la bouche fort fendue & les barres aſſez ſenſibles, comme ayant la proprieté de ſ'y appuyer ſans les offenſer; & quoy que la langue n'y trouue pas d'auantage de liberté qu'en la bride commune, ſi eſt-ce que ſi elle en a beſoin de plus qu'il ne ſ'y en voit qu'on la luy pourra accroiſtre en l'echangeant à l'vn de ceux que i'ay repreſentez au premier traitté de ce tableau.

On peut facilement reconnoiſtre l'effet de cette ſeconde par le diſcours que i'ay fait de la proprieté des poires, & dire que celles qui ſ'y voyent accompagnent ſi proprement la deſcente des genciues par leur groſſe rondeur, que les barres ſenſibles en ſeront fort ſoulagees de la rigueur de leur appuy, & que les fals que chacune tient en ſa montee conuieront la langue à ſ'y iouër, afin de rafraichir la bouche qui autrement demeureroit ſans écume.

Et pour ce qui concerne la longueur & la gaillardiſe des branches, ie voudrois qu'on les fiſt d'autant plus longues qu'elles ſeroyent hardies, & d'autant plus courtes qu'il les faudroit foibles, parce que ie croy que ce ſeroit trop violenter nature de la trauerſer par deux extremitez, ioint que les plus doux remedes ſont ſouuent les meilleurs effets: & qui conſiderera iudicieuſement le ſuiet pourquoy elles ſont ſi hautes de montee qu'elles le ſont & le doiuent eſtre, & la partie de la bouche qui en eſt recerchee, ſçauoir eſt le palais, confeſſera franchement qu'vne branche hardie en etonnera d'autant plus les barres qu'elle ſera courte, & qu'elles ſeront delicates; ce qui me fait dire qu'il n'eſt rien tel pour ſ'en ſeruir ſans confuſion que de la faire autant longue ou courte, gaillarde ou foible, que le meritera le Cheual.

Pour faire



Digitized by Google

Pour faire que les Cheuaux qui ouurent trop la bouche la ſerrent mediocrement ; & que ceux qui la ferment trop l'ouurent de bonne ſorte.

TITRE VIII.

SI le Cheual a le palais ſi charnu que les genettes le forcent par la hauteur de leurs montees à tenir la bouche trop ouuerte, ou qu'il y ſoit enclin ou bien acoutumé, il n'y a rien tel pour la luy faire tenir mediocrement ouuerte que de luy donner vne emboucheure à paſdaſne ou à fourchette ſurhauſſee d'vne pommette ou patenoſtre, ou coquille, ou accompagnee d'vne ceciliane toute d'vne piece, ou de deux bien ſerrees à la piecette du mitan, ainſi qu'elles ſe voyent en ces deſſeins, pourueu qu'il n'ait affaire de beaucoup de place pour la liberté de ſa langue, & qu'il ne l'ouure trop, que par la violence de la montee de la genette.

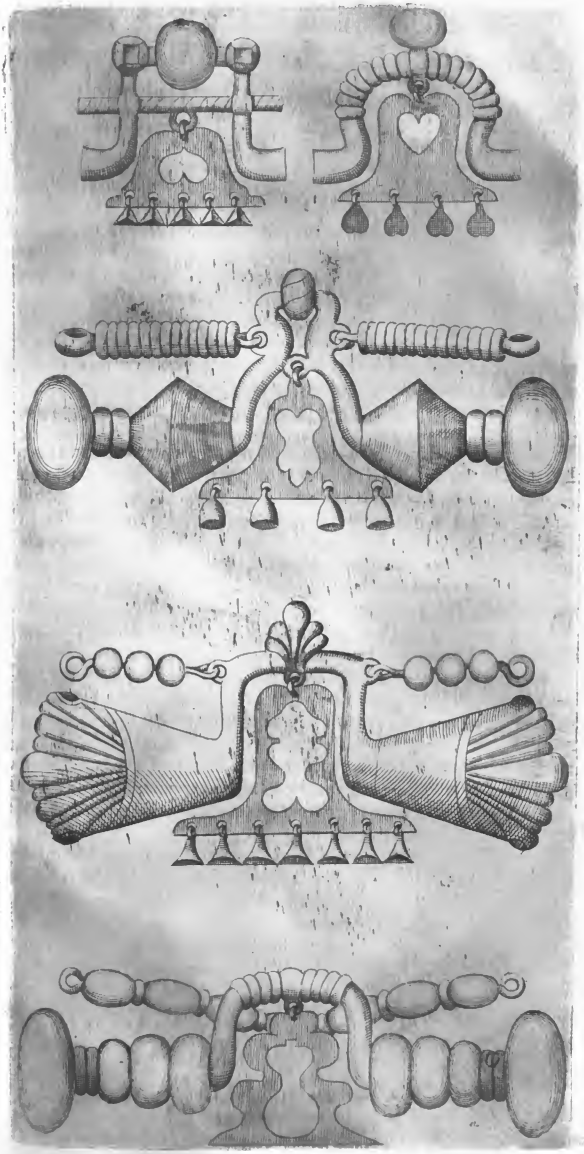
Mais ſi quelqu'vn auoit la langue ſi groſſe qu'elle ne ſ'y peuſt ranger ſans en eſtre ebrechee, & la bouche ſi fendue qu'il luy falluſt beaucoup de fer pour la remplir, lors il luy faudroit donner ce campanel acouplé à vne piecette qui eſt accompagnee meſmement d'vne tranchefile de deux pieces pour la mieux garnir, & d'vne patenoſtre en ſa haute extremité, pour conuier le palais à ſe deſſerrer.

Cette eſcache à pied de chat tenant vne coquille ſur la ſommité de ſon couplet pourra faire le meſme effet, pourueu que les barres de celuy à qui on la donnera ſoyent de bon appuy, & que la langue ne demande pas plus de liberté qu'elle luy en fournit.

Pour le regard de celuy qui la tient trop ouuerte de ſon naturel, ou d'habitude, on ne peut prattiquer meilleur remede que de luy donner vne emboucheure ſerree & telle que celle des fals de cette figure, ou qui ait ſi peu de montee qu'elle ne luy puiſſe aucunement arriuer iuſques au palais, ou de luy tenir la muſerolle beaucoup plus baſſe, plus forte, & plus condamnee qu'on ne feroit ſ'il ne l'ouuroit que de bonne ſorte, ou à toute extremité, la garnir d'vne bande ou chainette de fer qui luy etraignent ſi bien les machoires qu'il ne les puiſſe tordre pour faire les forces, ou pour trop ouurir la bouche.

Pour retenir

Digitized by Google



Digitized by Google

Pour retenir la langue du Cheual dans ſon canal, lors qu'il l'auance trop hors la bouche.

TITRE IX.

PARCE que ie ſçay qu'il y en a pluſieurs qui ne peuuent ſe perſuader qu'on puiſſe couper la langue au Cheual, qui la tient ordinairement penduë hors la bouche, ſans le mettre en peril de ſa vie, & partant qui ayment mieux recourir aux emboucheures qu'à ce remede; pour leur complaire & leur oſter tout ſuiet de declarer ce tableau defectueux à faute de trouuer dequoy contanter leurs fantaſies, ie produiray ſeulement ces deſſeins d'entre pluſieurs autres que ie pourrois repreſenter, n'eſtoit que ie ſçay bien que ceux qui l'ont veuë couper ſans aucun danger, ſoutiendront à bon droit cõmme moy, que ce n'eſt que temps perdu de les mettre en œuure, puis qu'il n'y a voye plus courte ni plus ſeure que d'en retrancher la ſuperfluité.

Or la premiere de ces emboucheures eſt vne pignatelle ſerree, qui a tant de pouuoir ſur la langue du Cheual qu'il ne la peut paſſer ni par deſſus ni par les coſtez, ni par deſſous icelle; & arriuant qu'il euſt le palais ſi plat & charnu que la montee du paſdaſne l'offençaſt, ou que les fals preſſaſſent trop les barres, on n'a qu'à la faire tant baſſe qu'on voudra & à la garnir de canons, d'eſcaches, ou de poires, ou de campanels, ou de melons, ou d'oliues pour les garantir de tout inconuenient.

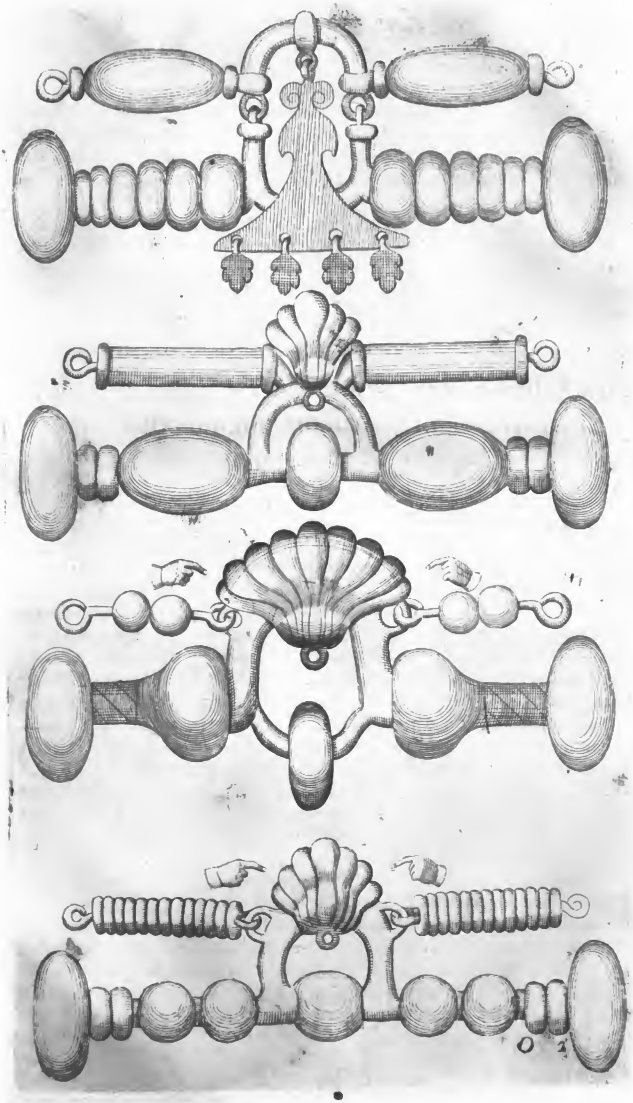
On peut iuger par l'oliue qui ſe voit en ce deſſein que l'appuy en eſt doux, & partant propre à Cheual qui aura les barres aſſez ſenſibles, & à qui il ne faudra point deſarmer les levres: pour le regard de la coquille qui eſt au mitan de la ceciliane, elle produit ordinairement deux bons effets; le premier eſt, qu'elle empeſche que le Cheual ne peut paſſer la langue par deſſus l'emboucheure; & le ſecond, de ſ'allegerir par le chatouillement qu'elle fait au palais: & pour celuy de cette partie du deſſous de l'emboucheure qui ſe produit pour le chatiment de la langue, il faut ſçauoir qu'elle ne trauaillera pas du bas ſur icelle, mais pliee en auant vers le palais, au lieu où la main le repreſente, encore qu'il ne ſe puiſſe bien portraire, afin qu'au recueillir de la main elle ne l'offenſe non plus que la bouche; ce qui ſe doit entendre pareillement des deux ſuyuantes, qu'on pourra autant plier que la groſſeur & la defenſe de la langue le meriteront.

Cette troiſieme la peut retenir plus plaiſamment dans la bouche que la ſeconde, mais elle luy preſſera les barres & deſarmera les levres d'auantage, à cauſe des poires à la renuerſe dont la haute & ronde groſſeur empeſchera que le Cheual ne la puiſſe pas facilement paſſer par les coſtez d'icelle.

La quatrieme deſarmera plus gaillardement que les autres, & chatiera les barres plus viuement, & les filets qui ſ'y voyent garnis de petis fals feront que la bride ne pourra pas aiſément trebucher, ni qu'il puiſſe paſſer la langue par les coſtez, & la coquille, qu'il ne la paſſe par deſſus; mais elle doit eſtre pliee en arriere de peur d'offenſer le palais.

Et ſ'il en.

Digitized by Google



Digitized by Google

Et s'il en faut venir au dernier remede, qui est de la couper, il faut prendre garde à ne luy en oster pas d'auantage que ce qui pendra ordinairement immobile plus bas que les dents ; ce qu'on pourra facilement effectuer en luy ferrant la langue auec vn instrument de fer fait expres en forme de langue, afin que la couppant auec vn rasoir bien trenchant, elle en retiene touſiours sa demie rondeur.

Quant au sang, quelques-vns l'etanchent en mettant vn peu de mastic dessus la couppeure & y appliquant vn trait de feu ; quelques autres la lauent seulement du plus fort vinaigre qu'ils peuuent recouurer auec du sel, & les autres ne luy donnent au meſme inſtant que du ſon & du ſel, de ſorte qu'il mange quand & quand tout le ſang qui en ſort.

Et pour le regard de ſa nourriture, on a accoutumé de luy donner huit iours durant du ſon au lieu d'auoine, & de le laiſſer repoſer ce temps-la ſans le monter, ni le brider ſinon d'vn filet enueloppé de drapeaux imbibez de miel roſat deux heures le iour, afin qu'il en ſoit pluſtoſt gueri, & de l'herbe en lieu de foin au temps qu'on en peut trouuer, ou bien on le luy mouille à faute d'icelle.

Pour Cheuaux qui ſe ramenent trop, retirans, redoublans, & engorgeans leurs langues pour fuyr l'appuy de l'emboucheure.

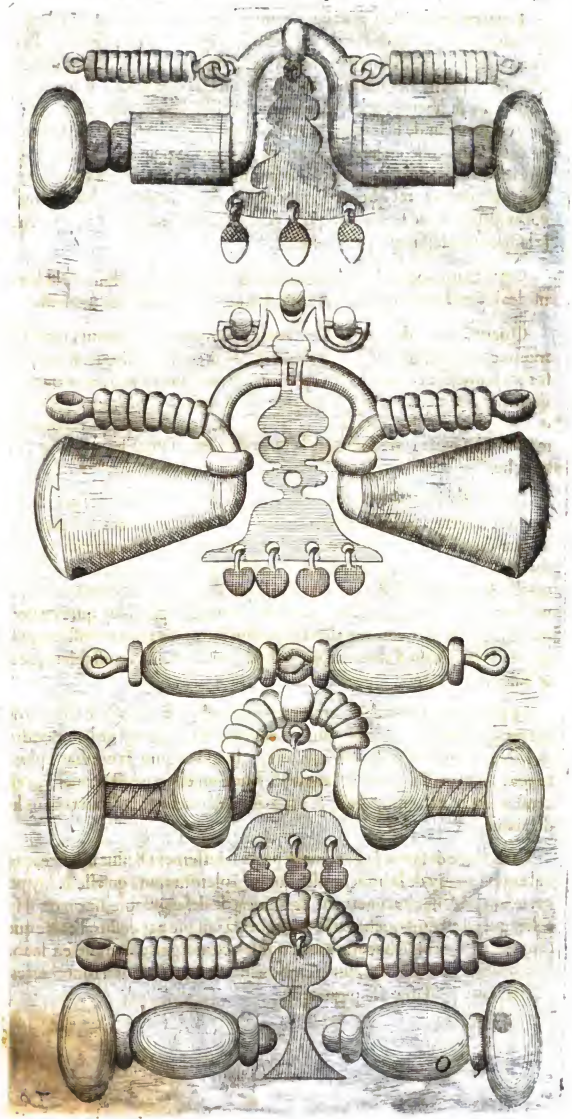
TITRE X.

LA plus difficile à corriger de toutes les fauſſes actions que le Cheual peut faire de la bouche eſt de le diuertir de retirer la langue vers le goſier, de peur de l'appuy de l'emboucheure ; & le plus commun remede eſt de luy donner vne ſi douce liberté qu'il en ſoit obligé de l'auancer & pouſſer par deſſous : & pour ce reſpect, attendu que les montees des communs coudoyes, ou des fourchettes, ou des pieds de chat le pourroyent ramener, & par conſequent luy accroiſtre le moyen de la redoubler, il ſe faut ſeruir de celuy de cette figure, qui eſt vn paſdaſne à la pignatelle tellement proportionné à la forme de la langue, qu'à cauſe qu'il cede au palais au recueil de la main, au lieu que les autres le pouſſent auant ; que l'vn ni l'autre n'en peuuent receuoir d'incommodité ; mais il ne doit point eſtre garni d'anelets en la ſommité de ſa montee, parce que cela ſeroit cauſe qu'il en retireroit la langue pour ſ'y iouër, ains au lieu d'iceux il ſuffira d'y attacher vne bauerette de telle façon & longueur que celle qui ſ'y voit, afin que la patenoſtre & les iouëts luy ſeruent d'amorce pour y aller cercher ſon paſſetemps.

Mais d'autant qu'il n'y a rien qui l'entretiene plus obſtinément en ſon defaut que l'inquietude & l'apprehenſion de quelque chatiment, eſtant ſpecialement d'humeur colerique, on ſe doit contenter de l'aſſuiettir à la main, auec cette emboucheure, ou l'vne des autres ici deſſeignees, & le pourmenant ſeulement par ci par là comme en voyageant ſans le recercher d'aucune gentilleſſe, qu'il ne ſoit auparauant releué de la peur de tout le mal qu'il en pourroit redouter, & qu'on ne luy voye paſſer & retenir librement la langue deſſous l'ouuerture de ſon emboucheure.

Et parce que

Digitized by Google



Digitized by Google

Et parce que ce n'eſt pas aſſez de pouruoir à la neceſſité d'vne des parties de la bouche qui n'a ſoing de toutes en general, & qu'il ſe rencontre des Cheuaux qui auec cette imperfection ont la machoire ſi étroitte que l'endroit de cette emboucheure trebuche hors du lieu de la barre où elle doit faire ſon appuy, à cauſe de la largeur de ſa liberté, cela venant il faudra diligemment prendre garde à la hauteur ou groſſeur de la langue, & en faire la montee auſſi baſſe ou haute, & auſſi large & ſerree qu'elle en aura beſoin, & l'accompagner du trebuchet ordinaire tel que ie l'ay ci-deuant repreſenté; & ſ'il auoit auec tout cela la bouche trop fendue, il n'y auroit rien tel que de l'emboucher d'vne imperiale bien proprement accommodee auec le trebuchet qui ſe voit ici figuré, tant pour l'empeſcher de paſſer la langue par deſſus que par les coſtez.

Cette troiſieme emboucheure, outre la liberté qu'elle donne à la langue, deſarme les levres fort doucement, & affranchit le palais de toute douleur.

Quant à cette derniere, elle trauaille plus commodément, mais il faut que la montee du paſdaſne qui ſe voit au mitan de la tranchefile qui eſt toute d'vne piece ſe face renuerſee en arriere, & ſe plie au lieu marqué par la trois & quatrieme main, de peur d'offenſer le palais; ie di toute d'vne piece, à cauſe que ſi elle eſtoit de trois, que les fals enchaſſez de chaque coſté és baſtonnets ne ſ'appuyeroyent pas fermement ſur les barres en ramenant la teſte du Cheual pour luy aſſeurer l'appuy de la bouche.

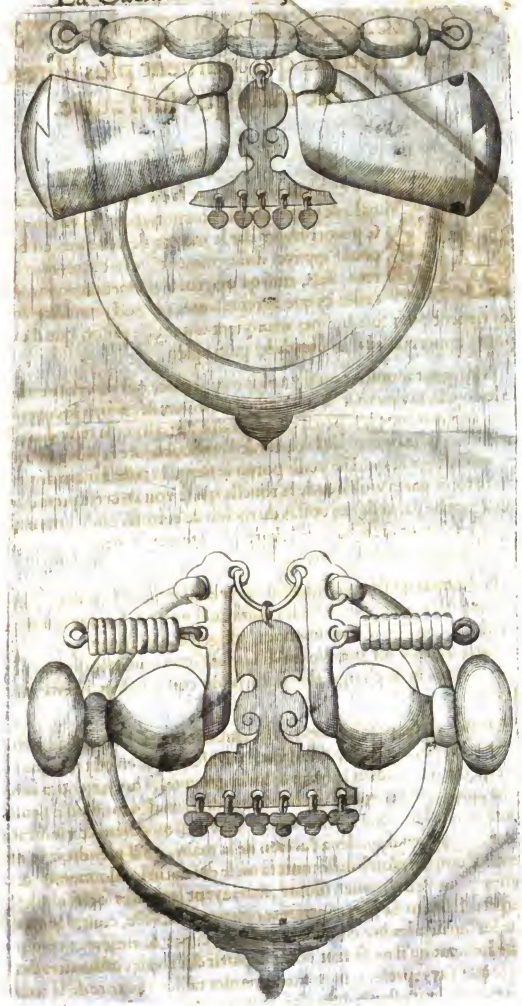
Ie ſçay que les Italiens ſe ſeruent encore auiourd'huy en tel accident d'emboucheures ouuertes qui n'ont rien au deſſus de leurs montees qui puiſſe offenſer la langue du Cheual, au haut deſquelles ils lient des demi-gourmettes à la genette fortes & d'vne piece, pour retenir l'emboucheure fermement ſur les barres au lieu où elle doit faire ſon effet, ſans qu'elle ſe puiſſe élargir ni trebucher; ce qui m'a donné ſuiet d'en produire ici deux deſſeins, tant afin que celuy qui ſ'en voudra ſeruir puiſſe reconnoiſtre comme elles ſe doiuent faire, que pour monſtrer qu'on les peut garnir de poires ou d'eſcaches, ou d'oliues, ou de melons, auſſi bien que des canons & balottes.

La premiere de ces deux emboucheures eſt propre pour le Cheual qui aura les barres fort ſenſibles, d'autant que la proprieté du canon eſt de les reſoudre à l'appuy de la bonne main ſans les offenſer; mais il faudra tenir la ceciliane plus lache que ſerree, afin que ſ'il auoit la langue ſi haute qu'elle y peuſt arriuer, qu'elle n'en receuſt aucune incommodité, & la garnir de bauerette ou iouëts pour luy donner du plaiſir.

La ſeconde deſarme la genciue & porte ſi iuſtement deſſus la barre, que ſi le Cheual auoit l'appuy de la bouche plus dur qu'à pleine main, qu'elle le luy pourra allegerir ſans la bleſſer aucunement; & n'a rien de deſaggreable, ſinon qu'il ſemble que celuy qui en eſt embouché paſſe touſiours la langue par deſſus, à cauſe que ſes montans ne ſont garnis d'aucune piece qui les conioigne enſemble en la ſommité de leur hauteur, comme les autres emboucheures qui ſe font à fourchettes ou à pied de chat, ou à paſdaſne à la pignatelle.

Pour Cheuaux

Digitized by Google



Digitized by Google

Pour Cheuaux qui tournent plus librement ſur vne main que ſur l'autre.

TITRE X.

IL y en a qui croyent que la creance ou l'inclination que le Cheual a de porter la teſte plus librement ſur vne main que ſur l'autre, ſe peut corriger par le moyen de certaines emboucheures, qui pour ſ'appuyer differemment ſur les barres font auſſi deux differens effets, ainſi qu'on peut facilement reconnoiſtre à la façon de celles-ci que ie repreſente, pluſtoſt pour faire voir que ceux qui les tienent pour fort bonnes manquent autant de raiſon que d'experience, que pour donner auis au Caualier de les prattiquer.

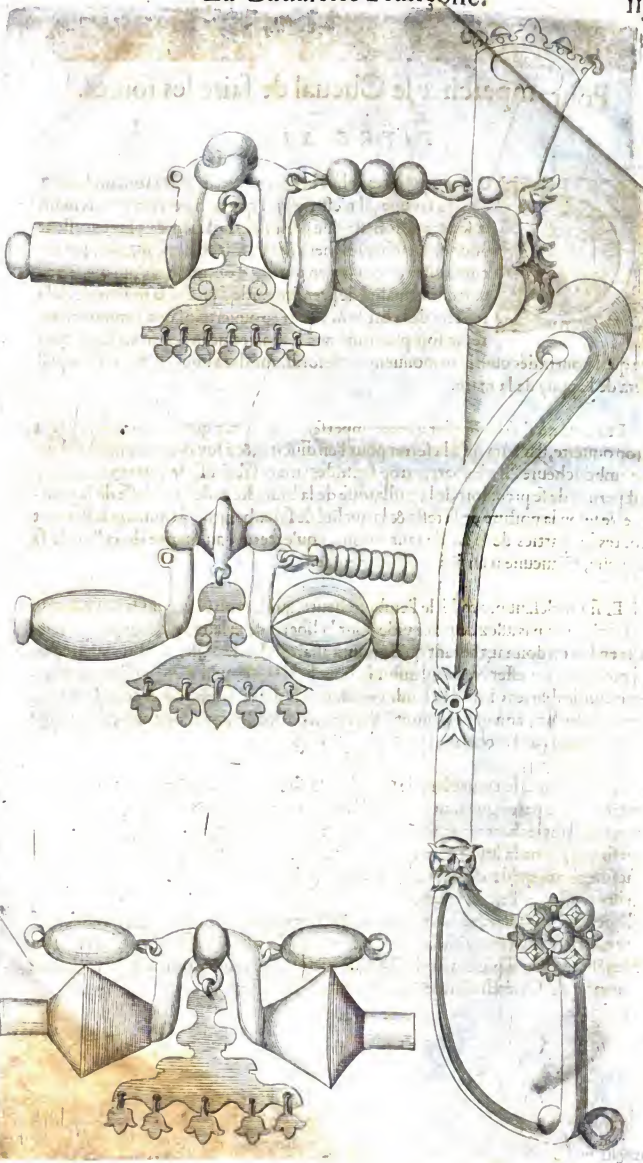
Mais pour monſtrer qu'il y a plus d'apparence que de verité en leur fondement, ie le coucheray ici tout au long, afin d'en mieux découurir le contraire Il eſt certain, diſent-ils, que le Cheual eſt contraint de tourner la teſte du coſté qu'il eſt dur ou entier par la rigueur de la partie de l'emboucheure la plus gaillarde: comme par exemple, ſuppoſé qu'il ne veille porter le nez ni la teſte à main droitte, ſi eſt-ce qu'il y ſera forcé par la violence de la rouelle qui ſe voit en cette premiere, & de la tourner à gauche par celle des coſtes du melon de cette ſeconde, pourueu que la rouelle porte iuſtement ſur le haut de la barre droitte, & que le melon ſ'appuye fermement ſur la gauche, & ainſi des autres.

Et d'autant qu'ils ſe perſuadent que cela eſt infaillible, ie di qu'il ne peut eſtre tel, car l'experience fait voir tous les iours qu'il y a des Cheuaux qui portent le nez ou la teſte du coſté qu'ils ſont les moins affligez, & partant que quiconque la leur voudra faire tourner ſur la main qu'ils ſeront entiers, qu'il faudra par neceſſité contre leurs raiſons qu'il charge plus la barre du coſté de leur liberté que celle de leur dureté.

D'ailleurs, ſuppoſé que ces fauſſes emboucheures luy puiſſent redreſſer le col, le front & la bouche allant par le droit, la conſequence en eſt telle, que la meſme douleur qu'il en receura ſur la barre & ſur la genciue les luy retiendra touſiours hors la volte, quoy que la nature l'encline à les porter en dedans; d'où il ſ'enſuit vne ſi euidente confuſion, que ſi auec tout ce mal il eſtoit colere & vindicatif de ſon humeur, qu'au lieu de ceder à l'action de la main, qu'il prendroit le mords à belles dents & emporteroit ſon homme là où le deſeſpoir le talonneroit: & de plus, qu'eſtant patient & de bonne volonté, mais ayant les barres fort ſenſibles, qu'il auroit perpetuellement la plus contrainte ouuerte & vlceree, contre la maxime qui veut que le Caualier les luy conſerue touſiours ſaines & entieres: ce qui me fait dire franchement qu'il ne ſe faut point departir des reigles ordinaires des bonnes écoles, & que i'ay repreſentees en mon premier tableau au titre de la creance des Cheuaux, pour leur oſter la difficulté qu'ils ont de porter la teſte & le nez auſſi librement ſur vne main que ſur l'autre.

Pour empeſ-

Digitized by Google



Digitized by Google

Pour empescher le Cheual de faire les forces.

TITRE XII.

COMME pour trancher le cours au mal qui va ruinant le suiet où il se trouue, il n'est rien tel que de rechercher exactement la source de son origine; ainsi n'y a-il rien de plus excellent pour empescher le Cheual de faire les forces, que de bien reconnoistre ce qui luy en fournit d'occasion; ce qui me fait auertir le Caualier de prendre garde à ce que la muserolle de la testiere de la bride ne soit trop ouuerte, ni que l'emboucheure ne soit plus rude que les barres ne la pourront supporter; ce qu'il pourra découurir au mouuement desordonné de sa bouche, & au refus qu'il fera de l'appuy de la main.

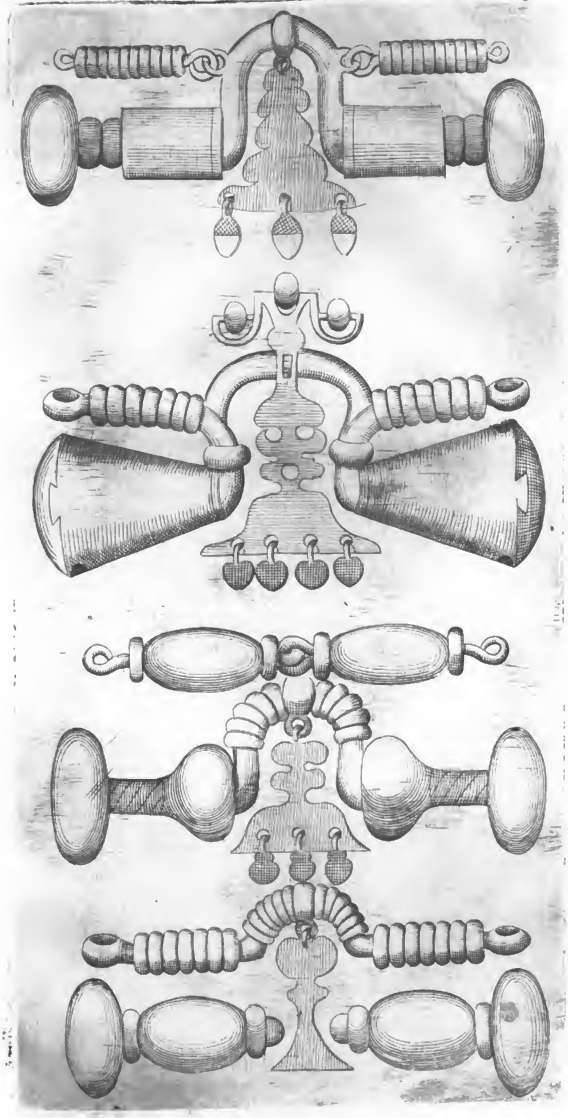
Et au cas qu'il se laisse aller à cette imperfection, parce que la muserolle en sera trop ouuerte, il n'aura qu'à la serrer pour l'en diuertir, & à luy donner vne plus douce emboucheure s'il a les barres trop sensibles; mais s'il abuse de cette grace, il luy est permis de se preualoir de la gaillardise de la branche & de la rudesse de la gourmette selon la posture de sa teste & la qualité de sa barbe, proportionnant tellement toutes les parties de la bride tant internes qu'externes au merite de celles de sa bouche, qu'aucune n'en puisse estre offensee.

Et si son defaut procede de l'emboucheure, qui sera ou serree ou si peu ouuerte qu'il n'y aura pas assez de place vide pour la liberté de sa langue; il l'en pourra releuer en luy en donnant autant qu'il en aura affaire selon les desseins ci-deuant representez pour cet effet; mais s'il auoit la bouche si fausse qu'il n'en peust souffrir aucune sur les barres; lors il le faudra emboucher d'vne semblable accompagnee de cette branche, afin que s'il auoit les levres trop grosses, qu'elles n'en peussent estre entamees ni par l'archelet ni par le pli du banquet.

Or venant à le trauailler, le Caualier se souuiendra de luy tenir touſiours la main legere, parce que tant plus qu'il l'en ira subiugant, que tant moins de mal en receura-il sur les barres; & par consequent aura-il d'autant moins de suiet de faire les forces; & ne la luy serrera iamais, si ce n'est quand on la luy voudra forcer, au mesme temps qu'il tordra les machoires, pour le faire reculer deux ou trois pas sans la luy rendre, ni le pousser auant qu'il n'ait repris sa belle posture, & qu'il ne se soit allegeri de luy-mesme à la main, ne luy épargnant la gaule ni les éperons tant & si longuement qu'il se maintiendra entier en son defaut selon son naturel, ains le ramenant tant qu'il pourra sur les hanches, afin de le rendre d'autant plus leger du deuant, qu'il se tiendra ferme & suiet sur icelles.

Et pour der-

Digitized by Google



Digitized by Google

Et pour dernier remede, il pourra prendre l'vne des reſnes de la bride en l'vne de ſes mains, & tenir l'autre en l'autre, épiant continuellement ſes actions en le pourmenant au pas ou au trot lent & court, afin que ſ'il tord la bouche à main droitte qu'il luy puiſſe facilement donner vne ebrillade de la reſne droitte, & vne de la gauche ſ'il la tord à gauche, mais ſi diſcrettement qu'il ne luy en meurtriſſe les barres ni les genciues; en quoy ſon iugement doit preualoir, pour n'eſtre auſſi raiſonnable de luy donner plus de liberté dans la main qu'il ne luy en ſuffit pour l'empeſcher d'y battre, & pour ſauourer ſeulement ſon mords.

A Dieu ſeul ſoit louange & gloire.

Digitized by Google